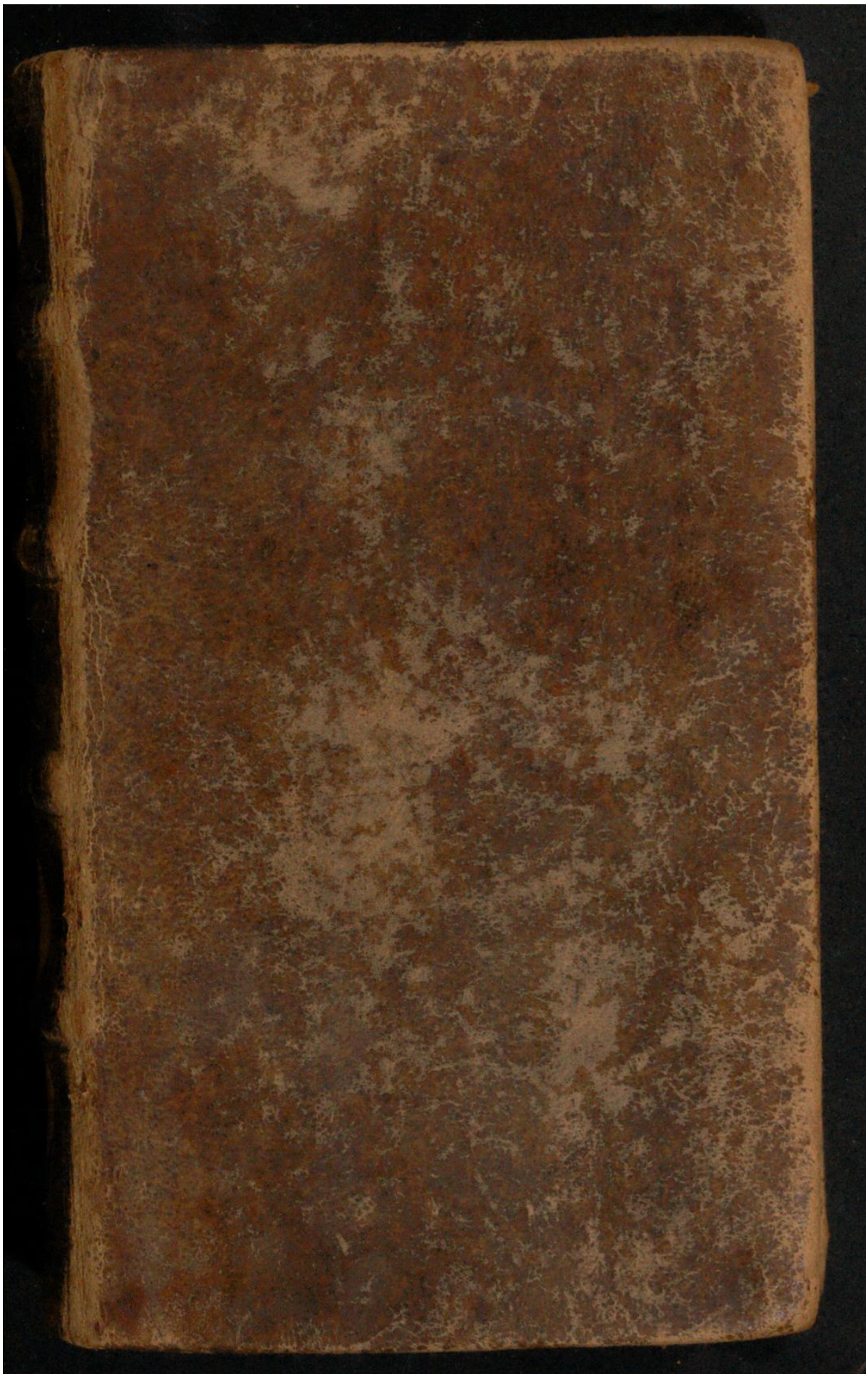
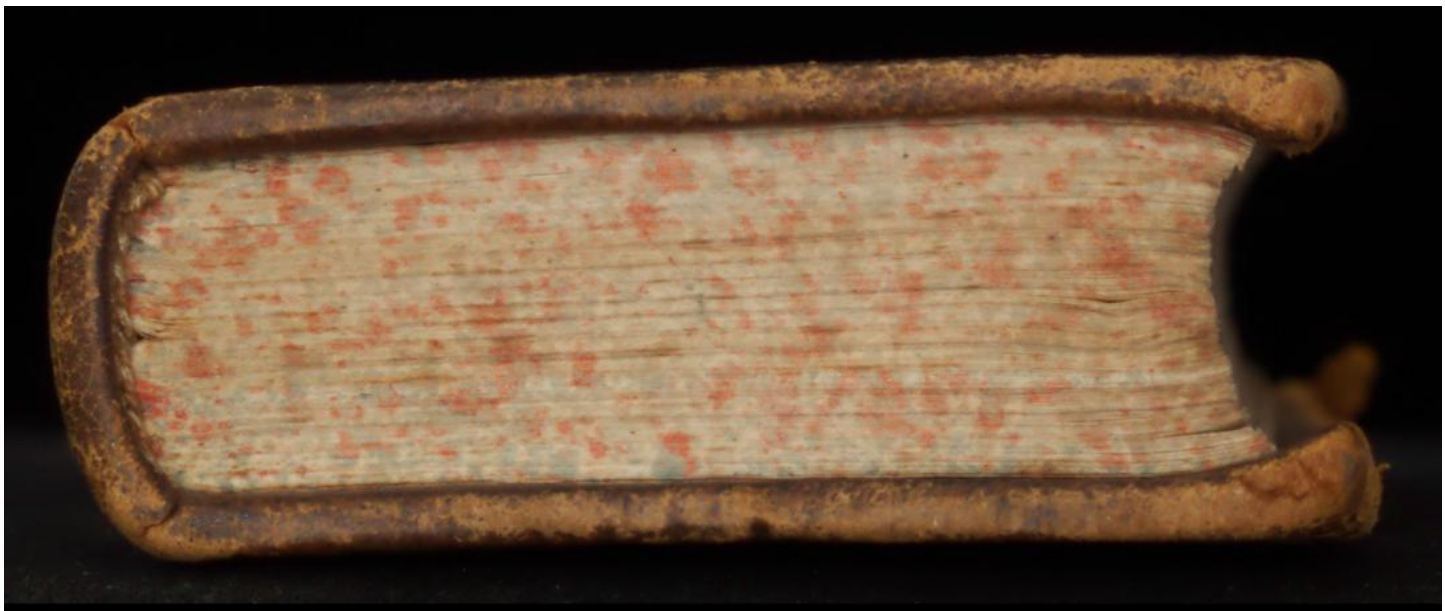


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

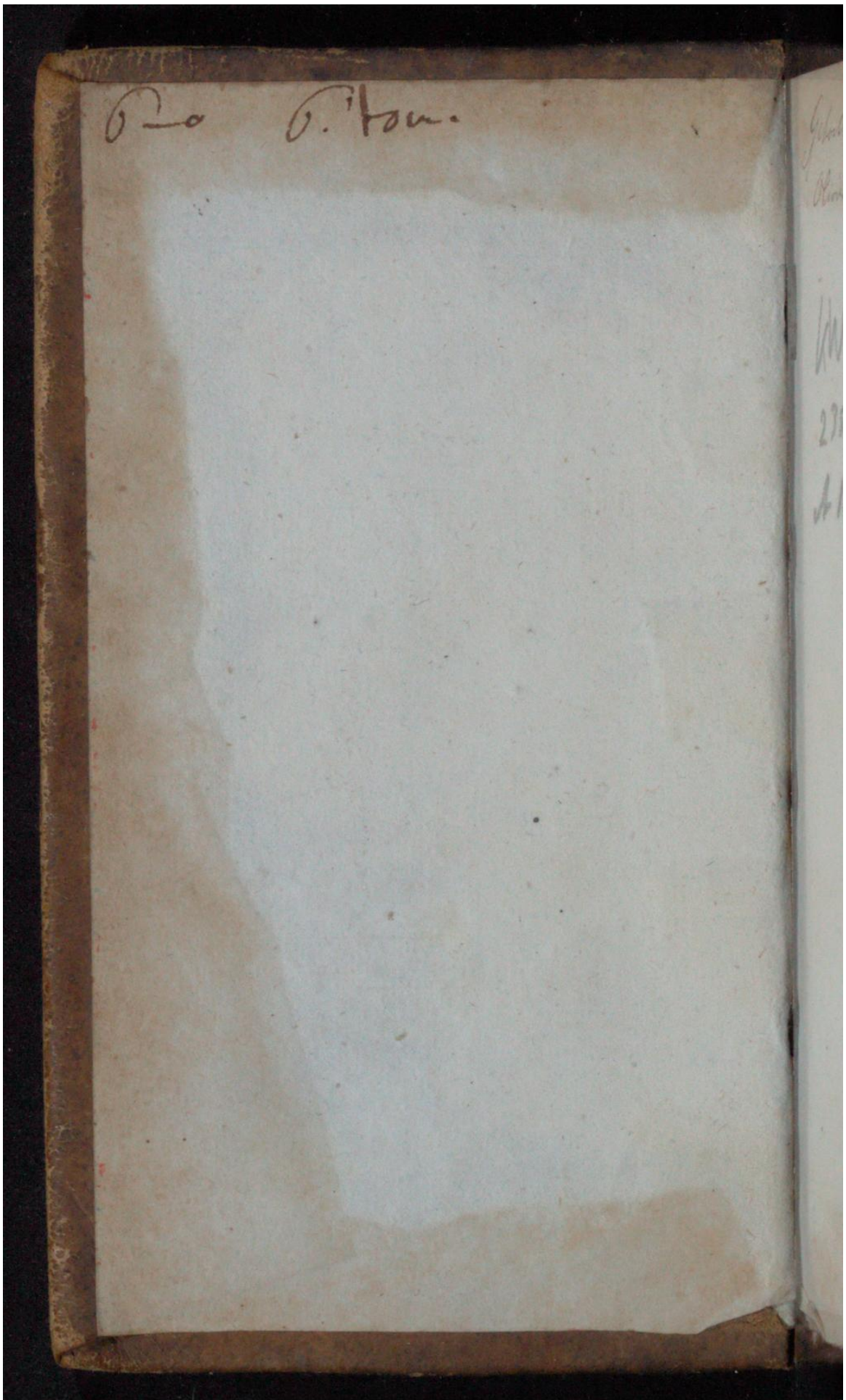
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

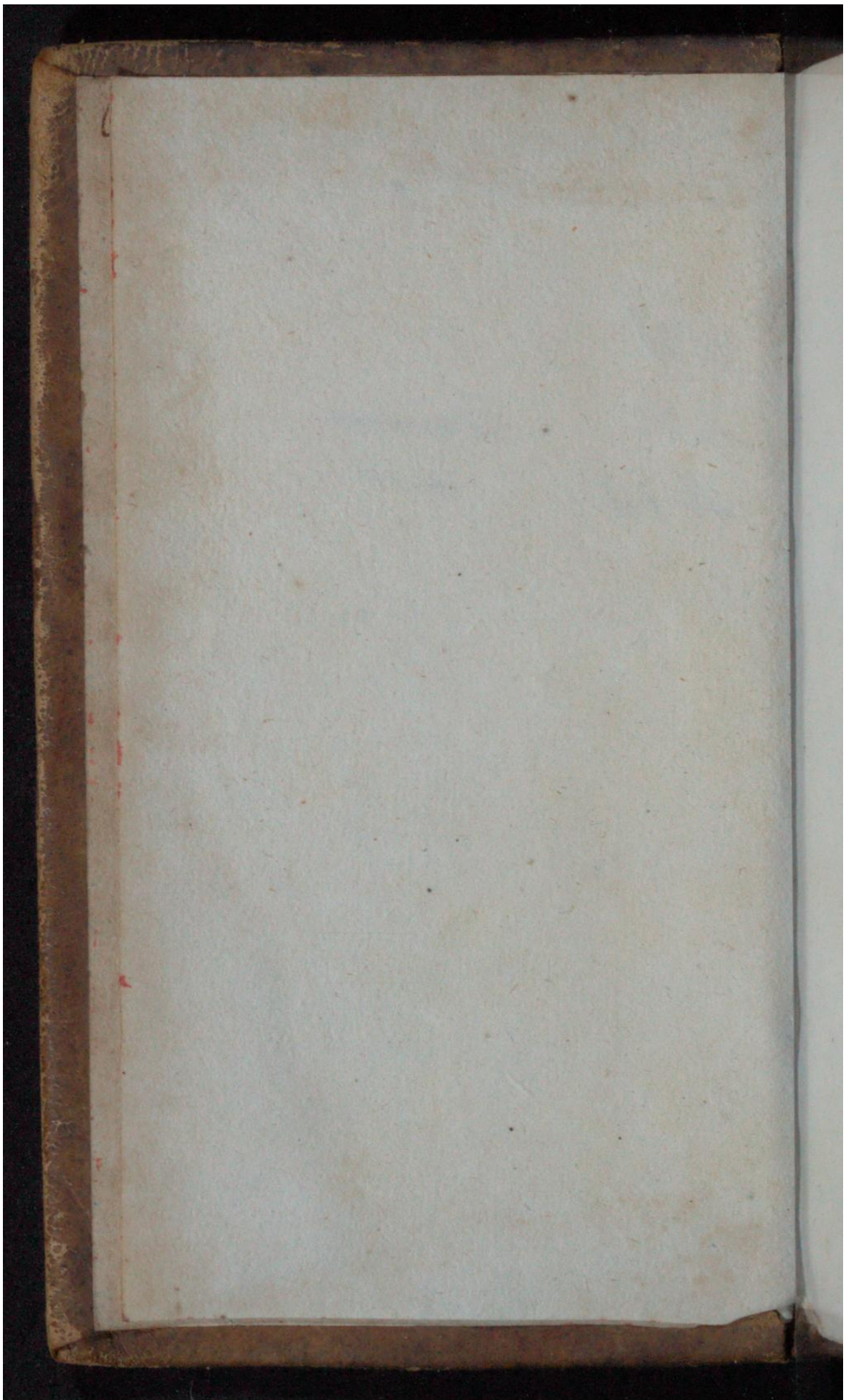


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

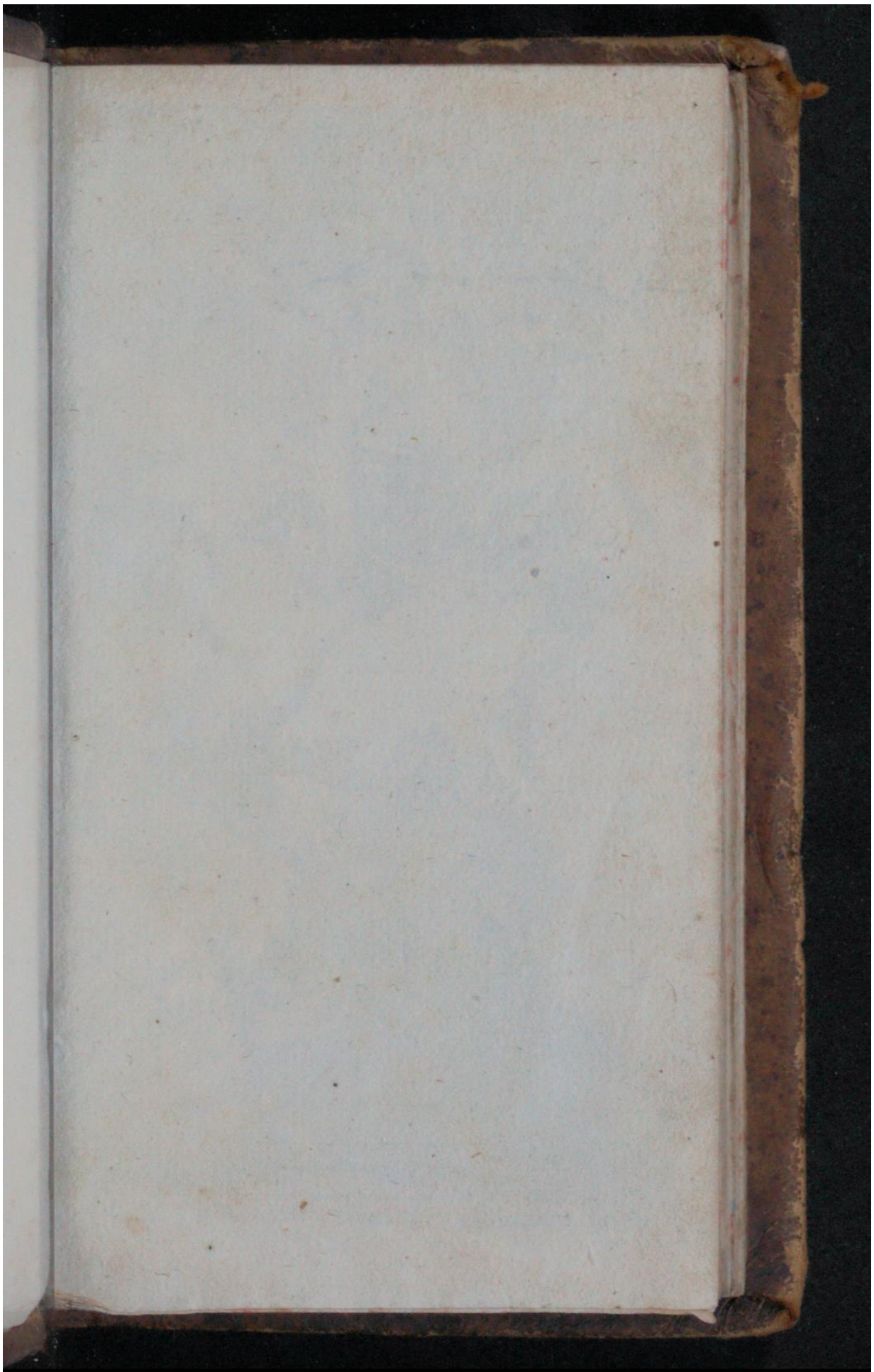
Gekocht in auctie aanbevelyk Brussel
Elsevier. jaar 1882 N° 933 fr. 7.

KW
235 . Elsevier
A 14 4.15.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

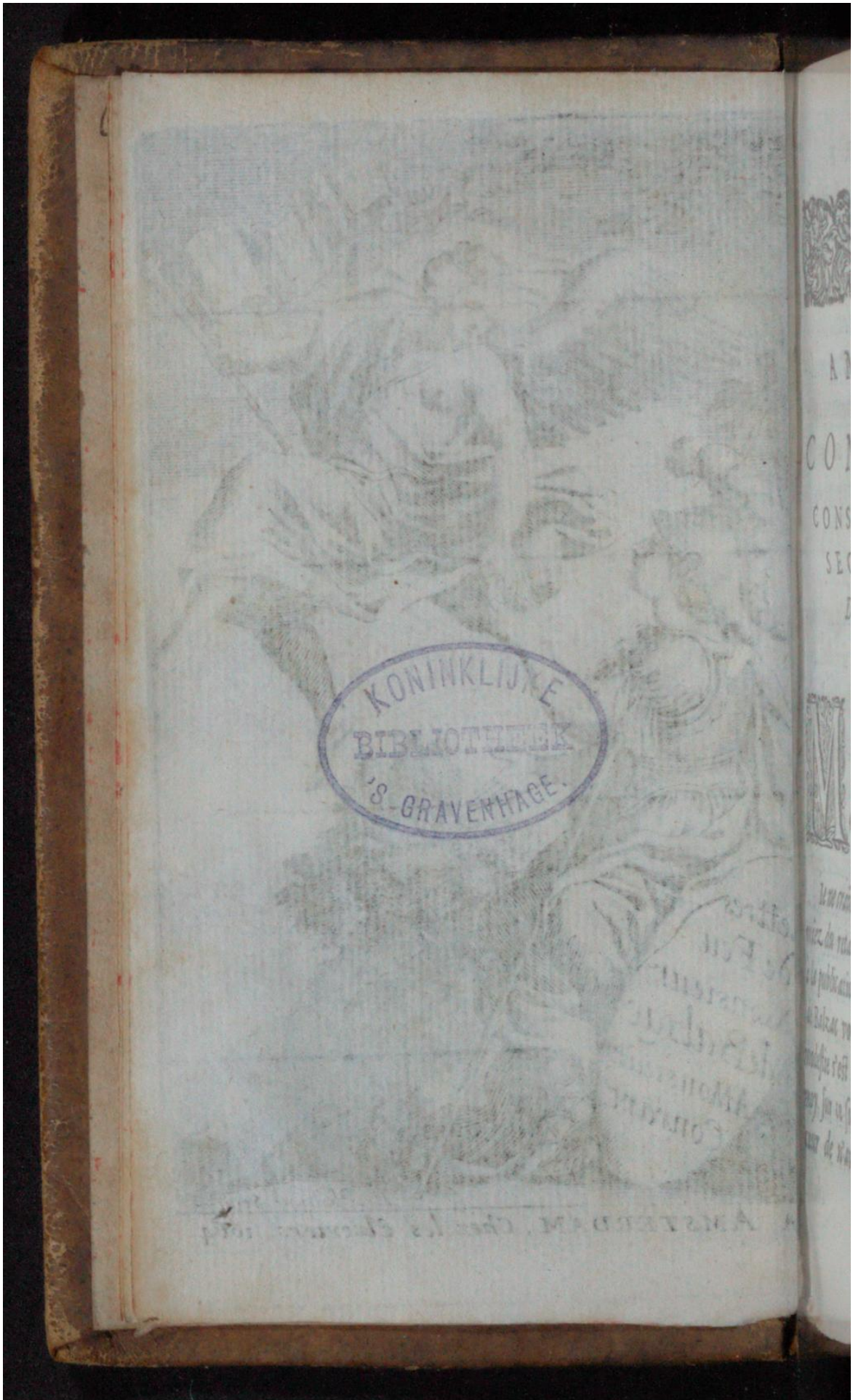


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

A AMSTERDAM, Chez les Elzeviers. 1664.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

A MONSIEUR CONRART, CONSEILLER, ET SECRETAIRE DU ROY.

MONSIEUR,

Ie ne crains point que vous me blâ-
niez du retardement que j'ay apporté
la publication des Lettres que Monſieur
e Balzac vous a écrites ; car voſtre
odeſtie s'eſt aſſez ſouvent declarée à
oy ſur ce ſujet. Mais j'ay bien ſur le
eur de n'avoir pû depuis quatre ans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

qu'il n'eſt plus au monde, ſatisfaire à une choſe qu'il m'avoit tant recommandée; & où tout l'honneur que j'y pouvois pretendre, dependoit de ma diligence. Comme il ſe vit attaint d'une maladie qui ne luy permettoit plus aucune contention d'eſprit; & qu'il ne pouvoit d'ailleurs ſe ſeparer entierement de ſes livres, & de ſes papiers, qu'il aymoit toûjours; Il choiſit ceux où il crut trouver du divertiſſement, & de la conſolation. Long-temps devant, il s'eſtoit engagé à publier l'Hiſtoire de ſon Amitié: Ainſi appelloit-il les Lettres Familieres qu'il avoit écrites & à M. Chapelain & à vous: Mais le Socrate Chreſtien, l'Ariſtippe, & les Entretiens, l'en avoient toûjours diverty. Pour s'acquitter donc de cette promeſſe, il ſe fit apporter ſes Originaux de la multitude deſquels il fut étonné quand il les vit tous enſemble, & deſeſpera de pouvoir jamais donner la derniere forme à tant de matiere. Les fa-

chez

cheux accidens de ſon mal, qui renaiſſoient les uns des autres, luy faiſoient tomber la plume de la main, preſque autant de fois qu'il s'appliquoit à ſa beſogne; outre que la difficulté s'y rencontroit bien plus grande qu'il ne ſe l'eſtoit figurée. Car ſoit qu'il en fiſt des Lettres, ou des Billets, comme il s'eſtoit propoſé, il y trouvoit tant de choſes à reformer, qui regardoient, ou ſes propres intereſts, ou ceux de divers particuliers, que trois ans entiers euſſent à peine ſuffy, pour les achever, quand il s'y fuſt donné tout-entier. Il ne laiſſa pas, toutefois, de commencer le premier Volume pour Monſieur Chapelain (Cette preference ne vous donna point de jalouſie; car vous viviez tous trois ſi unis, que vous ne faiſiez qu'un meſme cœur, & une meſme volonté); & il le conduiſit juſqu'à la fin du troiſiéme livre; Mais ce fut avec des peines & des langueurs incroyables, ſes Medecins luy repreſentant ſouvent, durant les ſix mois qu'il y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

employa, le hazard où il ſe mettoit, & luy declarant qu'ils ne luy reſpondoient pas de quinze jours de vie, s'il ne renonçoit entierement à cet exercice. Nous luy tenions le meſme langage, & il y acquieſça pour un temps. Mais quand il reconnut qu'il n'en eſtoit pas quitte à meilleur marché; & qu'au contraire, il eſtoit privé de la douceur qu'il trouvoit à s'entretenir avec ſes deux amis, il ménagea les plus petis intervalles de ſes maux, afin de mener ſon Ouvrage le plus loin qu'il luy ſeroit poßible. Aprés tout, neanmoins, il falut ſuccomber ſous le poids de la maladie, & ne pouvant paſſer outre, il me remit ſes papiers entre les mains, avec des paroles ſi favorables pour moy, que ma pudeur ſouffre toutes les fois qu'elles me reviennent en memoire. Sur tout, il me recommanda ſes Lettres Familieres, *& de faire choix de celles qui vous regardoient, afin que le Volume de Monſieur* Chapelain *ne paruſt qu'avec le*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

le voſtre, & que vous euſſiez tous deux d'égales preuves de ſa reconnoiſſance, après ſa mort; puiſque vous l'aviez également obligé durant ſa vie. Il a falu, MONSIEUR, *vous raconter toutes ces circonſtances, que vous n'avez peut-eſtre jamais ſeûës, pour vous faire comprendre la raiſon que j'ay d'empeſcher que le Volume qui vous appartient, ne demeure enſevely dans l'oubly. Il n'a pas tenu à vous que cela ne ſoit arrivé; par un principe, qui, à la verité, eſt honneſte, puiſqu'il eſt fondé ſur une vertu: mais qui eſt injurieux, oſeray-je le dire? à M. de Balzac, puiſqu'il ſupprimeroit les grandes idées qu'il avoit de voſtre merite, de la publication deſquelles il faiſoit dépendre toute la gratitude des faveurs, & des graces infinies qu'il avoit receuës de voſtre ſage & fidele amitié. Il faut auſſi, pour mon entiere décharge envers ceux qui m'accuſeront de pareſſe (car quant à vous,* MONSIEUR, *vous n'avez rien*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſouhaité de moy en cette occaſion,) que j'explique de quelle maniere je receûs le preſent de Monſieur de Balzac, que j'appelle pluſtoſt un fardeau honnorable; & comment je l'ay porté. Si je l'avois deſiré, je ſerois coupable de la temerité de ceux, dont les mal-heurs ſont compaſſion dans les Fables, & n'aurois recherché que ma confuſion, & que ma honte.

Pœnam Phaëton pro munere poſcis.

Ces cinq petis mots me ſont eſchapez en voſtre preſence, & je ne veux point les effacer, de peur de deshonnorer, par une rature, mon papier qui aura aſſez d'autres taches. Ce bien m'eſtant donc venu de ſa pure election, je pris courage, & crus qu'avec un peu d'addreſſe, & quelque ſecours, je pourrois n'en eſtre pas accablé. Si les materiaux de M. de Balzac l'eſtonnerent luy-même, lorſqu'il les vit tous-enſemble, que ne firent-ils point, lorſqu'il me les ſa-

lut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

lut remuër, & ajuſter les uns aux autres? En verité, MONSIEUR, *je penſay mille fois tout quitter, & je l'euſſe fait, ſans le reſpect que j'avois pour les dernieres volontez du deffunt. Ainſi je m'appliquay aux* Lettres de M. Chapelain, *que je trouvay déja avancées. Et quand vous m'euſtes aſſuré l'un & l'autre, ſur quelques eſchantillons que je vous envoyay de mon travail, que je n'eſtois pas mauvais deſchifreur, j'achevay le Volume qui parut dés l'année mil ſix cens cinquante ſix, dans lequel s'eſt conſervé, à ce qu'on tient, l'eſprit & le ſtile de noſtre Amy. Aprés cette Edition, je m'engageay encore, par voſtre conſeil, à celle de ſes* Entretiens, *qui eſtoit une affaire de longue haleine, & qu'un accident qui leur arriva, rendit tres-difficile. Vous deſiraſtes encore, M. Chapelain & vous, que j'eſcriviſſe la Vie de noſtre cher Amy, & je l'entrepris ſur voſtre parole. Si-bien qu'il s'en eſt formé une co-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

pie que j'ay fait reſſembler à l'Original autant qu'il m'a eſté poſsible. Embaraſſé d'affaires, comme j'eſtois en ce temps-là, j'eûs recours à vous, MONSIEUR, & vous renvoyay les Originaux que feu M. de Balzac vous avoit demandez, ſans leſquels il ne pouvoit rien faire, n'en ayant que quelques brouillons, & encore tout en deſordre. Ces meſmes Originaux s'eſtoient tellement eſgarez, que je les crus perdus plus de ſix mois : Mais, enfin, ils ſe trouverent, par une eſpece de miracle, en un endroit où je ne me fuſſe jamais aviſé de les chercher. Ie creûs donc avoir fait un coup bien adroit, de partager avec vous cette portion de mon travail; & que pendant que je m'occupois à autre choſe, vos Lettres paroiſtroient incomparablement plus belles, ſi vous vouliez vous-meſme les retoucher. La reſponſe que j'eûs de vous, ne fut nullement favorable, & tant s'en faut que vous-vous rendiſſiez aux conjurations

que

que je vous avois faites par le ſouvenir de voſtre Amy, que je ſavois vous eſtre en quelque ſorte de veneration, qu'au contraire, vous me priaſtes de n'y pas penſer moy-meſme ; & la raiſon que vous m'en donniez, eſtoit, qu'il y avoit dans ces Lettres tant de loüanges pour vous, que vous ne pouviez ni ne deviez ſouffrir que la publication s'en fiſt. O pudeur injuſte ! m'écriay-je à ces paroles ; & je proteſtay, que ce ſeroit la ſeule occaſion en toute ma vie, où je ne vous obeirois pas. Ie vis que c'eſtoit une nouvelle peine qui me venoit ; Mais je reſolus de m'en venger, en vous offrant le Volume meſme que vous aviez envie de ſupprimer, & duquel j'avois retenu une copie, dans l'eſperance que Monſieur le Marquis de Montauſier auroit bien la bonté de me pardonner, ſi de tous les ouvrages de M. de Balzac qui luy appartiennent de droit, je luy derobois celuy-cy. A-preſent que mon eſprit eſt revenu du trouble où le dépit l'avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

mis ; je ne veux pas niër que voſtre procedé n'ayt eſté juſte en quelque choſe : Mais je ne vous ſaurois paſſer qu'il l'ayt eſté en toutes : Car ſi vous avez pû vous defendre legitimement de faire la publication que je vous avois demandée, il ne vous a point eſté permis d'empeſcher qu'un autre ne la fiſt. Les amis de M. de Balzac que j'ay conſultez, ne vous favoriſent nullement en ce point. Ils m'ont mandé que je me gardaſſe bien de prendre loy des ſentimens que voſtre modeſtie vous ſuggeroit, au prejudice de ceux du public, qui porteroit impatiemment la moindre perte qu'il pourroit faire des Eſcrits d'un homme qui eſt en poſſeſſion de luy plaire. Pour vous, MONSIEUR, *je ne ſaurois m'imaginer que vous puiſſiez vous pleindre de moy, ſi je me tiens parole, ni ſi j'apprens au monde que Monſieur de Balzac n'a jamais rien aymé plus cordialement que vous. Cette derniere & longue lettre, qu'il vous eſcrivit tou-*

toute-entiere de ſa main, ayant, par maniere de dire, la mort déja ſur les levres, & dont vous avez l'Original, en eſt une marque evidente; & vous me teſmoignaſtes plus d'une fois, quand vous l'euſtes receuë, que vous pretendiez que la Poſterité vous connuſt par là. Qu'eſt-il arrivé depuis, qui ait pû faire en vous un ſi eſtrange changement? Auriez-vous aujourduy du meſpris pour les dernieres paroles de ce Mourant, qui vous ſemblérent autrefois ſi belles, & ſi vives? NON, MONSIEUR, *rien de tel ne ſauroit entrer en ma penſée; & je n'ay garde de douter que ce que vous m'avez allegué, ne fuſt la veritable cauſe qui vous faiſoit agir. Mais comment ſe peut-il faire auſſi, que vous apprehendiez ſi fort les loüanges? car il me ſemble que vous y devez eſtre accouſtumé, depuis le temps qu'on vous loüe. Par un art excellent, & qu'on pourroit dire que vous-vous eſtes fait vous-meſme, vous avez culti-*

vé un naturel qui l'eſt beaucoup plus: & il s'en faut rapporter à ceux auſquels vous communiquez les choſes qui peuvent ſervir de preuve à ce que je dis. Ie n'avance point ces paroles à la volée, ni ſur un ſimple rapport, ayant entre mes mains dequoy les juſtifier; & je ne ſay pas bien ce qui en arrivera, ſi vous ne devenez moins ſevere. Car, enfin, il faut faire le bien public du fonds d'autruy qui eſt en noſtre pouvoir, d'autant plus librement, que nous le pouvons moins du noſtre. Si vous valez tant par eſcrit, vous ne valez pas moins de vive voix, & dans la converſation familiere; chacun demeurant d'accord, qu'il n'en eſt point de plus inſtructive, de plus commode, de meilleur uſage. Par elle, vous aquerez, & vous conſervez l'eſtime & la bienveuillance de tout ce qu'il y a d'excellens Eſprits dans la Republique des Lettres. Et s'il arrive que l'emulation excite entre-eux, (cecy n'eſt pas de mon invention,)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

tion,) quelque commencement de desordre; rien n'eſt capable de l'arreſter, ſi vous ne le faites par la force de vos raiſons, accompagnée de toutes les graces du bien-dire. Que ſi, enfin, ils en viennent aux mains, leur imagination preoccupée les empeſchant de vous eſcouter, & de ſe rendre; vous eſtes toûjours également reſpecté des partis contraires, qui ne conviennent de rien, que de voſtre merite. Et en verité, MONSIEUR, *il faut que ce merite ſois bien grand, & bien privilegié, puiſqu'il s'eſt preſervé juſques-icy du venin, & de la malignité de l'Envie. L'Inhumain vous a fait des couronnes & des ſacrifices; & l'Hiſtorien allegorique, vous donne l'honneur d'avoir rendu plus de ſervice à noſtre Eloquence, ſans partir de chez-vous, que tous ſes autres ſujets par leurs efforts, & par leurs courſes.* * *Le premier diſpute entre M. de Bautru, & luy, à qui demeurera*

* M. Coſtar, Let. 50.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

rera la gloire d'avoir tué M. de Balzac par la médiſance, & pretend le faire paſſer pour un homme de tres-miſerable, de tres-froide, & de tres-ennuyeuſe compagnie. Il eſt conſtant, neantmoins, dans l'opinion de ceux qui l'ont veû, & il a eſté veû de bien des gens, qu'il eſtoit, s'il ſe peut, plus fort & plus agreable dans ſes Entretiens ordinaires, que dans ſes Eſcrits. L'autre, malinformé de la verité, l'accuſe de s'eſtre attribué l'Apologie de M. Ogier. *Ie ſay que les ennemis de M. de Balzac firent courir ce bruit, des que cette excellente Piece commença de paroiſtre, croyant les brouiller par-là l'un avec l'autre; toutefois, ils ne purent venir-à-bout de leur deſſein; le Bien-faiteur ayant touſiours conſervé ſon bien-fait, par de nouvelles faveurs; comme l'Obligé a teſmoigné toute ſa vie le reſſentiment qui luy demeuroit d'une obligation ſi grande. Il n'obmit rien pour la rendre immortelle, dans tous ſes ouvrages.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ges. Et cela ſe voit principalement dans une reſponſe qu'il fit à M. Ogier en l'année mil ſix cent trente cinq, (c'eſt à dire ſept ans entiers apres l'Apologie,) par laquelle il ſe reconnoiſt le client eternel de ſa famille, ſur un avis qu'il luy donnoit, du glorieux combat que le celebre M. Ogier ſon frere, avoit fait en ſa faveur, en preſence du Roy de Dannemarc, & des Princeſſes ſes filles. Que ſi le meſme ſecours luy a manqué en l'affaire de M. Coſtar; M. Ogier n'a eû garde d'y intervenir, luy qui n'en avoit aucune connoiſſance. Il s'eſt pourtant trouvé quelqu'un, qui a fait voir la verité; Apres quoy, la voix publique a condamné le procedé du faux Amy. pour lequel l'Hiſtorien Allegorique meſme, le retranche du nombre des gens raiſonnables. Ce n'eſtoit pas icy autrement le lieu de parler de ces Meſſieurs; Auſſi ne m'en ſuis-je ſouvenu que par occaſion, & pour montrer que le confident de Ciceron, Pomponius Atticus,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

cus, n'eſtoit pas mieux l'amour & les delices des honneſtes-gens de ſon Siecle, que vous l'eſtes de ceux du noſtre. Ciceron & Hortenſe eurent beau avoir de la jalouſie, & de l'envie l'un contre l'autre, pour la gloire de l'Eloquence, qui les porta à ſe dire des choſes ſi peu ſeantes à leur dignité. Atticus fut aſſez adroit, pour ſe concilier la bienveuillance de deux Hommes ſi oppoſez; & ils eurent tant de reſpect pour luy, que ſouvent ils le choiſirent pour Arbitre de leurs differens, & ſe remirent bien-enſemble par ſon entremiſe. Comme vous, il fit ſon poſſible pour empeſcher que les Atheniens, qu'il avoit obligez, ne luy dreſſaſſent des Statuës; mais ils ne laiſſerent pas de faire leur devoir. Quant à Ciceron, il n'eut jamais rien de cher à l'égal d'Atticus, non pas meſme ſon propre Frere, s'il en faut croire ſes Eſcrits; où il prend occaſion de dire du bien de luy en cent endroits; Et outre cela, ſeize Livres de Lettres qu'il

luy

luy a écrites, teſmoignent aſſez clairement, que cet amy, qui eſtoit ſi honneſte-homme, l'emportoit ſur la parenté, & que la conſormité des mœurs & des eſprits, eſt un lien plus fort que le ſang meſme. Ces belles Lettres ont conſervé la memoire d'une infinité de choſes rares de ce temps-là, qui ne ſe trouvent point ailleurs; & particulierement divers accidens qui traverſerent la vie de Ciceron, & que nous liſons tous les jours avec plaiſir. A la verité, les Lettres de M. de Balzac ne traittent pas de ſi grandes choſes. Toutefois, je ſuis perſuadé, que le monde preſent, & la Poſterité, louëront le ſoin que j'ay pris de conſerver quantité de petis demêlez ſurvenus à un homme rare, qui avoit entrepris la réformation & l'illuſtration de noſtre Langue, en quoy la faveur de ſon ſiecle luy donne la gloire d'avoir reüſſy. Quoy que ces Lettres-cy, ne ſoient, ni des plus éloquentes, ni des plus pompeuſes qu'il ayt faites,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

faites, elles ne ſont pourtant pas des moins eſtimables; & je ſuis trompé, ſi elles n'ont le vray caractere des Lettres Familieres: Mais on ne ſauroit nier, qu'elles ne portent par tout, auſſi bien que celles de M. Chapelain, des marques de la plus tendre & de la plus conſtante amitié qui ſe ſoit peut-eſtre veuë de noſtre temps; & c'eſt-là le principal motif qui m'oblige à les publier. Aux quatre livres dont ce Volume eſt compoſé, j'en ajoûte un cinquiéme, de diverſes Lettres écrites par M. de Balzac, à pluſieurs perſonnes de qualité, & de merite, dont luy ou moy vous avions envoyé des copies; & qui ne ſeront point icy hors de leur place, puiſqu'il en eſt fait mention dans celles qui vous ſont addreſſées. Recevez-les toutes, s'il vous plaiſt, MONSIEUR, une ſeconde fois, comme le dernier gage d'amour, & de reconnoiſſance de voſtre Amy, & relaſchez un peu de cette ſcrupuleuſe ſeverité, qui vous fait fuïr les loüan-

loüanges, de la meſme ſorte que les autres les deſirent. Ie ne ſay gueres que vous avec qui il falluſt diſputer en pareille rencontre; & les loüanges ayant touſjours eſté, comme elles ſont encore, la plus honneſte recompenſe de la Vertu, principalement quand elles viennent d'une perſonne digne d'eſtre loüée, je ne ſay pourquoy vous vouliez vous priver de celles-cy, qui ne ſont point, ce me ſemble, à refuſer. Voilà parler bien long-temps, & ſans doute plus qu'il ne faloit; car je n'ay pas aſſez bonne opinion de mes paroles, pour preſumer qu'elles vous ayent diſpoſé à ne pas deſapprouver, que je vous ſois venu rompre en viſiere, par la publication d'un Livre, que vous aviez envie de ſupprimer; bien loin d'en attendre de vous des remercimens. I'en ſeray ſatisfait, ſi vous excuſez, comme je vous en conjure, la liberté que j'ay priſe de ne pas ſuivre voſtre ſentiment pour cette fois, ne l'ayant pû faire ſans quelque ſorte d'impieté,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

pieté. Par tout ailleurs, vous recevrez tant de preuves de mon reſpect, & de ma ſoumiſſion, que vous ne pourez douter que je ne ſois parfaitement,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur,
GIRARD, *Archidiacre d'Angouleſme.*

A Angouleſme, le 20 Janvier, 1659.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRES
DE FEU
Mr DE BALZAC,
A
Mr CONRART.
LIVRE PREMIER.

LETTRE PREMIERE.

MONSIEUR,

La belle chose que ce seroit si nous pouvions nous renouveller avec l'année, & si nous laissions tous nos maux, & tout le souvenir de nos maux, à mille six cens qua-

quarante-ſept ! Que j'ay eû de peine à achever cette longue & fatale année ! Que ſes quatre derniers mois m'ont fait boire d'amertume, & de poiſon ! Que j'ay ſouffert en l'ame & au corps ! Vous avez gouſté, auſſi-bien que les autres, des fruits d'une ſi fâcheuſe ſaiſon. Vous avez eſté frapé par plus d'un endroit, & j'ay âjouſté vos douleurs aux miennes. Je vous ay plaint, ne pouvant vous ſoulager. Dieu m'eſt teſmoin, je ne dis pas de la part que je prens en ce qui vous touche: mais du tranſport tout-entier que je m'en fais à moy-meſme. Je m'approprie de telle ſorte vos joyes & vos deſplaiſirs, qu'en l'eſtat preſent des choſes de mon village, je puis dire que ce ſont les bonnes ou les mauvaiſes nouvelles de la Ruë S. Martin qui font les bons, ou les mauvais jours de Balzac. Redoublez donc, s'il vous plaiſt, vos ſoins dans la conſervation d'une ſanté qui ne s'arreſte pas en voſtre perſonne ; Prenez de nouvelles peines ; Travaillez plus que jamais à l'aquiſition, ou au recouvrement du bien perdu ; Soyez heureux, Monſieur, pour vous & pour moy. Je n'ay garde d'ajouſter, Soyez liberal pour me faire riche ; puiſque vous eſtes desja tombé dans l'excés & dans la profuſion, par l'envoy

des

s beaux livres que j'ay receus. N'atten-
zpas, je vous prie, que je vous en re-
ercie en Rhetoricien ; Mes boites ſont
ides, & ma boutique épuiſée. Et d'ail-
irs; ce n'eſt pas à vous à qui je voudrois
biter des couleurs, apres tant de ſolides
euves que vous m'avez données de voſtre
ritable affection.

Il y a vingt ans que je cherchois les Let-
es du Cardinal Bembo ; & toute la Ruë
Jacques, tout le Mont S. Hilaire, tous
s Chercheurs que j'avois employez à cet-
queſte, y avoient travaillé inutilement.
ous m'avez fait une ſinguliere faveur de
ie faire paſſer mon envie, & je vous en
ns mille & mille graces.

J'ay leû juſqu'à la quatrieſme ſection
e l'Apologie, & n'y ay rien trouvé qui ne
ie ſemble tres-bon, & tres-raiſonnable.
oſtre amy ſait danſer ſur la corde, & ne
briſe point contre les écueils. Il ſort
eureuſement des mauvais paſſages, &
n adreſſe en telles rencontres, ſent plus
Cour que le Conſiſtoire. Il n'eſt pas
ourtant generalement d'accord avec les
emarques de M. de Vaugelas, non plus
ue l'Hiſtorien de M. du Pleſſis, ſur la
ie duquel je n'ay pû encore que jetter
s yeux. Mais qui vous a dit que j'avois
e l'averſion pour les Huguenots? Ce ne

 ſau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſauroit eſtre ny M. Conrart, ny M. de Sau-
maiſe, ny M. Daillé, que j'ay tant louëz
& tant celebrez; que j'ayme, que j'hono-
nore, que j'eſtime ſi parfaitement, & pa-
une profeſſion ſi publique. Il faut, ſan-
doute, que le bon Monſieur de Peyrared
n'ait pas voulu faire difference entre la rail-
lerie, & le ſerieux, & que dans la liberté
de noſtre converſation, il ait pris au cri-
minel quelque parole qui venoit d'une in-
tention innocente. Sans m'enfoncer en
matiere plus avant, Je vous proteſte, mon
cher Monſieur, que je n'ay pas plus d'aver-
ſion pour les Huguenots, que vous en a-
vez pour les Catholiques. Puiſque la bon-
ne perſuaſion eſt un don de Dieu, & une
pure grace du Ciel, je ne ſuis pas ſi injuſte
que d'accuſer un homme de ſa pauvreté;
que de vouloir mal à un Courtiſan, parce
qu'il n'eſt pas en faveur; que de luy eſtre
contraire, parce que le Prince ne luy a pas
eſté liberal.

Vous parlez à M. l'Official d'un ***
que je connois il y a long-temps, & je ſuis
bien-aiſe que vous en parliez en ſi bons
termes. Juſqu'icy je ne l'avois conſideré
que par le ſon de ſa voix, qui m'avoit plû,
& par quelque facilité, ou bonne ou mau-
vaiſe, qui avoit ravy M. de ***, & autres
Docteurs de robe courte. Il me fit pre-
ſent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

nt autrefois d'une oraiſon funebre de ſa
çon, recitée, & imprimée à Paris. A
ous dire le vray, c'eſtoit un chef-d'œu-
e d'impertinence, & en la liſant je deſe-
eray du ſalut de ſon eſprit. Mais je voy
ujourd'huy, par le diſcours que vous m'a-
ez envoyé, qu'il n'y a point d'incurable
ntre vos mains, & ſi en cette Oraiſon le
*** ne s'eſt traveſty en ****, Je
onclus qu'on peut revenir de la privation
l'habitude, & que la ſeule ombre de l'A-
ademie fait des miracles. Cela ſoit dit en-
e vous & moy, ſur qui vous avez, au re-
e, toute ſorte de pouvoir: Et quand vous
oudrez que je mente magnifiquement en
veur du ***, je le feray avec plus d'eſ-
ude & de preparation que je n'en puis
pporter dans une lettre où je cours la
oſte.

Je vous demande tousjours les bonnes-
graces de voſtre excellent couſin, noſtre
res-digne, & tres-cher Prelat. Il m'a eſ-
rit une lettre ſi honneſte, & ſi eloquen-
e, qu'elle m'oſte le cœur avec la parole,
ne pouvant luy rien rendre qui ſoit digne
le tant de bonté, & de tant d'eſprit. J'at-
ens quelque inſpiration du Ciel pour eſtre
n eſtat de luy reſpondre, & je vous ſup-
lie, cependant, de me faire office aupres
le luy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Que je vous envie la bonne compagni de M. voſtre Hoſte, & que j'ay d'eſtim pour ſa vertu ! Je vous en dirois davanta ge ; mais je n'en puis plus, apres un effor qui ne m'eſt pas ordinaire. Je ſuis, avequ paſſion, & reſpect,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres obeïſſant ſerviteur,

A Angouleſme, ce 2 Janvier, 1648. BALZAC.

Monſieur de la Motte-le-Vayer m'oblige ſenſiblement de me faire part de ſes belles & bonnes choſes. J'admire la fecondité de ſon eſprit, & la varieté de ſa doctrine. Je vous ſupplie, Monſieur, de l'en aſſeurer, & de luy dire, qu'il n'a point un plus fidele ſerviteur que moy.

LETTRE II.

Une partie de cette Lettre, & de la ſuivante, eſt employée dans la Diſſertation imprimée en ſuite du Socrate Chreſtien, & adreſſée à M. Conrart.

MONSIEUR,

Il n'eſt rien de ſi vray que ce que vous a écrit M. l'Official, je dois des reſponſes à plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

plus d'un Prelat, & à plus d'un Officier
e la Couronne. Mais quoy que nos Sei-
neurs exigent leurs dettes à la rigueur,
& que nos amis nous facent grace, il faut
que l'amitié paſſe la premiere, & que j'ail-
e où m'appelle mon inclination. C'eſt
out droit à vous, mon-cher Monſieur,
qui eſtes ſi avant dans mon ame, & qui
ous en eſtes ſaiſy par tant de bontez, &
ar tant de courtoiſies. Vous y faites en-
rer, avec vos belles & obligeantes paro-
es, toute la conſolation dont elle eſt ca-
able ; & apparemment Dieu m'envoye
e ſecours ſur le declin de ma vie, pour
ne fortifier contre une infinité de diſgra-
es, qui me viennent attaquer en foule.
Elles m'auroient desja accablé, ſi vous ne
ne ſouſteniez. Mais l'importance eſt que
ous me ſouſtenez avec une main qui n'eſt
as rude, & qui en m'appuyant, ne m'é-
ranle pas. Voſtre affection & voſtre ten-
reſſe, tousjours parfumées, & tousjours
leuries, adouciſſent les maux que la Rai-
on toute ſeche irriteroit. Et je vous avouë
qu'en l'eſtat où je ſuis, je ne puis ſouffrir
ette auſtere, eſpineuſe, & affirmative
Raiſon: Je redoute ces amis, qui veulent
aire les Pedans dans l'amitié, & qui debi-
ent ſans ceſſe des Dogmes & des Maxi-
mes. Leur autorité magiſtrale me porte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

à la revolte, pluſtoſt qu'à l'obeïſſance. Co-
tinuez donc à m'aymer de la meſme ſo
que vous avez fait juſques-icy. Je n'
point beſoin du fer & du feu de la Philoſ-
phie des Stoïques. Je vous demande voſ
baûme, vos huiles, voſtre indulgenc
voſtre pitié. Et ſi en liſant les ancien
Fables, vous avez eû compaſſion de
pauvres gens, qui ſont tourmentez p
les Furies, imaginez-vous que mon deſt
n'eſt pas moins à plaindre que le leur. T
ſiphone & ſes deux ſœurs ne ſont gue
plus noires, ny plus mal-faiſantes, que
Penſées qui me font la guerre; que le ch
grin qui me perſecute. Il eſt cauſe que
conte pour rien le ruiſſeau de ſang que j'
verſé, & les autres douleurs que je ſouff
Au moins, vous puis-je aſſeurer qu'il n
fait paſſer de ſi mauvaiſes heures; que ſo
vent je ne ſuis pas reconnoiſſable le ſoi
à qui m'a veû le matin. Apres avoir m
ſur le papier des choſes qui ne vous deſpl
ſent pas, il m'en vient dans l'eſprit q
me degouſtent ſi fort de moy-meſme, q
le Deſert n'a point de beſte ſi peu raiſonn
ble pour laquelle je ne me vouluſſe cha
ger. Ne penſez pas que j'exagere, & q
j'amplifie. Tout ce que je dis, eſt dans
rigueur de l'Hiſtoire. Mais je ne laiſſe p
d'en dire trop; & il vaudroit mieux vo
r

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

emercier, bien ou mal, de vos preſens, que de vous rendre un ſi fidele conte de mes miſeres. Ce ſera par le Courrier de la ſemaine prochaine. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 18 Avril, 1648.

LETTRE III.

MONSIEUR,

J'ay receu le Committimus; la Queſtion agitée par le Pere Faure; & le Xenophon de noſtre tres-cher. Voſtre adreſſe à obliger, fait couler voſtre civilité dans la barbarie des Committimus. Vous cultivez les pierres de la Chancelerie. Vous cueillez du fruit ſur des arbres morts. Car, en effet, n'eſt-ce pas par voſtre moyen que je recouvre aujourd'huy mes Qualitez, & mes Titres? Le temps les devoit avoir moiſis. Ma pareſſe les avoit oubliés. Je croyois les avoir perdus dans la longueur d'un exil de plus de douze ans. Je ne croyois plus eſtre ny Conſeiller d'Eſtat, ny Hiſtoriographe de France. Et ſi j'ay obligation à la liberalité du feu Roy, de ces magnifiques bagatelles (le mot de magnifiques

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

corrige celuy de bagatelles) c'eſt vou
Monſieur, qui me confirmez les graces
Prince; qui remettez en honneur un pa
vre banny; qui le rehabilitez en cire & e
parchemin.

Que ſert-il de le diſſimuler? la Qu
ſtion m'a extremement ſurpris; & je n'a
tendois pas de la plume d'un Precheu
tant d'art & tant de juſteſſe; une diction
nette, & ſi reguliere. D'ordinaire, c
parleurs celebres impoſent aux oreilles, a
aux yeux; ou ils derobent, ou ils raviſſe
noſtre jugement; il y a de la tromperie o
de la violence en leur procedé. Vous ſa
vez ce que peuvent d'un coſté le ſon de
voix, la volubilité de la langue, la digni
té des geſtes & de la perſonne. Vous n'i
gnorez pas quelle eſt, d'autre part, la m
jeſté des choſes Saintes, la preſence des Au
tels, la pompe des Sacrifices, le pouvoi
abſolu de la Theologie, le ton imperieu
& le ſtile de Commandement, dont el
traitte le Peuple Chreſtien. Toutes c
choſes entrent dans l'eloquence des Pred
cateurs. Et comme la grande eſtime qu
nous leur donnons, peut venir de noſtr
esblouïſſement & de noſtre illuſion, el
peut auſſi faire partie de noſtre foy & d
noſtre pieté. Je ſuis bien-aiſe qu'un Ora
teur dont la perſonne m'eſt chere, & l
merit

merite conſiderable, ne ſoit point eloquent de cette façon. Et outre cela, je ſuis bien glorieux que cet Orateur, qui n'eſt pas demonté quand il eſt hors de la chaire, & qui parle avec autorité, quoy qu'il ne parle pas de haut en bas, ſoit né à deux lieuës de mon village. S'il perſuade ſans l'aide des geſtes, ny de la voix; & ſans ces autres ſecours eſtrangers, qui ſe tirent tant de la force de la matiere, que de la foibleſſe de l'auditeur, que doit-il faire au Val de Grace, & ailleurs, où l'eloquence du corps accompagne celle de l'eſprit, où il reprend les avantages qu'il avoit quittez; où il paroiſt avec tous les ornemens de dehors, dont il s'eſtoit deſpouillé, en eſcrivant?

Ce mot ſeulement ſur le ſujet de noſtre tres-cher. Sa Traduction ſeroit incomparable, s'il n'avoit rien mis au devant d'elle. Mais ſa Preface eſt ſi belle, qu'elle efface les plus belles choſes qui luy peuvent eſtre comparées. Qu'il me plaiſt, Monſieur, de faire ſi bien l'honneur de la France, & que je luy ſay bon gré des offices qu'il rend à Paris aux honneſtes gens d'Athenes! Ce ne ſont pas des marques d'inferiorité, ny des devoirs de ſujetion; Ce ſont des effets de courtoiſie; Ce ſont des actes de pure hoſpitalité. La Loy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

de la gratitude voudroit qu'on luy ren
diſt la pareille en Grece. Mais j'ajouſte
que le Grec le plus pur, & le plus Atti
que, ne ſeroit pas indignement employ
à l'explication de ſon François. Je vai
plus avant, & le dis comme je le penſe, s'i
ſe pouvoit faire que Monſieur d'Ablan
court euſt veſcu du temps du jeune Cyrus
& que Xenophon veſcuſt aujourd'huy, le
prefaces de M. d'Ablancourt meriteroien
d'eſtre traduites par Xenophon. Je ſuis plu
que perſonne du monde,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 25 Avril, 1648.

LETTRE IV.

MONSIEUR.

Je ne veux point vous faire valoir ce
que j'ay fait. Mais dans le chagrin où je
ſuis j'ay pourtant fait un tres-grand ef-
fort ; & je ne croy pas qu'un autre que
vous, euſt pû obtenir de moy l'Eloge
de **. Vous avez tort de me le recom-
mander par des pieces eſtrangeres ; &
vous ne deviez point alleguer l'amitié du
Marquis & de la Marquiſe. Quand ce
ſeroit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſeroit de celuy & de celle de Brandebourg; ſachez, s'il vous plaiſt, Monſieur, que voſtre amitié me ſeroit plus conſiderable que la leur. Ce que je refuſeray hardiment à des Alteſſes, & à des Eminences, je l'accorderay à voſtre Seigneurie, ſans deliberation.

Je vous envoye une lettre pour M. de Saumaiſe, qui eſt faite des il y a quinze jours; mais je n'eſtois pas bien reſolu ſi je luy donnerois la liberté de partir, ou ſi je la condamnerois à tenir priſon perpetuelle dans mon cabinet. J'ay combattu entre la reconnoiſſance que je devois à ce grand-homme, pour un Diſtique tres-obligeant qu'il a fait en ma faveur, & le ſilence auquel je me ſuis condamné pour tout autre que pour vous, depuis l'accident qui m'eſt arrivé; mais il m'a ſemblé que l'ingratitude eſtant le plus grand de tous les maux, je le devois eviter avec plus de ſoin, que le retour de celuy dont ma vie a eſté menacée. Toutefois, mon tres-cher Monſieur, comme vous eſtes l'arbitre de tous mes devoirs auſſi-bien que de toutes mes reſolutions, je me remets abſolument à vous du deſtin de cette lettre. J'en feray mettre une copie dans mon paquet, afin que voſtre jugement ſoit avec connoiſſance de cauſe. Si

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

vous croyez qu'elle ne tire point à conſe-
quence, & qu'elle ait de quoy plaire à
noſtre ſavant amy, vous la luy pourrez
envoyer; mais ſi elle me devoit attirer de
nouvelles perſecutions, pour m'obliger à
eſcrire à tous ceux qui ſe mettent en teſte
d'avoir de mes lettres, ſupprimez-la, je
vous en ſupplie, & faites meſme pluſtoſt
un ſecret de celles que vous recevez de
moy, afin que nous-nous ſauvions tous
deux de ces orages d'importunité, qui
feroient perdre patience non ſeulement à
mon chagrin, & à mon inquietude; mais
peut-eſtre meſme à voſtre complaiſance,
& à voſtre moderation; quoy que juſques
icy elles ayent tousjours eſté ſi égales, que
rien ne les a pû deconcerter. Je vous l'a-
vouë franchement, rien ne me choque
ny ne m'afflige tant que ces brigueurs de
Reſponſes, & d'Eloges; & en l'humeur
où je ſuis, ſi j'avois un peu plus de force,
je croy que je pouſſerois l'invective ju-
ſques au bout, & que je ne quitterois
point la plume, que je n'euſſe fait contre
eux une declamation entiere. Vous voyez
que ne vous pouvant écrire que des bil-
lets fort courts, ſur toutes les choſes dont
nous pourrions nous entretenir tres-a-
greablement, je me ſuis laiſſé aller à vous
faire une longue lettre ſur cette degouſ-
tante

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

tante matiere. Il me ſemble que je m'en trouve tout ſoulagé, & je penſe que le plaiſir d'avoir peſté contre ces gens pour qui j'ay tant d'averſion, en parlant à l'homme du monde pour qui j'ay une tendreſſe & une ardeur inexprimables, me fera plus de bien, que le repos dont j'euſſe joüy, ſi ce Courrier ne vous euſt porté que quatre lignes de ma main. Mais il ne faut pas que je vous importune davantage, en me plaignant de l'importunité des autres. Aymez-moy bien, je vous en conjure; car je vous proteſte que vous n'avez point un plus fidéle ni plus paſſionné ſerviteur que moy.

Ce 23 May, 1648.

LETTRE V.

MONSIEUR,

Voſtre belle lettre m'a trouvé dans une langueur qui n'eſt pas imaginable. Je n'ay pas la force d'y reſpondre, & vous n'auriez que cela de moy, ſi j'eſtois auſſi peu reconnoiſſant des grandes faveurs, que je ſuis peu ſenſible aux belles paroles. Mais il m'importe que ma gratitude aille, par voſtre moyen, juſqu'à Madame la Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

teſſe de Maure. Il faut qu'elle ſache qu
je n'attens que le retour de mon eſprit, qu
m'a quitté depuis quelque temps, pou
rendre à ſa vertu l'hommage que je lu
dois. Je ne merite, Monſieur, ni le bie
qu'elle dit de moy, ni celuy qu'elle m
fait; mais la Generoſité agit par ſon pro
pre mouvement, & non par le merite d'au
truy. Elle ne ſe ſoucie pas de perdre dan
un petit coin de la terre les graces & le
bienfaits que la prudence humaine met
troit à profit dans le grand Monde. Cel
veut dire que cette excellente perſonn
n'eſt point de celles que nous connoiſſons
dont toutes les mines ſont intereſſées; don
tous les clins-d'œil ont quelque deſſein
J'en ay connu une (je parle de ces excel
lentes perſonnes) qui trafiquoit de ſe
civilitez, & de ſes careſſes; qui faiſoi
bien plus de cas du Suiſſe de M. le Chan
celier, & du centieſme Commis de M. l
Surintendant, que du plus ſavant homm
qui fuſt aut deçà de Loire. Ces perſon
nes n'ont garde d'envoyer des preſens a
deſert. Elles n'obligent point les gens qu
n'ont point de langue, & qui ne ſaven
remercier que dans le cœur. Mais cell
qui a donné de bons exemples, dés ſon a
vénement à la Cour, ne fait aujourd'hu
rien de nouveau, quand elle ne ſuit pas le
mau

mauvais. Ayant esté admirée sous le nom de Madamoiselle d'Attichi, & rendant encore plus illustre le second nom qu'elle porte; qui ne voit qu'elle doit sa grande reputation à sa constante vertu, & qu'elle sera toûjours meilleure que la Cour, comme elle l'a toûjours esté? En attendant le retour de mon esprit, pour en dire davantage, je vous demande auprés d'elle la continuation de vos bons offices, & demeure,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Ce 25 Septembre, 1648.

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Je ne pense pas que vous ayez besoin de nouvelles protestations pour estre assuré qu'il n'y a personne au monde que j'ayme, que j'honnore, que j'estime plus que vous. Si j'estois homme de commerce, vous seriez un de mes principaux coresponsdans. Mais agréez que je me decharge sur les soins d'autruy, de tout ce que je vous écrirois, si j'estois en estat d'écrire des lettres. A propos de lettres, Monsieur, auray-je toûjours des Secretaires

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

res de bonne volonté, & qui me ſervent ſans eſtre à mes gages? Je me fuſſe bien paſſé de ces beaux ſervices. Jamais homme ne fut plus ſurpris que moy; & qui euſt crû que mon nom euſt couru les ruës durant voſtre guerre de Paris? Il ſe faut pourtant conſoler de cette diſgrace, comme des autres. Le Monde eſt plein d'impoſtures & de ſuppoſitions; Je dis meſme le Monde ſavant, & celuy qu'on appelle la Republique des Lettres. Il y a des vers des Sibylles, qui ſont faux. Il y a un faux Beroſe, un faux Mercure Triſmegiſte; de fauſſes Lettres de Seneque à S. Paul, & de S. Paul à Seneque. Mais tout bien conſideré, il n'y a rien de plus faux, ny de plus ridiculement faux que cette derniere fauſſeté. Totyla dit, qu'elle ſeroit trop groſſiére pour luy, qui a eſcrit autrefois ſous moy, & qu'il ne voudroit pas me contrefaire ſi mal. Et moy, je dis, que je puis bien faire des fautes & des péchez; mais non pas des fautes & des péchez de cette nature. Tout fautif & tout pécheur que je ſois, ne laiſſez pas de m'aymer, mon cher Monſieur, puiſque je ſuis de toute mon ame,

Voſtre, &c.

Ce 20 May, 1649.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Vous m'aviez fait un ſecret de voſtre Poëſie, & je ne ſavois pas que vous fiſſiez des Ballades. Je meure, ſi je vis jamais rien de mieux en ce genre-là. Vous eſtes toûjours un des principaux objets de mon admiration. Vous avez une aptitude, & une aiſance à toutes les bonnes & belles choſes, qui ne ſe peut aſſez eſtimer. Pour le moins, je l'eſtime bien plus que l'eſtude, que le travail, que les efforts de Meſſieurs nos Maiſtres. Madame la Marquiſe de Montauſier vous dira un jour là-deſſus ce qu'elle & moy avons conclu à voſtre avantage; & vous ne ſerez pas fâché de ſavoir particulierement, que le grand Epiſtolier de France a jugé, en voſtre faveur, que vous écriviez mieux des lettres qu'homme du Monde. Monſieur l'Official vous adreſſe un gros paquet, que je recommande à voſtre courtoiſie accouſtumée. Je ſuis de toute mon ame,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 16 Aouſt, 1649.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Vous m'avez regalé de la plus belle lecture du Monde. Je ſuis extraordinairement ſatisfait de l'Ode de Calliope, & de la Pompe funebre. *Ce pauvre Mortel, qui ayma depuis le ſceptre juſqu'à la houlette, depuis la couronne juſqu'à la cale*, ne pouvoit pas vivre, aprés ſa mort, d'une plus jolie vie; que celle que luy a donnée Monſieur Saraſin. Les autres pieces ſont toutes dignes de celle-là. Par tout la raillerie m'a plû; le ſerieux m'a ravy, & je voy bien qu'en l'un & en l'autre genre, nous avons droit d'eſperer une infinité d'excellentes choſes de cét excellent Monſieur Saraſin. Je vous demande la continuation de ſes bonnes-graces, & des voſtres; Et demande à Dieu le recouvrement de voſtre ſanté, afin que perdant une partie de vos titres; vous ſoyez toûjours *ſans pareil*, ſans eſtre jamais *gouteux*. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 7 Octobre, 1649.

Totyla me vient de dire que ſi le proverbe dit vray, & ſi c'eſt une montagne qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

qui ſoit acouchée de la *Souris*, il faut que ce ſoit la montagne de Parnaſſe, ou, pour le moins, celle de Pinde. A ſon advis, il n'y a que celle-cy ou celle-là en toute la Terre, qui merite d'eſtre la mere d'une ſouris ſi raiſonnable, & ſi ſpirituëlle. Je ſuis bien glorieux du ſouvenir de Monſieur d'Ablancourt; & vous prie, Monſieur, de le vouloir aſſurer qu'il n'a point un plus paſſionné ſerviteur que moy. J'attens le Ceſar qu'il nous promet. Mais la belle choſe que ce ſeroit qu'un Tite-Live de ſa verſion ! Il me ſemble que Ciceron parle, en quelque lieu, de la nudité des Commentaires de Ceſar. Ce ſont les Decades de Tite-Live, qui ſont pleines d'ornemens, qui ſont des magaſins de richeſſes, & qui donneroient lieu à toute l'éloquence de noſtre Amy.

LETTRE IX.

MONSIEUR,

Je ne reçois point de plus ſenſible contentement que celuy que me donnent vos lettres. Mais il ne m'eſt pas toûjours permis de vous témoigner, par mes reſponſes, que j'ay receu ce contentement. Je ſuis trop peu aſſuré des heures de ma vie. Les tréves que mes maux font avec moy, ſont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſont trop courtes, & d'ordinaire trop mal obſervées; ſi le matin a bien commencé, je ne puis pas m'en promettre la continuation juſques à l'apreſdinée. Je viens de lire une lettre toute brillante d'eſprit, & toute brûlante de paſſion. Mais je ne ſaurois y reſpondre que par ce froid & miſerable billet. Il vous confirmera, Monſieur, la haute opinion que j'ay conceuë de vos Muſes, lors meſme qu'elles ſe veulent abbaiſſer. Un Poëte peut eſtre grand dans un petit Poëme. Une ligne tirée de la main d'Apelle, le fit reconnoiſtre ce qu'il eſtoit, par un Maiſtre du meſtier, qui n'avoit rien veu de luy que cela. C'eſt ſur le ſujet de voſtre proſe que je me ſuis quelquefois entretenu avec la Dame dont me parle voſtre Lettre. Le mal eſt que nos entretiens ne peuvent pas eſtre fort frequens. Il y a huit lieuës du lieu où je ſuis, au lieu où elle eſt, & par conſequent, il y a auſſi loin pour moy que de l'Orient à l'Occident, que du Septentrion au Midy. Je n'ay ni la vertu, ni la Couronne du Roy Salomon; Mais ſi la Reyne de Saba vouloit que nous traitaſſions enſemble; il faudroit non ſeulement qu'elle fiſt la moitié du chemin; mais encore toutes les deux moitiez, & qu'elle priſt la peine de venir icy. En ce cas-là, vous ne ſeriez pas oublié en nos con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

conferences, & le moins que je dirois de vous, seroit, que vous faites des Lettres beaucoup mieux que moy. Il y en a une pour M. de Saumaise, dans le paquet qui n'est pas party de Paris ; & je desirerois qu'on pust le luy faire savoir, par quelqu'un de ses amis, en attendant que le paquet luy soit rendu. Je serois bien-aise de n'estre pas blasmé de peu de reconnoissance, par un homme qui m'a infiniment obligé. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Ce 25 Octobre, 1649.

LETTRE X.

TOûjours, toûjours nouvelles obligations à une mesme personne ! Et je suis, certes, trop redevable au tres-cher & tres-aimable Monsieur Conrart. J'attens une bonne heure du Ciel pour luy écrire une lettre qui soit digne d'estre monstrée à la Dame qui merite des Panegyriques & des Hymnes.

Le Volume des OEuvres Nouvelles ne peut estre envoyé tout à la fois. On imprimera la Copie à mesure qu'on la recevra,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

vra, & quand M. Courbé aura le dernier Cayer ***.

Si vous me vouliez faire preſent de deux ou trois petis pots d'aigre de Cédre bien choiſy, je les recevrois avec grande joye. Il y a quelques années que M. Coſtar m'en envoya d'excellent dans des pots de terre bleuë.

Dites-moy, je vous prie, quelque choſe de nos illuſtres amis, de qui je ſay que vous aymez autant à parler, que moy à apprendre de leurs nouvelles. Voſtre mauvaiſe ſanté vous permet-elle de frequenter ſouvent le Temple des Muſes, de l'Honneur, & de la Vertu (C'eſt le nom que je donne d'ordinaire à l'Hoſtel de Ramboüillet)? la Déeſſe qui y preſide, eſt-elle toûjours favorable à vos vœux? Ne luy offrez-vous pas quelquefois les miens avec les voſtres, afin de les faire mieux recevoir en ſi bonne compagnie? Que font nos Prélats de Provence & d'Anjou, & nos admirables Solitaires de Port-royal? Ne tirerez-vous jamais des mains du tres-éloquent, & du trop humble M. le Maiſtre, voſtre bon Parent, ces grans, ces riches, ces magnifiques Plaidoyers, qui euſſent donné de la jalouſie à Ciceron, & à Demoſthene, s'il les euſt prononcez de leur temps? Que je vous ſerois obligé,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

é, mon tres-cher Monſieur, ſi je pouois obtenir, par voſtre moyen, un tel regale pour mon eſprit languiſſant ! Il me emble que cette lecture me redonneroit de a vigueur, & me remettroit en gouſt de outes les autres de cette nature, qui ſont levenuës inſipides pour moy. J'aurois bien d'autres queſtions à vous faire ; mais e n'en puis plus, & tout ce que je puis adoûter icy, eſt que je ſuis toûjours paſſionnément, & ſincerement à vous.

Ce 19 Decembre, 1649.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

Dans quelque miſere que je vive, vous eſtes cauſe que je ne voudrois pas eſtre mort. Je perdrois trop à la vie, en perdant un ſi ſage, ſi fidele, & ſi genereux amy que vous. Que voſtre derniere Lettre m'a confirmé en cette opinion ! Qu'elle m'a ſenſiblement touché ! que j'aurois de choſes à y reſpondre, ſi j'avois autant de force que de courage ! Mais je n'en puis plus, mon-cher Monſieur. Pour le moins, je n'oſe plus rien faire, ni rien entreprendre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

dre. Depuis le dernier accident qui m'eſt arrivé, les Medecins ont pris un nouveau droit ſur ma liberté. Ils ſont bien-aiſes de ſe juſtifier en m'accuſant, & de couvrir la foibleſſe de leur art par l'intemperance de leur Malade. J'ay receu les trois pots d'aigre de Cédre, & ne vous aurois pas plus d'obligation de trois caiſſes d'ambre-gris. Il eſt excellent, quoy qu'il ayt receu quelque petite alteration de la voiture du Meſſager. Je vous en remercie de tout mon cœur, & fais toûjours gloire de vous devoir, moy qui ſuis liberal à tous les autres.

Je voudrois bien que Monſieur de Saumaiſe euſt receu mon gros paquet, avant ſon depart pour la Suëde; en tout cas, je vous prie de faire en ſorte qu'il ſoit rendu à Madame ſa femme, qui, à mon advis, ne ſera pas partie avec luy, & qu'elle ſache, de plus, que je luy ay envoyé, par un marchand de Hollande, du papier qui ſe fait à Balzac. Ne pourray-je point voir, par voſtre moyen, les lettres Latines que la Reyne de Suëde a eſcrites à mondit ſieur de Saumaiſe? J'ay eſtimé infiniment les beaux Livres que vous m'avez fait la faveur de m'envoyer; Mais c'eſt à vous, s'il vous plaiſt, à faire le reſte, mes remercimens ou mes excuſes, comme il vous plaira.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

laira. Sauvez l'honneur de voſtre amy, n l'empeſchant de paroiſtre ingrat. Je uis tout à vous, Mon tres-cher Mon- eur,

Ce dernier Fevrier, 1650.

Je penſois que la Nymphe des Eaux de Bourbon, vous auroit fait des faveurs qui eûſſent durer ; Mais j'apprens, à mon rand regret, qu'elle eſt de l'humeur des utres Nymphes, que les Poëtes appellent nconſtantes & trompeuſes. Je luy ferois e grans reproches pour l'amour de vous, mon humeur poëtique me reprenoit.

LETTRE XII.

MONSIEUR,

J'ay receu, par le Meſſager, le Livre de Monſieur de Saumaiſe, & vous en ſuis xtremement obligé ; mais beaucoup lus de la lettre que vous m'avez fait la veur de m'écrire par le dernier ordinai- e ; Car, à vous dire le vray, les affaires 'Angleterre ne me ſont point ſi à cœur, ue les miennes propres, & ſi vous-vous naginiez que j'euſſe d'autres affaires que elles qui ſe paſſent dans le commerce de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

noſtre amitié, vous ſeriez mal-informée
l'eſtat preſent de voſtre amy. Puiſque vo
le deſirez, je vous envoye mes Remarqu
ſur les deux Sonnets. Elles peuvent eſt
veuës de nos amis, pourveû que ce ſo
dans voſtre chambre, & qu'il ne s'en fa
point de copie. Je hay meſme le récit
vive voix, tant je ſuis ennemy de tout
qui ſent la déclamation, & de toutes
couſtumes des Académies. Nous pou
rions bien commencer par là nos *OEuvr*
Nouvelles, & mettre en ſuite, quelques p
ces de plus ancienne date, les antidates
tant de peu d'importance en pareilles ch
ſes. Mais, en verité, Monſieur, vo
avez trop bonne opinion de pareilles ch
ſes; & M. Courbé penſe, peut-eſtre, q
j'aille auſſi viſte que M. de Saumaiſe, q
va plus viſte que les Copiſtes & les Impr
meurs. Une petite Lettre me couſte plu
qu'un gros Livre à ce dévoreur de Livre
Bien-heureux ſont ces Eſcrivains qui
contentent ſi facilement; qui ne travaille
que de la memoire & des doigts; qui, ſa
choiſir, écrivent tout ce qu'ils ſavent! L
voye de Meſſieurs *** eſt une eſtran
voye pour envoyer en Hollande de gr
paquets. Le mien ſeroit allé aux Indes,
en ſeroit revenu, depuis le temps qu'il e
party de ce païs. Et neantmoins, d'icy

Par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

is il y a deux journées de plus, que de
is à Leyden. Je languis, & ſouffre toû-
rs. Je ſuis, mon tres-cher Monſieur,

Voſtre, &c.

Avril, 1650.

Avec les Remarques, il y a une lettre à
onſieur le Marquis de Montauſier ; elle a
nné lieu aux Remarques, comme vous
ez, & ſera imprimée avec les autres let-
s, qui doivent faire partie des OEuvres
ouvelles. Je feray tenir demain voſtre
ttre à M. Girard.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Depuis quelques jours j'écris autant
'un homme qui auroit des mains. Je
e hazarde, comme ſi je ne me ſouve-
is plus du peril paſſé. Je ſuis le plus té-
eraire de tous les foibles. Voicy une reſ-
nſe à une lettre de l'année 1648, &
elques lignes pour Madame la Com-
ſe de Maure. Quoy que ce ſoit peu de
oſe, je voudrois en avoir autant fait
ur la Reyne de Suëde. Mais, à vous
e le vray, je ne puis me reſoudre à com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

mencer. En pareilles occaſions mon ef
fait ce qu'il luy plaiſt, & non pas ce qu
veux. Je trouve de la repugnance à to
les œuvres que je croy eſtre d'obligati
Les hommes naiſſent ennemis des lo
quelques douces qu'elles puiſſent e
Leur devoir leur fait ſouvent haïr le
propres deſirs. Vous ſavez ce que diſoi
Pere Malherbe des Sonnets & des Stan
de commande. En effet, Monſieur, l'
meur eſt une choſe bien libre, & qui a b
de la peine à ſuivre & à obeïr. Il y a
gens qui vont moins volontiers à l'Eg
les Dimanches, que les jours-ouvri
Pardonnez-moy ſi je ſuis de ces gens-
puiſque d'ailleurs je ſuis ſans reſerve,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 30 Avril, 1650.

Monſieur de Saumaiſe m'a écrit; m
il ne me mande rien de ſon voyage
Suëde. Je vous prie, Monſieur, d'en ſav
la verité; car il ſeroit fâcheux de luy
voyer en Hollande des Livres qui ne
trouvaſſent pas. Outre les deux lett
Latines écrites au feu Pere d'Attichy,
y en a une addreſſée à un Gentilhom
de Languedoc, dans laquelle je parle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Reviſion du procés de Monſieur le Maſchal de Marillac, bien que perſonne n'y ſoit nommé. La Lettre eſt à la page 429. Vous-vous en ſouviendrez, s'il vous plaiſt, en temps & lieu. Le Soleil d'Avril n'opére-t-il rien, mon-cher Monſieur? Ne reſſentez-vous point quelque ſoulagement du retour de la belle ſaiſon? Je le ſouhaite de tout mon cœur.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Voſtre goutte me fait crier miſericorde, & je ſuis peut-eſtre moins patient que vous, dans des maux que je ne ſouffre que par communication. Ceux qui me touchent de plus prés, ne me touchent pas plus ſenſiblement, & l'amitié me rend propre ce qui n'eſt que ſpectacle, que repreſentation, que peinture, à qui n'aime point.

Sainte amitié! fatale maladie!

à celle-là, Monſieur, je ne veux jamais guérir; & ne doutez point de la perſeverance de ma paſſion, ſoit à honnorer voſtre vertu, ſoit à pleindre vos douleurs. Les dernieres lettres de Monſieur de Sauſſaiſe me confirment, tout ce que les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Srs Elzeviers vous ont écrit, & je ne
plus en peine de mes paquets, le derr
vous ayant esté recommandé. Vous m
vez obligé de donner un exemplaire
mes vers à Monsieur Spanheim ; s'il
quelque temps à Paris, je vous feray fa
une copie de la lettre que j'écrivois l'ann
passée à Monsieur son Pere, & qui me
renvoyée, aprés la nouvelle de sa mo
Jettez au feu, s'il vous plaist, l'exempla
que vous avez de mes *Remarques sur*
deux Sonnets. M. Courbé vous en co
muniquera un autre qui est plus correct
sur lequel je desire que l'impression se fa
En celuy-cy, les matieres sont mieux
stinguées ; & s'il y a des chapitres qui
sont pas longs, cela n'est pas sans exemp
& des auteurs celebres en ont fait encore
plus courts. Par là, si vous le trouvez bo
on commencera *les OEuvres Nouvell*
qui seront composées d'autres chapitres,
quelques discours, & de plusieurs Lettr
Mais le tout ne pouvant estre envoyé q
diverses fois, l'impression ne se peut fa
que par reprises. Peut-estre que les feü
les que je recevray par les ordinaires,
divertiront un peu du cruël & continu
chagrin qui tourmente mon pauv
esprit dans les ruines de mon mauv
corps.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Je vous envoye, Monſieur, par le Meſſager qui part aujourd'huy, les paſtilles que je vous avois promiſes. Il y en a pour Monſieur Chapelain, & pour Monſieur Ménage, que je vous ſupplie de leur bailler de ma part. Mais ſouvenez-vous qu'il faut les brûler ſur du verre, afin que l'odeur en ſoit plus pure, & la fumée moins épaiſſe. Je vous avertis, au reſte, que ces ſortes de parfums ſe perfectionnent par la vieilleſſe, c'eſt à dire une vieilleſſe de trois ou quatre ans; car un plus long-temps les reduiroit en pouſſiére; vous en pourrez faire l'experience. Noſtre bonne Madame Deſloges en eſtoit ſi bonne meſnagére, qu'elle diviſoit une paſtille en quatre parts, & ſe ſervoit de chaque piece deux ou trois fois; avez-vous jamais oüy parler d'une pareille leſine? J'ay eû depuis peu de nos moulins de tres-beau papier, & j'aurois envie d'en faire un preſent à Meſſieurs du Puy; Il ne leur ſauroit eſtre deſagreable, s'ils le reçoivent de vous, Monſieur, qui eſtes le Pere des Graces, & qui ſavez orner & embellir tout ce qui part de vos mains. Vous ne trouverez donc pas mauvais que je vous l'adreſſe par le premier meſſager qui partira d'Angouleſme. J'attens impatiemment le Livre de noſtre tres-cher M. Ménage, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

vous ne m'en mandez rien. Qu'eſt-ce qu
celuy du Miniſtére du feu Cardinal, de
ſavoüé par ſa niece la Ducheſſe d'Aiguillon
Que je ſache auſſi, s'il vous plaiſt, ſi le voya
ge de Suëde n'eſt point rompu, & ſi ce qu
je veux envoyer à M. de Saumaiſe par l
voye de la Rochelle, le trouveroit encor
en Hollande. Je ſuis ſans reſerve,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 20 Juin, 1650.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Vous n'aurez de moy que quatre mots.
J'ay receu la derniere lettre que vous m'a-
vez fait l'honneur de m'écrire, & ſi ce n'eſt
bien écrire, & avec eſprit, je n'ay point
d'eſprit, & ne ſay ni écrire, ni juger des é-
critures. J'ay trouvé dans le meſme pa-
quet l'eſpreuve de la premiere feüille. Le
changement de *Nouvelles* en *Meſlées*, eſt
bon. Mais il me ſemble, que, *Remarques ſur les deux Sonnets*, ſeroit mieux, ſans y ajoûter, *de Job, & d'Uranie*; parce que *les deux Sonnets*, ſe diſent par excellence, jamais Sonnets n'ayant fait tant de bruit

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ceux-là. Si la feüille n'eſt pas tirée, &
vous ne le trouviez pas mauvais, il
ra laiſſer le titre, comme il eſtoit. J'ay
é un Copiſte, que je dois avoir bien-toſt;
t celuy qui a fait les dernieres copies
je vous ay envoyées. Quand je l'auray,
pére que nous irons aſſez viſte, & que
us ne ferons point languir l'impreſſion.
pendant, je ſuis toûjours malade, &
ijours chagrin. Le ſieur *** eſt ga-
d-homme de me demander un privile-
, & le ſieur Courbé eſt un peu trop pre-
yant d'avoir peur des contrefaiſeurs, &c.
l'état où je ſuis, les moindres choſes me
oqueroient de la part de ces gens-là, &
ne me faut qu'un petit dégouſt, pour
nner ma malediction à tous mes écrits.
vous le dis encore une fois, il ne ſe peut
n voir de plus joly ni de plus ſpirituël
e l'article des paſtilles. Mille baiſe-
ains, s'il vous plaiſt, à Mademoiſelle
onrart. Je ſuis, ſans reſerve,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

18 *Juillet*, 1650.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

Je manque, parce qu'on m'a manqu
J'auray pourtant bien-toſt un Copiſ
Mais je ne l'ay pas encore, & vous ſa
que je ne puis rien faire ſans luy. Qua
mon train ſera augmenté de cet offici
nous occuperons les Imprimeurs, po
veû qu'ils ne ſoient pas trop diligens.
bon-homme Mal-herbe m'a dit pluſie
fois, qu'aprés avoir fait un poëme de c
vers, ou un diſcours de trois feüilles,
faloit ſe repoſer dix ans tous entiers.
Courbé n'eſt pas de cette opinion, ni m
non plus. Je n'ay pas beſoin d'un ſi lo
repos aprés un ſi petit travail. Mais au
d'attendre de moy cette bien-heure
facilité qui fait produire des Volumes
M. de Scudery, ce ſeroit me connoiſſ
mal; & me faire un honneur que je ne m
rite pas.

J'ay receu des nouvelles du grand M
de Saumaiſe, qui me dit adieu par u
Lettre tres-obligeante. Je n'ay point e
core veû M. le Marquis de Montauſie
Vous pouvez penſer l'impatience que j'a
de paſſer avéque luy de ces bonnes apre
diſnées dont il y a toûjours diverſes heu

r

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

s employées sur vostre sujet. En verité, on-cher Monsieur, il faut que je vous yme bien tendrement, puisque rien au monde ne me donne tant de satisfaction ue de parler, & d'ouïr parler de vous! n'y a ni Muses, ni Parnasse, ni Latin, i Grec, ni Science, ni Eloquence, qui e me touche moins l'esprit que ce que entens dire de vostre vertu, & de l'amité dont vous m'honnorez! Je viens d'arendre que le Roy arrive ce soir à Anoulesme. Cela retardera le double contentement que j'auray de voir nostre cher Marquis, & de savoir par luy de vos nouelles particulieres. Il m'en dira, sans oute, dont vos Lettres ne m'informeoient jamais; car vous estes si modeste, & si humble, que si on ne devine ce qui se asse dans vostre cabinet, ou si on ne le découvre par surprise, vous en faites un secret éternel à vos plus intimes amis. Je n'ay jamais eû que cette seule plainte à faire de vous. Mais n'est-elle pas bien fondée, puis-qu'au point où nous en sommes, & aprés vous avoir communiqué tous mes desseins, tous mes secrets, & toutes mes foiblesses mesmes, vous me cachez jusques à vos Ballades, & à vos Rondeaux? Je say bien que les amours des gens de vostre humeur sont toûjours discretes; &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

que vous n'eſtes pas homme à vous vant
des faveurs qu'une Maiſtreſſe vous fero
Mais celles dont les Muſes vous ſont lib
rales, ne ſont pas de cette nature; el
peuvent ſouffrir la confidence d'un am
& ſi vous choiſiſſiez pour confident un
my comme moy, qui s'intereſſe plus qu'a
cun autre à voſtre gloire, qui eſt ravy
vos plaiſirs, que vous eſtimez capable
les connoiſtre, & de les gouſter, & inc
pable de les traverſer, ni d'en eſtre jalou
vous n'auriez, à mon avis, jamais de ſuj
de vous en repentir. Donez-moy donc
témoignage de voſtre tendreſſe, aprés m'
avoir donné tant d'autres de voſtre gen
roſité, & croyez que je n'en abuſera
point, & qu'en cela, comme en tout
reſte, vous reconnoiſtrez toûjours que j
ſuis le plus fidéle & le plus paſſionné d
tous vos ſerviteurs.

Ce 25 Juillet, 1650.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Si ce que j'ay dit *des moindres choſes qui me choqueroient*, vous a tant ſoit peu choqué, mes paroles ſe ſont bien éloignées de mon intention. Vous eſtes l'hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

homme du monde à qui je voudrois le noins deſplaire. Je n'ay pas ſeulement ſtime & reſpect pour voſtre vertu ; j'ay haleur & tendreſſe pour voſtre perſone. Ce n'eſt pas meſme la ſeule vertu qui eſté l'ouvriere de noſtre amitié ; le Ciel 'en eſt meſlé, auſſi bien qu'elle ; il m'a mpoſé une neceſſité de vous aimer, qui ne ſe peut changer, non pas meſme par oſtre meſpris, & par voſtre hayne. Je erois donc inconſolable, ſi vous-vous plaigniez de moy, & ſi j'eſtois decheû de aveur auprés de vous. (J'en parle par ſupoſition, & comme d'un mal-heur qui ne n'arrivera jamais.)

Je garde toutes vos Lettres avec ſoin ; mais je n'écris pas tousjours les miennes avec grande attention, & il me ſemble, mon cher-Monſieur, qu'eſtant bon, comme vous eſtes, vous devez compatir, comme vous faites, à l'infirmité de voſtre amy ; vous devez pardonner quelque équivoque à la douleur & à la triſteſſe d'un mal-heureux. Elles ſont telles, qu'elles ne m'ont pas pû permettre de ſortir de ma priſon, pour aller voir une Cour qui s'eſt ſouvenuë de moy, qui m'a obligé, qui m'a favoriſé en pluſieurs façons. Je vous envoye les copies des Lettres que vous me demandaſtes dernierement. Il y en a une

à M. l'Eveſque d'Angouleſme, pour un
Religieuſe Urſuline, tres-belle, & tres
vertueuſe perſonne, & qui a l'honneu
d'eſtre connuë de Madame la Marquiſe d
Montauſier. La reformation que ce Prela
a voulu introduire dans le Monaſtere,
eſté un peu dure à cette excellente Vierge
que j'honnore infiniment, & dont j'a
pris la protection. J'ay quantité de Let
tres de ce caractere, que j'appelle *l'Atti*
ciſme François, & qui, à mon avis, e
le vray ſtile des Lettres jolies. J'attens nou
velles de la reception du ballot que je vou
ay envoyé par le Meſſager. Ne me ſaurie
vous trouver un petit Livre de M. du Mou
lin, dedié à M. de Buzenval, contre u
Diſcours du Cardinal du Perron? Je ſuis
ſans reſerve,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 8 Aouſt, 1650.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Je n'ay du temps que pour vous dir
que je viens de recevoir vos Lettres du
14 de ce mois. Si l'eſcritoire que je vou
demande, eſtoit pour moy, je la trouve
roi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

rois beaucoup plus belle de la ſorte que vous me la repreſentez ; Mais la perſonne à qui je la veux donner, n'eſtime rien tant que l'argent maſſif, & je vous prie que nous contentions ſon humeur groſſiere.

Je voy bien que le Correcteur de Holande M. Moinet eſt plus intelligent que ceux de Paris ; Qu'il face donc en toutes choſes comme il l'entendra, pourveu qu'il ne ſe perde point de temps. Les paſſages des OEuvres Diverſes qui ſont à la fin du Barbon, ſont alleguez par l'Imprimeur, & M. le Correcteur en fera ce qu'il luy plaira. Une autre fois vous en aurez davantage. Vous eſtes tousjours le meilleur, le plus genereux, & le plus honneſte-homme du Monde ; & moy, je ne ſuis tousjours que

Voſtre tres-chargeant & tres-importun, quoy que tres-fidele, & tres-paſſionné ſerviteur.

Ce 19 Aouſt, 1650.

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

J'ay receu les Paraphraſes de Monſieur de Graſſe, & vous en remercie de tout

tout mon cœur ; Mais je ne ſaurois vou
exprimer l'eſtime que je fais d'un ſi bea
preſent. Toutes mes œuvres en porte
ront des marques , & ſi elles paſſent ju
ſques à la Poſterité , elle ſaura que la pro
& les vers de cet excellent Prelat , on
eſté les delices de mon eſprit. Je vous en
voye un petit Poëme que je fis derniere
ment ; la matiere luy en plaira , & le re
ſte ne luy deſplaira peut-eſtre pas. De
deux copies que vous trouverez dans mo
paquet , je vous prie de luy en faire teni
une ; l'autre ſera pour M. Chapelain , &
pour M. Menage , ſur le ſujet duquel j
vous diray , en paſſant , qu'il pouvoit bie
payer d'un petit mot de reſponſe , un
lettre tres-civile & tres-obligeante , qu'
a receuë de M. Girard , il y a desja cin
ou ſix mois. Mais il s'eſt fait une certai
ne excuſe generale de ſa pareſſe pour n'é
crire point à ſes amis , qui eſt fort com
mode pour luy , quoy que fort faſcheu
ſe pour eux. Tout cela , neantmoins , ſou
le ſeau de la confeſſion civile (comme j'a
accouſtumé d'appeler les ſecrets de noſtr
amitié) avec aſſeurance que je vous don
ne , que noſtre amy ne s'eſt point apper
ceu de cette negligence , & que c'eſt mo
ſeul qui me plains pour luy , à vous ſeul
Monſieur , qui eſtes le plus ſage , & le plu
juſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

e de tous les hommes. Vous aurez leû Relation qu'il vous adreſſe, & qui pahraſe le texte de M. de Montaufier. J'ay û que vous ne ſeriez pas faſché d'en air une ſeconde copie ; Mais vous n'auz pas meſme eû la premiere , ſi vous aimiez moins que vous ne faites. Ce i ſeroit vanité ailleurs , eſt franchiſe, and je traite avec vous, qui eſtes mon er, & mon fidele, auſſi bien que le plus ge, & le plus juſte de tous les hommes. voudrois que vous ne m'euſſiez rien de l'amitié que vous avez pour l'Aur de la Vie de Socrate ; mon jugement roiſtroit plus libre , & plus epuré de mplaiſance. Car il eſt certain que je rois d'un de vos ennemis, & des miens, i ſeroit auteur d'un pareil ouvrage, qu'il digne de l'eſtime publique, & que ſon n ſens, ſa doctrine, & ſon eloquence, eritent beaucoup plus de reputation qu'il en a. En cet endroit , avec la licence voſtre Seigneurie , je demande à M. la Chambre la continuation de ſes bons graces , & l'aſſeure de celle de mon rvice. Le dernier preſent qu'il m'a fait, t, certes , une fort belle choſe ; & je us conjure de luy dire de ma part, que il y avoit des remercimens à vendre, je nnerois volontiers dix piſtolles à un

bon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

bon Secretaire pour vingt lignes telles qu
je me les imagine, & que je les pourrois
faire, si j'estois en belle humeur. Vous
voyez par là, que si je ne luy escrits point
ce n'est pas faute de bonne volonté. J'ay
mille autres choses dans l'esprit; mais la
main me manque, & je finis.

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Ce 26 Aoust, 1650.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

Quoy que je sois despouillé de toute ambition, je voudrois pourtant avoir plus de merite que je n'ay, pour estre plus digne de l'honneur que vous me faites de m'aimer. Vos dernieres lettres me comblent de graces & de faveurs, & si la lecture que j'en viens de faire, ne doit estre le remede de mes maux, elle est pour le moins, l'adoucissement de mon chagrin. Il seroit trop injuste, & trop obstiné, s'il ne faisoit place aux bons momens que vous m'envoyez, qui me viennent de vostre main, ô mon tres-cher, & tres-aimable Monsieur! Ces termes sentent l'entousiasme

ma

nais avec raiſon; car, en effet, je ſuis poſ-
ſedé d'amour.

Bien que le Correcteur de Leyden, eſtant habile & intelligent, ſe puiſſe paſſer de mes avis, je vous diray, puiſque vous le voulez abſolument, que ce ſera aſſez d'imprimer le Barbon, avec les deux Poëmes qui ſont à la fin, ſans imprimer les Paſſages François, tirez des OEuvres Diverſes. Pour l'avertiſſement, qui eſt à la fin de la Conſolation au Cardinal de la Valette, comme il ne faut pas qu'il ſoit du meſme caractere que l'Epitaphe, il faut auſſi, ce me ſemble, qu'il ſoit d'un autre caractere que la Conſolation, ou plus gros, ou plus petit, afin que cette difference diſtingue les pieces; ſi on n'aime mieux mettre une vignette entre deux.

Mille baiſe-mains de ma part à noſtre tout-bon & tout-ſage Pere Hercule. Dites-luy s'il vous plaiſt, Monſieur, que j'ay grande confiance en ſes prieres, & que je le conjure de ſe ſouvenir de moy à l'Autel.

Que je ſuis aiſe de vous avoir pleu dans la lettre que j'ay eſcrite à M. d'Angouleſme! Je vous en envoye une copie pour M. Daillé, avec ma priere à Jeſus-Chriſt; ſi je ne me trompe, elle ſera trouvée orthodoxe à Geneve, comme à Rome.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

me. Je pretens bien avoir part aux bonnes graces de cet excellent M. Daillé, & je m'en prendray à vous, ſi je ne ſuis aimé de luy de la bonne ſorte. Je vous écris en poſte. C'eſt,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 2 Septembre, 1650.

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

J'oubliay à vous dire, par ma derniere Lettre; que je vous envoyois du papier par le meſſager. J'ay creû que vous en pourriez manquer; & vous en aurez tres-peu, en attendant que nos moulins m'en fourniſſent davantage. Souvenez-vous, je vous prie, du livret de voſtre Miniſtre contre le Diſcours du Cardinal du Perron. Que je ſache auſſi, s'il vous plaiſt, comment vous-vous trouvez à la Chancellerie de M. le Garde-des-Seaux. Lors qu'il partit de ce païs, il me fit de grandes civilitez; & nouvellement on m'a obligé, par quelques intereſts de famille, de luy eſcrire une lettre, que vous ſerez peut-eſtre bien-aiſe de voir. J'auray de ces ſortes

es de lettres, pour en faire deux Livres le choiſies ; &, à mon avis, ce ne ſera pas a plus mauvaiſe partie des OEuvres meſ- ées. J'eſcriray au premier jour à noſtre res-cher M. Chapelain ; Mais dites-luy, cependant, que j'attens les Livres qu'il m'a promis. Si Meſſieurs du Puy ne ſont tres-perſuadez de l'eſtime extraordinaire que je fais de leur vertu, ils me font un extreme tort, ou ils ſauront cela de voſtre bouche, ou vous le leur ferez entendre par quelque Sarbatanne raiſonnable, & qui ſera inſpirée de voſtre bien dire. Je vous demande des nouvelles de M. d'Ablancour, de ſa ſanté, de ſes eſtudes, &c. Je vous porte dans le cœur, & ſuis plus qu'homme du monde,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 6 Septembre, 1650.

Le livret de M. du Moulin, eſt celuy que vous avez veû autrefois, imprimé, à mon avis, en Hollande, & dedié à Monſieur de Buzenval, Ambaſſadeur pour le Roy en ce païs-la. Je voudrois bien ne laiſſer pas perdre le beau temps pour l'impreſſion des OEuvres meſlées ; mais il m'eſt venu des empeſchemens que je n'avois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

n'avois pas preveus. En verité, Monsieu
je fais plus que je ne puis, & c'est un mi
racle que je puisse tant faire, au mauva
estat où je suis.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

J'ay receu trois de vos Lettres en un
mesme jour, & je vous dis, sans cajolle
rie, que je les admirerois trois mille fois
si je les lisois autant. Je ne souscris pa
seulement à l'Eloge que vous donne M
de Grasse dans ses beaux vers; j'en di-
rois bien davantage, si je pouvois me bien
expliquer; Mais il n'y a point de parole
pour satisfaire mon intention. Tout le
genre demonstratif est court en cette ren-
contre; toutes les loüanges sont au des-
sous de l'estime que je fais de vostre meri-
te; je dis de vostre merite tout entier; &
sous ce grand mot, il n'y a point de vertu
dans la Morale, qui ne soit compriſe. Mais
particulierement mon interest m'attache
à cette sincerité, cette tendresse, cette
chaleur pour les personnes qui vous sont
cheres, & je soustiens, que jamais hom-
me ne fut ny meilleur, ny plus franc, ny
plus aimable que vous. Non pas mesme
quand

nd on iroit chercher des hommes au
cle d'or. Je ſouſtiens que jamais hom-
ne verifia mieux que vous cet ancien
verbe, *Que l'homme eſt un Dieu à*
mme. Mais eſt-il poſſible que cette ſo-
e & veritable vertu ſoit ſi brillante, & ſi
rayante; que cette pure, & philoſophi-
e amitié ait toutes les couleurs, toutes
graces & tous les enjolivemens de la
our! En conſcience, Monſieur, vous
eſcrivez les plus jolies choſes qui puiſſent
re conceuës; & neantmoins, je ne les
ime pas encore tant, que la facilité avec
quelle vous les écrivez. O belle & bien-
ureuſe facilité! Nous en dirons davan-
ge dans quelques chapitres de nos Re-
arques.

Au reſte, je ſuis bien glorieux de la
nne fortune de ma lettre pour la belle
eligieuſe, mais ma principale gloire eſt,
'elle ait eſté au gouſt de Madame de
ontauſier. Puiſqu'on a eſté effronté,
faut l'eſtre juſques au bout, dit noſtre
n Ciceron. Je vous envoye donc trois
tres lettres eſcrites, en ſuite de celle-là;
ous les luy ferés voir, s'il vous plaiſt, &
ferés auſſi ſouvenir, de temps en temps,
'elle n'a point un plus zelé ſerviteur que
oy.

Jamais pauvre particulier ne fut moins
volon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

volontiers que moy à l'adoration de
torité, & de la faveur. Il n'y a poi
monde de Cynique ſi Cynique, à q
ne puiſſe diſputer la qualité de mau
Courtiſan; & partant, vous devez cr
Monſieur, que j'ay eſté obligé d'eſcr
M. le Garde-des-Seaux, & que je
cherche point les occaſions d'eſcrire
lettres. Il n'a pas encore receû celle
eſt queſtion, qui luy doit eſtre preſe
par un Gentil-homme de ſes parens, A
particulier de M. de Forgues. J'ay q
que opinion que vous ne la trouverez
mauvaiſe. Je l'ay eſcrite comme ſi M
Chancelier la devoit lire, & comme à
Miniſtre d'Eſtat, & non pas comme à
Garde-des-Seaux, ne ſachant point d'
leurs, qu'il y ait aucune inimitié entr'
& me ſouvenant d'avoir veû autrefois
Chancelier, & un Garde-des-Seaux,
ler enſemble au Conſeil, & entrer d
un meſme Caroſſe au Louvre. Je ne l
pas celuy-cy de ſes belles Lettres, de
eloquence, ny de ſa poëſie, qui ne ſ
point venuës à ma connoiſſance: Mais
ne puis pas m'empeſcher d'eſtimer ce q
j'ay connu de bon en luy, qui vaut bi
l'eloquence & la poëſie. Que cela ſ
dit, pourtant, ſans violer le reſpect q
nous devons à la Muſe de noſtre exce
ler

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

nt Prélat. Les vers que vous m'avez voyés de ſa part, me beatifient. Ils ſont gnes de luy ; le mal eſt que je ne ſuis pas gne d'eux. L'obligation eſt d'autant lus grande, que je penſe moins la meri- r ; Vous l'aſſeurerez-bien, comme il ut, Monſieur, de ma reconnoiſſance. e Meſſager qui partira dans huit jours, ous portera des paſtilles pour luy, & ne canne aſſez belle, dont un Roy des ndes m'a fait preſent : à l'heure meſme ue je la receûs, je la deſtinay à cet ex- ellent Paſteur, à cet admirable porteur le houlette, à cet incomparable faiſeur l'Eglogues. S'il vient à Paris, il ne l'au- a pas deſagreable, luy eſtant offerte de voſtre main.

L'écritoire me plaiſt extremement, & je la trouve mieux ainſi que de toute autre façon, je vous rens mille graces de vos ſoins, & attens impatiemment ce que vous me faites la faveur de me promettre par voſtre derniere lettre. Je ſuis à vous ſans reſerve, Mon tres-cher, & tres-aimable Monſieur.

Monſieur Girard eſt depuis quelques jours à la Cour, il ſera ravy de voir vos lettres, & je l'en régaleray à ſon arrivée.

Je vous avertis, Monſieur, qu'il n'y a point de mal de preſenter quelquefois au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Soleil les paſtilles nouvellement faites. L
plus ſéches ſont d'ordinaire les meilleure
Il faut que je vous die, encore une fois, qu
vous eſtes le cher amy de mon cœur, &
que je rempliſſe de cette verité ce pet
vuide de papier.

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 18 Septembre, 1650.

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

Le Cachet que vous m'avez fait la faveur de me donner, eſt la plus jolie choſe que je vis jamais; j'en ferois l'éloge ſi j'eſtois en belle humeur; en l'eſtat où je ſuis, je me contente de dire, que ce Poëte Grec, qui vouloit cacheter la bouche de ſa Maiſtreſſe, parce qu'elle n'eſtoit pas aſſez ſecrete, devoit avoir un cachet comme celuy-cy, pour eſtre digne d'une ſi nouvelle, & ſi délicate application. Les autres ouvriers, je dis les plus excellens ouvriers, ſont des maſſons, & des ravaudeurs, en comparaiſon de voſtre ouvrier. Les lignes qu'on admira d'Apelles n'eſtoient point ſi pures ni ſi deliées que les admirables

ès chiffres de voſtre cachet. Ainſi, Mon-
ur, ne le conſiderant pas moins comme
n chef-d'œuvre de l'art, que comme un
ge d'amitié, je penſe avoir receû ce qui
eut eſtre donné de meilleur, ſoit dans la
e civile, ſoit dans la vie delicieuſe, ſoit
our la neceſſité, ſoit pour le plaiſir; & ce-
eſtant, devinez, je vous prie, le remerci-
ent que je voudrois bien vous faire en
ette occaſion.

Vous avez raiſon d'eſtimer le Poëme
e la Chartreuſe, lequel, à mon gré, eſt
res-beau & tres-égal. Il a de la force,
uoy-que d'ordinaire elle manque à la
acilité, & cette force eſt ſouſtenuë de-
uis le commencement juſqu'à la fin.
Mais je ne ſay ſi c'eſt mon intereſt qui me
rompe, je n'eſtime gueres moins, en
on genre, ce qui s'adreſſe à l'Hermite de
Saintonge, que ce qui a eſté fait pour
les Chartreux de Dauphiné. Il eſt vray
qu'il y a quelques endroits, qui, à mon
avis, pourroient eſtre mieux, s'ils avoient
eſté retouchez. Je vous les marque dans
un papier ſeparé, & ſi je les ay remplis
dans la copie que je vous envoye, au lieu
d'y laiſſer des lacunes, ce n'eſt pas que
je veüille faire l'entendu, ni que je pre-
tende de ſavoir faire des vers François.
Les paroles que je ſubſtituë, ne ſerviront

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

que de marques pour en mettre de me-
leures ; ce ne ſont pas des pieces qui do-
vent demeurer, ce ſont des échaffaus qu'
faudra oſter. J'écris une Epiſtre en ve
Latins à M. de Montauſier, dans laquel
je fais profeſſion de vivre ſous la diſcipli
de M. de Graſſe, le reconnoiſſant pou
mon Maiſtre, & pour celuy qui m'a ap
pris à parler Chreſtien. Vous luy envoye
rez un de ces jours cette marque de ma gra
titude. Mais gardez-vous bien, Monſieur
de luy faire jamais ſavoir mes doutes &
mes ſcrupules. Comme j'uſe de la liber-
té que vous me donnez, je penſe enterre
tous ces petis ſecrets dans la confidence de
noſtre amitié.

Vous ne ſauriez croire combien j'aime,
j'honore, j'eſtime noſtre M. d'Ablancourt,
& combien je compâtis à ſes peines. N'eſt-
il pas vray que ſi le héros de ſon dernier li-
vre euſt eſté libre, les Alemans n'euſſent
pas eſté ſi licencieux ?

Empiſtolez, au viſage noircy,
Diables du Rhin, n'approchez point
d'icy,
C'eſt le ſejour des Filles de Memoire;
Je vous conjure, en liſant le grimoire,
De par Phebus.

Ces vers, comme vous voyez, ne ſont
pas de M. de Graſſe ; Ils ſont d'un Poëte.

qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ui pour eſtre plus ancien que luy, n'eſt pas our cela meilleur que luy. Mille mille es-humbles baiſe-mains aux tres-Reve- ns Péres Hercule & Daillé. Je ſuis plus l'homme du monde,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

27 Septembre, 1650.

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Depuis la derniere lettre que je vous ay crite, j'ay perdu mon bon-homme de Pe-. Quoy qu'il euſt prés de cent ans, & que vie luy fuſt à charge, ne vivant plus qu'a- ec peine & douleur; cette perte ne laiſſe as de m'eſtre ſenſible. C'eſtoit une Anti- ue, digne de veneration & de culte, qui ortoit bon-heur à ſa famille, & que les Eſ- angers venoient voir par rareté. Mais ve- tablement, en l'eſtat où il eſtoit, de luy ouhaiter une plus longue vie, c'euſt eſté ire des vœux contre luy. Son eſprit n'a mais extravagué; ſeulement, depuis quel- ue temps, il ceſſoit d'agir, par le delaiſſe- ent de ſes ſens, qui luy manquoient peu à eu. De ſorte, que n'ayant plus de part aux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

choſes du monde, non pas meſme à la l
miere du jour, pour eſtre mieux qu'il n'
toit, il avoit beſoin de changer de lieu.

Il eſt logé là-haut, au deſſus du Sole
Il eſt meſlé parmy les Anges.

J'ay receû, Monſieur, tout ce que vo
m'avez fait la faveur de m'envoyer, & vo
ay teſmoigné, par mes lettres, le reſſen
ment qui me demeure de vos bien-fai
Les deux copies des Vers de M. de Gra
ſont arrivées à bon port. Je ne les ay f
voir qu'à Monſieur de Montauſier, & à
autre amy fidéle, qui n'eſt pas plus délate
que luy, ni que moy.

Il faut que je me ſois mal-expliqué da
la lettre que j'ay écrite à M. Courbé. J'
toûjours entendu qu'il ſeroit maiſtre
l'affaire, & que les autres dependroient
luy, dans la diſtribution, & le debit de l'o
vrage. Mais nous en dirons davantage u
autre fois, & avec plus de loiſir. Pour
lettres de Monſieur Voiture, il me ſemb
que dés l'année paſſée j'en écrivis mon ſe
timent à vous, ou à M. Chapelain. Un
mes chers amis en a fait un jugement L
tin, que je vous envoye, & que vous co
muniquerez, s'il vous plaiſt, à nos auti
chers amis.

Si les Lettres que je vous ay écrites d
puis quinze mois, ſe pouvoient trouv
parm

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

rmy vos papiers, vous m'obligeriez de
ne les envoyer, & je vous les renvoyerois
uit jours aprés les avoir receuës (si tou-
efois vous les jugez dignes de faire deux
ois le voyage de Paris). Je voudrois bien
ussi avoir celles que Monsieur l'Official
ous a écrites, dans la pluspart desquel-
es il vous a écrit ce que je luy venois de
ire pour vous le faire savoir de ma part.
e demande tout cela, Monsieur, afin
ue rien ne se perde de l'histoire de nostre
mitié.

S'il y a moyen, que personne ne sache
mort de mon Pere. Il y a des gens en
es Provinces qui ne m'avoient jamais
crit, & que je ne connoissois point, qui
nt pris cette occasion pour m'écrire, &
vous jure que les lettres de ces gens-là,
'ont pour fin que des responses. Voilà
ui est estrange! N'avoir point d'affaire
vec moy, & neanmoins, vouloir trai-
er avec moy par écrit, sans affaire, &
ns amitié! Encore aymerois-je mieux
u'ils me vinsent voir; J'en serois quitte
our un repas, ou pour deux, un peu
oins reguliers, & moins magnifiques,
ue le festin que vous avez fait aux Nym-
hes, & aux Héros. Si je n'estois extra-
rdinairement pressé, je vous ferois un
rticle sur ce festin. S'il se peut, mon cher

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Monſieur, aymez-moy encore plus aujou
d'huy qu'hier. Je ſuis ſans reſerve,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 10 Octobre, 1650.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Le Livre de M. du Pleſſis eſt un preſe
qui m'eſt extremement cher. Vous vo
l'eſtes oſté, pour me le donner. Vous l'
vez fait habiller de neuf, & de l'eſtoffe q
me plaiſt le plus. Ces belles circonſtanc
augmentent le prix du beau preſent, &
vous en remercierois (n'en doutez pa
dans le genre demonſtratif, ſi j'eſtois e
mon humeur de remercier. Mais j'ay pa
ſé, pour cela, une trop mauvaiſe nuit.
n'ay donc garde de rendre; au contrai
j'exige encore quelque autre choſe, & a
lieu du remerciement qui vous eſt deû pa
voſtre tres-humble ſerviteur, je vous e
demande un de voſtre façon, pour M. Scu
dery; je luy ſuis, certes, bien obligé de
ſouvenir toûjours de moy dans la diſtribu
tion de ſes bien-faits. Les largeſſes qu'
fait au Public, ne ſe peuvent aſſez eſtimer

&

conſiderant ce nombre infiny d'excel-
tes choſes dont il enrichit les Bibliothe-
ces, je vous avouë que je dis auſſi ſouvent,
grand Scudery, que *le grand Cyrus*. Il
y a quelque temps que je luy écrivis par la
voye de M. Courbé, pour l'aſſeurer de
ma parfaite reconnoiſſance, & de la con-
nuation de mon ſervice; Vous ferez, s'il
ous plaiſt, le reſte, mon-cher Monſieur,
ſuplerez, comme je vous ay dit ſouvent,
tous mes defauts, & à toutes mes omiſ-
ons.

Je vous envoye mes derniers vers pour
M. de Graſſe, & pour vous auſſi; car, à
ous dire le vray, je croy que vous eſtes un
mpoſteur, & que ſi vous n'avez apris le
Latin, il vous a eſté revelé; qui eſt une ma-
niere d'apprendre, beaucoup plus noble que
celle qui ſe pratique au College. L'Hymne
à Jeſus-Chriſt eſt de ma derniere reviſion,
& noſtre excellent Prelat y remarquera
deux ou trois notables additions, qui ſe-
ront à ſon gré, ſi je ne me trompe. Pleuſt
à Dieu pouvoir eſtre de vos entretiens de
cet Hyver, & faire quelquesfois le troiſié-
me, ou le quatriéme, dans ſon Cabinet, ou
dans le voſtre!

Mais mon deſtin m'arreſte, & vous
donner des vœux
C'eſt tout ce que je puis.

Au reſte, pour un tres-habile Gramai-
rien, pardonnez-moy ſi je vous le di
vous parlez tres-improprement. Ap
ler *corrections*, des doutes, des ſoupçons
ou, pour le plus, des propoſitions, &
remonſtrances! ſi, toutefois vous ne
trouvez pas mal-fondées, faites-le
vous-meſme, & ſans m'alléguer, in
que les cinq ou ſix endroits ſoient ret-
chez de la bonne main. Ce ne ſera qu'
peine d'une petite heure, & nous aur
un Ovide bien-toſt à Paris, mais c
ſte, modeſte, & religieux Ovide. Je p
ſois que pour imprimer mes OEuvres
corps, il falluſt un privilege particuli
pour la plus grande ſeureté de celuy q
les imprimeroit. De ces œuvres dé
imprimées, avec les *Meſlanges*, qui
preparent, il ſe fera aiſément deux juſt
volumes *in folio*; & je pretendois que l
gros volumes fuſſent pour les Bibliothe
ques, & l'edition en petit, pour metti
dans la pochette. Si les choſes alloien
comme je me les propoſe, M. Courbé de
biteroit l'une & l'autre impreſſion en c
Royaume, s'eſtant accordé là deſſus ave
Meſſieurs les Elzeviers. Outre mes mau
anciens & nouveaux, j'ay mille & mille
diſtractions, qui m'emportent mes meil-
leures heures. Je ne laiſſeray pas, pour-

tant,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

nt, avec l'ayde de Dieu, de faire travail-
r mon homme dans peu de jours, & de
ous envoyer de la copie. Adieu, le cher
my de mon cœur, le consolateur de ma
iste vie; nous trouverions bien encore
ne ryme en *eur*, aussi veritable que les au-
res; mais il faut finir.

e 24 Octobre, 1650.

Il y a prés de deux mois que je vous a-
lressay un paquet pour faire tenir à M. de
Saúmaise. Vous m'écrivistes en ce temps-
là, que M. Sarrau estoit malade d'une fiè-
vre dangereuse. Je vous demande des nou-
velles de l'un & de l'autre, de M. l'Evesque
d'Angers, de Messieurs ses freres, &c.

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Vostre voyage doit estre fait à la fin de
cette semaine, &, à mon conte, ma let-
tre vous trouvera de retour à Paris. Dieu
veüille que vostre quartier d'Hyver y soit
plus heureux que ne fut celuy de l'année
passée. La Goutte pourroit bien, sans
perdre ses droits, vous laisser quelque Se-
mestre franc. Elle pourroit bien estre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

moins reguliere, & moins constante
vous tourmenter. Qu'elle aille punir,
la part de Dieu, ceux qui le blasphem
au cabaret, & dans les autres lieux de
bauche ; mais qu'elle ayt quelque con
deration pour la temperance, & pour
sobrieté. Que la Justice du Ciel face d
ference entre l'illustre Conrart & le f
meux ****. Mais il ne faut pas dema
der raison de ce qu'il fait, à celuy qui
peut rien faire qui ne soit bien ; & vo
ne voudriez pas, je m'asseure, que je pla
dasse contre la Providence, la cause me
me de la Vertu. N'en parlons donc plus
& souffrons, sans murmurer ; si Dieu
veut nous faire souffrir. Je vous envoye
une lettre que M. de Montausier écrit à
M. de Grasse, & qu'il décacheta luy-mes-
me pour m'en faire la lecture. Vous trou-
verez, avec la lettre, ce qui luy a donné
sujet de l'écrire, & si nostre cher Prélat
estoit en son humeur de paraphraser, nous
ferions imprimer le François avec le La-
tin. Ce n'est que du Canevas, que je luy
presente, sur lequel il mettra son or & sa
soye, cette belle & rare broderie, dont il
peut enrichir le fond le plus vil & le plus
grossier. Les Stances de six ou de huict,
meslées de grans & de petis vers, me plai-
sent extremement, & il y en a de mer-
veil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

illeuſes dans les OEuvres de noſtre ex-llent Prelat. Mais ſi ce n'eſt un jeu & un vertiſſement pour luy, je ne ſuis pas ſi ef-onté que de ſonger à luy donner de la pei-. Je trouve ſes Muſes plus belles en leur mple deshabillé, que celle des autres aux urs de ceremonie.

Je ſuis en peine d'une aſſez grande lettre ie j'ay écrite à Monſieur Chapelain; j'en tendois des nouvelles par ce dernier or-naire, qui ne m'a rien apporté. Je ſuis toute mon ame,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

7 Novembre, 1650.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Je vous envoye le Diſcours que je vous vois promis; & quoy que je n'aye point eſſein de vous le faire valoir, je ne puis l'empeſcher de vous dire, que c'eſt le cher le bien-aimé de mon eſprit; que j'ay our luy toute la tendreſſe & toute l'affe-ion qui ſe nomme paternelle. Ce ſera à ous à me dire, au premier jour, ſi je ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſuis point de ces Peres abuſez, qui baiſe
des ſinges & des marmouſets, & q
croyent qu'ils ſont beaux, parce qu'ils ſo
leurs Enfans.

Je deſire que dans l'impreſſion, c
Remarques ſur divers Eſcrits, ſuivent i
mediatement celles que j'ay faites *ſur*
deux Sonnets, afin qu'on y voye, le plûtô
qu'il ſe pourra, la profeſſion que je fais d'
tre tout à vous.

Je pourois appeller *Jugemens*,
choſes que j'ay remarquées; mais j'
mieux aymé me ſervir d'un terme pl
modeſte. Je corrige la faute, ſans men
cer le coupable; & ne laiſſe pas de jug
en habit court, comme je ferois en robl
rouge.

Au reſte, de peur de fâcher que
qu'un, je n'ay voulu mettre le nom qu
des Auteurs que je louë. J'ay meſme ju
gé à propos que le Philoſophe Italien
qui n'eſt plus au monde, fuſt icy *incogn*
to. C'eſtoit un Academicien Humori
ſte, dont M. de Vaugelas m'avoit pre
té diverſes Harangues, & Diſſertations
qui avoient eſté admirées par les *Ma*
gnanimes Neveux de Rémus; & que j
n'admiray que comme des monſtres d
l'art, & des dévoyemens de l'eſprit hu
main.

Vou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Vous jugerez, Monſieur, de mes di-
ers Jugemens, avec voſtre excellent
oſte Monſieur d'Ablancourt, à qui je
aiſe mille fois les mains; & que je vou-
rois bien tenir icy, ou à Balzac, avec
ous, l'Eſté prochain. Peut-eſtre y ſe-
ez vous plus ſain qu'à Paris, & le chan-
ement d'air pourroit diſſiper ces flu-
ions dont les broüillars, & les vapeurs
roſſieres de Paris, forment la ſource
ans voſtre teſte, & en font couler en
uite les ruiſſeaux par toutes les parties
e voſtre corps. Mais je ne vous perſua-
eray jamais de faire cent lieuës de che-
nin, pour me donner cette douce felici-
é, car je ne puis donner un moindre nom,
u plaiſir que j'aurois de voir & d'em-
raſſer les deux hommes du monde pour
ui j'ay le plus d'eſtime & d'amitié, &
oute cette éloquence dont vous me ca-
ollez ſi ſouvent, ſe trouve trop courte,
& trop impuiſſante, pour vous faire re-
oudre à ſatisfaire le plus ardent de tous
mes deſirs, la plus forte de toutes mes paſ-
ions, &c.

J'ay receu une tres-belle, & tres-obli-
geante lettre de M. de Scudery, auprés
duquel je vous demande toûjours la con-
tinuation de vos bons offices. Je luy té-
moigneray ma gratitude à la premiere

occa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

occaſion; & cependant, je ſuis reſolue
relire ſes Livres avec ſoin, pour me pu-
fier de la roüille du village, & de la co-
tagion des mauvais exemples. Je ſuis p
qu'homme du monde,

Voſtre, &c.

A Neüillac, ce 10 Decembre, 1650.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRES
DE FEU
Mr DE BALZAC
A
Mr CONRART.
LIVRE SECOND.

LETTRE PREMIERE.

MONSIEUR,

Il me ſuffit que vous ayez agréé mon affection : Je ne me mets point en peine du reſte, & ne brigue plus les voix & les ſuffrages du Peuple. Je ne me ſoucie

cie gueres meſmes de l'ordre des Che-
liers, dont cet Ancien deſiroit ſi fort le
plaudiſſement, auſſi-bien que l'appro-
tion du Senat, comme il le témoigna
un Vers que vous ne voulez pas que je vi
die. Je ſuis trop vieux pour cette am-
tion de Jeune homme, & pour deman
à ceux qui ne me connoiſſent pas, ce q
je dois croire de moymeſme. Au reſt
la loüange de bien écrire n'eſt pas ce
que je cherche principalement; il me ſe
ble qu'il y a quelque choſe de plus haut
il faut viſer dans ſes Eſcrits; ſur tout, da
des Eſcrits de la nature de ceux que
vous ay envoyez; Découvrir des verit
fines & ſecretes; Debiter des originau
en traittant meſme des lieux-commun
plaire & inſtruire tout à la fois; ſavo
diſtinguer entre le bien apparent, & le ve
ritable bien, entre le bien & le mieux; ju
ger de tous les degrez & de toutes les diffe
rences du bien; peſer juſqu'au moindr
grain du merite & de la valeur des cho
ſes; ce ſeroit en ce genre-là que voſtre tres
humble ſerviteur voudroit réüſſir, & ſon
courage le porteroit dans cette haute re-
gion de la Critique, s'il avoit aſſez de for-
ce pour ſoûtenir ſon courage. A la bonne
heure, puiſque vous le croyez capable de
tout cela, & qu'à voſtre avis, non ſeule-
ment

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

nt il écrit bien ; mais qu'auſſi il écrit de
nnes choſes,

Queſt' arte è noſtra ; e'n queſta ſol ſi
ſperi.

J'ay receu les Lettres, que je vous ren-
yeray au premier jour ; & cependant,
vous remercie de tout mon cœur des
ouvelles Heures. Je les ay leuës avec at-
ntion, & force gens voudroyent que j'en
ſe ſavoir mon avis, au temps preſent, di-
nt-ils, & à la Poſterité. Si cela ſe faiſoit,
e ſeroit avec une grande liberté de juge-
nent, & ſans aucune attache ni aux Jeſui-
es, ni aux Janſeniſtes.

Non ſeulement, mon cher Monſieur,
'ay deſſein de vous adreſſer un ſecond
Diſcours ; mais je vous adreſſerois volon-
iers tous ceux que je feray à l'avenir, ſi
vous ne les en jugiez pas indignes, & il
n'y a point d'Officier de la Couronne,
ni de Miniſtre d'Eſtat, que je ne quitte
de bon cœur, pour aller à vous. J'aurois
de quoy faire un Volume *de la Raillerie*,
ſi j'avois la bien-heureuſe facilité de noſ-
tre excellent Prélat, & ſi d'ailleurs, je
n'eſtois accablé de maux & d'années.
Mais certes, pour tant de beaux deſſeins
dont mes amis me jugent capable, il fau-
droit une meilleure ſanté que la mienne ;
& quoy-que je face tres-peu, je fais beau-
coup

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

coup plus que je ne puis. Je vous ay ecrit autrefois une lettre, qui eſt imprimée ſur le ſujet que vous me propoſez maintenant ; je vous prie de la relire pour l'amour de moy, & mon Diſcours *de la Converſation des Romains*. Vous m'avouërez je m'aſſure, que je n'ay pas le gouſt mauvais en matiere de raillerie, & que ſi j'entreprenois là-deſſus les Italiens, je dis les modernes Italiens, je les battrois en ruïne avec leurs foibles & miſerables paſquinades.

Je ſerois eſtranger en mon païs, ſi je ne connoiſſois la Nobleſſe de la Maiſon d'Amboiſe, ſi connuë dedans & dehors le Royaume ; ſi celebre dans nos Hiſtoires, & dans les Poëmes des Italiens : auſſi je fais tout le contraire de ce que s'imagine noſtre patron. J'oppoſe le Cardinal d'Amboiſe au Cardinal d'York, comme un Cardinal Miniſtre, de tres-bonne maiſon, à un autre Cardinal Miniſtre, ſorty de la lie du peuple, & élevé à cette haute dignité, par la faveur de ſon maiſtre, & non par le mérite de ſa naiſſance. Une equivoque a donné lieu à l'objection. Ce Cardinal d'York, favory de Henry huitiéme, avoit nom Thomas Wolſey ; Mais on l'appelloit le Cardinal d'York, à cauſe de ſon Archeveſché, comme on appelle au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

urd'huy le Cardinal de Lion, & com-
on appelloit du temps de nos Peres le
dinal de Sens, quoy que celuy-cy s'ap-
aſt Pellevé, & que celuy-là s'appelle
helieu.

Monſieur Girard ſera icy dans peu de
rs, & ſera ravy du ſouvenir de M. Me-
ge. Je vous le dis encore une fois, je ne
laſſe point de lire ſon Livre, & afin
il fuſt plus long, ou pluſtoſt qu'il fiſt
multitude de Volumes, je voudrois
l'Alphabet, au lieu de vingt-quatre
res, en euſt vingt-quatre mille.

Je vous prie de faire rendre ma lettre à
Chapelain, & de pardonner à la preci-
ation dans laquelle je vous écris. Le reſte
une autre fois. Adieu, Mon tres-cher,
tres-aymable Monſieur; je ſuis bien plus
ſtriſſimo, qu'Annibal Caro ne l'eſtoit à
luy qu'il regala de ce nouveau mot. Il eſt
rd; ma fluxion me tourmente; & je ne
y plus ce que je vous eſcris. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

e 2 *Janvier*, 1651.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE II.

MONSIEUR,

Il m'eſt impoſſible d'attendre juſq
l'ordinaire de l'autre ſemaine pour v
parler de noſtre Prélat. Ce petit hom
& tout enſemble grand perſonnage, m'
lige certes ſenſiblement : Mais il me p
mettra, s'il luy plaiſt, de n'eſtre pas
ſon opinion, & de croire que le meſe
avantage que le Latin a ſur le Franç
ſon Eſprit l'a ſur le mien. Je ne cra
donc point pour le ſuccés de la Pa
phraſe. Ce ſeroit pour l'honneur de l'o
ginal que j'aurois ſujet d'apprehender
mon amour (il y a long-temps) n'av
étouffé ma jalouſie. Mais, Monſieur, ſ
eſprit, que j'eſtime infiniment, n'eſt p
neanmoins, ce que j'eſtime le plus en lu
Cette vie ſans tache & ſans defaut ; ce
piété exemplaire ; cette force Apoſto
que, qui anime ſa Proſe & ſes Vers ; c'
ce que j'admire principalement. Et pou
quoy faut-il qu'il ſoit tout de feu, & m
tout de glace, qu'il ſoit ſi riche des grac
& des dons du Ciel, dont je ſuis ſi pa
vre ? Je le dis à ma confuſion, & à ſa glo
re ; ſans avoir deſſein de dire de belles ch

ſe

seulement pour me décharger à vous
que j'ay sur le cœur.

Dieu me fait la grace de vivre, *le So-*
Chrestien sera imprimé separément,
ra tout-seul un petit Volume. Nean-
ns, pour en donner quelque gouſt à
qui en ont ouï-parler, je croy qu'il
aura point de mal d'en inserer quatre
inq Chapitres dans le volume des Re-
ques, & afin qu'ils ayent du raport
matieres qui y sont traitées, ce seront
Chapitres de Critique; mais de Cri-
e Sainte & Chrestienne. Ce Livre
Remarques *in octavo*, pourra estre
rimé au plustost; & tout bien consi-
é, je suis d'avis qu'on commence par
)issertation que je vous ay envoyée,
sera suivie des Remarques sur les deux
nets, & des autres pieces, aprés les-
lles mon homme va travailler. La
ur les verra imprimées, & je croy
elle n'est pas en estat de s'amuser main-
ant à nos Dissertations, & à nos Re-
rques: elle a bien autre chose à faire;
pour moy, qui ne me fais point de fes-
, si je ne suis sollicité de nouveau, je ne
presseray point d'envoyer aux Mini-
es, ce qu'ils ont desiré voir avec beau-
up de chaleur. Lors que la Cour estoit
Bourg, on y fit grand nombre de copies

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

des remarques ſur les deux Sonnets El... les exciterent, en ce temps-là, la curio... té des oyſifs, & les obligerent à mer... demander le reſte. Aujourd'huy, de... faires plus importantes les occupent, ... ne faut pas leur aller preſenter nos b... telles, hors de ſaiſon. C'eſt de Maſ... que j'entens parler, & de certaines es... mauvaiſes choſes que j'ay veuës de ... avant qu'il euſt purifié ſon ſtile, & ... euſt formé ſon jugement. Pour le Pa... gyrique, il eſt d'un auteur Provincial qu... n'a point de nom, de Toloſe ou d'Ax ... il importe peu. Je ſuis bien-aiſe de n... fenſer perſonne, & d'inſtruire quelqs-... uns. Il y aura des Auteurs, meſme d... Cour, qui pourront faire leur profites ... leçons que je fais au Provincial. Encore une fois, mon tres-cher Monſieur, je ... plus *Voſtriſſimo*, qu'Annibal Caro ne ſ... toit de celuy pour lequel il forgea ce n... veau mot. Je vous eſcrivis au long il a ... deux jours.

Ce 4 Janvier, 1651.

LETTRE III.

MONSIEUR,

Depuis mes deux depeſches de la ... ma...

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ine paſſée, que vous devez à preſent
oir receuës, j'ay eu des nouvelles de
onſieur Girard, qui me promet d'eſtre
bien-toſt. Il m'a envoyé, cependant,
e lettre que M. de Servien luy a écrite,
j'ay crû que vous ne ſeriez pas fâché,
e mon homme vous en fiſt une copie.
ous verrez comme cet excellent Mini-
e a paraphaſé *voſtre flotte d'écritures*,
laquelle je m'eſtois oublié de vous fe-
liter par mes dernieres depeſches. Pui-
'il eſtime nos Muſes, & qu'il les eſtime
ec connoiſſance, il ne faut pas mépri-
une ſi judicieuſe faveur. Il faut luy en-
yer au pluſtoſt les choſes promiſes; &
toſt qu'il les aura veuës, il faudra les
primer, ſur l'exemplaire meſme que je
y envoyeray. Si j'eſtois obligé à me dé-
arer, & à prendre party dans mon Ca-
net, je ſerois pour ma Diſſertation,
ontre tout le reſte de mes Ecris. Je ſuis
vy, mon-cher Monſieur, d'avoir fait
our vous quelque choſe qui ſoit à voſtre
ré, & au mien. J'ajoûte ce dernier mot;
rce que je ne me contente pas facile-
ent, & que ſi je fais quelquefois le Juge
es autres, je ſuis toûjours mon propre
yran. Le Volume des Remarques ſera
e raiſonnable groſſeur, ſera imprimé ſans
terruption, ſera ſuivy immediatement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

de l'autre Volume, des Billets, & des Lettres choisies, pour lequel je vous demande bonne heure une petite Preface ; mais le vostre stile de tous les jours, dont la negligence mesme a tant de graces, & tant beautez. On dit-icy, & je suis tentée vous le redire, qu'il y a plus de choses à marquer dans ma Dissertation, que dans toutes celles des Critiques de Hollande, quoy qu'autrefois, pour user de vostre mot, il arrivast de Hollande *des flottes* Dissertations à la foire de Francfort.

Monsieur de Roussines, & Monsieur Forgues, ont eu, je m'assure, l'honneur de vous voir. Mais moy, je ne vous voy point, & ne say si j'oserois jamais esperer cet honneur. J'attens ce que vous m'avez promis de Monsieur de Grasse, & suis toûjours de toute mon ame,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Ce 13 Janvier, 1651.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Vous m'estimez beaucoup plus que je ne vaux, & à cela vous employez des pa-

roles

s qui valent infiniment. Mais quoy-
voſtre eſtime & voſtre bien-dire
nt de tres-grand prix, il faut que je
s avouë que rien ne m'eſt precieux à
al de voſtre affection ; ſans elle, la bon-
fortune ne ſauroit me rendre heureux ;
c elle la mauvaiſe ſe peut ſupporter, &
s maux perdent plus de la moitié de leur
ce,

O uſato di mia vita Soſtegno!

ſque ce remede eſt toûjours en voſtre
iſſance, je vous ſupplie qu'il ne man-
jamais à mes maux. Aimez-moy,
eſſez-moy, rejoüiſſez-moy, ſi vous
ulez que je ne meure pas de chagrin.
us ſavez faire tout cela, Monſieur, &
s l'avez fait admirablement dans voſ-
derniere lettre. Vous aurez pû voir
celle que M. Servien écrit à M. Gi-
d, que je ne puis pas m'empeſcher de
envoyer la Diſſertation, & quelques
res piéces manuſcrites. Mais cet en-
n'empeſchera point l'impreſſion des
ſmes pieces, puiſqu'elle eſt déja com-
ncée, ce que neanmoins je ne croiois
. Au premier jour, vous recevrez de la
ie pour faire continuër, & je feray tout
qui me ſera poſſible pour ne laiſſer pas
guir les ouvriers. Je ne pretens point,
y qui ſuis bon ménager, que les ſix

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

feüilles *in quarto* se perdent, & des deux Volumes *in octavo* se fera celuy des *Euvres Meslées in quarto*, où il faudra laisser *Remarques sur les Sonnets de Job*, & *Uranie*. Mais je vous demande de grace qu'à celuy-cy, il y ayt simplement au titre de ces Remarques, *Remarques sur les autres Sonnets*. Je vous supplie encore, Monsieur, de vouloir prendre la peine de corriger un endroit du 3 ou du 4 Chapitre, que je vous marquerois, si j'avois icy les feüilles. Il me semble que c'est où il est parlé *de la révolte des sens contre la Raison*, & qu'on y a oublié *c'est elle*, ou quelque autre semblable mot. Dans la Dissertation sur (si la feüille n'est déja tirée) au jugement que je fais du discours du Pére Faure, je voudrois qu'il y eust, *d'Eschine son rival & son Ennemy*, au lieu qu'il n'y a que *son Ennemy*, si je ne me trompe. Je ne vous diray rien, Monsieur, du reste de l'impression; vous estes maistre en tout & partout. Trouvez-bon seulement, que je vous face souvenir, que dans les changemens de matiere, & les passages d'un discours à autre, il est à propos que les distances de sections soient remarquables, pour reveiller l'attention du Lecteur, & pour distinguer les divers sujets.

La nouvelle du Commentaire si long

Eu-

uvres de Malherbe m'a ſurpris ; Et
ment-eſt-ce que noſtre excellent a-
abandonne ſon travail ſur Diogene La-
e, & tant d'autres travaux de grande
portance, qu'il a promis au Public, pour
muſer à expliquer un Poëte ſi clair, & ſi
le que le noſtre ? Je l'ay connu, il eſt
y, & tres-particulierement ; & j'en ſay
particularitez qui ſont ignorées de tout
re que de moy. J'ay encore icy un
mme qui le vit mourir, & que je luy a-
s envoyé, ne pouvant moy-meſme l'al-
voir, à cauſe de mon indiſpoſition. Mais
que je ſay, Monſieur, de plus particulier
les autres, ne ſe peut écrire de bonne
ce, & il y a certaines veritez qui ne ſont
nnes qu'à ſupprimer. Adieu, mon tres-
r, & tres-aymable Monſieur. Je ſuis
t à vous.

De 23 Janvier, 1651.

LETTRE V.

MONSIEUR,

Je voudrois bien vous entretenir, &
rois bien des choſes à vous dire. Mais
mauvais eſtat où je ſuis, je ne puis que
us faire ſavoir ma paſſion & mon im-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

puiſſance. Depuis cinq ou ſix jours ſuis preſſé ſi violemment de ma fluxion que je ne ſay ce qu'elle veut devenir. J'ay receu tous les Livres que vous m'avez fait la faveur de m'envoyer, & vous en remercie de tout mon cœur. Voſtre derniere lettre m'auroit beatifié ſi j'en eſtois capable dans la miſere où je ſuis. Aimez toûjours,

MON TRES-CHER MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A Angouleſme, ce 6 Février, 1651.

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Tout ce que je vous puis dire, c'eſt que je ne ſuis pas mort, & que je vis par miracle. Les bontez que vous m'avez teſmoignées, en ces derniers maux, m'obligent parfaitement, & j'en conſerveray toute ma vie le ſouvenir au fond de mon cœur. L'apprehenſion que vous avez euë de me perdre, me fait bien voir que vous m'aimez. Vous n'eſtes pas trompé, mon tres-cher Monſieur; car je vous jure que je ſuis autant qu'homme du monde,

Voſtre, &c.

Ce 27 Mars, 1651.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Il faudroit ſacrifier plus d'un coq à Æ-
ulape, ſi nous eſtions au païs, & au
mps des ſacrifices. Mais il faut parler
hreſtien, & je me contente de vous di-
, que je louë noſtre bon Dieu des bon-
es nouvelles que j'ay trouvées dans voſ-
e derniere lettre. Puiſque vos gran-
es douleurs ont ceſſé, & que le tres-
ner M. Chapelain n'a plus de fiévre, je
'ay garde de me plaindre de mes foibleſ-
s, & de mes langueurs. La conſerva-
on de deux teſtes qui me ſont ſi chéres,
ſt une grace que me fait le Ciel, de la-
uelle je ne ſaurois aſſez le remercier, non
as meſme quand toute ma vie ſe paſſe-
oit à luy rendre des actions de graces, à
uy chanter des Hymnes & des Canti-
ques.

Monſieur de Servien a veû mes Re-
marques ſur les deux Sonnets, & parce
que je ſeûs qu'elles ne luy avoient pas dé-
pleû, je luy fis faire une copie des autres
Remarques que je vous ay adreſſées, &
que j'eſtime, comme vous ſavez, beau-
coup plus que les premieres. Je luy fis
encore copier le *Diſcours de la Paix*, de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ma derniere reviſion, preſenté à la R[illegible]
ne, dés l'année 1643. Il me prit ence[illegible]
fantaiſie de luy adreſſer ce Diſcours, [illegible]
une Silve Latine, qui n'eſt pas le pl[illegible]
mauvais Poëme de ceux que j'ay faits, [illegible]
dans lequel je le traitte d'*Ancien Roma[illegible]*
Il auroit receû tout cela, il y a pluſe[illegible]
quatre mois, ſi je n'euſſe eſté malade, [illegible]
ſi je ne l'euſſe crû trop occupé pour [illegible]
muſer à mes Eſcritures. Aujourd'huy tr[illegible]
tiéme d'Avril, je vous envoye ce paqu[illegible]
qui eſt preſt dés le commencement de I[illegible]
cembre. Vous m'obligerez, Monſieu[illegible]
de le preſenter de ma part à M. de S[illegible]
vien, ſi vous eſtes aſſuré qu'il ne le reç[illegible]
ve pas mal, & qu'il n'ait point de dégoû[illegible]
de ce que j'ay écrit pour ****. La [illegible]
ne poſture dont vous me parlez, eſt u[illegible]
choſe que je conſidere peu, & n'ayant po[illegible]
de deſſein, je ne fais cas que du merite, [illegible]
de l'amitié, ſans me ſoucier du Miniſ[illegible]
re. Je vous ſupplie de prendre là-deſſ[illegible]
vos meſures, & de ménager l'honne[illegible]
d'un amy qui vous porte dans le cœur, [illegible]
qui eſt plus conſtant en ſes amitiez, q[illegible]
le plus conſtant de ceux qui l'accuſent [illegible]
legereté.

Vous aurez, au premier jour, les dou[illegible]
Diſcours de Socrate, pour faire con[illegible]
nuër l'edition commencée, & vous pou[illegible]
ra

faire part de mon manuſcrit à M. de
ien, preſuppoſé qu'il ſoit encore en
neur de voir de ces ſortes d'Eſcritures,
n differentes de celles que ſes grans em-
is, & ſa haute capacité l'obligent de
r neceſſairement; car s'il en avoit per-
le gouſt, & que cette lecture luy deuſt
re à charge, au lieu de le divertir, il ſe
droit bien garder de l'en importuner.
ais il faudra, s'il vous plaiſt, retirer de
y, ſoit le Socrate, ſoit la Diſſertation,
le Diſcours à la Reyne, aprés qu'il les au-
leûs, & luy laiſſer ſeulement le Poëme La-
n. Vous verrez, dans un de ces diſcours, ſi
l. de Graſſe a obligé un ingrat, en m'hon-
orant de ſon amitié, & des riches fruis de
on amitié. Je ſerois un peu fâché, ſi, dans
conjoncture preſente, on imprimoit la
ttre de ***; & pour éviter cet incon-
enient, je vous demande, Monſieur, vos
oins, & voſtre credit. Je n'en puis plus,
& vous demande pardon de ma mauvaiſe
criture,

Ce 30 Avril, 1651.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Je dois beaucoup plus à M. de Graſſe,

que je ne saurois jamais luy rendre. Bi
si je ne suis pas riche, je suis pour le m
reconnoissant. Je suis debiteur de bo
foy, je me donne à celuy qui m'a acq
& en tout cecy, c'est le cœur qui pa
Obligez-moy de croire, Monsieur, qu
n'ay point voulu faire l'entendu sur le P
me que je vous renvoye. Puisque c'est l
tention de nostre tres-cher que vou
changiez quelques endroits, ceux que v
trouverez dans la seconde copie, d'une
tre façon qu'ils n'estoient dans la pre
re, vous serviront seulement de marq
pour les retoucher plus heureusement.
Messager vous porte, avec cette copie,
sept premiers Discours du Socrate; v
en ferez part à M. Servien, s'il est le m
me pour moy à Paris, qu'il estoit l'an
passée à Bordeaux. Car, comme vous
vez, l'amitié se paye de l'amitié. J'esti
tres-peu les meilleures postures de la Co
& si je ne suis pas bien traitté par les M
nistres, je suis encore plus glorieux & p
mesprisant que les Ministres. En telles re
contres, je profite de la leçon que m'a f
te autrefois un excellent Grec, *faisons re*
part de Mespris, contre l'autorité de ces ge
là. J'espere que celuy-cy ne m'oblige
pas à pratiquer ce que j'ay appris de l'e
cellent Grec. En ce cas-là, j'ay quelqu

Ch

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

apitres à luy adreſſer, qui vaudront
n les Remarques ſur les deux Sonnets.
cela au pluſtoſt (vous l'en aſſurerez, s'il
us plaiſt) pourveû que Dieu me face la
ace de pouvoir me ſervir de mon eſprit.
ans quinze jours, vous aurez les cinq
rniers Diſcours du Socrate, & je vous
ie de me renvoyer le tout, ſi toſt que M.
rvien l'aura leû, afin que je mette les
oſes en l'eſtat où il faudra les laiſſer, ne
ſirant pas qu'on travaille à l'impreſſion,
'aprés la Saint-Jean. Il s'eſt perdu un de
es paquets, dans lequel il y avoit une let-
e pour vous. J'attens reſponſe de la der-
iere; & vous baiſe mille & mille fois les
ains.

Voſtre, &c.

e 15 *May*, 1651.

Je vous envoyeray au pluſtoſt les origi-
aux que vous me demandez; & je vous de-
nande un nouveau Livre de M. Amyraut, *de la Souveraineté des Roys*. Je n'ay encore
eû lire celuy de M. Daillé; je l'honnore &
'eſtime parfaitement, & vous prie de me
enir en ſes bonnes graces. Je ſuis tout à
vous, Mon tres-cher Monſieur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE IX.

CE m'eſt aſſez, Mon tres-cher Mr. ſieur, puiſque vous n'eſtes pas deur avis, & que vous preſtez ſeulement vos l les paroles à leurs mauvaiſes raiſons. Ie ne m'ont ni perſuadé, ny convaincu; Bi- loin de me repentir de ce que j'ay fait, ty de la complaiſance pour mon action, tat parce que je la tiens bonne, que pa qu'ils s'échauffent ſi fort à la décrier, & que leur chaleur m'eſt ſuſpecte de quelq intereſt ſecret. Il faut avouër qu'ils o bien eſtudié cette matiere. *** meſm ne la prendroit pas ſi à cœur, & n'en ép- cheroit pas les circonſtances avec tant e ſoin. Je voy, certes, un grand ſoin à m'a taquer. Mais j'ay de-quoy battre en ruye toutes leurs attaques. Si je l'entrepreno, je les rendrois plus ridicules qu'ils ne ſa- roient me rendre odieux; & peut-eſtr qu'en faiſant mon Apologie, je pourr faire leur portrait, qui ne leur ſera pas u objet extremement agreable. En effet, penſe connoiſtre les plus violens de ces di- puteurs. Je ſay qu'ils combatent à ou trance ſur une vetille; je les ay veû excit des tempeſtes dans une goutte d'eau. I ſe jettent d'abord dans la derniere extremi

te

ſoit du blaſme, ſoit de la loüange. Ils mportent tousjours au de-là des bornes, vont tousjours au de-là du but. Ils ju- nt de tout, Monſieur, ſans jugement ny torité. Cela eſtant, je n'ay garde d'ac- ieſcer à des arreſts que j'eſtime moins e des chanſons; & quand vous ne m'en voyerez plus de copies, vous vous eſpar- nerez de la peine, & ne me ferez pas de eſplaiſir. Comme je reſpecte ce qui me ent immediatement de voſtre part, je ne urois m'empeſcher de meſpriſer ce que ous me faites ſavoir de la leur, & leurs xagerations me rompent la teſte, ſans fai- e d'impreſſion ſur mon eſprit. Les ſept remiers Diſcours du Socrate doivent arri- er aujourd'huy à Paris, & quand je ſauray que vous les aurez receus, je vous envoye- ay le reſte; qui ſera le tout. Je ſuis de tou- te mon ame,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 22 May, 1651.

LETTRE X.

MONSIEUR,

Je vous avouë que mes longueurs ſont importunes, & qu'elles vous devroient en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ennuyer. Mais je ſay que voſtre ind-
gence eſt grande, & qu'outre que vi-
compatiſſez à l'infirmité humaine, v-
avez une bonté particuliere pour moy, i-
ay tant d'eſtime & de paſſion pour v-
Il n'eſt rien de plus vray que ce que je vi-
ay écrit mille & mille fois, je languis, a-
je ſouffre, preſque tousjours. Ainſi, qu-
que je face tres-peu, je fais pourtant p-
que je ne puis. Je ſuis eſtonné de mon t-
vail, quand je conſidere ma foibleſſe.
eſt vray, Monſieur, que je ne devois r-
promettre, de peur de promettre à fa-
J'ay eſté, en cela, ou preſomptueux,
temeraire, choiſiſſez lequel des deux v-
voudrez. Ma matiere s'eſtant enflée en-
mes mains, je me ſuis trompé en mon c-
cul. Un des cinq Diſcours promis, q-
je croyois eſtre fait, n'eſtoit, à bien di-
que commencé; & ce Diſcours eſtant d-
venu un Livre, par ma derniere reviſio-
il m'a fallu un mois & demy de tem-
plus que je ne m'eſtois propoſé, pour
mettre en l'eſtat où j'eſpere de vous l'e-
voyer.

Vous voyez que je vous rens conte d-
ce que je fais, & de ce que je ne fais pa-
Mais que j'aye tort, ou que j'aye raiſon
il m'importe peu. Je ſuis ſi aiſe de vo-
avoir de l'obligation, que j'aime enco-
mieu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

eux que vous me pardonniez, que ſi
m'eſtois juſtifié. Pour la ſatisfaction
Public, je ne m'en mets pas ſi fort en
ine. Il trouvera bon, s'il luy plaiſt,
e ſi je me haſte, je me haſte lentement.
Impreſſion devant eſtre de cinquante
uilles, quand je courrois la poſte, elle
ſauroit eſtre achevée devant les va-
nces; & par conſequent, il vaut mieux
endre le terme de la S. Martin pour la
blication de l'ouvrage; dans lequel
mps (je vous le jure par toutes mes Mu-
s,

Per queſto Ciel, per queſto Sol te'l giuro;)

paroiſtra ſans plus de remiſe. Cependant,
faut de neceſſité que je revoye les ſept
remiers Diſcours. Mais ſi je vous fais voir
es originaux, & en aſſez grand nombre,
ans les cinq derniers Diſcours que mon
omme vous copie, ne me pardonnerez-
ous pas volontiers les longueurs qu'au-
ont produit ces originaux?

De nouveau, je vous rens tres-hum-
les graces de vos beaux preſens, & ſi ma
anté me le permettoit, je vous ferois
'eloge de chacun d'eux en particulier.
Mais quand je ſerois beaucoup plus ma-
ade que je ne ſuis; quand j'aurois la mort
entre les dents; je ne ſaurois m'empeſ-
cher de m'écrier: ô que le ſixiéme Ser-

mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

mon de la Reſurrection eſt une excell
te piece ! qu'il eſt digne de la primite
Egliſe ! Que le Predicateur eſt puiſſ
en perſuaſion , que ſes preuves ſont f
tes & convaincantes ! Qu'il eſtablit bi
qu'il appuye bien les fondemens de n
tre Doctrine ! Ce ne ſont pas , comm
on parle, de ſimples argumens de cre
bilité ; ce ſont des demonſtrations m
rales , à l'evidence deſquelles je me re
drois , quand je ſerois auſſi Juif que
Rabbi Benjamin , & auſſi Payen que
Philoſophe Porphyre. J'ay leû ce qu'
eſcrit les premiers Chreſtiens , tant
l'Egliſe Greque, que de la Latine. Ma
en conſcience, je n'ay jamais rien leû
plus raiſonnable & de plus judicieux.
voudrois bien , qu'au reſte , comme
cecy, noſtre M. Daillé fuſt d'accord av
noſtre M. de Graſſe.

Ce M. de Graſſe, au reſte, n'a point
devot plus zelé que moy ; je l'honno
comme s'il eſtoit mon Pere, & je l'ain
comme s'il eſtoit mon fils. Je ne parle i
que de ſon excellent eſprit, & de ſon a
mirable vertu. Je publie les ancienn
obligations que je luy ay, & ne dis pas
l'oreille les nouvelles graces qu'il m'a fa
tes. Mais je vous prie qu'en ſuite il
prenne point la peine de me faire d

com

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

plimens ; je ſuis riche de ſes bien-
, & m'ayant donné le ſolide & l'eſſen-
, à quoy bon y ajouſter l'inutile, & le
rflu ? Vous recevrez, avec mes Diſ-
rs, le tribut annuel de nos paſtilles. Je
,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

12 Juin, 1651.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

A la fin il eſt achevé ; je parle du Diſ-
urs dont vous a parlé ma derniere lettre,
qui eſt un des cinq que je vous avois pro-
is. Il m'a laſſé, il m'a epuiſé, il m'a fait
audire le meſtier une douzaine de fois.
Quoy que vous puiſſiez dire là-deſſus, en-
ore eſt-ce eſtre moins difficile à ſe con-
enter que ne l'eſtoit le bon-homme que
e vous allegue ſi ſouvent. Il gaſta une de-
ny-rame de papier à faire & à refaire une
eule Stance. Si voſtre curioſité deſire ſa-
voir quelle Stance c'eſt, en voicy le com-
mencement.

Comme en cueillant une guirlande,
L'Homme eſt d'autant plus travaillé.

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Que nous prenons de peine, bon Ie
à ſemblables bagatelles; bagatelles
les & politiques, en François & en L
en Proſe & en Vers ! Noſtre peine
bien mieux employée à ſervir Noſtre
gneur; à faire des actions de bonté
charité; à faire quelquefois ce que fai
ceſſe M. de Graſſe

Dal gran Dio cuſtodito, al gran
caro.

A propos, Monſieur, vous ay-je dit n
penſée qui m'eſt ſouvent venuë en l'eſp
C'eſt un de mes eſtonnemens, & ce r
une Enigme que la Poſterité aura de la p
ne à dechiffrer, que vous & moy eſtan
que nous ſommes à M. de Graſſe, il ne v
ait point rendu Catholique, & qu'il
m'ait point fait homme de bien. En eff
à juger des choſes qu'il peut faire, par c
les qu'il a faites, il n'y en a point qui
doivent eſtre impoſſibles,

L'alte non teme, è l'humili non ſdegne.

Sa vertu eſt chaſte, mais ſans eſtre auſter
ſon ſavoir eſt profond & elevé, ſans peda
terie; ſa pieté eſt humble, & reglée, ſa
hypocriſie ni ſuperſtition.

Je penſois recevoir aujourd'huy, par
Meſſager, les cayers que je vous avois de
mandez. Celuy qui doit partir demain
vous portera le Tribut annuël des paſtilles
ave

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

c les originaux des lettres. Je n'ay pas
uvé dans celles de M. l'Official, un ſeul
t qui mérite d'eſtre copié, & il me ſem-
que je luy avois dit d'autres choſes pour
us les dire de ma part. Mon Latin, ſans
ute, m'aura gaſté dans l'eſprit de ****,
il faudra que je face preſent à un au-
, du François que je luy avois deſtiné.
ous ne manquerons point de gendre pour
ſtre fille. Mille baiſe-mains, s'il vous
aiſt, à noſtre tres-cher M. Chapelain.
e vous demande les Lettres que je vous
eſcrites, depuis celles dont je vous
nvoye les originaux. Je ſuis plus que
erſonne,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

e 25 Juin, 1651.

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Vos dernieres lettres m'ont donné ce que je ne reçois jamais de moy-meſme, je veux dire, de la ſatisfaction d'eſprit; & quelque petit rayon de joye, au travers de mon chagrin. Si mes maux n'eſtoient incurables, ce ſeroit vous, ſans doute, qui les gueririez; *Mais*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Mais le Ciel ne veut pas qu'Amynte ſ
heureux.

Je ſuis bien-aiſe que nos papiers n'ay
pas depleû à M. de Servien. C'eſt in
nation, c'eſt eſtime qui m'attache à l
& par conſequent, il n'y a point de ch
gement de temps qui m'en puiſſe ſepar
Outre que j'avois ſujet de haïr ****; J
vois ſi mauvaiſe opinion de ſon eſpr
pour le grand nombre d'impertinen
qu'on m'avoit contées de luy, que la ſe
*** ne laiſſoit point de lieu à noſtre
conciliation. Icy ſe trouve tout le contr
re. Beaucoup de bon ſens, & beaucoup
bon eſprit ; pluſieurs qualitez naturel
& acquiſes, qui ſeroient à eſtimer en
perſonne meſme de celuy qu'on n'aim
roit pas. Sur quoy il faut que je vous d
que je n'ay pû lire ſans douleur, le to
que luy fait ****. Si j'euſſe ſervy de Se
cretaire en cette occaſion, j'euſſe choi
d'autres termes, pour offenſer un homme
qui, du conſentement de tout le Monde,
fait honneur à la charge qu'il a exercé
ſous le feu Roy, & du merite duquel il n'y
a perſonne qui ne demeure d'accord. Il me
ſemble que j'aurois aſſez d'adreſſe pou
conſerver dans le reſſentiment de mon
maiſtre, la juſtice qui eſt deuë à la vertu.
Que cette vertu nous ſoit agreable, ou
odieu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

cuſe, le droit-des-gens nous oblige à la connoiſtre pour vertu; & une perſonne a commerce avec l'Antiquité, ſe devoit venir de cet ancien mot, *Eandem virtem laudabant, cui iraſcebantur.*

Je vous prie de dire à M. de Scudery, e je n'ay jamais rien veû de ſi ingenieux, ſi nouveau, de ſi achevé que ſon hiſtoi- *de Partenie.* L'invention humaine ne uroit aller au de-là; & je ne puis com- endre qu'un homme qui n'eſt pas magi- ien, me puiſſe remuër l'eſprit d'une ſi ſtrange ſorte. Ce qui ſoit dit, pourtant, l'avantage d'une des parties de ce beau orps, ſans que je pretende de luy adjuger a preference de la beauté ſur les autres par- ies, qui gagnent toutes leur cauſe, quand on les voit. Les dois me fondent ſur le papier. Je ſuis tout à vous, mon tres-cher Monſieur.

Le Meſſager vous porte les cayers de mon Socrate, & vous recevrez avec eux un demy-cent de paſtilles, dans une boite, que je vous prie de preſenter de ma part à M. de Servien. Il y a auſſi du papier de nos moulins pour M. de Lionne. La rente qu'ils vous doivent, viendra incontinent apres. Ce que vous me faites la faveur de m'envoyer, eſt encore par les chemins, &, comme vous pouvez croire,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

croire, ce retardement n'exerce pa
ma patience.

Ce 23 Juillet, 1651.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Je vous envoye, avec le papier prois
le reſte de nos diſcours. Le Poëme de n
tre excellent Prelat doit eſtre le comm
cement de l'œuvre. Mais ſouvenez-vo
que je n'ay gaſté certains endroits, qu'a
qu'il les rabillaſt. J'uſe de la liberté qu
me donne; Mais je garde auſſi le reſpe
que je luy dois. Je ne ſay ſi au comme
cement du Poëme la repetition de *celee*
ſera priſe pour une figure. Qu'il ordonn
qu'il decide; nous acquieſcerons, no
obeïrons. Une matinée de reveuë pe
mettre la piece en ſa derniere perfectio
pourveu (je vous le dis tout de bon) qu'
ne s'arreſte point aux paroles que j'ay ſub
ſtituées, & qu'il change tous mes change
mens.

Nous apprenons d'eſtranges nouvel
les. Bien-heureux ſont ceux qui ſe portent
bien à trois cens lieuës de Paris, à Fre
ſcati, ou à Tivoli. Je voudrois de bon
cœur, mon tres-cher Monſieur, que
nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

y fussions ensemble pour le reste de
jours, avec cinq ou six de nos amis,
ont la fleur & la cresme de ceux qui
restent. Vous les devinerez bien,
que je m'amuse à vous les nommer;
a trop peu de gens qui leur ressem-
t, pour en prendre d'autres pour eux;
e suis assuré que vostre cœur, non plus
le mien, n'est presque plus attaché
nonde que par ces cinq ou six liens. A
erité, ils nous y attachent fortement;
is je me figure que ces nœuds que
us trouvons si serrez en nostre Patrie,
eroient encore davantage en cet heu-
x exil où je me souhaite avecque vous,
vec ce que nous avons de plus cher au
nde. Au reste, ne vous semble-t-il
que Mademoiselle de Scudery de-
oit y venir aussi, afin de ne rien regret-
de tout ce que nous laisserions der-
re nous, & de ne plus tourner la teste
rs un lieu que nous quitterions, pour
trouver un plus seur, & plus tranquil-
, & mesme plus delicieux? De la sorte
e vous me parlez de cette admirable
le, elle ne se desplairoit pas au païs de
ucrece, & de Virginie, & elle seroit
gne de Rome, & Rome digne d'elle, si
ome estoit encore ce qu'elle fut autre-
is. Mais apprenez-moy un peu, je vous
prie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

prie, où cette rare perſonne s'eſt f
l'ame, l'eſprit, & le cœur, de la
niere que vous m'aſſurez qu'elle les a.
a-t-il point de contradiction, ou po
moins, d'incompatibilité, à eſtre ſi
tueuſe, ſi ſpirituelle, ſi ſincere & ſi moſt
tout enſemble? Les ſciences luy ont-le
eſté revelées? & comment fait-elle,
eſtudier, ce que les plus doctes hom
ſavent à peine, apres avoir eſtudié toute
vie?

Stando in sè ſteſſa, hà la ſua luce ſpe

Il y a quelque choſe en cela, ce me ſemb
de plus ſurnaturel, & de plus divin, que
vivre ſans manger, & ſans boire, comm
on l'aſſeure de certaines filles qu'on
faire paſſer pour des prodiges. O, M
ſieur, que vous eſtes heureux d'avoir
telle amie! & que je le ſerois, ſi je pou
eſtre auſſi honneſte-homme que vous, p
aſpirer à une ſi grande gloire, & au b
heur de voir tous les jours une perſonn
admirable!

Mais puiſque le deſtin ce bon-heur me
fuſe,

Faites, je vous en conjure, que ſi je n
l'avantage de la voir, & de l'entend
j'aye celuy d'avoir quelque part en ſ
amitié. Je ne pretens pas en avoir aut
que vous à ſon eſtime, quoy que je l

VOU

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

lés à preſent toute la mienne; C'eſt
onneur trop relevé pour un mal-
ux comme moy, qui ne ſe croit
du monde, & qui n'a pas la va-
de vouloir partager également avé-
ous un bien que vous devez poſſe-
ntierement. Il me ſuffira d'entrer
le commerce que vous avez eſta-
dans ſon cœur, & qu'elle m'admet-
rang de ceux dont elle agrée les
ces, & qu'elle honnore de ſon af-
on. C'eſt un ouvrage que vous au-
peut-eſtre de la péne à faire; mais
me rien ne vous eſt impoſſible,
nd il eſt queſtion d'obliger vos amis,
que voſtre generoſité eſt infatigable,
ſi bien qu'invincible, ſi vous entre-
nez de me faire obtenir cette grace,
n'en tiens déja tout aſſuré, & je ſuis
té de vous en remercier meſme, en
us la demandant, tant j'ay de con-
nce en voſtre bonté, & en la vertu de
ſtre incomparable amie. Vous voyez
e je ne puis m'épuiſer en vous par-
nt d'elle, & que la plume qui me tom-
des mains dés que j'ay écrit ſix lignes
r tous les autres ſujets, a fort bien ſe-
ondé les mouvemens de mon cœur, qui
ont fait agir ſi long-temps. Mais il la
ut quitter, enfin, & vous aſſurer que je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſuis toûjours de toute mon ame entre
ment à vous.

Ce dernier Juillet, 1651.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Je vous écrivis il y a huit jours, & vo
envoyay le reſte de mon Socrate. Ma
tre eſtoit accompagnée d'un billet de v
tre amy, dans lequel il ſe confeſſoit à vo
avec toute la honte, & toute la confu
d'un homme qui ſe laiſſe voir tout-nu
quelqu'un. Il s'aſſure, Monſieur, q
vous ſerez toûjours vous-meſme, c'e
dire, le plus ſage confident qui ſoit
monde, & le plus fidele depoſitaire
penſées de vos amis. C'eſt pourquoy
ne vous demande point *l'art d'oublier*
(ſi celebre en la perſonne du bon P
d'Aubigny). Il ſait que vous avez to
enſemble beaucoup de memoire, & bea
coup de diſcretion.

Le premier volume promis, peut eſt
imprimé ſans aucune interruption. A
fin du Socrate, qui commence le volu
il y aura cinq diſcours qui ſont tout-preſ
Et en ſuite, la Diſſertation à voſtre Se
gne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

le tres-illuſtre ; les Remarques ſur
ux Sonnets, avec quelque autre petit
pour conclure ; l'inconvenient du
e n'eſtant pas de ſi grande conſequen-
u'il faille refaire huit ou neuf feüilles
ont déja imprimées.

ous devez recevoir aujourd'huy ſe-
ne du mois, les deux ballots de papier
je vous ay envoyez. Il y en a icy au-
pour vous, & autant pour Meſſieurs
uy, avec une boite de paſtilles, pour
ibuër, que vous recevrez en meſme
ps. Mes preſens ſont petits ; mais je
ais de bon cœur ; & puiſqu'ils ſont o-
naires de Balzac, c'eſt à dire, ou de
n cru, ou de ma façon, ils ne doivent
eſtre deſagreables à mes chers amis.

E baſta lor ben tanto.

Quand les deux Livres ſeront impri-
z, M. Courbé pourra faire un corps de
utes mes œuvres, & il y en aura aſſez
ur deux juſtes volumes *in folio* ; pour
débit & la ſeureté deſquels, vous luy
urnirez, s'il vous plaiſt, le privilege
utentique, que j'ay obtenu par voſtre
veur.

J'écris quelquefois les *Nuës*, & quel-
uefois les *Nuées*. Quand il eſt de cette
erniere façon, je ſeray bien-aiſe qu'il
demeure comme il eſt. Je fais cette let-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

tre en poſte, & vous demande pard
mes negligences & de mes incongr
Je ſuis plus qu'homme du monde,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 7 Aouſt, 1651.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Je voudrois bien eſtre celuy que vo
lettre me repreſente. Mais quoy qu
m'embeliſſe, elle ne me change pas, je
ſuis toûjours ce mal-heureux que vous
mez, & que vous louëz. Ce m'eſt pourt
une tres-grande conſolation d'eſtre ai
de vous, & voſtre bonté fait ce que ma
ſon ne ſauroit faire;

Ove tu vuoi mi gira.

O foibleſſe! ô impuiſſance de la Raiſ
vous pouvez adoucir mon chagrin, en
careſſant; Mais je ne puis le vaincre, qu
que violence que je me face, quelque E
ététe, quelque Seneque que j'employe, p
me ſervir de ſecond contre moy-meſn
Dieu veüille qu'un jour je me porte mie
& que je ſois de plus belle humeur; p
le moins aprés la reſurrection, & en l'a

t

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

e, en cette vie de repos & de plaiſir
ous preſche ſans ceſſe noſtre Prélat,
; paroles, & par ſon Exemple. Mais
nſez pas vous moquer d'appeller vos
s *des Sermons*; & ne penſez pas auſ-
je me moque, de dire que vous fe-
ze veritables ſermons, quand il vous
a. Je vous croy, Monſieur, capa-
e tout; vous mettriez bien-toſt der-
vous les Peres de Lingendes, & les
s Faures, ſi, pour eſtre Predica-
, il ne falloit qu'eſtre eloquent, &
l ne fuſt pas neceſſaire d'eſtre Catho-
e. Mais quittant le langage figuré, &
nant vos lettres dans leur propre & na-
lle ſignification, je ſoutiens affirmati-
nent, qu'il n'y a homme en France plus
ne que vous de remplir la place vacan-
e Secretaire d'Eſtat. Au moins, ſi pour
te élection on recueilloit les voix de
ux qui écrivent, vous ſeriez aſſeuré d'a-
r la mienne, & on auroit beau la briguer
illeurs, je vous nommerois ſans deli-
rer.

Les ſouhaits de noſtre Prélat m'obli-
nt infiniment; Mais quoy qu'il puiſſe
re, il ne les fait que pour moy, pui-
ue ce ſeroit moy qui tirerois tout le pro-
de noſtre communication. J'ay beau-
oup de reſpect pour la vertu de cet excel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

lent Prélat ; Mais je vous avouë q
encore plus d'amour pour ſa perſon
que ſes intereſts me ſont auſſi che
les miens propres , & peut-eſtre
tage.

Così lui ſua virtute alza e ſublim
Renfermez-le dans ſon Cabinet, um
tinée , & ne luy ouvrez la porte ,
n'ayt retouché les endroits que j'a
boüillez, afin que ſon François ait
ſorte d'avantage ſur mon Latin ; je
vous jure , mon tres-cher Monſieur ,
je ſeray ravy de cette preference, qu
ſera univerſellement adjugée. Il y
mot que je n'euſſe pas hazardé à la
mon Socrate , ſi je ne me fuſſe ſouven
ces lignes de Pline le jeune, dans une
tre écrite à Tacite : *Erit rarum & ſi-
gne , duos homines ætate , dignitate pre-
modum æquales ; non nullius in Litris
nominis (cogor enim de te quoque parus
dicere , quia de me ſimul dico) alterum
terius ſtudia foviſſe.* Vous communiq
rez, s'il vous plaiſt, ces lignes à no
Prélat.

En conſcience , je ne croiois pas
Monſieur de Racan fuſt à Paris. Je
euſſe peut-eſtre écrit en Touraine. M
un mot de voſtre bouche vaut une do-
zaine de mes lettres , & vous ſavez bien

hau

e eſtime que je fais de cet admirable
nſieur de Racan. Ses derniers enfans
tres-dignes de la premiere vigueur de
Pere, & l'on peut dire literalement &
figure, que dans ſes ouvrages,
Nulla giunger ſi puote, e nulla torre.
le meſme feu qu'il avoit à vingt cinq
; Point de fumée, point de cendre dans
feu. Les neiges de ſa teſte ne ſauroient
ſteindre, il eſt auſſi pur, &c.

Papiſte & *Calviniſte* ſont les deux ter-
es de faction; *Huguenot* eſt voſtre nom
guerre, impoſé à vos premiers Peres
rtuitement, & par le hazard. Ce nom ne
uë, ni ne blaſme, il marque & diſtingue
ulement. Mais, mon bon Monſieur, com-
nent rejettez-vous du langage ſerieux,
'ancienne probité Huguenotte, la Phalan-
e Huguenotte; les Sibylles, & les Caſ-
andres Huguenottes; dont ſe ſont ſervis
les plus honneſtes gens de voſtre party,
comme vous diriez, Du-Pleſſis, d'Aubi-
gné, du Fay-l'Hoſpital, &c? Je voudrois
bien que *Proteſtant* fuſt auſſi-bien uſité en
France, qu'en Allemagne, & je m'en ſer-
virois tres-volontiers, ſi le Peuple l'enten-
doit. Mais, quoy qu'il en ſoit, les mots ne
valent que ce qu'on les fait valoir, & pour
celuy-cy, je ne ſaurois eſtre du gouſt de
Ronſard,

Qui déteſtoit les noms qui finiſſent
en os,
Comme Gots, Oſtrogots, Viſigots, Hu-
guenots.

En cecy, pourtant, comme en tout le reſte, je ſeray toûjours de voſtre opinion; mais laiſſons à Socrate ſes fantaiſies. Je ne ſuis que ſon Hiſtorien, & ne garentis pas tout ce que je rapporte de luy. Si vous voulez meſme, je le déclareray en quelque lieu, où je parleray de mon chef, & le monde ſaura que je ſuis bien plus voſtre partiſan, que je ne ſuis celuy de Socrate.

Entre vous & moy, j'ay peu de ſatisfaction de mon nouveau Livre. Les Imprimeurs ſont de Leyde; mais il ſemble que l'impreſſion ſoit d'Amſterdam, & je ne ſçay pourquoy ils ſe ſont ſervis d'un caractere plus menu que celuy de leur Ciceron, de leur Tite-Live, & de leurs deux Plines. Je ne laiſſeray pas de les remercier du deſſein qu'ils ont eû de m'obliger, & il faudra répondre à leur belle lettre. J'attens nouvelles de la reception des deux ballots, & du paquet, où eſtoient les derniers cayers de Socrate.

Voſtre papier & celuy de Meſſieurs du Puy partiront au premier jour. Mon homme eſt las d'écrire, & moy de dicter; outre que

e n'ay rien à ajoûter à mes deux der-
:s lettres. Je ſuis ſans reſerve,

IONSIEUR,

Voſtre, &c.

4 *Aouſt*, 1651.

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

Au lieu où nous ſommes, nous voyons
s choſes de ſi loin, & les changemens de
Cour ſe font ſi ſubitement, qu'il n'eſt
as eſtrange ſi nous-nous adreſſons quel-
quefois à des gens qui ne ſont plus, & ſi
nous portons nos offrandes ſur des Autels
renverſez, puiſqu'il ne faut qu'un moment
pour perdre les gens, & pour renverſer les
autels;

Tant la fortune eſt volage,
Et prompte en ſes changemens.

Ou ſi vous voulez que je le die en une
autre langue, & aprés un de vos favoris, el-
le eſt,

Rapida sì, che torbida procella
De' cavernoſi monti eſce più tarda.

Je ſuis donc, & ſeray toûjours de voſtre
opinion; je voy bien, Monſieur, qu'il
n'eſt pas à propos de preſenter du papier

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

à un Secretaire qu'on a caſſé. Quelque
ne intention qu'on euſt, ce ſeroit ſe mo
de luy, d'une maniere figurée, & luy
une offenſe pluſtoſt qu'un preſent. Ga
s'il vous plaiſt, ce papier pour vous
donnez à noſtre excellent Prélat celuy
vous porte le Meſſager qui part auj
d'huy. J'en envoyeray une autre fo
Meſſieurs du-Puy. Outre les deux Bal
il y a une boite pleine de paſtilles, de laqu
le le meſme Meſſager eſt chargé, & v
me ferez la faveur de les diſtribuer ſe
leur adreſſe.

Aprés vous avoir dit que je ſuis enc
dans la confuſion, & que je rougis de no
veau, en commençant cet article, je vo
diray, Monſieur, que de ma part ce q
vous ordonnez, ſera fait, & que vous aur
au pluſtoſt le reſte de la copie du premi
Volume. L'autre ſuivra immediatemen
apres, & ſi Socrate vous a pleû, je cro
qu'Ariſtippe ſon cadet aura quelque avan
tage ſur ſon aiſné, & luy pourra diſputer l
premiere place en voſtre faveur. C'eſt tout
ce que j'avois de meilleur dans ma bouti
que. Mais voſtre approbation en ſera le ve
ritable prix.

Je voudrois bien que nous puſſions
trouver à Paris un homme qui euſt be
ſoin de condition, & qui puſt venir icy;

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

cet homme fuſt ſavant de la bonne
e, & capable d'enſeigner la langue La-
, l'Hiſtoire, & la Geographie à un jeune
ntilhomme de dix à douze ans : il auroit
uche à cour, comme on dit, & quatre
cinq cens livres par an, & obligeroit de
us, des perſonnes tres-reconnoiſſantes.
y eſté conjuré de vous en écrire, & à nos
tres amis. Il ſuffit que je m'adreſſe à vous,
vous me ferez un ſingulier plaiſir de vous
ettre en queſte pour cela. Le Pere de l'en-
nt ſe nomme le Comte de Lambertie, &
ſt marié avec une de mes couſines germai-
es. Je vous ſupplie, mon cher Monſieur,
ue je luy puiſſe faire voir dans un article
l'une de vos lettres, que j'ay cette affaire
à cœur ; & que vous l'avez auſſi, pour l'a-
mour de moy. Pleût à Dieu que nous puſ-
ſions trouver quelque diminutif d'un nom-
mé M. de Rebours, grand amy de M. Cha-
pelain, grand perſonnage de plus, quoy-
que petit homme, & preſque de la taille de
noſtre Prélat. Il me ſemble que je vous é-
crivis bien au long il y a aujourd'huy huit
jours.

Ce 21 Aouſt, 1651.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Ne mettons point l'Eloquence au nombre des choſes fortuites. Ayons-en meilleure opinion, & ne faiſons point ce tort à celle qui agiſſant toûjours avéque deſſein, fait toûjours ce qu'elle fait. Je ſuis aſſeuré que ma derniere lettre n'eſtoit pas éloquente. Mais elle a trouvé en vous un eſprit perſuadé. Je l'écrivis à la haſte, & n'en ai point gardé de copie, non plus que des autres. Mais tout devient or entre vos mains, & ce ſont vos belles reſponſes,

Onde il fuoco d'amor ſi nutre, e deſta;

qui feroient capables de me faire croire une fois le jour, que j'écris de belles lettres.

J'ay receu le riche preſent de M. d'Andilly, & luy en ſuis extrémement obligé. Aſſeurez-le, je vous prie, de ma parfaite reconnoiſſance, & de la haute eſtime que je fais toûjours de ſa vertu. J'eſpere que luy & S. Auguſtin me rendront meilleur que je ne ſuis. Ce ſeront à l'avenir les deux familiers de mon eſprit, & les deux Guides de ma conſcience. En verité, Monſieur, ces Meſſieurs valent infiniment!

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

t ! Pleuſt à Dieu que tous leurs proces
nt finis, & qu'on ne parlaſt plus, par-
es enfans d'une meſme Mere, de cet-
ience *de Diſcorde*, comme l'appelle un
en Chreſtien. Ils auroient le loiſir d'in-
ire le monde. Ils travailleroient à la
rmation de leur ſiecle, ſans trouble, &
contradiction. Cette ſorte de repos
pliroit l'Egliſe de quantité d'excel-
tes œuvres. Meſchante guerre, qui
us envie tant de bonnes & de belles
oſes !

Je ne ſay que dire *del tempo & della ſi-
oria*, & ne puis comprendre les nouvel-
de Paris. En toute cette confuſion où
nt de gens ſe trouvent embarraſſez, je
mpatis principalement aux peines de nos
cellens amis. La vertu de M. Servien,
eritoit de plus beaux jours, & une ſaiſon
lus calme; quoy qu'à vous dire le vray,
n l'eſtat où il eſt, je ne le prens pas pour
n Courtiſan diſgracié. Son éloignement
le la Cour eſt une nouvelle faveur aupres
de la Reyne, & non ſeulement on ſe releve
de pareilles chutes; mais elles ſont quel-
quefois heureuſes, & glorieuſes.

Vous ſeriez merveilleux, ſi vous croyez
tout de bon que je vouluſſe vous faire un ſe-
cret de la compoſition de nos paſtilles.
Monſieur l'Official, qui a l'intendance de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

tout ce travail, prend le ſoin d'en me
la maniere par ecrit, & vous l'aurez p
premier ordinaire. Mais ne vous moq
vous point, Monſieur, de me parler co
me vous me parlez de mon papier bl
vous qui me faites largeſſe de tant de bo
Livres, que je puis dire, ſans me ſervir
mon ancienne figure, que j'en ay dé-ja
mediocre Bibliotéque? Le reſte à une
tre fois. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 28 Aouſt, 1651.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Encore une fois, je vous dis que vo
vous moquez de moy & de mes homm
ges de papier. Quel moyen de ſouffrir,
la perſonne d'un Huguenot, une humili
plus que Capucine? Je vous declare qu
cette heure que le grand Roy de Suede n'e
plus au monde, il n'eſt point de Roy da
le monde, que j'eſtime plus que ce *petit Se
cretaire du Roy*,

A chi mi ſtringe obligo antico, e nuovo;

& quoy que vous en parliez avecque me
pri,

Rien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ien n'eſt plus haut que luy ſous l'aſtre de la Lune ;
)emandez-le au Pere Zenon,
.e Sage eſt Roy, dit-il, *ſans l'ayde de fortune.*

s trouverez dans ce paquet la maniere vous avez demandée. Elle eſt du ſtile M. l'Official, lequel, depuis peu, s'eſt gé en M. l'Archidiacre, par la permu-on d'un Prieuré qu'il avoit. Ce nouveau ieſice eſt noble, & Seigneurial, comme diſent, & luy vaudra trois mille livres rente.

Si j'avois pretendu que les Vers changez s le Poëme à J.C. ne deuſſent pas eſtre changez à Paris, je les aurois beaucoup eux changez qu'ils ne ſont. Aux endroits rquez par les changemens, ils vous mandent une heure de reviſion, à M. ſtre Prelat, & à vous, Monſieur, qui pouvez ſoulager de toute la peine, en s que ſes autres plus importantes occu-tions ne luy permettent pas ce peu de iſir.

Je ne ſay pas bien ce que je vous eſcris, nt je vous eſcris à la haſte. Je n'ay point uï parler de ces nouveaux imprimez de Bordeaux, & j'ay tres-mauvaiſe opinion n toutes façons, de tout ce qui vient de e païs-là. Qu'eſt-ce que la nouvelle vie de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

de S. Bernard, & voſtre parent M. le Nis-
tre en eſt-il l'Auteur ? Je vous baiſe mil-
fois les mains, & ſuis tousjours tout à vus
mon tres-cher Monſieur.

Ce 4 Septembre, 1651.

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Je reſpons à la haſte à vos deux der-
res lettres qui ſont marquées (comme
couſtume) du caractere de voſtre eſprit. je
veux dire qui ſont tres-judicieuſes, & tr-
ſages. Le Cardinal du Perron vous euſt c,
apres un Ancien, que vous trempez voſe
plume dans le ſens ; Mais je n'oſerois e
ſervir de cette belle phraſe, non pas meſ
apres le Cardinal du Perron ; & je me co-
tente de vous dire que la Raiſon vous die
tout ce que vous eſcrivez. Je ſuis infi-
ment obligé à noſtre excellent Prelat, d
bontez qu'il a pour moy, & demeure d'a
cord avec luy, que Socrate pouvoit parl
plus Chreſtiennement dans les deux e
droits de voſtre billet. Ou nous corrig
rons les endroits en rompant la feuille, o
en conſervant la feuille & en donnant gloi
re à Dieu, nous confeſſerons ingenumen
dans l'Avant-propos, que Socrate retien

en

re quelque chose de son premier stile, ie particulierement en ces endroits-là, plus parlé en Philosophe, qu'en Theo-ien.

Le premier volume est composé des ze discours de Socrate, & de six autres ours, que je vous envoyeray, s'il plaist ieu, par le premier Messager: en suite iquels, sera la Dissertation, & les Re-arques sur les deux Sonnets, par lesquel-le Volume finira.

Vostre Tirade Italienne est incompara-e; & si le bon Cardinal Bentivoglio estoit monde, il seroit vostre admirateur, ssi-bien que moy. Jamais naissance ne t si heureuse, ni si belle que la vostre; & uoy que vous ayez quarante ans passez, & ue vous m'ayez juré plusieurs fois, que ous ne savez pas la Langue Latine, je ga-e que, si vous voulez, vous ferez, avant ue de mourir, un Livre Latin, qui don-nera de la jalousie à M. de Saumaise, & à M. Heinsius; voire mesme à M. Menage, & à vostre tres-humble serviteur, si nostre jalousie pouvoit compatir avec nostre a-mour. Monsieur l'Archidiacre est tout à vous, & vous l'avez beatifié par vostre beau compliment. Son frere n'est point au-teur du Livre dont vous me parlez, & que je n'ay point veû. Il n'avoit garde de rire, en

en un temps où il ne faiſoit que ſouſp
outre que la raillerie n'eſt pas le genre
lequel il reüſſit.

Il y a ſi long-temps que je n'ay rec
nouvelles de M. Chapelain, qu'il m'en
nuye. Je m'en plains meſme, mon
Monſieur, puiſque vous m'aſſeurez
eſt en ſanté; car ſans cela, ſon ſilence
tant pas volontaire, je le plaindrois
lieu de me plaindre de luy. Toute la co
lation de ma ſolitude ne conſiſte qu'aux
moignages que je reçois de voſtre ſouve
& du ſien,

E di ciò vivo, e d'altro mi cal poco.

De ſorte que quand ces agreables ſeco
me manquent, le chagrin trouve bien p
de priſe ſur moy, & la triſteſſe me ro
avec beaucoup plus de violence, q
quand je ſuis muny de ces excellens p
ſervatifs, qui me ſont des cordiaux a
mirables contre le venin de ces deux cru
les paſſions. Faites donc à ce cher am
des reproches de ſa negligence; mais fa
tes-les-luy doux & tendres, afin qu
m'en ſache gré, & qu'il les reçoive com
me une marque de mon amitié, & no
pas comme un témoignage de ma mau
vaiſe ſatisfaction. L'exemple de voſtr
conſtante exactitude le perſuadera beau
coup mieux que les plus belles paroles, &

le

lus ingenieuſes figures de la Rhetori-
. Dites-luy que vous m'eſcrivez regu-
ement toutes les ſemaines, & je m'aſ-
e qu'il ne me refuſera pas, au moins,
de ſes lettres tous les mois. Je vous
ſe mille fois les mains, & ſuis de toute
on ame,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

18 Septembre, 1651.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

Je vous rens mille graces des bons offices que vous avez rendus au priſonnier que je vous avois recommandé. J'eſpere que vous ſerez ſon liberateur, & nous ajouterons ce nouveau titre à vos autres qualitez. Pour moy, j'en demeureray où j'en ſuis, tousjours dans le plus bas eſtage de l'amitié, tousjours tres-obligé à voſtre Seigneurie tres-illuſtre, perpetuel ſuppliant de Monſieur Conrart, comblé de faveurs, & de bien-faits, par le plus franc, & le plus genereux amy qui ſoit ſur la terre. Le reſte de noſtre copie partit d'Angouleſme, il y a huit jours, & doit eſtre aujourd'huy à Paris; ainſi les ouvriers ne man-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

manqueront point de matiere ; mais ay
peur que voſtre abſence ſera cauſe qu'o ne
changera pas un endroit que j'avois maqu
dans la derniere lettre que je vous ay eri
te. Vous m'accuſez à tort, mon tres-ier
Monſieur, de ne faire pas l'honneur d la
France. Je vous envoye de-quoy me juſti-
fier, & vous verrez, par la reſponſe à la lere
de Monſieur Heinſius, que je ne meſpſe
point les Bataves, modeſtes & vertueux.
Quand il vous plaira, je verray la vie
Saint Bernard. Le Livre bruſlé à Paris n'
pas d'un homme vulgaire, & parce que
ne donne point à mes amis mon jugemt
avec mon affection, je vous diray franch-
ment, que j'eſtime plus la ſeule prefa
de ***, que le gros Volume de ***. Ma
dez-moy quelque choſe de l'Auteur du Cu
ré, & du Marguillier, du libre & verita
ble Diſcours ſur la conduite, &c. Nous v
vons ici dans une ignorance craſſe de tou
ce qui ſe fait & ſe dit en voſtre chambre. J
vous ay eſcrit par les deux derniers ordinai
res, & à la haſte, comme je fais encor
par celuy-cy.

Ce 2 Octobre, 1651.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Je vous demanday, par ma derniere re, l'hiſtoire de S. Bernard, à laquelle ous prie de vouloir ajouſter les lettres, invectives imprimées, de *** & de ***, & s'il y a quelque autre choſe du eſme ****, qui ſe trouve manuſcrit, imprimé.

Les dernieres paroles que ſon Alteſſe dît ma ſœur, furent celles-cy: *Je ſay bien u'il eſt un de mes meilleurs amis, & j'ay ié Monſieur l'Eveſque d'Angouleſme* (qui toit preſent) *de luy faire un compliment de na part.*

Monſieur d'Angers eſt-il à Paris? Que ait Monſieur de Servien en Anjou? La maiere ſe prepare de tous coſtez à recevoir une ſtrange forme. Mais pour moy, quoyque j'apprehende tout, je ne deſeſpere de rien. Parmy les lamentations de nos Jeremies (j'appelle ainſi mes amis plaintifs) je meſle toûjours de bons augures, & de bonnes eſperances,

E quinci de la mort' indugio prendo.

Je vous exhorte d'en faire de meſme, mon cher Monſieur, & de ne vous laiſſer point abattre aux apprehenſions de l'avenir; &

aux

aux prevoyances trop exactes des malfu-
turs. Laiſſons agir la Providence, q ſe
moque bien de toutes nos reflexions de
tous nos raiſonnemens. Allons par les m-
tes qu'elle nous marque, & ne prens
point les ſentiers obliques, que noſtre ima-
gination nous fait concevoir ſouvent pl
ſeurs que le grand chemin. Quand nous
nous ſommes bien alambiquez le cerveau
pour trouver une ſuite aux choſes preſens,
& pour en tirer des conſequences touchant
celles qui doivent arriver, il ſe trouve que
nous avons imité les Enfans, qui ſe do-
nent beaucoup de peine à faire des maiſons
de cartes, que le moindre vent renverſe,
ou qui ſeroient inutiles, quand il ne les re-
verſeroit pas. Mais c'eſt trop moraliſer
pour un vilageois, & trop s'enfoncer dans
la politique pour un infirme, qui ſe laiſſe
conduire dans le Vaiſſeau où il ſe trouve
embarqué, ſans entreprendre d'aider les
Matelots, ni de corriger le Pilote. Je ſuis
ſans reſerve,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 9 Octobre, 1651.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Les desordres que font les gens-de-
rre, nous chassent de la campagne; &
s ce démenagement, je n'ay pas le
ir de vous entretenir comme je desire-
s. Pour suppléer en quelque sorte à la
eveté de cette lettre, je vous en envoye
e que j'écrivis il y a huit jours à un de
s Ministres, qui se nomme M. Drelin-
urt. Il y a bien six mois que j'en receus
e tres-obligeante de luy, par l'entre-
ise de M. Féret son amy intime, & le
ien particulier; & il l'avoit mesme ac-
ompagnée d'un de ses ouvrages où pa-
oist la fertilité de son esprit, & la dou-
eur de son style, que j'estime infiniment.
es continuëls embarras que j'ay tous-
ours eus depuis, m'avoient empesché de
uy en faire plustost des remercimens;
nais comme c'estoit un peché d'omis-
ion, dont je sentois ma conscience char-
gée, j'ay fait un effort pour m'en aquitter.
Vous aurez donc une copie de sa lettre, &
une de la mienne, que vous ne prendrez
que pour ce qu'elle est; c'est à dire, pour
un compliment, fait par un homme qui
n'est plus qu'à demy-vivant, & à qui le
bruit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

bruit & le tumulte rend desagreable pe
qui luy reste de vie. Mais en quelque est
que je sois, & quelques mauvaises rose
que je face, il me semble que je vos en
dois rendre compte; à plus forte rai
quand il s'agit d'un de vos Patriarche, a
vec qui je n'ay garde d'avoir de commer
qui vous soit caché.

J'ay receu vostre derniere lettre, & vous
suis extremement obligé de la continua
tion de tant de bontez que vous ne vous
lassez point de me tesmoigner. Veritable
ment, si vous ne m'aimiez, vous seriez
juste; Mais vostre amitié va bien au-delà
de la justice ordinaire; les graces & les fa
veurs coulent en abondance, de la profu
sion de cette excellente amitié.

Et quel che'l bello, e'l caro accresce à ogni
pre,
L'arte che tutto fà, nulla si scuopre.

Car vous contez toûjours pour rien tous vos
bons offices que vous me rendez; & vostre
affection n'est pas seulement liberale, elle
est magnanime, & ne se souvient que de ce
qu'elle reçoit; mais jamais de ce qu'elle
donne.

Ce 23 Octobre, 1651.

LET

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE XXIII.

ONSIEUR,

y a quinze jours que nous ſommes
cez de ſiege, & que je vis ſans trou-
dans l'épouvante d'un Peuple alar-
Ce qui ſoit dit, neanmoins, ſans fai-
fanfaron de Philoſophie. Il eſt tres-
que la vouvelle de voſtre mal me fâ-
un peu plus que celle de l'approche
Ennemis qui nous environnent. Cet-
ruëlle goutte ſera-t-elle ſi reguliere à
; venir attaquer tous les Hyvers? La
perance, le regime, les remedes, les
x de Bourbon, les ſouhaits des hon-
es-gens, les vœux que je fais pour
tre ſanté; tout cela ſera-t-il employé
tilement? Je vous conjure, mon cher
nſieur, de faire valoir toutes ces ay-
, & tous ces remedes, en vous conſer-
t, & en renonçant à toutes les cor-
es, & à toutes les fatigues que vous
nnent les importuns; Voſtre unique
n doit eſtre deſormais de reſtablir voſ-
e ſanté,

Di tè ſteſſo curar, ſovra ogni cura.

de la bien ménager, quand vous l'au-
z reſtablie. Je vous prie de dire à noſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

tre tres-cher M. Chapelain, que j'a
la derniere lettre qu'il m'a fait la
de m'écrire, & que j'ay reſpondu à
la Pigeonniere par le meſme Meſſa
me rendit ſon paquet. Je ſeray r
voir les vers Latins de M. Ménage
m'obligera extremement de m'envo
pluſtoſt ſon Manuſcrit. Le Meſſa
Paris, qui s'eſtoit chargé de vos Liv
laiſſé ſa male à Poitiers, par conſeq
j'eſpere, & j'attens.

Ce 6 Novembre, 1651.

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Les Lettres qui viennent icy, & de
qui partent d'icy, courent la meſme
tune: on arreſte quelques Courriers
on en laiſſe paſſer quelques autres. Je
veuille que celuy-cy ſoit des plus
reux, & que le billet que je hazarde
rive à bon port. J'euſſe bien voulu
voſtre derniere lettre m'euſt appris
entiere gueriſon; mais le temps eſt
malade pour cela, l'humidité de la ſa
me donne de nouvelles inquietudes
les Rivieres qui tombent du Ciel, ne

gues

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

plus favorables aux Gouteux qu'aux
ans.

vous ſupplie, mon cher Monſieur,
uver bon que le volume qui s'ache-
publie ſeparément. Toutes les pie-
l'autre ſont preſtes; mais elles ne
as copiées, & ce dernier travail em-
oit plus de trois ou quatre mois de
, outre celuy de l'impreſſion. Il eſt
je change & rechange ſouvent une
e choſe, je m'en veux mal à moy-
e, & je vous confeſſe que j'ay trop de
à me contenter. Que ce ſoit chagrin,
gement, vous l'appellerez comme il
plaira.

oſtanza è ſpeſſo il variar penſiero.

nme a fort bien dit noſtre excellent
e voſtre bon amy. Outre cela, Mon-
, je ſuis accablé de mille fardeaux, &
beſoin de me repoſer un peu, pour re-
ndre ma beſogne. O bien-heureux Eſ-
rains, M. de Saumaiſe en Latin, & M.
cudery en François! J'admire voſtre
alité, & j'admire voſtre abondance! vous
uvez écrire plus de Calepins, que moy
Almanacs.

Socrate & Ariſtippe ſont deux noms
i ſe reſſemblent ſi peu, & les matieres
'ils traitent, ſont ſi differentes, qu'il ne
ut point craindre d'equivoque. On ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

prendra jamais l'un pour l'autre, je
répons. Au reſte, ce premier volu
plus gros de neuf ou dix feüilles qu
penſois ; & pour l'achever, vous a
Diſſertation par la premiere comm
ſeure qui ſe preſentera. Je vous é
deſordre, & à la haſte. Je ſuis tout à
mon tres-cher, & tres-aimable
ſieur,

Ce 13 Novembre, 1651.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Je vous ay écrit deux fois depuis
retour en cette ville, & je ſuis preſqu
ſuré que vous aurez receu mes lett
parce que les courriers qui les ont p
tées, ont eû paſſe-port des ennemis.
celuy-cy, je vous envoye la Diſſertat
qui doit ſuivre les Remarques ſur
deux Sonnets, & j'eſpére que vous au
bien-toſt la Preface, pour mettre au
vant du Livre. On commence icy à
raſſurer, depuis que le ſiege de Cogn
eſt levé, & nous n'apréhendons plus t
pour noſtre Province. Mais quand
paix ſe feroit demain, cette courte gue

y la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ra une longue memoire des maux
l a faits. Si on reforme, & ſi on regle
s Eſtats, bien-heureux ſont les Eſ-
'on laiſſe dans la corruption, & dans
rdre ! Le Héros de Monſieur d'A-
ourt a eſté le mien ; mais nous déte-
également la guerre civile, & ne la
nons pas meſme à Jules-Ceſar,
que nous traduiſions ſes Commen-
. Je n'ay point receu les lettres que
m'avez fait la faveur de m'envoyer. Je
la poſte, & ſuis tout à vous.

20 *Novembre*, 1651.

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

'ajouſte ce billet à celuy que je vous
vis il y a trois jours, & vous envoye
petites Apologies, que j'ay eſté obli-
de faire, comme vous verrez en les
t. Je ne ſaurois faire le fin avec vous,
neſpriſer ma beſongne ; les Apologies
me déplaiſent pas, & j'ay aſſez de
ſomption pour croire qu'elles vous
iront de telle ſorte, que j'en ſeray feli-
é par voſtre Seigneurie illuſtriſſime.
bligez-moy, mon cher Monſieur,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

apres que vous les aurez leuës, des
voyer, de ma part, à Monsieur de S
si vous croyez que cela le puisse di
Je devrois craindre un jugement au
netrant, & aussi delicat que le sien;
pendant, c'est cette mesme penetr
& cette mesme delicatesse, qui m
desirer qu'il voye ces amusemens
Hermite, qui n'a pas tousjours est
mite, & que l'on a quelquefois lo
ne dire pas trop mal ce qu'il vouloit
Dans ma solitude, je n'ay pû enc
bien me destacher du monde, que
sois plus aise de plaire à ceux qui so
noissent en bon sens, & en bonnes p
des, qu'aux gens du commun, qui
pluspart des choses, & sur tout, en m
re d'eloquence, & d'écritures, met
comme on dit, toutes marchandises u
prix. Vous sçavez combien il y a de
gens du commun, dans la Cour, da
ville, parmy le grand monde, parm
beau monde, parmy les Beaux Esp
mesme; & en fin, par tout. Pourveu
M. de Servien approuve mes Apolog
& que vous m'en felicitiez, comm
vous ay déja dit que je m'y attens,
seulement je seray satisfait; mais je n
tiendray pour bien recompensé de t
mon travail. A moins que cela aussi, je
cr-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

is avoir perdu tous mes soins, &
mes veilles, & je serois peut-estre
isté pour long-temps de toute sorte
mposition.

. Courbé aura, au premier jour, Ari-
e, & sa Compagnie; mais Aristippe
a point la liberté de passer de ses
s en celles du Public, qu'il n'ait passé
es vostres; car si je suis son Pere, &
ient la vie de moy, il faut, s'il vous
t, que vous soyez son Parrain, &
l soit assuré d'avoir vostre protection.
oposez-vous donc à l'aimer, & à le pro-
er, à cause de moy; & m'aimez, & me
tegez toûjours moy-mesme, comme
omme du monde qui est le plus verita-
ment,

Vostre, &c.

23 Novembre, 1651.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

J'ay bien souffert, depuis trois semai-
nes & davantage, colique, migraine, mal
de dents; adjoutez à la rage de ce dernier
mal, l'impatience du malade, qui n'est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

pas accouſtumé aux douleurs aigu
qui ne ſe plaignoit preſque plus
anéantiſſement de langueur où le
doucement ſa propre foibleſſe.
nous garde des ruines & des deſtru
violentes, dans leſquelles le mal no
taque par tous les endroits, de to
force, avec toutes ſes machines.
vous, Monſieur, eſtes-vous mieu
vous n'eſtiez il y a un mois? la G
n'a-t-elle point quelque remors de
juſtice qu'elle vous fait? l'intempe
de M. Des Barreaux ſe moquera-t-
toûjours impunément de la foibleſſ
Monſieur Conrart? C'eſt un chap
qui ne s'oublie jamais dans la conv
tion que j'ay avec M. le Marquis de M
tauſier, nous vous ſouhaitons ſans c
le bien qui vous manque, & ce bien n
que la ſeule ſanté, puiſque vous avez t
les autres biens; pour cette fois, vous
ſaurez que cela de nos converſations,
vous eſtes toûjours allegué avec élog
quoy-que Scaliger & Caſaubon n'y ſoi
pas toûjours alleguez de la meſme ſort
pour ne rien dire de Platon, d'Ariſto
& de pluſieurs autres, à qui nous faiſo
ſouvent le procés. Il y a quelques jou
que je trouvay fortuitement, parmy m
papiers, dix ou douze vers d'un Poë
m

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

que j'avois commencé autrefois pour
***; il m'a pris fantaiſie de l'ache-
e ou, pour parler poëtiquement d'un
poëtique, je me ſuis laiſſé aller à la
e de l'entouſiaſme qui m'a emporté;
comme vous ſavez tres-bien, l'inſpi-
on n'eſt pas en la puiſſance de l'inſpi-
& les Muſes viennent, quand il leur
ſt, & non pas quand on les appelle.
ant depuis conſideré de ſens raſſis, l'ef-
qu'a produit l'entouſiaſme, je n'ay pas
é ma chanſon indigne d'eſtre offerte à
uy que j'ay chanté, & je vous ſupplie,
onſieur, de la luy preſenter de ma part.
ne parle que des lumieres naturelles &
uiſes dans ſa premiere & principale
ofeſſion, que de ſon Eloquence & de
Doctrine; Une autre fois nous parle-
ns de ſa Politique, & de ſa Prudence;
cette forte & vigoureuſe Prudence qui
paru en tant d'occaſions. Il ne ſera pas
ché, cependant, que le loüant de la di-
erſité de ſes grandes Connoiſſances, je
e le compare pas à des Savans ordinai-
es; mais que je luy aye choiſy des Prin-
es Docteurs, des Pics de la Mirande, des
Laurens, des Leons de Medicis, qui fu-
ent envoyez du Ciel pour chaſſer la bar-
barie de la Terre, & pour éclairer les te-
nebres de leur ſiécle. Au reſte, Monſieur,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

quand mon preſent vaudroit peu, ou
ferez, ſans doute valoir beaucoup par
ſay que vous m'aimez avec excés, to
ce qui vient de moy. J'attens aujourd
de vos nouvelles ; mais le Courrier n'
pas encore arrivé, & je ſuis preſſé par
luy qui part. Je ſuis de toute mon ame,

MON TRES-CHER MONSIEUR,

Voſtre tres-humble & tres
paſſionné Serviteur

J'apprens, par voſtre lettre que je suis
de recevoir, que mes deux Apologies vous
ont pleû, & j'en ſuis extrémement ſatisfait.
Vous verrez, par le Placet que je vous en-
voye, qu'on a encore beſoin de vous je
ne vous veux point faire de priere inciv
& ne vous demande que la continuation de
vos bons offices, pour un homme à qui
j'ay quelque obligation. Je n'ay pas
encore receu le paquet qui eſt demeuré à
Poitiers.

Ce 18 Decembre, 1651.

LET

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

Il faut que je vous die que nous fiſmes
er, noſtre illuſtre Marquis & moy, le
océs à deux des hommes de France que
ous eſtimons, & que nous y aimons le
us. Vous ſerez, ſans doute, bien eſton-
é en liſant cecy; car vous ne croiriez pas
ſément que nous fuſſions gens à con-
amner nos amis, & des amis encore
our qui nous avons une ſi haute eſtime,
une ſi tendre amitié; & vous conclu-
ez infailliblement, qu'il faut que ces
eux hommes ſoient extraordinaire-
ment coupables, puiſque l'equité nous
forcez à ne les pas épargner. Vous-vous
eſtonnerez encore davantage, quand
vous ſçaurez qu'ils ſont, non ſeulement
tres-innocens en toutes choſes; mais, de
plus, tres-bien-faiſans, & tres-genereux.
Devinez cet Enigme ſi vous pouvez;
mais vous ne le devineriez pas, quand je
vous donnerois un an pour y réver. C'eſt
pourquoy je me reſous de vous l'expli-
quer, & de vous apprendre que vous, &
Monſieur Chapelain, eſtes ces deux in-
nocens, & ces deux genereux, à qui nous
avons eſté ſi ſeveres. Advouëz le vray,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

mon tres-bon, vous ne vous attendiez pas à cela, & vous n'avez pas moins d'inquietude pour ſavoir la cauſe de voſtre condamnation, que vous en aviez, il n'y a qu'un moment, pour ſavoir qui eſtoient ceux que nous avions condamnez. Il vous faut dire l'un auſſi bien que l'autre, & vous faire voir que nous avons fait juſtice, quoy-que nous ayons rendu un arreſt contre des perſonnes ſans crime; puiſque vous devez confeſſer que vous avez tort, encore que vous ne ſoyez pas criminels. Or il eſt conſtant que vous avez tort, d'employer tous deux un loiſir auſſi cher, & auſſi important que le voſtre, à des corvées inutiles & importunes. M. de Montauſier ſouſtient que c'eſt une des principales cauſes de vos maux, & un des obſtacles qui empêchent que la Pucelle ne ſoit achevée. Voila, en verité, d'eſtranges effets de voſtre trop grande complaiſance, & de voſtre exceſſive bonté! & vos precieux & veritables amis (*precieux* eſt pour noſtre Marquis ſeul, & *veritables*, eſt pour luy, & pour moy conjointement) n'ont-ils pas grande raiſon de ſe plaindre que vous traittiez des indifferens & des fâcheux, comme eux-ſeuls devroyent eſtre traittez? Bien que je ne vous épargne pas autant que je devrois,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ois, je donne toutefois souvent des bor-
s à mes desirs, & à ma curiosité, beau-
oup plus estroites que je ne voudrois, de
eur de vous estre à charge; & j'ay, cepen-
ant, le desplaisir de voir que d'autres, par
ur impudence, profitent de ce que je pers
ar ma discretion. Au nom de Dieu, mon
res-aymable Monsieur, affranchissez-
ous d'une si cruelle tyrannie, & quand
ous en serez affranchy, faites que nostre
ertueux amy, secoue le mesme joug. C'est
e seul defaut que l'on vous puisse reprocher
à l'un & à l'autre; mais je le trouve si grand,
qu'il y a des vices que je luy pourrois prefe-
rer, tant il me cause de prejudice. Sans
luy, je vous verrois peut-estre bien-sain;
vous me seriez plus liberal de vos richesses,
& je jouïrois de ces cheres delices de mon
esprit (c'est ainsi que j'appelle le Poëme
de nostre Virgile François,) qu'il faudra
que j'attende encore long-temps. Si vous
saviez dans quel chagrin, & dans quelle
langueur je suis, en vous escrivant cecy,
vous diriez, qu'il faut que la matiere me
tienne bien au cœur; car la plume m'est
tombée vingt fois des mains, & je me suis
tousjours opiniastré à la reprendre, jusqu'à
ce que mon invective amoureuse fust ache-
vée.

Nelle scuole d'Amor che non s'apprende!

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

& que je ſentiſſe mon cœur déchargé. J'aurois mille autres choſes à vous eſcrire; mais je n'en puis plus, & il faut remettre le reſte à une autre fois. Je ſuis à vous de toute mon ame, & je croy que ce que je viens d'eſcrire, vous le doit perſuader.

Ce 24 Decembre, 1651.

LET-

LETTRES
DE FEU
Mr DE BALZAC
A
Mr CONRART.
LIVRE TROISIESME.

LETTRE PREMIERE.

MONSIEUR,

Je vous ay escrit beaucoup de choses mais j'ay peur que vous n'ayez rien receu de tout ce que je vous ay escrit. Si cela est, je maudis de bon cœur la guerre, & ses

suites.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſuites. Quoy que mes paroles ne ſoient gueres precieuſes, je voudrois avoir payé leur rançon, & ſi je connoiſſois l'ennemy entre les mains duquel elles ſont tombées, je me ferois pluſtoſt ſon priſonnier, pour eſſayer de les racheter. Vous voyez, mon tres-cher Monſieur, à quel point j'eſtime nos petis ſecrets. En effet, comme ils ne ſont conceus que pour nous, ils ne doivent eſtre connus que de nous. Je ſuis bien-ayſe qu'ils demeurent ſecrets pour tous les autres; ou s'ils ont à paroiſtre dans le monde, que ce ne ſoit que par voſtre ordre. Je vous ay choiſy

Pour arbitre abſolu de tout ce que je penſe,
De tout ce que je dis, de tout ce que je fais.

Vous voyez, mon cher Monſieur, que vous avez plus de pouvoir ſur mon eſprit,

Que le Grand Apollon, ni ſes Neuf doctes ſœurs.

puiſque vous me faites faire des Vers François, tout en eſcrivant, moy, qui n'en fis jamais que de Latins, quand il a pleû à ces Divinitez du Parnaſſe de m'inſpirer. Si voſtre modeſtie (je n'oſe dire, ſi voſtre diſſimulation) ne m'avoit point defendu de vous entretenir en la Langue

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

: Virgile, & d'Horace, je ſemerois tou-
s mes lettres de leurs Tulippes, de leur
eur d'Orange, & de leur Jaſmin ; & j'y
neſlerois meſme quelquefois de mes Mar-
uerites, & de mes Penſées ; mais par-
e que vous ne le voulez pas, je me re-
ranche aux Roſes & aux OEillets de vos
Grans amis, le Petrarque, & le Taſſe,
lont les couleurs ſont ſi vives, & l'odeur
i bonne, qu'elles ſe conſervent ſans de-
chet, & dans leur propre terroir, & lors
meſme que l'on les tranſplante. C'eſt
pourquoy je me pare ordinairement de
quelqu'une de ces aymables fleurs, quand
je me preſente à vous, afin de vous eſtre
plus agreable ; & j'imite, en quelque ſor-
te, ce grand homme de l'Antiquité qui
ne finiſſoit jamais les lettres qu'il eſcrivoit
à ſon amy, ſans les orner de quelque ſen-
tence d'Epicure, ou des autres Philoſo-
phes celebres, qui l'avoient precedé ;
quoy que la beauté & la richeſſe de ſon
eſprit luy put fournir tout ce qu'il luy
euſt voulu dire de plus docte & de plus
eloquent ; en quoy je reconnois, certes,
que je differe bien d'avec luy, puiſque
dans la langueur où je ſens le mien, je
n'ay recours aux penſées d'autruy, que
pour ſuppléer au defaut des miennes. Mais
je me ſuis bien égaré du grand-chemin.

Voilà

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Voilà le privilege de la parfaite amitié. Elle donne la liberté de tout faire, de tout dire, de tout oser; sans qu'on doive crainde d'en estre repris, quand on a affaire à un amy tendre, judicieux, compatissant aux infirmitez de celuy qu'il ayme.

Si j'eusse receu par le Courrier qui arriva hier au soir, des nouvelles de M. Courbé, je vous eusse envoyé par celuy-cy la preface de mon Livre. Il y a, sans doute, un Diablotin entre-cy & Paris, qui n'est occupé qu'à troubler nostre commerce, & à me faire des niches. Je suis tousjours plus qu'homme du monde,

Vostre, &c.

Ce 15 Janvier, 1652.

LETTRE II.

MONSIEUR,

Je vous envoye mon Avant-propos, ayant appris par la derniere lettre de M. Courbé que mes paquets s'égarent; mais qu'ils ne se perdent pas. Trouvez bon que je vous demande un peu de soin pour la correction de cette Piece, si vostre santé vous le peut permettre; & que je vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ous prie de n'en point faire tirer les euilles que vous n'en ayez veû pluſieurs ſpreuves ; tout cela comme je vous dis, ſans prejudice de voſtre ſanté, qui m'eſt bien plus chere que ma petite ſatisfaction. Quoy que je ne ſois pas fort content de l'edition de Leyden, je ne veux pas faire d'incivilité, & j'ecris à Meſſieurs les Elzeviers la lettre cy-encloſe que je recommande à voſtre courtoiſie ordinaire. Une ſyllabe plus qu'il ne faut à chaque ligne, & deux lignes plus qu'il ne faut à chaque page, gaſtent la beauté de cette edition, où pour le moins, font paroiſtre difforme à mes yeux, ce que d'autres yeux, peut-eſtre, ne remarqueront pas. Quand mon Livre ſera achevé d'imprimer, j'eſcriray à la Reine de Suede, & à M. ſon Secretaire voſtre amy. Le mauvais eſtat de ma ſanté, & les deſordres de cette Province, n'excuſent que trop le retardement de mes devoirs. Je vous l'ay dit mille fois, mon tres-cher Monſieur, je fais plus que je ne puis, & je m'eſtonne ſouvent de la temerité de mes entrepriſes. Foible, malade, accablé, que devrois-je faire autre choſe que de me reſoudre tout de bon à ne plus rien faire ? J'ay receu, enfin, vos beaux preſens, la Vie de S. Bernard, & le reſte. Vous

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ne vous laſſez point de m'obliger & vos graces pleuvent continuellement au deſert. Vous faites, pour le moins, du bien à une ame tres-reconnoiſſante, & qui ne fait point un ſecret de vos faveurs. Je vous eſcrivis il y a huit jours, & j'attens aujourd'huy de vos nouvelles.

Ce 20 Janvier, 1652.

LETTRE III.

MONSIEUR,

Je ſuis extraordinairement affligé de la continuation de vos maux. J'avois de la peine à les croire, me fondant ſur les termes de voſtre derniere lettre, qui m'aſſeuroit du recouvrement de voſtre ſanté; mais la mauvaiſe nouvelle que mon Libraire nous avoit eſcrite, m'ayant eſté confirmée par M. de Montauſier, je voy bien qu'elle n'eſt que trop veritable, & que la Goutte ne s'eſtoit pas retirée de bonne foy. J'ay auſſi beaucoup ſouffert depuis quelque temps, & il n'y a point de moyen que l'Hyver & moy nous accommodions enſemble. C'eſt le perpetuel ennemy de mon miſerable Individu, dans lequel il fait d'eſtranges ravages. Ajouſtez à cela, la guerre qui afflige cette pau-

uvre Province, & qui ne nous fait voir
e des objets triſtes & affreux. Je prie
ieu d'avoir pitié de nous, & de vous ren-
e voſtre premiere ſanté. Je ſuis de toute
on ame,

Voſtre, &c.

19 *Fevrier*, 1652.

Noſtre amy n'a pas grand ſoin de ma
onne reputation ; & il eſt cauſe que le
larchand dont je vous avois écrit, me
rend pour un viſionnaire, qui penſe
voir de l'argent à Paris, comme l'autre
royoit avoir des vaiſſeaux au port de
irée.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

Voſtre derniere lettre m'a infiniment
bligé, mais la peine que vous avez priſe
l'écrire, en donne beaucoup à mon
ſprit. Je ne veux point de contentement
ce prix-là, & il me ſuffit de ſavoir que
vous m'aymez, ſans qu'il ſoit beſoin que
vous vous laſſiez les mains à m'en aſſurer.
N'ajouſtez point cette corvée à vos au-
tres maux. Je les plains, Monſieur, je les
pleure, je les ſens comme les miens pro-
pres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

pres. Ces vingt cruelles nuits me fon
fremir, quand je me les repreſente, & j'a
le cœur tout gelé de la ſeule image de c
ſquelete qui m'eſt apparu dans voſtre let
tre.

Dieux ne puniſſez pas la vertu pour l
vice;
Les Juſtes tourmentez vous demande
Juſtice.

Je me resjouïs du reſtabliſſement de M
Servien; mais je m'en resjouïs pour l'a-
mour de luy, & ſans aucun mélange de
mon intereſt particulier. Vous ſavez la
date de ma Preface, & vous vous ſouve-
nez qu'au temps que je vous en eſcrivis,
le *** de **** ne paſſoit pas pour une
raillerie. Vous m'avez fait une ſinguliere
faveur de rendre teſmoignage à la verité
que vous ſavez, & d'en eſcrire un mot à
noſtre amy le Prelat de Loire. Je ne cours
point apres la fortune, & ſuis ſi bon
Courtiſan, que ſi ma Preface eſtoit en-
core en ma puiſſance, j'en retrencherois
tout ce qui appartient au Miniſtre, &
attendrois à une autre ſaiſon à luy faire
voir la pureté d'un zele qui ne luy deman-
de rien.

Au reſte, je ne me ſuis point declaré
dans mon Livre ſur ce que je penſe du me-
rite de voſtre Calvin, & je pourray m'ex-
pli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

quer là-dessus une autre fois. Il est vray
e je l'ay appellé *petit Sophiſte* ; mais ce
a pas esté pour rien diminuer de la repu-
tion de son esprit. C'a esté seulement
our faire considerer la qualité de Chef-
- part en la personne d'un Maistre és
rts, d'un Bachelier, d'un Docteur, com-
me il vous plaira de le baptiser ; je le nom-
me donc petit, pour l'opposer aux Grands
eigneurs ses Sectaires, & non pas aux
utres Docteurs ses Compagnons. Tou-
efois, Monsieur, ayant dessein de vous
laire en toutes choses, je suis faſché que
e mot vous ayt dépleû, & je voudrois de
on cœur, pour l'amour de vous, avoir
mis *Grand* au lieu de *petit*. Je ne m'ima-
ginois pas qu'estant Catholique, je deus-
e plus de respect à Calvin, qu'il n'en a
eû pour les Peres de l'Egliſe, & qu'eux-
meſmes n'en ont eû pour les Calvins de
leur siecle, & pour les Socrates de l'An-
tiquité payenne, qu'ils ont traittez non
seulement de petis Sophiſtes; mais qu'ils
ont appelez, en plus d'un endroit, *Pa-
raſites*, *Charlatans*, & *Saltinbanques d'A-
thenes*, &c.

Ce sera assez que les Srs Elzeviers ajoû-
tent aux *Lettres choiſies*, celle que je leur
ay escrite, & que je ne sçaurois trouver
mauvaise, puisque vous la trouvez bon-
ne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ue. Je vous ſupplie ſeulement de leur e
voyer, pour l'impreſſion, la Copie cy-e
cloſe, à cauſe d'un petit changement q
j'y ay fait.

Depuis peu de jours j'ay eſté traitté
favory, & j'ay veu une Satyre admirabl
qui vous a eſté adreſſée par noſtre ***.
En conſcience je ne vis jamais rien d
mieux en ce genre là ! Mais pourquoy n
verray-je point les Hymnes nouvelles d
noſtre tres-cher & tres-honnoré Prelat
particulierement celle qu'il a faite à Sain
Charles Borromée? Je vous rens, Mon-
ſieur, mille tres-humbles graces de toute
celles que vous me faites en tant de façons,
& ſuis de toute mon ame,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 29 Fevrier, 1652.

LETTRE V.

MONSIEUR.

Je vous écrivis, il y a trois jours une
longue lettre; depuis j'ay receu la voſtre
du 25 Fevrier, & en ſuis entierement
conſolé; ſoit parce que vous ne vous plai-
gnez plus, ou preſque plus de vos maux;
ſoit parce que vous plaignez les miens, ſi
cha-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

tablement, & si amoureusement. Les
des de la Philosophie ne me font point
de bien que ces adoucissemens de l'a-
r. Car, comme a dit un des Favoris
ollon, & qui a aussi le bonheur d'estre
stre.

ono i vezzi esca d'amore.

à vous dire le vray, je tire beaucoup
de secours de mon Conrart que de
n Socrate. Mais souvenez-vous, Mon-
r, que ce Socrate est autant le vostre
le mien, & par consequent, faites-en
olument ce qu'il vous plaira. Vous avez
u là-dessus faire le mauvais, & gronder
tre tres-humble Serviteur; il ne vous
oyera point le *Memoire*, & le tout est
sé à vostre prudence & à vostre discre-
n. Je n'ay point d'amis, qui ne soient
vostres. D'ailleurs, n'estant plus du
onde, & m'allant enfermer dans huit
urs chez les Capucins, qui peut trouver
auvais qu'un homme qui n'a plus de part
x choses humaines, omette semblables
tis devoirs, qui le r'engageroient de nou-
au dans le monde qu'il vient de quiter?
e suis accablé, mon cher Monsieur, de civi-
ez & de complimens; & si vous souffrez
ue les exemplaires soient donnez en vostre
om, pour le moins vous m'épargnerez
lusieurs réponses à des lettres de remerci-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ment, dont la ſeule apprehenſion m
enrager, & qui ne manqueroient jam
venir perſecuter l'innocence d'un hom
de bien. Quand il n'y auroit que ce
convenient a eviter, vous n'aurez poi
Memoire que me demande voſtre Seigu
rie; au pis aller, ne donnons point d'ab
d'exemplaires, & ils ſeront toujours de
ſon, quand nous en voudrons donner.

Si le commerce euſt eſté libre, il a
long-temps que vous auriez eu les ori
naux des lettres, je vous les renvoyeray
la premiere commodité ſeure. Mais c
veut dire (s'il vous en faut croire) c
vous n'ayez plus de memoire, & que vo
vous ſouveniez pourtant de ſi peu de choſ
Quoy-que j'appelle ainſi les lettres que
vous ay écrites, je ne les meſpriſe pas
fort, que je n'eſpere d'en faire un dem
volume de billets, qui vaudront bien,
mon avis, les longues Epiſtres des Auteu
Aſiatiques, & qui porteront des nouvell
de noſtre amitié aux derniers hommes q
habiteront la terre. *Ultimæ Poſteritati*
ainſi que parlent les Clercs.

Au reſte, mon Ariſtippe eſt entieremen
achevé, & je vous avouë que c'eſt le cher &
le bien-aymé de mes enfans. C'eſt le Ben
jamin de mon eſprit, & ſans doute, il fe
roit la fortune de ſon Pere, ſi les Princes de

Va-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ois revenoient au monde. Mais je ſuis
plaiſant homme de parler de la ſorte,
y qui ne me ſoucie ni des Princes, ni de
rtune. J'aime ſi tendrement cet Ari-
pe, que j'ay de la peine à me ſeparer de
, & à luy permettre de ſortir du lieu de
aiſſance, pour aller voir le grand mon-
En effet, cette ſeparation m'eſt dure,
e ne puis preſque me reſoudre à luy don-
ce congé. Je vous tiendray pourtant
parole, & je vous l'envoyeray le pluſ-
t qu'il me ſera poſſible. Pardonnez, ce-
ndant, à l'affection paternelle, & ſouf-
z que je vous die encore ce mot, que je
ime & l'eſtime meſme de telle ſorte, que
ne le changerois pas pour toutes les Mi-
ellanées, Diatribes, diverſes Leçons, Ob-
rvations, Animadverſions, Emendations,
c. qui ont eſté imprimées à Leyden, & à
rancfort, depuis cinquante ans. Je ſuis
out à vous, mon tres-cher Monſieur, &
ous baiſe mille & mille fois les mains.

Ce 4 Mars, 1652.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE VI.

J'ay veu des feuilles & des fleurs ; ay veu des papillons & des hirondel qui nous annoncent le retour de la bl saiſon, & je m'en réjouïs, mon cher M ſieur, autant pour vous que pour ny Nos lettres en ſeront moins plaintis & moins teintes de cette humeur n qui accompagne le mal, & ceux qui ſouffrent pas pour l'amour de Dieu. ſuis de ceux-là, à mon grand regr grondeur & fâcheux, depuis le ma juſques au ſoir, depuis le ſoir juſquesu matin.

Dont la bouche aux cris eſt ouverte,
Qui pleure tousjours quelque perte;
Le plus homme qui fut jamais.

Il faut que vous ayez tousjours le d nier mot. L'article de Calvin eſt fort, bien-raiſonné; mais ce que j'ay écrit Calvin, ne laiſſe pas d'eſtre bien au li où il eſt, & vous en demeurerez d'accor quand vous aurez pris la peine de le re re. J'avouë, cependant, que vous eſt invincible en matiere de diſpute, & q j'aymerois mieux avoir affaire à Calvi & au Cardinal du Perron, tous deux en ſemble, qu'à ce champion gouteux, q

ſem

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

le estre cloüé à son lit, & n'avoir ni , ni vertu, & de qui on diroit que son amy le Tasse, ait voulu parler dans rs:

Nè cosa è mai che gli s'ardisce opporre.

ous m'obligerez infiniment de vou- estre le distributeur de nostre Livre l'appelle ainsi, parce que vous y a- autant de part que moy): j'en attens exemplaires par la voye de Poitiers, articulierement un bien relié, pour erenissime Reyne de Suede. Je vous envoyeray immediatement apres que auray receu, avec une lettre que je luy déja écrite. Vous estes maistre de tout, pouvez choisir dedans & dehors le yaume, ceux qu'il vous plaira pour regaler de nos petis presens; pourveu, onsieur, que vous en exceptiez le Sei- eur ****, qui excroqua autrefois mon itié, & qui ne la merite pas, non plus e la vostre; quand il seroit encore plus he qu'il n'est, quand il seroit le veau or, ou quelqu'autre de ces bestes d'Egy- e enfermées dans des tabernacles de dia- ans.

Je voudrois bien vous en dire davan- ge; mais la devotion de ce jour ne me rmet pas d'estre plus long. Mille baise- ains, s'il vous plaist, Monsieur, à nô-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

tre petit homme, grand perſonnage ... Reverens Peres Hercule, Daillé, &c. ... thodoxes, & Eterodoxes.

Ce Mars, 1652.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Je vous écrivis il y a aujourd'huy ... jours: depuis ce temps-là, j'ay bien p... de mauvaiſes heures; mais il ne faut ... parler des maux que je ſouffre, je veux ... primer tout-à-fait mes plaintes; & en et... pourquoy en rompre la teſte au monde ... en bleſſer voſtre cœur, qui compatit ſi t... drement & ſi amoureuſement à toutes ... peines de voſtre amy?

Puiſque les Meſſagers nous manque... je vous envoyeray par le premier Cour... (qui doit partir dans trois jours) les ori... naux des lettres, & je les accompagne... de celle que j'écris à la Reyne de Suede. Il ... importe que l'exemplaire du Livre qu'e... recevra, ſoit bien correct; & pour cet ... fet, je veux le faire corriger en ma p... ſence, & de la main de mon homme; ... me pouvant fier aux ſoins & à la diligen... du Correcteur de noſtre cher M. Courb...

ca...

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

à vous dire le vray, il a laiſſé pluſieurs
; eſſencielles, & qui alterent le ſens,
me par exemple (entr'autres) ſpecu-
n *ſerieuſe* pour *curieuſe* dans l'Apolo-
ontre le Docteur de Louvain, & rien
émeut à ſa *veuë*, pour à ſa *venuë*, dans
ziéme chapitre des Remarques ſur les
Sonnets.

e vous prie, mais tout de bon, mon
-cher Monſieur, que la lettre à la Rey-
le Suede, ſoit un ſecret entre vous &
y, juſqu'à ce que ſa Majeſté l'ait receuë.
de Borſtel luy en fera tenir une ſeconde
ie *ad majorem cautelam*, ainſi que di-
les Clercs, & afin que ſi l'une ſe perd,
s un ſi long & ſi perilleux voyage, l'au-
ſe puiſſe ſauver.

Vous eſtes le cher amy de mon cœur,
je ſuis encore plus aſſeuré de voſtre fi-
dité, que de la mienne. Vous eſtes l'idée
s bons, des ſages & des genereux; & ve-
tablement, voſtre bonté, voſtre ſageſſe,
voſtre generoſité me ſont en toutes ren-
ntres

Compagne elette à le fortune avverſe:

lais que puis-je faire, pour vous teſ-
oigner que je ne ſuis pas indigne de voſ-
e amitié; que je ne ſuis pas ingrat de tant
e faveurs que j'ay receuës? Je le crieray
haut, que toute la Terre l'entendra, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

toute la Posterité le saura. Mille tres-hu-
bles baise-mains à Monsieur de Gras-
Mademoiselle Conrart, & à Madem-
selle de Scudery. Je ne pouvois associer
trois personnes qui vous fussent plus ch-
res, ni pour qui j'aye plus de respect & a-
mitié. O sainte & precieuse amitié, qui
adoucis les amertumes de cette triste &
nible vie, qui sans toy seroit un supp
pour les vertuëux ! l'enthousiasme m'a
saisy en finissant ma lettre, & il a falu l
ser échaper cette exclamation, qui sort
fond de mon cœur. Je vous conjure de
croire, mon tres-cher, & de faire que
aymables personnes pour qui elle en so
le croyent comme vous, & aussi fermem
que vous.

Ce 4 Avril, 1652.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

Je vous envoye la lettre que je vous pro-
mis il y a quatre jours, & la recomman-
à vostre bonté. Je prétens que vous n
m'aymiez pas moins, que si j'avois l'hon-
neur d'estre vostre frere, & je croy, pa
consequent, que vous ne faites point d
difference entre mes interests & les vostres

là

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

deſſus je me repoſe de tout. Je vous gar-
un cœur qui brûle d'amour pour la ver-
& pour vous, qui ſont deux ſynonymes
la langue de mon cœur. Cela ſoit dit,
onſieur, ſans vanité, & ſans compliment;
qui me peut diſputer que je ne ſois du
rty des gens de bien, que je ne ſois du
ombre des bons amis?

Vous trouverez, avec la lettre à la Se-
niſſime Reyne, un mot pour ſon Secre-
ire, duquel ayant oublié le nom, vous
pplerez, s'il vous plaiſt, à mon defaut,
& ferez mettre le deſſus par quelqu'un
les voſtres. Je ne luy parle point du bruit
de Paris, que vous ny moy n'appriſmes
que par les dépêches de Stokholm; & je
vous prie de l'en aſſurer, ſi vous ne l'a-
vez déja fait. Ne donnons point repu-
tation à nos petits ennemis; ne faiſons
point valoir des ſottiſes, en prenant la
peine de les refuter. Nous ſavons ce que
nous devons croire de nos ouvrages; ſi
quelque impertinent n'eſt pas de la bon-
ne opinion, il n'eſt pas de noſtre dignité
de nous commettre avec cet impertinent,
ni meſme de nous enquerir de ſon nom,
de peur qu'il n'en tire l'avantage d'eſtre
connu, au lieu qu'il doit eſtre ſupprimé.
Les nouvelles ridicules qui viennent du
païs Latin, ou d'ailleurs, ne ſont point

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

capables de troubler le repos de ma ſo-
tude ; mais veritablement elles ne me
tent pas d'y entrer, & c'eſt leur faire tr
d'honneur que de les écrire de Paris,
que de les lire icy. Vous-vous ſouven
du brave Romain qui traitta ainſi ſon a
cuſateur : *Laiſſons-là ce badin perdre ſes p
roles, & allons remercier les Dieux de
qu'un tel jour qu'aujourd'huy ils nous
rent la grace de prendre Carthage.* Diſo
auſſi, en riant, & dans la liberté de noſt
entretien ; Remercions Dieu des grac
qu'il nous a faites ; des ſecrets qu'il no
a revelez dans la verité des choſes ; de
beautez, qu'il nous a découvertes en noſ
tre Langue ; de certains originaux qu
ont ſurpris tout le monde, que quelques-
uns ont appelez des inſpirations, que l
Cardinal Bentivoglio a preferez à toutes les
richeſſes.

Ciò ch'aſcolt'ogn'età, nulla l'eſtingua.

Je ne ſay où j'en ſuis, mon tres-cher
Monſieur, & vous voyez bien que je ne
me ſers point de ma prudence, quand j'a-
gis avéque vous, c'eſt à dire, que j'ay
grande confiance en voſtre amitié, & que
vous avez part à toutes mes penſées, & à
tous mes ſonges.

J'attens les nouvelles que vous aurez
euës de M. de Servien. Dieu vueille qu'il
ait

le loisir de lire nos Ecritures, & que la
ierre n'achéve point la ruïne des Lettres
ı ce Royaume. Si j'avois dix ans moins
ue je n'ay, je partirois dês-demain, pour
s Isles Fortunées.

Ce 8 Avril, 1652.

LETTRE IX.

MONSIEUR,

Lundy dernier je vous écrivis à la hâte, ou plustost je barbouillay une feuille de papier, & la remplis d'incongruitez, & de barbarismes. La precipitation est aveugle, & quand on court, il est aisé de tomber. Mais je n'aprehende point, Monsieur, de faire des fautes devant vous; parce que je suis assuré de vostre indulgence. Je say que vous aymez tout ce qui vous vient de moy, mesme jusques à mes barbarismes, & à mes incongruitez. Je n'ay point receu mes livres, & il me tarde que la Sereniſſime Reyne sache que je ne manque pas de reconnoissance. C'est pourquoy il me semble qu'il ne sera point mal, que la *Lettre* parte par la premiere commodité seure qui se presentera, en attendant le *Livre*, que je desire corriger moy-mesme; je veux aussi l'accom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

pagner de quelques bagatelles Latines, qu
je fais copier à mon homme. Je vous en
voyay lundy un paquet pour noſtre tres
cher Monſieur Chapelain. Je vous baiſ
mille fois les mains, & ſuis toujours tout à
vous.

Ce 11 *Avril*, 1652.

LETTRE X.

MONSIEUR,

Je viens d'achever de lire voſtre let-
tre du ſixiéme de ce mois, de laquelle
j'aurois receu une entiere ſatisfaction,
ſans un petit article eſtranger, qui tem-
pere vos douceurs, & me bleſſe en une
partie qui m'eſt ſenſible. Jamais homme,
Monſieur, n'eut moins de malignité que
moy, ni plus de reſpect pour ſes amis; ce
me ſont choſes ſaintes & inviolables, &
c'eſt me faire un extréme tort de croire
que j'aye viſé à un tel, ou à un tel, quand
j'ay deſaprouvé une telle ou une telle
choſe. Il y a, je vous l'avouë franche-
ment, certaines erreurs, ou fautes com-
munes, qui m'ont fait dépit, dans leſ-
quelles pluſieurs perſonnes tombent tous
les jours, ſoit en prêchant, ſoit en écri-
vant. Il ſe peut que parmy ces perſonnes,
il y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

n ait quelques-unes que nous aymons,
i pareilles fautes ſont échapées; Mais
ieu ne plaiſe que j'aye eû deſſein de
gner ces perſonnes cheres; ni de fai-
e ſavant à leurs deſpens. S'il n'y avoit
nos amis qui euſſent failly, nos cen-
s (puiſque vous les voulez appeller
ſi) n'auroient point paru; Mais à vous
e le vray, comme j'ay beaucoup de
nſideration pour nos amis, j'ay quel-
e charité pour le Public, & Dieu m'ayant
nné un peu de lumiere dans nos con-
iſſances honneſtes, je croy eſtre obli-
de communiquer à autruy ce que j'ay
ceu. Il me ſemble que je ſuis aſſez vieux
crivain pour pouvoir donner des avis
ceux qui commencent à écrire, & le
iſant innocemment, & d'une maniere
ſez agreable, & aſſez adroite, je ne
enſe pas que perſonne blaſme mon pro-
edé avec raiſon, ny qu'on m'accuſe d'en
ouloir à une perſonne particuliere, n'at-
aquant jamais que certaines choſes où
ant de perſonnes ont part, qu'elles ſe
euvent appeller publiques. Mais, Mon-
eur, qui eſt-ce qui loüe ſes amis plus
hautement & plus magnifiquement que
voſtre tres-humble ſerviteur? J'en cher-
che les occaſions, quand elles ne ſe pre-
ſentent pas d'elles-meſmes. Par exem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ple, voyez, je vous prie, où j'ay eſté p
cer Monſieur le Maiſtre, & ſon Eloqu
ce, lors qu'il eſtoit encore Advocat
Parlement; c'eſt dans un des diſcours
Cardinal Bentivoglio. Une infinité d'
tres endroits ſe peuvent remarquer, d
mes écrits, où je fais voir, que je ſuis
meilleur *figliol* (pour parler à la mo
d'Italie) qui ſoit en toute la Terre. J'
loüé meſme avec exces ceux qui ne ſo
point mes amis, à la priere de ceux qui
ſont; & pour obeïr aux ordres d'un hon
me que je loüe de meilleur cœur que to
autre, & que j'eſtime le plus digne
loüange, n'ay je pas adoré ***, avan
qu'il fuſt ****, & n'ayant veû de lu
qu'une ridicule oraiſon funebre? Je bri
ſe-là, mon tres-cher Monſieur, & vou
dis tout de bon, ou tout à bon, que ſi vou
n'eſtes tres-perſuadé de mon innocence &
de ma bonté,

Nulla ſpe me più reſta, in van mi doglio.

Je ſuis reſolu de brûler toutes mes plumes
& tous mes papiers. Je ne veux plus habi-
ter le monde, ſi vous ſouffrez qu'on m'y
perſecute. Pour le moins je ne veux plus
avoir de commerce avec le Public, ſi je ſuis
ſi malheureux que vous m'abandonniez à
la meſdiſance de ceux qui me voudroient
faire paſſer pour mauvais amy; parce qu'ils

ſont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

t mauvais interpretes de mes inten-
ns. Mais, mon cher Monſieur, j'eſpe-
mieux de voſtre équité, & je ſuis aſſeu-
que vous me conſolerez dans la dou-
ir que je ſens de l'injuſtice que l'on me
t.

No'l ſoffrir tù, nè già ſoffrir lo dei;
Mà ciò che puoi dimoſtra, è ciò che ſei.

**** eſt un Paraſite importun, qui ſur
s vieux jours ſe veut ériger en mauvais
uteur. A mon avis, il achevera de gaſ-
er la reputation du pauvre *** par la
ublication de ſes Lettres. Elles ne peu-
ent eſtre trouvées bonnes, ſi elles ne
ont tout-à-fait changées, & c'eſt ſe mo-
quer du Public, que de luy faire de tels
preſens. J'ay aymé ledeffunt; mais je ne
'ay pas aymé en aveugle, & s'il euſt eſté
capable de croire conſeil, & de recevoir
correction, toutes ſes œuvres euſſent eſté
reduites à deux ou trois feuilles d'impreſ-
ſion.

Pour le****, c'eſt un autre importun
en Proſe & en Vers; je penſois l'avoir
obligé à me laiſſer en repos, en luy dé-
diant un de mes Diſcours; où je parle de
luy en des termes qu'il ne merite pas, &
que je vous ſupplie de prendre la peine de
voir, afin de verifier ce que je dis. Pour
me racheter de l'importunité de ces Meſ-
ſieurs,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

sieurs, je me tuë le corps & l'ame à dire
bien de leur faux mérite ; & ils content to
cela pour rien. Ce n'est pas assez de les est
mer & de les louër, ils veulent un comme
ce d'estime & de loüanges, qui ne ces
point; ils ne se contentent pas que je fasse u
action de coyonnerie pour l'amour d'eux
ils en demandent des habitudes, & une per
severance de coyonnerie jusques à la mort
& n'ont ny de pitié de mes maux ny de re
spect pour, &c.

Mais qui a asseuré le Parasite que je n'a
point respondu au ****? & ma response n
peut-elle pas s'estre perduë dans les desor-
dres de la guerre, le peu de seureté des che-
mins, &c?

J'ay impatience de savoir les nouvelles que vous aurez receuës du Plenipoten-tiaire de Munster. Nous parlerons une au-tre fois de M. d'Angers, & de M. d'An-dilly. Je vous envoye une seconde copie de la lettre à la Reyne de Suede, & il vaut mieux que ce soit celle-cy qui face le voyage du Septentrion, parce que je la trouve mieux écrite que la premiere, & de plus gros caractere. Vous pouvez, s'il vous plaist, envoyer l'autre à nostre bon M. de Saumaise, & luy demander raison d'un gros paquet que je luy adressay, il y a déja plus d'un an, ne sachant ce qu'il est

devenu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

evenu. Je vous recommande encore une ois ma lettre à la Sereniſſime Reyne, & oyez toûjours pour moy le veritable M. Conrart; je dis tout, en diſant ce petit mot.

Noſtre cher Prelat a une amour & une eſtime pour moy, que je ne merite pas. Dieu le veuïlle faire Pape, afin qu'il y ayt encore des Papes qui faſſent des Homilies, apres S. Gregoire, & S. Leon. Je n'en puis plus, & j'aurois pourtant pluſieurs autres choſes à vous dire. Mais je ne vous en diray plus qu'une, que je vous prie de croire, comme le plus veritable, le plus ardent, & le plus tendre ſentiment de mon cœur; c'eſt que je ſuis, plus que perſonne du monde, Voſtre tres-humble, tres-fidele, & tres-paſſionné ſerviteur. Il faudra que vous deviniez ces dernieres lignes, tant elles ſont mal-écrites; & ſi je ne les venois d'écrire, je ne les pourrois lire moy-meſme.

Ce 15 Avril, 1652.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

Toutes vos lettres me ſont precieuſes; mais la derniere que j'ay receuë m'eſt toute

toute ſeule un treſor. J'en fais mes delices, & mes amours ; elle m'a touché de telle ſorte l'eſprit & le cœur, qu'apres l'avoir leuë & releuë avec mille exclamations ; j'ay conclu qu'il n'eſt rien dans le monde de ſi bon, ni de ſi beau que voſtre belle ame.

Che ſola più che mille inſieme vale.

que vous eſtes le plus excellent homme, le plus excellent amy, le plus excellent faiſeur de lettres, qui ſe ſoit veu depuis que l'on raiſonne, depuis que l'on ayme, & depuis que l'on écrit. Il y a long-temps que je me ſuis declaré là-deſſus, & il ne ſe paſſe guere de jour, que je ne renouvelle ma declaration. Monſieur de Montauſier fait merveilles, quand il traitte le meſme ſujet ; mais j'ay cet avantage ſur luy, que j'entame tousjours la matiere. C'eſt moy, d'ordinaire, qui commence la converſation par : *Mais que dirons-nous encore de noſtre excellent amy ?* Ce que je ne vous fais pas ſavoir, pour luy rendre de mauvais offices ; mais pour vous avertir ſeulement qu'un eſprit que les affaires publiques n'occupent pas tant que le ſien, eſt moins capable de diſtraction, dans les choſes de la vie privée, & dans le commerce de l'amitié. Si vous m'aviez oublié, en parlant de ce cher Marquis, ou ſi

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

s paroles de voſtre lettre luy avoient adugé la preſſeance dans voſtre cœur, je enſe que je ſerois mort de regret, en liant & conſiderant un pareil article. C'eſt out ce que je puis faire, que de ceder cette premiere place au petit-homme, grand-perſonnage. Je pretens d'eſtre immediatement apres luy, & de diſputer de la faveur avéque tout autre. Faites-moy, pour le moins, cette juſtice, ou donnez-moy cette ſatisfaction, de ne point decider l'affaire à mon prejudice. Quelque jaloux & ambitieux que je ſois, je ſuis content que vous nous laiſſiez dans les meſmes termes que ſont ceux de qui on dit aux Eſtats de Bretagne, *Rohan, Laval; Laval, Rohan.*

La comparaiſon *des yeux* eſt tres-jolie, & tres-obligeante, & je vous le dis encore une fois, toutes les parties de la derniere lettre ſont admirables dans le genre delicat, ſoit de l'Eloquence, ſoit de l'amitié. Car, comme vous ſavez, les uns aiment avec plus de force, & les autres avec plus de tendreſſe. Les Peres ſont chefs du premier genre, & les Meres du ſecond; quant à moy, j'approuve l'un & l'autre genre; & pour ce qui eſt de l'Eloquence, je n'eſtime pas moins cette lumiere douce & tranquille dont il s'agit,

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

que les feux & les flammes, que les bruit & les tempeſtes de nos deux amis de l'antiquité.

J'euſſe bien deſiré que mon homme euſt corrigé en ma preſence le Livre que je dois envoyer à la Sereniſſime Reyne ; mais puiſque l'interruption du commerce dure, par la continuation de la guerre, j'entre dans voſtre ſentiment, & ſuis d'avis que le Livre parte pour Stokholm, ſans venir icy. Je vous envoyeray donc, dans trois jours, un memoire de ce que vous prendrez la peine de corriger ; ou de faire corriger par quelqu'un à qui vous puiſſiez vous fier de ce travail ; il n'eſt que d'une apres-diſnée ; mais il eſt aſſez faſcheux à une perſonne qui a de meilleurs employs ; & ſi ce n'eſtoit voſtre Livre, auſſi-bien que le mien, je ne traitterois pas ſi familierement avec vous.

Je croy qu'il ſeroit à propos de donner un de mes Livres à mon parent M. le Preſident de Neſmond ; vous me ferez bien la faveur de le luy preſenter de ma part, ou de le luy faire preſenter par M. Courbé, apres luy avoir dicté un petit compliment de voſtre façon.

Je vous ay envoyé une ſeconde copie de ma lettre à la Reyne de Suede ; elle eſt mieux écrite que la premiere, & je veux

croire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

oire que ce ſera elle qui fera le voyage du ptentrion. Mais, mon tres-cher, aymez en ma lettre, je vous en ſupplie, & trouez-la bonne, pour l'amour de moy, quand le ne le ſeroit pas d'elle-meſme. Outre elle que j'ay écrite à M. le Secretaire, oſtre amy, il y en aura une autre pour M. Voſſius; parce que c'eſt luy particulierement qui m'a obligé à écrire, m'ayant émoigné, en termes aſſez clairs, & aſſez ntelligibles, *que la Reyne vouloit une lettre e moy*. Mais, en verité, je ſuis accablé de ettres, & d'écritures. Je vous baiſe mille & mille fois les mains, pour la comparaion des yeux, qui m'eſt ſi avantageuſe, & i agreable.

Je n'ay lû du Livre des Elzeviers (je parle du mien qu'ils ont imprimé) qu'un Poëme Latin, adreſſé à M. de Saumaiſe, dans lequel il y a une faute qu'ils verront dans un billet que mon homme mettra dans ce paquet, & que vous leur envoyerez, s'il vous plaiſt, à Leyden. Je ſuis tout à vous, mon tres-cher Monſieur.

Ce 22 Avril, 1652.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE XII.

MONSIEUR,

Puiſque vous avez la bonté de vouloir prendre ſoin de la correction de l'exemplaire qui doit aller en Suede, voicy les endroits qu'il faudra particulierement reformer. Dans l'Avant-propos, &c.

Mais, mon cher Monſieur, n'admirez-vous pas ma patience? en verité, j'en ſuis eſtonné moy-meſme, & encore plus de ma charité, car j'ay pris toute cette peine, pour en ſoulager mon homme, qui ſe trouve un peu mal depuis hier.

Il y a bien des vetilles dans ces longues & ennuyeuſes corrections. Il y a pourtant beaucoup de choſes eſſencielles, qui alterent l'integrité du ſens, ſi elles ne ſont reformées. Je vous ay ecrit au long, il y a trois jours, & par le premier ordinaire, je vous envoyeray un paquet pour M. Voſſius. Je ſuis tout eſtourdy de la corvée que je viens de faire; ſans cela, je vous demanderois bien des choſes que j'ay grande envie de ſavoir, & dont vous pourriez m'éclaircir mieux que perſonne. Je vous prierois de m'apprendre ce qu'on fait dans l'Academie? quels nouveaux Confreres y ont eſté receus? où l'on en eſt du Dictionnaire?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Je vous ferois des plaintes ; mais dou-
, tendres, & affectueuſes, de ce qu'il
y long-temps que vous ne m'avez rien
de l'incomparable Mademoiſelle de
Sidery.

A cui non è chi d'agguagliar ſi vante.

pour qui vous ſavez que j'ay une vene-
ion, & une admiration au delà de tout
que j'en ay jamais eû pour toutes les
rſonnes de ſon Sexe. Auſſi n'y en a-t-il
int eû qu'elle n'ait ſurpaſſées en mérite
en generoſité. Mais cet article ſeul
udroit un eſprit plus frais, & plus vi-
oureux que le mien n'eſt à-cette-heure.
emettons donc la partie à une autre fois.
cependant, croyez ; mais croyez-le
ut de bon, que je ſuis toûjours tout à
ous, mon tres-cher, tres-bon, & tres-
rmable Monſieur.

Ce 25 Avril, 1652.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Je ſuis donc plus heureux que ſage,
uiſque je ne fais pas les incongruitez
que je devrois faire. Puiſque ma préci-
itation n'eſt pas ſi aveugle que je pen-
ois, j'eſpere d'y gagner beaucoup à l'a-
venir ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

venir ; pour le moins, je m'épargneray
peine de deliberer, & de conſulter
chaque mot, comme faiſoient les Eſc
vains ſuperſtitieux. Continuant à co
rir la poſte ſur le papier, je ne m'ennuy
ray point, je ne vieilliray point par l
chemins, comme font ceux qui marche
le petit-pas. Mais, mon cher Monſieu
il faudroit bien que je vous rendiſſe av
uſure (ſi j'eſtois aſſez riche pour cela) to
ce que m'a preſté voſtre lettre. C'
vous, en effet, qui eſtes le bien-heure
faiſeur de miracles, & on peut dire d
plus maigres, & des plus ſeiches mati
res, quand vous les avez ſeulement tou
chées,

Ces deſerts ſont Jardins de l'un à l'aut
bout.

Voſtre eſprit laiſſe de la beauté par tout o
il paſſe, & je ne ſay ſi ce ne ſera point tro
peu de le comparer à cette belle riviere, d
laquelle un Ancien a dit ce beau mot: *El*
cultive ce qu'elle arroſe: Quicquid irriga
colit, &c.

Savez-vous bien que depuis que j'a
receû voſtre lettre, je ne me ſoucie plu
des Eloges de Suede ? C'eſt parce qu
j'écris moins pour la Sereniſſime Reyne
que pour l'excellent amy, dans les Eſcrit
meſmes qui s'adreſſent à la Sereniſſim
Ryne

Fyne. Pourquoy ne vous ay-je pas connu
d les premieres années de ma vie? Elle
a oit eſté plus douce & plus reglée qu'elle
r eſté; J'aurois eu plus de contentement,
& j'aurois fait moins de fautes. Mais il eſt
n poſſible de vivre deux fois, & ce qui eſt
q du, ne ſe pouvant recouvrer, meſna-
ons bien, pour le moins, ce qui nous re-
. Aimons-nous, comme vous dites,
rdialement, afin qu'au milieu d'une infi-
té de maux qui nous environnent, par-
y tant de miſeres publiques, tant de deſ-
uiſirs particuliers, je trouve un aſyle dans
oſtre cœur, & que vous en trouviez un
ns le mien.

Le Pédant de Paris n'eſt-ce point un
eſtre, & un homme de la fabrique de
***?

——— *tù mè conoſcer dei*
E degno pur d'eſſer amato ſei.

i ce n'eſt pas un homme artificiel, j'ay
uelque opinion que c'eſt le ***, qui ne
n'ayme pas beaucoup depuis quelque
emps, & qui a toûjours voulu grand mal
****. Quoy-qu'il en ſoit, le bruit a
ſté ſi ſourd, & l'impoſture eſt venuë à la
onnoiſſance de ſi peu de gens, que j'ay
reû que ſpecifiant la choſe dans une let-
re qui ſeroit publique, je découvrirois
un ſecret, & donnerois du nom à qui n'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

a point. Il m'a donc ſemblé que c'eſt
aſſez de remercier **** en termes ge-
raux, des obligations que je luy avois,
que je ferois ſagement de ne point faire
voir au Monde, qu'il y a plus d'un P.
ty, dans noſtre Republique des Lett
& qu'il ſe trouve encore des Phyllarqu
& des Caſtelvetres. Les conſequences ſo
dangereuſes, & les exemples contagie
N'ayons pas toujours ſujet de nous ple-
dre, ou ne nous pleignons pas toutes
fois que nous en aurons ſujet. Ne vous ſ
venez-vous point de cet innocent At-
nien qui fut mis à l'amende, *Parce que p*
ſieurs luy faiſoient tort ? Je voudrois po
tant avoir fait ce que vous croyez que
devois faire, & je vous conjure de r'hal-
ler les fautes de voſtre amy, avec voſtre
dreſſe accouſtumée.

En attendant que j'aye le courage
répondre à l'eloquente lettre de Monſi
le Secretaire, rendez-moy de bons offi
aupres de luy, aſſeurez-le de mon eſtim
& de mes loüanges, en toutes les occaſio
qui ſe preſenteront. Mais il n'y aura po
de mal, cependant, que je voye dans
petit article quel homme c'eſt que ce
cretaire des commandemens, de q
merite, de quelle literature, par que
recommandation il eſt entré au ſerv

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

à l'exclusion de ce qui m'en-
a l'hyver passé une grande lettre de re-
rciment pour une grace qu'il n'a point
ceuë. Estant bien informé de toutes ces
oses, je vous promets que je luy feray un
npliment moins Laconique que le pre-
er, puisque je voy que vous n'en avez
approuvé la brieveté. Que voulez-vous
e j'y fasse? pardonnez à ma lassitude, a-
ès trente-cinq ans de travail. En l'estat
je suis, je voudrois ne parler plus que
r signes; car je trouve les monosyllabes
op longs. Je ne suis pas Capucin, com-
e on a dit à la Cour, ma retraite a quel-
e chose de plus remarquable. Je suis
artreux, logé chez les Capucins. Mais
ose encore plus estrange! moy qui ne
is commencer avéque les autres, je ne
is finir avéque vous. Epaminondas di-
it qu'il avoit obligé les Lacedemoniens à
ire leurs periodes plus longues; vous
ouvez dire plus que cela, & un homme
qui j'écris deux fois la semaine des procés
erbaux, a bien fait un plus grand mira-
le qu'Epaminondas.

Mille tres-humbles baise-mains à Ma-
emoiselle Conrart, à laquelle seule je ce-
e aujourd'huy la premiere place, ayant
nieux consideré que je n'avois fait par
'autre ordinaire, la grandeur & le merite

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

de ma paſſion. Je me dédis donc de toute
que j'avois dit de trop humble ; & avec
fierté que me donne le témoignage de
conſcience, je vous declare, qu'il n'a
point d'Eveſque de Graſſe, point de M-
quis de Montauſier, qui ne doive eſtre d-
riere moy, puiſque je ſuis plus qu'home
du monde,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 29 Avril, 1652.

Je ſuis en peine de la ſanté de noſtre tr-
cher, & ſoulagez-moy l'eſprit par une me-
leure nouvelle, le pluſtoſt que vous po-
rez. Il y a trois jours que je vous envoy
l'*Errata* écrit de ma main. Quelle journ
bon Dieu ! & quel labeur d'Hercule! M
homme ſe trouve mieux à preſent, &
vous envoye de ſa part une taille-dou
qu'il a faite pour vous ; vous verrez par
que vous n'avez pas perdu les loüanges q
vous luy avez données. Au premier ord-
naire, le paquet pour M. Voſſius, afin qu
parte de Paris aveque les Livres.

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Sans doute je ne me ſuis pas bien expli-
é dans la lettre dont eſt queſtion, &
lles que je vous ay écrites depuis, vous
it pû faire voir le fond de mon ame. Là
dans il n'y a qu'amour & que ſatisfa-
ion, que reſpect & que gratitude pour
ous, & ſi je me plains quelque-fois à
ous, je ne me plains jamais de vous, mon
es-cher Monſieur! Il eſt vray que ma
ouleur ne ſauroit faire la diſſimulée en vô-
e preſence. Peut-eſtre qu'elle eſt plus im-
atiente qu'elle ne devroit. Mais Dieu ne
ouve point mauvais que l'homme luy die,
laſtez-vous, Seigneur, de me ſecourir. Ma
ouleur, en effet, a beſoin de vous, & je
ous montre mes bleſſures pour recevoir
e vos baumes. Quand on me fait injus-
tice, j'en demande raiſon à mon cher
my,

Onde haver poſſo ajuto.

J'en appelle à Monſieur Conrart; je le
onjure de vouloir proteger la pauvre in-
ocence perſecutée. Si j'ay une autre in-
ention que celle-là,

*Que le Ciel n'ait pour moy que de mau-
vais deſſeins!*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Comme disoit autre-fois un Pite
Gascon. Mais est-il possible qu'il y ait
si mauvais, de si dangereux, de si pei
cieux interprétes des pensées d'autruy ? Je
serois, sans mentir, un bon Charlatan,
pour mieux dire, un bon Traitre, si
le *** j'avois voulu attaquer oblic
ment nostre cher *****, un homme
est le perpetuel objet de mon amour &
de mon admiration, que j'ay adoré
Prose & en Vers, en Latin & en Franç
& que je veux adorer constamment,
sques à la mort ; un homme dont j'ay lo
dont j'ay celebré les ***, en plusieurs
droits de mes écrits, & qu'en celuy
mesme, que l'on vous marque, j'ay
rectement opposé à certains faiseurs
*** sophistiquées, comme vous dir
un **** de Montpellier, un ***** e
Bordeaux ; je ne saurois achever le re
Tant y a, Monsieur, que le monde ne
jamais plus malin, ni le Diable plus ca
mniateur, qu'en cette derniere calomn
Ceux qui me traittent si injustement,
cuseront un de ces jours Lélius d'av
médit de Scipion ; ils donneront des d
mentis à toutes les Histoires veritables
parfaites amitiez. On me vient de dire q
M. le Marquis de Montausier est à la po
de mon hermitage ; l'honneur qu'il
ve

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

e faire, m'empéche de vous entretenir
long-temps. Je ſuis tout à vous, mon
-cher.

Apres trois heures de converſation,
vous n'avez pas eſté oublié, j'ay enco-
aſſez de force, dans ma laſſitude, pour
s dire quelque choſe. Premierement,
il eſt venu icy, avec Monſieur le Mar-
s de Montauſier, un Intendant des Fi-
nces, nommé M. Marin, grand amy
Monſieur d'Andilly, & qui m'a témoi-
gé auſſi vous aimer, & vous eſtimer bien
t. Je vous demande un article ſur ſon
et, qui m'inſtruiſe plus particuliére-
ent de ſon merite; afin que je le puiſſe
nnoiſtre un peu plus à fond. Un autre
icle, s'il vous plaiſt, de noſtre tres-
er Monſieur d'Ablancourt; du Reve-
ndiſſime Pere Hercule, que je n'eſtime
ne revere pas moins que les anciens Pe-
s, ſoit de l'Egliſe Latine, ſoit de la Gre-
ue. Que je ſache auſſi, au vray, le nom
Traducteur de Marc-Antonin; car
ne le croy point Gentil-homme Sue-
ois. Toute la famille, Monſieur, vous
end mille graces du ſoin que vous avez
û de noſtre paquet pour l'Eveſque de
Conſerans. En mon particulier, je vous
uis infiniment obligé de la continua-
ion de vos faveurs. Mais comme vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ne faites que m'obliger, je ne puis
vous dire, que vous n'obligez pas un
grat.

Par les derniers ordinaires, je vi
ay écrit des lettres plus longues
n'eſtoient les Anti-Catons de Jules
ſar. Je vous baiſe mille & mille fois
mains, mon tres-cher & tres-aima
Monſieur,

Ce 6 May, 1652.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

Quatre ou cinq grandes dépêches
je vous ay faites, ſe ſeroient-elles perd
par les chemins? Je ne ſçay qu'en croi
& je hazarde encore ce mot, pour v
en demander des nouvelles. Je ſerois
deſeſpoir d'avoir perdu tant de ſecrets,
tant de paroles paſſionnées, que le b
M. de S. Cyran appeloit autre-fois, *eff*
ſions de cœur, *& débordemens d'amit*
Dieu veuille que cela ne ſoit pas, & q
toutes les marchandiſes ſoient arrivées
bon port. Quand la Guerre ne nous f
roit autre mal, que de troubler noſt
commerce, n'aurions-nous pas gra
ſujet de la haïr? Faut-il que ce Demo

q

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

eſt ſorty de l'Enfer, pour bouleverſer
t le monde, fouille juſques dans les
les de nos Courriers, pour y chercher
s paquets, pour y découvrir nos en-
tiens, pour nous priver de noſtre joye,
de nos delices! Qu'il penetre dans les
binets où ſe fabriquent les Intrigues,
'il eſpie les Auteurs des Confuſions,
des deſordres; mais qu'il laiſſe en re-
os ceux qui ſe contentent dans leur in-
ocente retraitte, & qui n'ont autre am-
ition, que celle de mener une vie tran-
uille, détachée de tous partis, de toutes
ctions, de tous intereſts. Je vous con-
ſſe, mon cher Monſieur, que ces em-
arras publics augmentent le chagrin que
ne donnent, depuis long-temps, mes
naux particuliers; & que je ne ſuis plus
apable d'aucune joye. Je ne dis pas d'au-
cune conſolation; car voſtre amitié, vos
ettres, vos bontez, vos ſoins, vos pre-
ſens, m'en fourniſſent tous les jours de
tres-douces, & tres-agreables; de ſorte
que, dans mes douleurs, dans mes pei-
nes, & dans mes déplaiſirs, pourveû que
je vous aye, je puis dire qu'il ne me manque
rien, & que,

D'ogni timor m'affidi, e mi conſoli.

Continuëz donc à m'aimer, & me com-
blez tousjours de vos graces, pour em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

peſcher que l'ennuy ne me tuë ; & ſauz
une vie qui vous eſt toute devoüée, & c
j'avouë ne tenir plus que de vous ;

Che ſenza tè, ſon nulla ; auſſi bien c
le Petrarque (c'eſt à dire, le plus tendre
le plus ſenſible de tous les amans) ſan
Maiſtreſſe. Je ſuis paſſionnément, & ſa
reſerve, voſtre tres-fidele & tres-obli
ſerviteur.

Ce 13 May, 1652.

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

Puiſque je ne vous ay point écrit par l
derniers ordinaires,

Il non poter mi ſcuſa.

Vous devez croire, mon tres-cher Mon
ſieur, qu'il n'a pas eſté en ma puiſſance d
vous écrire. Il y a une force ſuperieur
qui s'oppoſe preſque tousjours à mes bon-
nes intentions. Les deux tiers de l'année
mon eſprit eſt eſclave de mon corps, & ce
ne ſera jamais volontairement que je me
priveray de la plus douce ſatisfaction qui
me reſte au monde, apres celle que je re-
çois de lire vos lettres. Les trois dernie-
res, comme de raiſon, ont eſté les tres-
bien-venuës, quoy-qu'elles ne ſoient ve-
nuës

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

uës de Paris ni ſi droit, ni ſi viſte que les
ıtres. Je ne vous diray rien de leur mé-
te. Je me contenteray de vous le fai-
: ſavoir par ma gueriſon, & de vous a-
ouër, à la honte de la Medecine, que je ti-
e bien moins de ſoulagement de ſes reme-
les, que de vos paroles.

E riſuona più c'huomo in ſue parole.

L'or potable, les Perles fonduës, tout ce que la Terre & la Mer produiſent de ſalutaire & de precieux, ne m'eſt point ſi ſalutaire, ni ſi precieux, que ce que je trouve dans les lettres que vous m'écrivez. Si en cecy, & au reſte, vous doutez de la verité de mes paroles, mettez-moy à l'épreuve, mon tres-cher Monſieur, par quelque action qu'il vous plaira. Vous verrez qu'il y a grande difference entre les Charlatans de voſtre Cour, & les Philoſophes de noſtre village.

Il eſt vray que l'Errata que je vous ay envoyé, eſt le travail d'un homme de grand loiſir, quoy que j'en manque ordinairement; Et que pour ces ſortes de corvées, il faudroit la force d'un crocheteur, & non pas une foibleſſe telle que la mienne. Je ne ſay comment j'ay eſté ou ſi temeraire, ou ſi patient. Mais quoyqu'il en ſoit, ſi ma patience a eſté grande, voſtre bonté l'eſt encore plus, de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

vouloir corriger vous-meſme ſur l'Errat
l'Exemplaire qui doit faire le voyage
Suede.

Con quella man, cui neſſun pondo
grave.

Si c'eſtoit un autre qui me fiſt cette fa
veur, je luy chercherois avec ſoin des re
mercimens, & employerois toute ma rhe
torique en cette occaſion. Mais puiſqu
par l'eſtroite ſocieté que nous avons con
tractée enſemble, vous & moy ſomme
aujourd'huy une meſme choſe, c'eſt pou
voſtre Livre, Monſieur, que vous prene
de la peine, & je m'aſſure que vous ne ſe
rez pas fâché de l'envoyer le plus correct
que vous pourrez, à la plus parfaite Rey
ne du monde. Je luy adreſſe mon Ari
ſtippe, comme vous verrez dans l'Avant
propos, qui ſera tout-enſemble Preface,
& Epiſtre Liminaire. Vous l'auriez déja,
avec les Diſcours qui le ſuivent, ſans mon
indiſpoſition, qui retarde & accroche tous
mes deſſeins; & ſans le mal-heur du temps
qui me dégouſte aujourd'huy de toutes
choſes.

Si Dieu n'a pitié de nous, & ne nous
envoye bien toſt ſa fille bien-aimée, qui
eſt Madame la Paix, je ſuis abſolument
reſolu de fuïr des objets qui me bleſſent
le cœur, par les yeux; & quand je ſerois

plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

s caduc, & plus malade que je ne ſuis, ſortiray de ce Royaume, au hazard de ourir ſur la mer, ſi je m'embarque à la chelle; ou de mourir dans une hoſtelle-, ſi je fais mon voyage par terre.

Nò, nò, più non potrei, vinto mi chia-mo.

Une ſi funeſte matiere me fait tomber la ume des mains. Je ſeray toûjours tout à us, en quelque part du monde que mon ſtin, & le mal-heur du temps me puiſſe tter.

Ce 30 May, 1652.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Vos plus longues lettres me paroiſſent ourtes, parce que leur longueur n'a rien ui ne ſoit agreable & divertiſſant, rien qui e plaiſe, qui n'inſtruiſe, qui n'oblige de açon ou d'autre,

Lacci amor mille, & neſſun tende in vano.

Comme diſoit autrefois un Galant-omme qui a emporté le prix ſur tous les endres Amans. Importunez-moy donc toûjours, ennuyez-moy toûjours de la ſorte, je ne m'en plaindray jamais. Au con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

traire, mon tres-cher Monſieur, c'
avec inſtance que je vous demande la co
tinuation de cette longueur, pourveû q
ce ne ſoit point à vous, à qui elle ſoit in
portune, & que vous ne preniez point tr
de peine à me donner du contentement.
une goute de Nectar eſt une choſe precie
ſe, & rend heureux un miſerable morte
que faut-il dire d'une riviere de Nectar,
du debordement meſme de cette riviero
Comme c'eſt une des felicitez du ſiec
d'or, c'eſt l'image de vos belles écriture
dont il ſemble que vous vouliez excuſ
la prolixité, de laquelle je vous remerci
& dont je me trouve ſi bien. Si la guer
ne debauche les Imprimeurs, comme l
autres ouvriers, j'eſpere qu'Ariſtippe ſui
vra bientoſt Socrate en Suede; & qu'on e
pourra commencer l'impreſſion au com
mencement du mois d'Aouſt.

Au reſte, M. le Comte *** eſt un Ga
lant-homme; mais cette viſite publiqu
n'eſt pas à mon gouſt, & j'euſſe mieu
aimé qu'il vous euſt eſté voir, & quel
ques autres de nos amis, en particulier
que de demander une audience reguliere
comme j'apprens qu'il a fait. Cela e
ſi éloigné de mon humeur, que j'auroi
de la peine à la louër en la perſonne du
**** meſme. La liberté, voire meſme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

egligence de la converſation, eſt bien
; d'un honneſte homme que toute cette
npe de Theatre.

La bonne nouvelle que vous me man-
de la traduction de Lucien par noſtre
s-cher ! Je ne doute point qu'elle ne
digne de l'un & de l'autre Auteur, &
e le François ne diſpute du merite avec
Grec. Je croy que vous m'aurez fait la
eur de donner un de mes Livres à M. le
eſident de Neſmond. M. Marin partit
icy, quatre jours apres la viſite dont je
us avois écrit. Mille baiſe-mains, s'il
us plaiſt, à voſtre chere moitié, & à
ſtre cher parent. Je ſuis plus qu'homme
monde,

Voſtre, &c.

e 7 Juin, 1652.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Je n'ay rien à ajoûter à ma derniere de-
peſche, & je ne vous fais ce mot, que pour
accompagner les deux paquets que je
vous envoye. Depuis quelque temps ma
fluxion m'a travaillé plus qu'à l'ordinai-
re,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

re, elle m'a fait paſſer de mauvais jours, de pires nuits.

A giorno reo, notte più rea ſuccede,
E di peggior di lei, dopo lei vede.

Mais, graces à Dieu, je ſens du ſoulag ment, & j'eſpere que l'aſneſſe que je tett aura de l'honneur en ſa nourriture. Voilà cependant, où en eſt reduite cette orguei leuſe Raiſon que la Nature nous a donn au deſſus des Beſtes, & cette Philoſoph fiere & dedaigneuſe, qui eleve nos eſprits a deſſus des Aſtres & des Elemens, & q fait,

Che l'Huom d'eſſer mortal, par che ſ
ſdegni,
O noſtra mente cupida, e ſuperba!

Quoy que ni l'une, ni l'autre, ne nou puiſſent garentir des infirmitez, auſquel les noſtre pauvre nature eſt ſujette. En ve rité, mon cher Monſieur, je fais preſqu tous les jours cette reflexion en recevan le ſecours que me donne cette pauvre beſte L'Homme eſt un plaiſant Animal, de ſ croire le ſouverain de tous les autres, luy qui eſt obligé d'avoir recours aux plus vils, & aux plus meſpriſez de tous, pour s'em- peſcher de mourrir! Ce ſeroit-là un beau texte de Morale à traitter, & à amplifier; à faire des raiſonnemens ſur noſtre miſere, & à donner des leçons d'humilité; Mais l'occa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

caſion que j'aurois d'en parler plus au
g, m'empeſche elle-meſme de le faire ;
je ſuis ſi affoibly par cette méchante
ction qui me travaille, & par les veilles
elle me cauſe, qu'il faut remettre la Mo-
rité à une autre fois. Diſons donc ſeule-
ent aujourd'huy, apres noſtre amy le
ſſe,

La fama ch'invaghiſce à un dolce ſuo-
no,
Voi, ſuperbi Mortali, e par ſi bella,
E un Echo, non ſogno, anzi del ſogno
un'ombra,
Ch'ad ogni vento ſi dilegua, e ſgombra.

Voyez comme je ſuis ſoigneux de vous
enir ma promeſſe, & de ſuivre voſtre
xemple, en vous faiſant de petits préſens
le belles fleurs, cueillies au Jardin des
Muſes, & cultivées par les plus habiles
mains du Parnaſſe! Si je ne choiſis pas ſi
bien que vous, c'eſt que je n'ay pas le diſ-
cernement auſſi fin & auſſi penetrant que
vous l'avez. Mais c'eſt aſſez que ces fleurs
que je vous envoye, plaiſent à vos yeux,
& que l'odeur ne vous en ſoit pas deſagrea-
ble. Vous eſtes digne, en ce choix, &
en toute autre choſe, d'arriver à la perfe-
ction. C'eſt aſſez pour moy d'y pouvoir
tendre.

——— *a chi più deggio*

Co-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Ceder homai? se tù non sei, no'l ve-
gio.

Au plus fort de mon mal, l'Entousi-
sme m'a pris, & vous direz, s'il vou
plaist, à Monsieur Chapelain, qu'il aur
par le premier ordinaire, une Epistr
d'importance, que j'ay écrite en vers
nostre amy Heinsius. Je vous baise mill
fois les mains, & suis tousjours le plus fi
dele & le plus passionné serviteur que vou
ayez.

Ce 17 Juin, 1652.

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Avant que de respondre à vostre lettre, il faut que je commence la mienne par une nouvelle que, sans doute, vous avez déja seuë. Je parle du combat de Montansais, où nostre cher Marquis a fait des miracles de bravoure, & fait voir qu'il a veritablement

Pronta man, pensier fermo, animo au-
dace.

Il a esté tres-mal secondé, & ses bles-
sures l'ayant empesché d'achever, & d'as-
surer sa victoire, il se mit un tel desor-
dre & une telle espouvante dans les trou-
pes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

e, qu'elles fuiroient encore, ſi elles
ſſent trouvé Angouleſme pour s'ar-
er. Monſieur noſtre Marquis y eſt à
ſent, qui n'a point de part à ce des-
neur; & je vous puis dire hiſtorique-
nt, qu'il a fait tout ce qu'euſt fait Alexan-
en une pareille occaſion. Nous eſpe-
ns bien de ſes bleſſures, & je vous en
nderay des nouvelles plus aſſurées par
premier ordinaire. Cependant, mon
es-cher Monſieur, je continuë à vous
re; que les bontez que vous avez pour
oy n'ont ni regle, ni meſure. Si je ne
vois de quel principe partent tant de fa-
eurs, & que je ne viſſe le fond de voſtre
me, je croirois que vous auriez un mau-
ais deſſein, & que vous voudriez me re-
luire à une ingratitude neceſſaire, par des
bligations que je ne puis reconnoiſtre. Je
vous avouë mon indignité, & mon im-
puiſſance, je ne ſaurois

Dare ai meriti voſtri ò laude, ò dono;
Laudi la Fama voi con immortali
Voci di gloria, e'l mondo empia del ſuo-
no.
Premio v'è l'opra ſteſſa ——.

Pour le reſte, je ne ſuis pas mal-ſatis-
fait de moy-meſme, & m'eſtant donné
tout-entier à vous, quoy que le preſent
ſoit petit, vous voyez bien que je ne vous
en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

en ſaurois faire un plus grand. L'impe
tance eſt que mes paroles ne ſont point p
roles de compliment, deſquelles les Eſp
gnols diſent ce que vous ſavez.

L'Alarme que vous avez priſe, avec ta
de chaleur & de tendreſſe, m'oblige ſe
ſiblement. Mais pour ſortir de France,
n'eſt pas à dire qu'il faille aller en Sued
& ſi je m'ennuyois d'eſtre Hermite,
n'aurois pas pour cela deſſein de me fai
Courtiſan. Dieu me garde d'une ſi dange
reuſe tentation ! comment pourrois-j
m'accommoder aux ceremonies, à la diſ
ſimulation, à la laſcheté, toutes piece
eſſencielles de la Cour ? A quoy ajoûſtan
les glaces perpetuelles, l'abſence ordinai
re du Soleil, un Ciel, & une Terre de fer
& ce qui s'enſuit, ce ſeroit changer des mi
ſeres pour d'autres miſeres, & ſe guerir de
la guerre par la mort. Mais, mon cher
Monſieur, n'y a-t-il point un Septentrion
moins eloigné & plus raiſonnable, que
celuy qui vous déplaiſt ſi fort ? n'y a-t-il
point dans le Monde une certaine region
de paix, qui s'appelle la Hollande, & qui
eſt aujourd'huy le Temple des Muſes, &
l'Aſyle de la liberté ? Si vous me permet-
tiez de choiſir cette bien-heureuſe contrée,
pour le lieu de ma retraite, je ſerois plus
proche de vous que je ne ſuis, & rece-

vrois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

de vos nouvelles auſſi ſouvent que je
Je vous ſupplie de faire conſideration
eſſus. Et neantmoins, mon tres-cher,
ous voulez uſer abſolument de tout le
voir que vous avez ſur moy, je ſuis con-
nt de vous dire, qu'il n'y a point de re-
ſcution, qu'il n'y a pas meſme de vœu,
vous ne ſoyez capable de me faire rom-
. Eſcoutez ce grand mot, & ſouvenez-
us que je vous parle à l'oreille. Je vous
nſidere de telle ſorte, que je ne ſaurois
us refuſer ce que j'ay pû ne pas accorder
Madame de Campagnol, & à Madame
Forgues. Apres cela, il n'y a rien à di-
, & vous voyez, mon tres-cher Mon-
eur, que ſi je regne en Souverain au lieu
à vous eſtes, il ne tient qu'à vous que vous
e regniez icy en Tyran. Je ſuis preſſé de
nir, & remets le reſte à une autrefois.
Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, &
res-fidele ſerviteur, Balzac; Mais obeïſ-
ant d'une obeïſſance aveugle, & telle que
es Jeſuites la rendent à leur General.

Ce 21 Juin, 1652.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE XX.

MONSIEUR,

Ayant appris les nouvelles generales & n'ayant point eû des voſtres particulieres, je ne puis que je ne ſois en peine de vous, de M. de Graſſe, & de M. Chaplain, je crains tous les coups de la tempeſte pour des biens ſi rares & ſi precieux, pour des biens que j'ay dans le vaiſſeau agité; quoy-que puiſſent dire là-deſſus les Philoſophes brutaux, tel que peut eſtre *** c'eſt une crainte qui n'eſt pas deshonneſte, & qui peut tomber dans l'ame d'un homme conſtant. En ces alarmes, une amitié tendre & ſenſible, comme la noſtre ne ſauroit eſtre en repos, elle tremble, elle eſt timide;

Porge più di timor, che di ſperanza;

Sans qu'on puiſſe pourtant l'accuſer de foibleſſe, ni de poltroneries. Dieu veuille calmer voſtre Paris, & r'aſſeurer nos Provinces. Ne fera-t-il jamais deſcendre du Ciel en Terre, cette fille bien-aimée, pour laquelle je ſoûpire jour & nuit? Il y a dans la maladie de l'Eſtat, je ne ſay quoy de divin, qui ſe moque de la raiſon humaine: Ariſtote, Tacite, & Ma-

Machiavel ne verroient goute dans nos
Tenebres. Toute la prudence eſt icy acca-
blée par la force du deſtin. Les moindres
de ces deſordres ſont ceux qui troublent le
Commerce de nos Muſes ; & neanmoins,
je ne les eſtime petis, que par la compa-
raiſon des plus grands. Car, en effet, quel
malheur d'eſtre privé ſi long-temps de la
conſolation de nos Livres, de nos cha-
stes & innocentes voluptez ? de ne voir
plus rien du Port-Royal, ni de la bouti-
que des Elzeviers ? de ne pouvoir lire ni
la Remonſtrance de Monſieur Salmonnet,
ni les vers de Monſieur Ménage, ni les ſer-
mons de Monſieur Ogier ? A quoy j'ajoû-
teray, ſi vous le voulez, qu'il me fâche un
peu d'attendre tousjours Socrate, & de
vous promettre tousjours Ariſtippe. J'e-
ſpere que celuy-cy pourra eſtre à voſtre
gré, & qu'il ne ſera point indigne de la
Sereniſſime Reyne. Pour l'Epiſtre liminai-
re, dont vous me parliez dernierement ;
en cecy, comme au reſte, je n'ay garde
de n'eſtre pas de voſtre avis. J'ay fait vœu,
mon cher Monſieur, de ne vous contredi-
re jamais, & il n'y a point ceans de novi-
ce Capucin qui ſoit plus ſoûmis à ſon
Superieur, que je le ſuis à mon amy.
Trouvez-bon ſeulement que je vous die,
que l'Avant-propos d'Ariſtippe n'a rien

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

de commun avec celuy de Socrate
que ſi vous ne l'eſtimez une douz
d'Epiſtres, je ſeray l'homme du mo
le plus trompé. Je dis meſme que v
l'eſtimerez pour le reſpect qui eſt d
& qui eſt rendu à la Majeſté Sereniſſi
Mais de dire que j'en aye manqué à l'
droit de ***, il faut eſtre le plus i
pertinent homme de la Cour, & de l'
niverſité ; il faut eſtre Monmor,
quelque choſe de pis, pour vous av
fait cette belle objection. Croiroit-
qu'il y euſt ſi loin de ma Seigneuri
l'Excellence de ***; Et que je deûſſe
grans reſpects à un homme qui peu
eſtre n'auroit aucun avantage ſur mo
ſi j'avois eſté auſſi ambitieux que luy
Cecy ſoit dit en paſſant, & c'eſt un e
droit de mon hiſtoire ; que je vous e
pliqueray en temps & lieu. Je voudro
bien pouvoir ſatisfaire tout le monde
mais cette ſatisfaction univerſelle e
une choſe impoſſible. Et ſi S. Paul a eſt
debiteur aux fous & aux ſages, je vou
confeſſe que je ne ſuis pas aſſez riche pou
payer les dettes de S. Paul. Il me ſuffi
de vous plaire, & de vous rendre agrea-
bles mes actions. Je taſcheray de le faire
toute ma vie ; je ſeray ingenieux à en
rechercher les occaſions. Je parleray à
vous,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

, je parleray de vous, je vous alle-
ay eternellement. Qu'ainſi ne ſoit,
l'extrait cy-enclos, & voyez les pa-
s que je vous preſte. Je deſirerois bien
lles fuſſent plus dignes de vous, de
re vertu, & de mon affection; mais
y-qu'il en ſoit, le zele eſt grand, ſi le
ſent eſt petit. Au reſte, je penſe que je
vous ay rien dit de tant de jolies cho-
que vous m'écriviſtes, il y a quelque
ps, ſur le ſujet de ma retraite aux Ca-
cins. Madame de Montauſier les a infi-
ment eſtimées, auſſi bien que moy, qui
demeure pourtant pas d'accord avec
us de ce que vous dites, que je ne vous ay
s communiqué mon deſſein. J'en appel-
, Monſieur, à voſtre memoire, & ſi vous
eniez la peine de relire les lettres que je
us ay écrites, depuis les feſtes de Paſques,
ns doute vous trouveriez quelque article
r ce ſujet. J'ay grande impatience de ſa-
oir de vos nouvelles, & ſuis tout à vous,
on tres-cher & tres-aymable Mon-
eur.

J'attens ma Caiſſe, & le Livre de Mon-
eur Ménage; tout cela, neanmoins, ne
eut venir que par le reſtabliſſement du
ommerce, & par conſequent, je fais des
onges en veillant, dans mes attentes,
& mes eſperances. Aſſeurez, je vous prie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ce cher amy, qu'il n'a point un plus fi
ſerviteur que moy, & ſouffrez que je
que quelque paſſion que vous témoig
d'avoir pour luy, elle ne ſauroit ſurp
la mienne. Je ne dis pas cecy par jalo
ni par crainte que vous l'aimiez plus
moy; car je ſuis perſuadé que cela ne
eſtre. Mais je ſuis bien-aiſe qu'il ſache
perſonne ne l'aime auſſi plus que je l'ai
non pas meſme celuy de tous les hom
qui ſait le mieux aymer. Ces innoce
conteſtations ne ſont pas blâmables e
mitié; au contraire, elles ſont digne
loüange, elles ont quelque choſe d'her
que; & c'eſt par celle qui fut entre Pyl
& Oreſte, que la memoire de leur inco
parable affection eſt venuë juſques à no
& qu'elle paſſera juſques aux derniers
cles, &c.

Ce 20 Juillet, 1652.

LETTRE XXI.

MONSIEUR,

Un meſme ordinaire m'a apporté v
deux dernieres dépêches. Je viens pr
ſentement de les recevoir, & avec elles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

nſolation que j'en attendois. Il fau-
t vous rendre vos propres paroles
les louër comme elles meritent, &
ous dis, tout de bon, mon cher Mon-
ier, *que les Graces*, de qui vous me par-
tant, vous ſont beaucoup plus favo-
ables qu'à moy. Je croy qu'elles ont
ité le ſervice de leur ancienne maiſ-
ſe, qu'elles ne ſont plus à Vénus,
elles ne la connoiſſent plus, qu'elles
l'ajuſtent plus; tant elles ſont occu-
s auprés de vous. Elles ne ſont plus
re choſe que vous preſenter de belles
nieres, que vous choiſir de nouvelles
urs, & de nouveaux ornemens, que
ffler leurs charmes dans vos écrits. En
mot, il faut croire que c'eſt aujourduy
ffice des Graces, de rendre generale-
ent agreable ce que vous penſez, & ce
e vous dites,

Degne d'un chiaro ſol, degne d'un pieno
Teatro, opre ſarian sì memorande.

lais toutes les Venus, toutes les Graces,
outes les autres Déeſſes qui preſident à la
onverſation & aux plaiſirs de l'Eſprit, ce
'eſt pas ce que j'eſtime principalement en
ous. La ſainte amitié, l'inviolable fideli-
é, &c. c'eſt ce qui fait le ſolide & l'eſſenciel
e M. Conrart,

Huom che n'amor m'è padre...

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Je desirois qu'on donnast à Monsi
Salmounet un exemplaire de mon Soc
te, parce que je croyois qu'il n'en eust
eû, & que dans la lettre qu'il m'écrivo
il m'en parloit de la sorte. Je vous envo
copie d'une lettre que j'écrivis, il y a qu
ques jours à Monsieur le Comte de la Va
guyon, sur la mort de Monsieur le Ma
quis de S. Mesgrin son fils; vous me f
rez plaisir d'en faire part à Madame
Comtesse de Maure. Je ne vous en saure
dire davantage pour cette fois. Mille
mille remercimens, mon tres-cher,
soin que vous avez eû de faire tenir m
paquets, selon leurs adresses. Je veu
croire que celuy de Monsieur Costar n
pas esté oublié, quoy-que vous ne m'e
mandiez rien.

Ce 22 Juillet, 1652.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Pour respondre d'abord au dernier & plus important article de vostre derniere lettre, je vous apprens que comme nostre Marquis n'a nul dessein de devenir hydropique, il n'a nulle disposition à l'hydro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

roſie. La nouvelle de l'enflure eſt fauſ-
dort parfaitement bien ; il a de l'ap-
Il ne luy reſte pas la moindre image
premiere émotion ; car pour moy,
l'ay jamais appellée fiévre. En un
, on peut dire qu'il eſt guéry, & qu'il
plus que ſon bras qui ſoit encore ma-
: on parle meſme affirmativement de
ueriſon de ce bras, & non ſeulement
me d'une choſe certaine ; mais com-
l'une choſe peu éloignée. J'oublios
nous avons enſemble des converſations
inq & ſix heures ; que nous liſons des
; Latins & François ; que nous man-
ns des Prunes, des Poires, & des Peſ-
s cruës ; que je ſoupe de ces fruits qu'on
apporte (moy qui marche, & qui n'ay
le bras caſſé) & que luy n'en fait que ſa
lation, & ne pretend pas, pour cela,
renoncer au ſoupé. Je ne ſaurois vous
ercier à mon gré du magnifique pre-
t que Monſieur Foucher m'a apporté
voſtre part. Pleuſt à Dieu que mon So-
te fuſt digne de vos Dorures, & qu'il
ritaſt de porter la Robe Triomphale
e vous luy avez donnée ! Mais j'ay
and-peur que la bonté du dedans ne reſ-
ndra pas à la beauté du dehors ; & que
elque Poëte dira que ce meſlange d'or &
pourpre, qui resjouït ſi agreablement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

les yeux, eſt veritablement une Ab-
re; mais qu'elle n'annonce pas le Sol-
Quoy-qu'il en ſoit, mon tres-cher Ma-
ſieur, mon Socrate vous a bien de l'ob-
gation de l'avoir ſi bien paré, & au pis-
ler, il faudra qu'il ſe contente de la def-
tion de ce mauvais Orateur, richement
ſuperbement veſtu, *Vir in agendis cau-*
bene veſtitus.

Si j'ay quelque faveur à la Cour de
Sereniſſime Reyne, je veux croire que
vous la dois toute-entiere, ou du mo-
la meilleure partie, & que ma lettre e-
peu reüſſy ſans voſtre recommandatio,
& les ſoins que vous avez pris de la fa-
reüſſir. Je ſerois faſché que celles que j'
écrites à Monſieur Voſſius, ſe fuſſent pe-
duës; mais eſtant aſſuré que vous n'en
riez pas moins faſché que moy, je n'exc-
te point là-deſſus vos nouveaux ſoins,
voſtre admirable exactitude. Au reſte,
ſuis infiniment obligé à Mademoiſel
Conrart; ſes eſſais ſont chef-d'œuvr
dans la compoſition de ſes paſtilles. Je ſau-
ray pourtant de Monſieur l'Archidiac
leſquelles ſont les meilleures, & vous l
manderay, ſans rien déguiſer. Son frere n
ſeroit pas à moy, s'il n'eſtoit à vous. Mai
c'eſt vous neanmoins qui l'avez gagné
pour ne le perdre jamais; & qui ſauroit ja-
mai

ſe revolter contre l'invincible Mon-
Conrart, le grand conquerant des
urs & des volontez,

Al cui valor' ogni vittoria è certa?

ous écris avec un point de coſté qui ne
laiſſe pas la reſpiration bien libre, & qui
empêché d'aller voir aujourduy noſtre
rquis; mais qui ne m'a pû empêcher de
us écrire. Portez-vous bien, mon tres-
er Monſieur, & faiſons encore débau-
e de lait d'aſneſſe. Une chopine n'eſt pas
op; mais il faut le boire dés le grand
atin, & luy laiſſer ſix heures entieres à
promener dans la meſantére, ſans l'aller
oubler par aucune ſorte d'aliment. Quoy-
ue je m'ayme beaucoup, voſtre ſanté
'eſt auſſi chere que la mienne propre.
'ous ne me mandez rien de celle de Mon-
eur Chapelain. Il y avoit une lettre pour
uy dans le dernier paquet que vous devez
voir receu, & dont j'attens des nouvelles.
Je ſuis tout à vous, mon tres-cher & tres-
aymable Monſieur.

Je n'écris point à Madame la Marqui-
ſe de Rambouillet; mais je ne laiſſe pas
d'eſtre toûjours un de ſes devots, & d'a-
voir pour elle la veneration que les hom-
mes doivent aux choſes divines. Vous en
verrez quelque marque dans l'extrait que
je vous envoye, qui eſt tiré du meſme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

diſcours que les autres extraits que je vous ay déja envoyez.

Ne me ſauriez-vous trouver une Pa die, qui fut faite autrefois par Bertelot, cette Ode de Malherbe,

Qu'autres que vous ſoient deſirées;
Qu'autres que vous ſoient adorées;
Cela ſe peut facilement, &c?

On me l'a recitée pluſieurs fois, & Mon ſieur de Serizay, qui a eſté un de ces reci teurs, pourroit bien encore s'en ſouver Si vous la pouvez tirer de luy, vous m'o ligerez de me l'envoyer; mais, s'il vo plaiſt, que ce ſoit ſans la luy demand de ma part, afin d'épargner un compl ment, à un pauvre homme accablé de com plimens.

Ce 5 Aouſt, 1652.

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

Je n'avois garde de priver Madame la Marquiſe de Montauſier d'une lecture ſi agreable que celle de voſtre derniere let tre. Vous avez donc eſté tres-mal obeï parce que j'ay crû que voſtre defenſe eſtoit tres-injuſte; & je vous declare que je ſeray rebel-

e toutes les fois que vous ſerez tyran
cte façon. De l'humilité, de la mo-
:, tant qu'il vous plaira, mon tres-
Monſieur, pourveû que voſtre mo-
e ne viole point l'ordre du Monde,
s devoirs de la charité, ce qu'il ſem-
qu'elle veuille faire, empêchant que
en ne ſe communique, en l'enviant à
re prochain. Cette imperieuſe mode-
ne ſe peut ſouffrir, & apres m'avoir
ndu de montrer à Madame la Marqui-
es lettres que vous m'écrivez, ne vou-
ez-vous point auſſi l'obliger à me faire
ſecret de celles qu'elle reçoit de vous?
voudrois de bon cœur qu'elle l'eût fait
r au ſoir. Elle n'auroit pas humilié le
us glorieux de tous les Auteurs, par une
cture qui a rabatu toute ſa gloire. En ef-
t, la Relation de la ſupercherie qu'on
ous a faite, m'a paru ſi jolie, ſi galan-
, ſi ingenieuſe, qu'apres l'avoir leuë,
ſuis demeuré d'accord avec moy-meſ-
ne, que j'eſtois un ſot, que je n'avois
oint d'eſprit; que vous l'aviez tout
ris; que vous n'en laiſſiez point aux au-
res.

E già ne l'arte mie mè ſteſſo avanzi.

J'avois impatience de vous en faire ma confeſſion, pour m'aller remettre au lit, & eſſayer de cuire un terrible rheume

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

qui m'a pris à la gorge cette nuit, & qui m'a bien donné de la peine depuis ce tems là. Je ſuis tout à vous, mon tres-cher Monſieur.

Je voudrois bien que M. le Preſident ne m'écriviſt point, & que Madame la Comteſſe qui m'a écrit, ne vous renvoyaſt point ſa lettre. Je ſuis accablé de parfaits honneurs, & ne cherche point de ces pratiques. A vous ſeul, mon cher Monſieur, j'écris aveque plaiſir, & à noſtre cher Monſieur Chapelain; toutes les autres civilitez me ſont *fardeaux*, *corvées*, & quelque choſe de pis. Si vous n'appellez point ainſi vos longues lettres que vous m'écrivez, je n'en ſaurois recevoir qui ne me ſemblent trop courtes.

Ce 19 Aouſt, 1652.

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Je vous ay encore mal-obeï; car vous m'ordonniez par voſtre derniere lettre de me bien porter, & il y a plus de quinze jours que je ſuis malade: ma fluxion eſt revenuë me tourmenter, avec ſa premiere

iere violence ; elle ne s'appaiſe point par ; ſacrifices reïterez de pluſieurs ſaignées. hoſe eſtrange ! Pour m'eſtre hazardé au rein d'Angouleſme deux ou trois fois, ſuis privé de la lumiere du Soleil, & de oute la liberté de l'air, pour je ne ſay ombien de ſemaines, ou de mois. Je ne eſpire plus celuy-cy, que dans le retran- hement d'une fort petite chambre, & ne vois plus l'autre, qu'au travers d'une dou- ble vitre (Je parle de l'air & du Soleil). Mais il me fâche bien davantage de ne voir point noſtre cher Marquis, & de n'a- gir plus que par Ambaſſades avec luy. En ce mal-heureux eſtat, ayez compaſ- ſion de moy, mon tres-cher Monſieur, & faites-moy ſavoir de vos nouvelles le plus ſouvent, & le plus au long que vous pourrez. J'en attendois aujourduy, par- ce que vous m'en promettiez par le dernier ordinaire. Mais je n'ay rien receû de Mon- ſieur Courbé, & par conſequent, je ne recevray point aujourduy de ſoulagement. Les remedes, les Medecins ne me font ni bien, ni mal ; vous ſeul, mon tres-cher, eſtes capable de me guerir ; C'eſt de voſ- tre bonté, c'eſt de voſtre amitié que j'at- tens un ſi grand ſecours, & une ſi utile aſſi- ſtance,

Quindi l'ardir, quindi la ſpeme naſce;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Pur ch'ella mai non c'abbandoni e lasci
Poco dobbiam curar ch'altri ci manche.

Ce premier Septembre, 1652.

LETTRE XXV.

MONSIEUR,

Sans doute vous m'avez écrit ; mais vos lettres se sont perduës. Car seroit-il possible que vous m'eussiez refusé une consolation dont j'avois besoin, & que je vous avois demandée ?

Sfortunato silenzio!

Seriez-vous passé tout d'un coup de la tendresse à la dureté ? Les delices du genre humain seroient-elles devenuës moins delicieuses qu'à l'ordinaire ? Se seroient-elles mises en mauvaise humeur ? Le plus charitable & le mieux-faisant de tous les hommes auroit-il voulu perdre ces beaux noms, par le peu de soins qu'il auroit voulu prendre de son pauvre amy ? Cela ne peut estre, mon tres-cher Monsieur, & je pleure la perte de vos lettres ; mais il n'y auroit point de moyen de survivre à celle de vostre amour. Hastez-vous donc de me tirer de l'impatience où je suis d'en avoir de nouvelles marques. Continuez-

ëz-moy un bien que vous ne m'avez
is refuſé, & ſans lequel je ne puis vivre,
u moins, je ne puis vivre que malheu-
; &

—— *come hai per uſo,*
Moſtri amico voler, e ſaggia mente.

ns les intervalles de mes maux, j'ay leû
ucoup de choſes des derniers Livres de
de Graſſe.

Che di pietà m'inſegna inſolite arti.

grand, ô le ſavant Chreſtien ! compa-
le aux Anciens Peres de l'une & l'autre
liſe; vis-à-vis des Chryſoſtomes, &,
on gré, bien-loin au delà des Chryſo-
gues ! Que j'ay pitié de moy-meſme,
and je le regarde, que je penſe eſtre haï
Ciel, que je me trouve reprouvé aupres
luy ! Je vous parle de l'abondance du
eur, ſans figure, ſans exageration, &
ec la meſme verité, que quand je vous
que perſonne ne ſauroit eſtre plus à vous
e moy.

Je vous ſupplie d'adreſſer à Madame de
ampagnol les lettres que vous m'écrivez,
de les envoyer à la poſte par un de vos
ens, le Dimanche apres diſné. Le garçon
M. Courbé les garde d'ordinaire cinq
u ſix jours, avant que de les porter à la
oſte, ainſi elles ſont vieilles quand je les
eçois. Pour le dernier paquet, il eſtoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

perdu, ou égaré; car puiſque vous n'es
point malade, il ne ſe peut, mon tres-c
que vous ne m'ayez écrit; à mon cont
faut que ce ſoit du dernier Aouſt, ou
premier Septembre; conſultez là-deſſus
Ephemerides.

Ce 12 Septembre, 1652.

LETTRE XXVI.

EN conſcience, mon tres-cher M
ſieur, je ne ſavois pas que vous euſſ
du mal, & meſme je ne m'en doutois pas
je l'euſſe ſeû, au lieu de vous gronder, j'e
ſe grondé le Deſtin, j'euſſe murmuré con
le Ciel,

Et dit aux Aſtres innocens,
Tout ce que fait dire la rage
Quand elle eſt maiſtreſſe des ſens.

Mais pourquoy, n'eſtant pas guery,
ſouffrant toûjours beaucoup, voulez-vo
agir comme ſi vous eſtiez en pleine ſant
Pourquoy dictez-vous des billets ſi ing
nieux, ſi ajuſtez, & ſi eloquens, qui n
ſeulement, comme vous dites, ont vain
voſtre ſilence; mais qui, comme je cro
ont combatu contre voſtre Goutte? C'
ce qui ne ſe peut faire, ſans faire effort;
pour moy, j'ayme bien mieux moins

plai

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

uiſir de ce coſté-là, & une plus prompte
uvelle de voſtre ſoulagement. Pleuſt à
ieu y pouvoir contribuer quelque choſe !
ais je ne ſuis pas aſſez devot pour pouvoir
us offrir des vœux. Je vous envoyeray,
r le premier ordinaire, je ne ſay quoy de
oins Chreſtien, & je ne ſay quoy aura
ut-eſtre la vertu de ſuſpendre un peu voſ-
e douleur. C'eſt toûjours quelque bien
'une bonne demy-heure. Je ſuis à la
ampagne, & en grande compagnie, qui
'empeſche de m'entretenir plus long-
emps avec le cher amy de mon cœur.
Mille remercimens de la parodie de Berthe-
ot; mais envoyez-moy, s'il vous plaiſt,
construction, ou la correction du qua-
rieſme vers de la troiſieſme & de la qua-
rieſme Stance.

Ce 30 Septembre, 1652.

LETTRE XXVII.

JE me réjouïs avéque vous de la bonne nouvelle que M. Courbé nous a fait ſavoir. Je parle de la nouvelle de voſtre gueriſon. Et quand celle de la rupture de la paix ſeroit veritable, je ne laiſſerois pas, mon tres-cher Monſieur, de me rejouïr de la premiere, tant je ſuis attaché à vous,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

vous, par une Societé qui prevaut à tous le autres devoirs. Il ſera aſſez-temps de ver ſer des larmes, & de s'arracher les cheveux par le premier ordinaire, s'il nous confir me la ſentence de noſtre mort. Cependant j'auray toûjours cecy de bon, en depit d mauvais Deſtin de la France. La repreſen tation de mon amy qui ne ſouffre plus apres avoir tant ſouffert, eſt une ſi bonn choſe, qu'elle a la vertu de changer la con dition preſente des choſes. Elle ne peut ſ corrompre dans les amertumes publiques, ni s'y meſler, ſans les adoucir. Au reſte, ſi je ne ſuis homme de parole, je ne ſuis pas, pourtant, infidele. Je paye, quoy que je manque au terme du payement. Pour une piece promiſe, vous en aurez deux, & j'ay quelque opinion que celle que je vous adreſ ſe, ne ſera pas la plus mauvaiſe; pourveû qu'elle vous plaiſe (apres qu'elle aura eſté retouchée en quelques endroits) je ſeray aſſez ſatisfait. Ce que vous y lirez de voſtre amy traveſty, eſt dans toute la rigueur de la verité, & vous ſavez bien, ſans qu'il vous en face de nouveaux ſermens, que jamais homme ne fut moins Comedien que luy. Je vous dis, encore une fois, que j'ayme de tout mon cœur, & que j'admire de toute l'eſtenduë de mon eſprit, noſtre petit grand Chryſoſtome. Si j'eſtois digne

du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Sacerdoce, & qu'il me vouluſt ſouffrir, j'm'eſtimerois heureux de mourir ſon Ca-lan, & d'aller paſſer le reſte de mes jours ſon Dioceſe;

E la difficult à creſce le voglie.

ſuis tout à luy, & tout à vous, mon es-cher, & tres-aymable Monſieur.

Ce 24 Octobre, 1652.

LETTRE XXVIII.

LE Je ne ſay quoy doit eſtre à preſent entre vos mains. Je voudrois bien qu'il fuſt digne de la bonne opinion que vous en avez. Mais il eſt quelquefois dangereux d'eſtre trop attendu, & trop eſtimé. L'excellence de l'idée qu'on a conceuë d'une choſe, fait tort à la choſe, quand on ne la trouve que dans la mediocrité. Je dis davantage, la Nature & l'Art ont bien de la peine à tenir ce que l'eſperance & l'imagination ont promis. Quoy qu'il en ſoit, mon tres-cher Monſieur, vous eſtes intereſſé dans le Je ne ſay quoy, puiſqu'il porte voſtre nom en teſte, & qu'il ne me ſignifie qu'en enigme, & dans le ſecret. Aimez-le donc comme voſtre Je ne ſay quoy, autant, pour le moins, que comme le mien; ſoyez-en le Pro-

te-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

tecteur & le Defenſeur ; & dites hautement & publiquement, pour mon honneur, pour la gloire de voſtre genereuſe amitié que vous voulez eſtre en tout ce qui me regarde,

E del periglio, e de l'opre compagno.

Si le commerce ſe reſtablit, ainſi qu'on vient de m'en aſſurer, vous aurez, au premier jour, Ariſtippe ; & ſon equipage, immediatement apres : on pourra travailler à l'impreſſion, & je vous promets qu'elle ne ſera point interrompuë par ma faute. J'paſſay hier la moitié du jour avec noſtre cher Marquis.

Huom ch'à l'alta fortuna agguaglia' merto.

Ce ne fut pas, comme vous pouvez penſer, ſans faire mille fois voſtre Eloge, & vous ſouhaiter mille fois icy. J'attens de vos nouvelles, & ſuis tousjours tout à vous, mon tres-cher, & tres-aimable Monſieur.

Ce 4 Novembre, 1652.

LETTRE XXIX.

JE vous euſſe eſcrit il y a trois jours, ſi j'euſſe eû une heure de loiſir pour cela. Mais Monſieur le Mareſchal de Gram-

mont

nt eſtant icy, il falut luy donner le
er du Courrier. J'ay ouï-dire à quel-
un qu'il feroit tout ce que faiſoit Ceſar,
oute la guerre ſe pouvoit faire en un jour:
dis, de meſme, que pour vingt-quatre
ures, il n'y a point au monde un meil-
ur Courtiſan que moy. Mais auſſi qu'on
m'en demande pas davantage. Il me ſe-
it impoſſible de continuër, & je perdrois
merite de la premiere journée, s'il falloit
er juſques à la ſeconde. C'eſt vous, mon
es-cher Monſieur, à qui je voudrois fai-
ma Cour, avec aſſiduité. Il eſt certain
u'eſtant au lieu où vous eſtes, je vous obſe-
erois les jours & les nuits, à moins que
'eſtre arraché de voſtre Cabinet, ſans dou-
e j'y prendrois racine, & on m'adjouſte-
oit aux Metamorphoſes.

Il y a trop de bonté dans voſtre dernie-
e lettre. Ce trop, neanmoins, me plaiſt
i fort, que je ſerois bien faſché que vous
'euſſiez reduit à une juſte meſure, & que
vous fuſſiez venu de l'exces à la modera-
tion. Soyez toûjours prodigue pour me
faire riche. Trompez-vous tousjours à
mon avantage; je tireray toute ma conſo-
lation; je feray toute ma gloire de voſtre
erreur.

Il mio deſir, tù che puoi ſol adempi.

Les Manes de M. Deſportes vous ſont obli-

obligez de la reformation du paſſé. Mais vous pourriez ſur moy bien plus e cela, ſi vous me l'aviez ordonné. Je fe le Panegyrique de Jodelle, & l'oraiſon nebre d'Amadis Jamin. Ne vous ima nez pas, pourtant, que je ſois ennemy la memoire de Deſportes. Je demeure d'a cord, avec vos Dames & avec vous, qu eſtoit un des ornemens de la vieille Cou & qu'il trouveroit ſa place dans la nouvel Je vous diray ſeulement (pour nouvell de mon Cabinet) que j'ay icy un Exempla re de ſes OEuvres, marqué de la main feu M. de Malherbe, & corrigé d'une te rible maniere. Toutes les marges ſo bordées de ſes obſervations critiques, & j'ay reſolu, avec voſtre licence, d'e choiſir les plus belles, pour en faire u chapitre de nos Remarques. Je ſuis tou à vous, mon tres-cher, & tres-aimabl Monſieur.

Madame la Marquiſe part aujourd'huy pour Paris, & emporte avec elle tous le cœurs & toutes les volontez de cette Pro vince ; ce ſera elle, s'il vous plaiſt, qui vous dira des nouvelles de noſtre excellent Marquis. Je vous envoye une ſeconde Co pie des deux Hiſtoires en une, & vous prie de ſuprimer la premiere. Mille & mille baiſe-mains à noſtre tres-cher M. Cha-

pelain,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ain, j'ay receû ſa derniere lettre, & l'E-
de de M. Heinſius.

e 20 *Novembre*, 1652.

LETTRE XXX.

Je vous pleins, quand vous ſouffrez du
nal ; je me pleins de vous, quand vous le
ouffrez volontairement, & qu'il ne tient
'à vous que vous ne le ſouffriez pas. Je
mpâtis donc (& Dieu ſait avec quelle
uleur) à vos rheumatiſmes, & à voſtre
outte ; mais je ne ſaurois vous pardonner
os occupations, & voſtre embarras. Les
tres maux ne ſont pas, comme on dit,
n noſtre puiſſance. Une cauſe ſuperieure
ous les envoye, & nous ſommes contrains
e les recevoir. Ceux-cy, mon cher Mon-
eur, ſont de voſtre élection, ſont les bien-
enus chez-vous ; vous vous les attirez par
oſtre facilité. Encore une fois, c'eſt ce
ui n'eſt pas pardonnable à un homme qui
loit eſtre guery des opinions du vulgaire,
& qui doit connoiſtre le bien de la liberté.
Vous vous ſouvenez de cette Galere d'Athe-
nes, qui n'eſtoit employée qu'aux beſoins
preſſans de la Republique ; qu'aux gran-
des & importantes occaſions ; comme
vous diriez, à porter des Ambaſſadeurs à

Del-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Delphes, pour y consulter l'oracle d'Apollon. N'eust-ce pas esté profaner cette Galere sacrée, que de la charger de bois, ou de pierre; de paille ou de foin; que de la faire servir aux autres besoins des Particuliers? C'est ce que nous faisons vos solliciteurs, & moy; Nous vous mettons à tous usages, & à tous les jours. Nous abusons incessamment de vostre bonté. Vous estes au premier occupant. Quoy davantage! vous estes l'esclave de mille Maistres. Mais je suis d'avis de commencer le premier à avoir quelque discretion, & à vous estre moins à charge. Je veux donner bon exemple à vos autres importuns; & quoy que j'aye des tendresses incroyables pour mon Aristippe, de peur de troubler vostre repos, je ne le recommande point à vos soins. S'il s'imprime, abandonnez-le à l'ignorance & à la negligence des Imprimeurs; & j'aime mieux qu'il ait un Errata aussi grand que luy, qu'il n'ait pas une ligne qui ne me blesse la veuë. J'aime mieux mesme qu'il ne s'imprime point, que si son impression vous donnoit autant de peine, qu'a fait celle de Socrate. Je le dis, mon cher Monsieur, sans exagerer la chose; & il est tres-vray, neanmoins, que mon Aristippe est mon bien aimé; qu'il est les delices de mes

yeux,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

yeux, & la consolation de ma vieillesse. Je l'ay fait & refait une douzaine de fois; j'ay employé à le faire, toute ma science, toute mon experience, tout mon esprit, tout celuy des autres. Voilà de grandes paroles; mais apres de si grandes paroles, apres tant de veilles, & tant de travail, je serois bien attrapé, si le monde faisoit peu de cas de ces veilles, & de ce travail. Le monde est assez malicieux pour cela, & d'ordinaire les actions fortuites reüssissent mieux que les preparées. J'ay veû un galant homme qui fut extrémement mortifié, dans une grande assemblée, où il avoit dit, *je m'en vais vous faire bien rire.* Le conte qu'il fit, estoit fort plaisant; mais, par malice, personne n'en voulut rire. Les uns se mordoient les levres; les autres branloient la teste; il y en avoit qui crachoient, & qui toussoient, afin que le galant-homme n'eust pas la satisfaction de les voir rire, & que ce qu'il avoit crû infaillible, n'arrivast pas, comme il l'avoit crû. *Et de his hactenus.*

Vous me prenez pour un autre, si vous me prenez pour un admirateur; je ne le suis pas de Virgile, comment le serois-je de Mal-herbe? En effet, je ne l'estime beaucoup, que par la comparaison des autres que j'estime peu; mais je vous l'ay dit,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

dit, il y a long-temps, & je ne penſe p
que je m'en dediſe jamais, s'il y a quelq
objet de mon admiration dans le mond
c'eſt l'homme à qui j'écris cette lettre.
ne trouve rien d'admirable dans noſtre R
publique Litteraire, que cet homme q
ſait tout, ſans avoir eſté à l'école; que cet
naiſſance bien-heureuſe, que cet Eſprit rich
de ſes propres biens,

E di sè ſteſſo à sè fregio aſſai chiaro;

Qui fournit plus à noſtre commerce
ſans emprunter de perſonne, que nous n
faiſons; avec le ſecours de nos Grecs, &
de nos Romains, avec tout noſtre credi
& tout noſtre aquis. Voulez-vous que je
vous le die, d'une maniere plus gaillarde
Pour la fertilité & pour la beauté, pour le
beſoin & pour les delices, il n'y a contrée
en Grece, ni en Italie, qui vaille voſtre
Palatinat.

Beato è ben chi naſce à tal deſtino!

Bien que je vous envie vos converſa-
tions avec Madame la Comteſſe de Mau-
re, je ne laiſſe pas de prendre part à voſtre
contentement; je ſay ce que c'eſt pour la
douceur de la vie, que de trouver en une
meſme perſonne, un bon eſprit, & une
belle ame; de l'intelligence & de la vertu.
Jouïſſez de cette ſecrete felicité. Mais ne
ſoyez pas ſi enchanté des choſes que vous
écou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

coutez, que vous ne vous ſouveniez d'aſ-
urer la perſonne qui vous le dit, que j'ay
our elle des reſpects qui ne ſont pas ima-
inables, & une eſtime qui ne ſe peut expri-
ner.

Tout ſe ſent icy de l'injure du temps,
c des miſeres de la guerre. Par conſe-
uent nos moulins à papier n'en ſont pas
xempts. Ils ne m'ont pû fournir que la
etite rente que je vous envoye ; bien faſ-
hé de ne pouvoir faire mes preſens,
omme c'eſtoit mon inclination, à M. de
Graſſe, à M. Chapelain, à M. du Puy, &c.
l ne ſe peut rien de mieux que la lettre
Latine de M. Ménage, & je viens de tom-
ber à l'ouverture du livre, ſur cet endroit
de ſes Vers François, qui m'a extréme-
ment plû :

Nous verrons Chapelain dans ſa froide
vieilleſſe,
Proſterné tous les jours aux pieds d'une
Maiſtreſſe, &c.
D'une tremblante voix luy dire des fleu-
rettes,
Et lire des chanſons avéque des lunet-
tes.
Nous le verrons friſé, &c.

Je ſuis auſſi las que ſi j'avois tiré à la rame
vint-quatre heures. Je ſuis tout à vous,
mon cher Monſieur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Il y avoit tant de ratures dans ma lett
que j'ay fait conscience de vous l'envoy
ainsi barbouillée. En attendant la bon
teinture, obligez-moy de me faire ch
sir un chapeau, tel que sont ceux do
vous-vous servez, & de me le faire ten
par la voye du Messager d'Angoulesm
Je croy qu'il y a de la conformité ent
nos deux testes, pour le moins je le des
re ainsi. J'ay fait rendre à M. de Mon
tausier, ce qui estoit pour luy dans l
Caisse. J'aurois encore beaucoup de cho
ses à vous dire ; mais je n'en puis plus
Aimez-moy bien toûjours, je vous en
conjure.

Ce 11 *Decembre*, 1652.

LETTRE XXXI.

LE Messager qui part aujourduy, vous porte l'ouvrage que je vous promis par ma derniere dépêche. S'il vous plaist, vous le communiquerez à nos deux amis, ou si vous voulez, ce sera un secret entre vous & moy. J'ay quelque opinion que la Cour ne vaut pas la peine que nous prenons a luy chercher des divertissemens & des plaisirs. D'ailleurs, je ne say que croire du silence de cet homme, qui a recher-

ché

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

é mon amitié avec tant d'empreſſement,
tant de chaleur. C'eſt luy, en effet, qui
'a engagé, & qui a ouvert le commerce.
our moy, je penſe luy avoir fait de l'hon-
ur, & vous-vous ſouvenez bien, mon
ier Monſieur, qu'il n'y avoit gueres d'ap-
rence en ce temps-là, que ſon rappel
ût eſtre ſi proche de ſon congé. Je n'ay
arde d'exiger de ſemblables gens les de-
oirs de noſtre ſainte amitié; je ſay leur at-
chement, & leurs dépendances, ou, pour
arler plus proprement, leur ſujétion, &
ur ſervitude. Mais quand celuy-cy ſeroit
ncore plus ſoûmis qu'il n'eſt, il me ſemble
ue, ſans rien hazarder, il pouvoit vous
ire à l'oreille un petit mot de civilité pour
oſtre tres-humble ſerviteur. Il faut, pour-
ant, ſuſpendre encore ſon jugement, &
voir de vous ſi le ſilence qui m'eſt ſuſpect,
ient de crainte, ou de pareſſe.

Mà ſeguane che puote.

Quoy-qu'il en ſoit, pour un vertuëux,
l y a mille fanfarons de vertu, &, comme
lit un de nos amis de l'Antiquité, *Il y a*
les Princes, & des Satrapes, qui ſont par-
ie du vulgaire.

Outre l'Ariſtippe, dont il y a dix-huit
cayers, vous trouverez, dans le paquet,
es Originaux des Lettres, que je n'avois
pû vous faire tenir pluſtoſt. Je vous ſup-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

plie de m'envoyer celles que je vous ay
crites depuis, ſans oublier celle-cy ; & ve
m'obligerez, ſi vous y voulez joindre la
traduction que Meſſieurs du Port-Roi
ont faite, à ce qu'on m'a dit, de quelqu
fables de Phedrus, & de quelques Com
dies de Terence. Au reſte, mon tres-ch
Monſieur, je me fie plus à vous, qu'à mo
meſme. Vous ſavez bien les choſes qu'o
peut montrer, & celles qui doivent eſt
ſecretes. J'eûs hier une longue converſ
tion avec noſtre Marquis. Graces à Dieu
ſa ſanté ſe fortifie tous les jours ; & j'eſpe
que bien-toſt,

Riſponderà con l'opre à l'alta ſpeme
Di lui concetta, & al commun deſire.

Ce 23 Decembre, 1652.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRES
DE FEU
Mr DE BALZAC
A
Mr CONRART.

LIVRE QUATRIESME.

LETTRE PREMIERE.

LE Messager d'Angoulesme est arrivé depuis une heure, il m'a apporté le chappeau, & ce qui s'ensuit. Je vous en rens mille graces, mon tres-cher Monsieur, & remets au premier ordinaire à m'entretenir avec vous, n'ayant de temps aujourduy que pour vous donner avis de la reception

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

de voſtre derniere depeſche. Ariſtippe ou
eſtre arrivé, il y a huit jours, & j'ay
patience de ſavoir qu'il ſoit arrivé à
port. Je n'ay pas grande envie de le dore
ſi toſt au public, & ſi les Lecteurs ſont
gouſtez, l'écrivain l'eſt encore davanta
Pour le moins, il faut avoir des nouve
de Suede, & j'aime mieux croire, cep
dant, que les lettres de la Sereniſſime R
ne, annoncées de Hambourg par M.
Secretaire, ayent fait naufrage par les c
mins, que de croire quelque choſe de p
ſoit pour ma ſatisfaction, ſoit pour l'ho
neur de la Sereniſſime Reyne.

Le premier ordinaire vous portera
diſcours où je vous allegue comme un
mes plus autentiques Auteurs ; & où
vous fais dire des choſes que Platon, q
Socrate meſme qui eſtoit le Maiſtre
Platon, n'euſſent, peut-eſtre, pas deda
gné de dire. Mais n'eſtes-vous pas mo
Platon & mon Socrate, mon tres-ch
Monſieur ? n'eſt-ce pas vous qui m'i
ſtruiſez, qui me corrigez, qui me reſo
vez tous mes doutes, qui me conſol
dans tous mes ennuis, qui adouciſſ
toutes mes peines ? Je le dis à voſtre hon
neur ; voſtre vertu m'a plus appris de mo
rale, que tous les Livres d'Ariſtote & d
Seneque ; mais je confeſſe à ma honte
qu

que je n'ay pas auſſi bien profité de vos enſeignemens & de voſtre exemple, que je le devois. Il n'a pas tenu à mon cher amy que je n'aye eſté un fort honneſte-homme, & je reconnois de bonne foy, que je n'avois qu'à le croire, & qu'à l'imiter, pour le devenir; mais je ſuis incorrigible. Je voy bien ce qu'il faudroit faire, & n'ay pas aſſez de vigueur pour l'executer. Je ſuis ſincere, pour le moins, & je juſtifie aux yeux du Ciel & de la Terre, en me condamnant, celuy à qui il n'a pas tenu que je fuſſe ce que je ne ſuis pas, à mon grand regret;

Onde à ragion gl'è quel honor devuto.

Ce Diſcours dont je vous parle, au reſte, ſera accompagné d'une autre piece, qui, à mon avis, ne vous plaira pas moins que les deux Hiſtoires. Je ſuis bien-aiſe qu'elles ayent diverty noſtre excellente Comteſſe. Mais je ſuis bien faſché de la Lettre de Cachet qui l'oblige à quitter Paris; j'y ay une affaire que je vous mettray, s'il vous plaiſt, entre les mains, dans laquelle elle euſt peû vous aſſiſter efficacement. Mais mon intereſt particulier eſt la derniere choſe que je conſidere dans les diſgraces des perſonnes qui me ſont cheres.

Je ſuis preſſé de finir, & de vous dire, mon tres-cher, que je ſeray toute ma vie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

le plus fidele & le plus passionné serviteur que vous ayez.

Ce 6 Janvier, 1653.

LETTRE II.

J'Estois en grand-peine de nostre bon Monsieur Courbé, quand il luy a pû de nous faire savoir qu'il n'estoit pas mort, & que le dernier paquet du Messager vous avoit esté rendu. J'apprens par là, que mon Aristippe est en lieu de seureté; & cette nouvelle m'auroit réjouï, si celle de vostre fluxion sur la main n'avoit étouffé ma joye jusques dans mon cœur. J'espere tousjours que demain sera meilleur qu'aujourd'huy; Peut-estre que l'hyver de cette année vous traittera plus doucement que celuy de l'autre; Peut-estre qu'il ne voudra pas exiger à la rigueur le tribut qu'il semble que vous luy devies. Il y a pourtant de certains brouillars funestes à la santé, & causes visibles des rhumatismes, que j'apprehende pour la cheveleure que j'estime tant. Ils sont si espais en ce païs, que je les prens souvent pour des restes de l'ancien Chaos. J'ay quelque opinion que la Masse n'estoit pas plus confuse, ni plus informe, avant que les choses eussent esté debrouillées. Mille remer-

cimens,

cimens, mon tres-cher Monſieur, pour le chappeau & les gans que j'ay receus, & dont je ſuis tres-ſatisfait. Je ſuis infiniment obligé à M. de Graſſe, & à M. d'Andilly, & quand j'auray leû leurs beaux livres, je vous en diray davantage. Mais la Sereniſſime Reyne n'a-t-elle point receû le mien, & n'avez-vous point de nouvelles de Monſieur Bochart, à qui vous l'aviez adreſſé; de Monſieur de Saumaiſe, à qui vous aviez envoyé copie de ma lettre; de Monſieur Voſſius, à qui j'avois écrit tant de choſes, & tant de Latin? Jouërois-je de mal-heur en cette Cour Septentrionale; Et Chriſtine feroit-elle plus de cas de la memoire que du jugement, & de la Pithie, que d'Apollon? Il faut que je vous faſſe rire de ce que dernierement me diſoit un Galant-homme; à ſon avis, ſi j'avois eſté du temps des anciens Romains, & des anciens Grecs, je ferois aujourd'huy une partie de la Science de ces Meſſieurs les Docteurs; Ils me citeroient dans leurs livres, ils me liroient dans leurs Eſcoles. Mon grand amy meſme Monſieur de Saumaiſe, ſeroit un de mes Grammairiens, & feroit des montagnes de Notes & d'Obſervations ſur mes plus petis Diſcours. Si vous eſtiez de l'avis de ce Galant-homme, mon cher Monſieur, je croirois qu'il avoit quelque raiſon, & que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſon diſcours n'eſtoit pas une pure flaterie. Car le moyen de s'imaginer que voſtre grand jugement ſe fuſt trompé, & qu'il ſouffriſt que voſtre amitié ſe laiſſaſt ſurprendre ? Si je vaux quelque choſe, ſi je ne ſuis pas du commun, je ne le croy que parce que vous me l'avez dit tant de fois, & que vous m'en avez aſſuré par tant de lettres;

E` tua mercede, e m'è l'honor gradito.

Le Courrier, & le Meſſager qui partirent il y a trois jours, vous portent chacun un paquet qu'on a adreſſé à Monſieur Féret. Madame de Forgues luy a recommandé le tout, & l'a prié de vous le faire tenir ſeûrement. Je vous demande pardon, mon tres-cher, de l'importunité des Mémoires que vous trouverez dans l'un des Paquets, & ſi vous voulez les mettre au feu, j'y apporte volontiers mon conſentement, & vous promets de n'en eſtre point ſcandaliſé.

Si vous prenez la peine de lire deux fois les Cayers que je vous ay envoyez, je ſuis aſſez vain pour croire que vous eſtimerez plus mon ouvrage la ſeconde fois que la premiere. Vous ne me mandez rien de nôtre tres-cher Monſieur d'Ablancourt ; ſuis-je toûjours en ſes bonnes graces ? Je vous demande un autre Exemplaire de la vie de

Socra-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Socrate, parce que je n'ay plus le mien, & vous m'obligerez extrémement de me faire part de quelque autre piece du meſme Auteur. Je ſuis tout à vous, mon tres-cher & tres-aimable Monſieur. J'attens de meilleures nouvelles de voſtre ſanté.

Ce 16 Janvier, 1653.

LETTRE III.

MOn homme receût hier une lettre, qui me fait bien eſperer de la fluxion qui me faiſoit peur. L'amy Courbé luy écrit, & luy annonce voſtre prochaine guériſon.

E novella ſperanza in mè ſi deſta.

Je n'ay pas voulu attendre plus long-temps à m'en resjouïr avéque vous, & à vous dire, mon cher Monſieur, que vos plus petis maux me cauſent de grandes inquietudes. Je vous envoye par ce Courrier les deux pieces que je vous avois promiſes, & ſur leſquelles je ſuis bien-aiſe que vous puiſſiez vous divertir agreablement. C'eſt en cela que je mets tout leur prix, & que je fais conſiſter tout leur merite. Car ſi elles ne vous plaiſent, elles me deſplairont, & je ne ſaurois pas m'em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

pescher de haïr les choses que j'aurois le plus aimées, si je savois que vous ne les aimassiez pas.

E legge sia ciò che tè sol commando.

Aimez-moy comme je vous aime, c'est tout dire en peu de mots.

Ce 26 Janvier, 1653.

LETTRE IV.

VOus ne doutez point que je ne participe à vostre douleur. Mais ce n'est pas vous soulager que vous pleindre. Dieu vous donnera ce que les hommes ne peuvent que vous souhaiter, & j'espere que vous aurez toûjours assez de force pour les maux que vous aurez à combatre. Il y a long-temps, mon cher Monsieur, que vostre Philosophie est pratiquée, & que vous savez bien user de l'affliction. Il n'y a donc icy qu'à vous proposer à vous-mesme. On ne vous demande point une nouvelle vertu, il suffit que celle qui a si souvent agy, ne se lasse pas, & que vostre constance soit constante jusques à la fin.

Mira con quante forze il Ciel t'aiti!

Vous ne voudriez pas faire comme le Heros dont les dernieres actions ont gasté le merite des premieres, & qui s'est pre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

precipité de ce haut degré de Gloire où toute la terre l'admiroit, &c. Je vous ay écrit diverſes fois, & veux croire que mes lettres vous auront eſté renduës. En voicy une qui m'a eſté renvoyée de Paris: Je ne ſay pourquoy Monſieur Courbé eſt le meilleur homme du monde; mais ſon garçon eſt le plus grand maraut qui fut jamais, & depuis un an ſeulement, je n'ay que cinquante ſujets de m'en plaindre. Il ſeroit capable de faire enrager Salomon, & de faire perdre la patience à Job. Je ſuis tout à vous, mon tres-cher Monſieur.

Je ſuis malade; mais tout ira bien, pourveû que vous ne le ſoyez pas.

Ce 6 Fevrier, 1653.

LETTRE V.

QUoy que les lettres que vous m'écrivez, me ſoient extrémement chéres; quoy qu'elles ſoient les délices de mes bons jours, & les conſolations de mes mauvais jours; ſachez, mon cher Monſieur, que je ne veux point recevoir de vos lettres, que quand vous m'en pouvez écrire commodément. Non ſeulement je compâtis à vos maux; mais, en quelque ſorte, je les reſpecte, & lors que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

vous ſouffrez, bien-loin d'exiger de vo
la continuation des petis devoirs de noſt
ſocieté; je fais conſcience moy-meſme d
vous les rendre, tant j'ay peur de vo
donner de la peine par des ſoins, qui n
vous peuvent donner de ſoulagemen
Monſieur de Montauſier ſait ce que je lu
en ay dit, quand il me montra ce que vou
luy en écriviez, & je vous dis à vous, un
fois pour toutes, qu'autant d'excuſes qu
vous me ferez à l'avenir, je les prendra
pour autant d'injures, qui ſeront faites
noſtre amitié. Il faut qu'un jour on la pro-
poſe en exemple;

Per che memoria ad ogni età ne paſſi.

Et par conſequent, il ne faut pas l'aſſujettir
aux regles des communes amitiez; il faut
la mettre au deſſus des complimens, des ce-
remonies, & des ſcrupules.

A mon avis, j'ay un nouveau ſujet de
me pleindre du garçon de M. Courbé; il
faut qu'il ait jetté dans le feu un paquet de
ſon Maiſtre, où eſtoit, ſans doute, une
lettre de M. de S. Sauveur; de qui je receus,
il y a quinze jours, un livre que je luy avois
demandé, ſans y avoir trouvé une ſeule li-
gne qui m'en fiſt mention. Obligez-moy
d'en donner avis à M. de S. Sauveur, à
qui je renvoyeray le Livre, quand je l'au-
ray leû.

Ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Madame la Comteſſe & vous m'avez infiniment obligé. Pour M. le Comte, je luy baiſe tres-humblement les mains, & il faudra ſe faire payer des arrerages par une autre voye.

Je chercheray de l'employ à voſtre Picart, qui ne peut pas valoir peu, ayant eſté quinze ans aupres du plus habile homme de France.

J'ay veû dans la lettre que M. de Montauſier m'a monſtrée, la promeſſe d'une Coquette que j'ay grande envie de voir, auſſi bien que luy. Je n'en puis plus, mon tres-cher Monſieur, & vous baiſe mille & mille fois les mains.

J'écrivis ces jours paſſez un billet à un homme que je ne connois point, & qui, en me rendant un office, que je croyois recevoir de luy d'une maniere moins obligeante, en conſideration d'un de nos amis communs, m'offrit tres-civilement ſon amitié, dont j'ay creû le devoir remercier. Mon homme m'a demandé permiſſion de vous envoyer copie de ce billet; & bien qu'il ne vaille pas la peine que vous jettiez les yeux deſſus; Je ne puis rien refuſer de ce qu'on deſire de moy, pour le cher amy de mon cœur. Vous recevrez donc cette copie, mon tres-aimable Monſieur; & je vous conjure

re

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

re de croire, que je voudrois que ce fu
quelque chose de meilleur, & de plus cap
ble de vous réjouïr.

Ce 24 Fevrier, 1653.

LETTRE VI.

J'ay receu tout ce que vous m'avez fait l
faveur de m'envoyer par le Messager, &
vous trouverez bon, mon tres-cher Mon-
sieur, que je vous en rende, dans le cœur
& sans rhetorique, mille tres-humbles re-
mercimens. Je vous avois écrit le jour a-
vant que le Messager arrivast, & m'estois
expliqué assez au long sur l'affaire de **.
Je ne suis point faſché que cette personne
ne m'écrive point; mais il me fasche ex-
tremement de luy avoir écrit avec tant de
soin, & tant d'apparat.

Obligez-moy de me renvoyer Aristip-
pe, par le premier Messager, & de l'ac-
compagner des originaux des lettres dont
nous voulons composer le *volumetto*. Si
Aristippe est encore trois ou quatre mois
dans mon Cabinet, il n'en sera que mieux,
& j'ay quelque opinion que ma lime ne
gaste pas les ouvrages qu'elle polit. Rien
ne nous presse d'ailleurs, de publier ce qui
ne sera plus nôtre, quand il sera publié.

Vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Vous connoiſſez M. Saraſin, c'eſt pourquoy je ne vous fais point ſon Eloge; mais puiſque vous voulez ſavoir ce que c'eſt que noſtre commerce, je vous envoye les lettres que j'ay receuës de luy, la derniere deſquelles eſt un grand Diſcours, à la façon de Monſieur de Voiture & de Monſieur Coſtar, quand ils traitoient enſemble de leurs communes eſtudes. Je ne deſaprouve pas le bon ménage du Latin dans certaines compoſitions Françoiſes; mais, à vous dire le vray, cette profuſion ne me plaiſt pas, & ſi ce n'eſt pedanterie, c'eſt quelque choſe qui luy reſſemble. Noſtre cher * * * tombe ſouvent dans une autre ſorte de pedanterie, &, à vous parler franchement, ſi le monde eſtime fort ſon livre, il a pris le monde pour dupe.

Ce que vous a dit M. de Servien m'oblige parfaitement, & je croy eſtre payé de mon travail par un tel témoignage de ſon amitié; en la place où il eſt, n'ayant point d'heures à perdre, je ſerois fâché qu'il ſongeaſt ſeulement à m'eſcrire, & que les devoirs que je luy ay rendus, & ceux que je deſire luy rendre, luy donnaſſent la moindre peine du monde. Aſſurez-le donc, mon cher Monſieur, qu'encore que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Nuovo favor del Ciel' in lui riluce,
Che'l fà grande, & auguſto, oltra il
coſtume.

Sans regarder ſa nouvelle Charge, ni me
ſouvenir de mon ancienne Penſion, je ſuis
attaché à luy par la ſeule conſideration de ſa
vertu, à laquelle je rendray mes hommages
de temps en temps, ſans avoir deſſein de
luy donner de l'importunité. Quand on
r'imprimera noſtre Socrate, il faudra met-
tre pour titre de la preface, *A Monſeigneur*
le Comte de Servien, Miniſtre d'Eſtat, de-
puis *Sur-Intendant des Finances.*

Puiſque noſtre amy Courbé veut eſtre
mieux ſervy à l'avenir, vous pourrez luy
envoyer vos paquets, comme auparavant.
Je ſuis tout à vous, mon tres-cher Mon-
ſieur. Vous me parlez de cinq lettres, & je
penſe vous en avoir écrit ſix; je puis pour-
tant me tromper.

Ce 3 Mars, 1653.

LETTRE VII.

JE vous écrivis au long par les deux der-
niers ordinaires; mais je penſe ne vous a-
voir rien dit de Monſieur de Graſſe; De ce
petit-homme ſi grand-Perſonnage, de cet
autre vous-meſme, que le Ciel & la Nature,

Co'l

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Co'l bel nodo d'amor teco congiunge.

Je l'admire toûjours, & je le trouve admirable en toutes façons, en proſe, en vers, en ſes imitations, en ſes inventions; & la multitude de ſes Livres, & l'excellence de ſes meſmes Livres, me fait ſoupçonner quelque choſe de plus qu'humain, qui ſe paſſe dans ſon Cabinet, & je ne ſay ſi naturellement on peut tant faire, & faire ſi bien. Ne luy viendroit-il point quelque lumiere d'en-haut, & la ſcience infuſe ne ſe meſleroit-elle point parmy les connoiſſances acquiſes? Dites-m'en franchement ce qui en eſt, & ce que vous en croyez. Mais de plus, mon cher Monſieur, je vous demande un Volume de ſes Poëſies, qui n'ont pas encore eſté imprimées; je parle de celles qui ne s'appellent pas ſacrées; mais auſſi qu'on ne peut pas appeller profanes. Si la majeſté de ſa Theologie ne peut s'abaiſſer juſqu'au ſoin de cette edition, je veux croire que vous l'en dechargerez volontiers, pour l'amour de moy, & que vous ne ſerez pas faſché de me donner ce contentement. Mais, à propos de Poëſies, qui ne ſont pas ſaintes, j'ay veû les vers du Ballet du Roy, parmy leſquels il y a quelques-uns de bien jolis; celuy qui les a faits, a-t-il fait auſſi la Preface qui eſt au devant?

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Je voudrois bien que Madame la Comteſſe de Maure euſt dit, ou écrit à M. *** que je ſuis peu ſatisfait de luy, apres tant de paroles données de ſa part; & tant de reſpects rendus de la mienne.

Il faut bien que je vous ayme, pour vous écrire aujourd'huy; car en l'eſtat où je ſuis, je ne ferois pas reſponſe au Pape, s'il m'avoit écrit. Ce n'eſt pas que je face peu de cas des Brefs de ſa Sainteté; mais c'eſt que je ne puis parler qu'à vous ſeul, mon tres-cher & tres-aymable Monſieur.

Ce 8 Mars, 1653.

LETTRE VIII.

AU mauvais eſtat où je ſuis, depuis quelques jours, je ne ſaurois vous dire autre choſe, ſinon que j'ay receu vôtre tres-ſage & tres-obligeante lettre du neuvieſme de ce mois; outre celle à laquelle elle répond, je vous en ay écrit deux autres par les deux derniers ordinaires, & j'en attens la reſponſe à voſtre loiſir.

J'ay appris de la Gazette le glorieux reſtabliſſement de Monſieur de Lionne, & en ay receû une extréme joye; mais je penſe que c'eſt aſſez que je vous la die; & ma phi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

philoſophie ne veut plus ſe faire de feſte, non pas meſme dans les triomphes de mes Patrons. Mille baiſe-mains, s'il vous plaiſt, à noſtre tres-cher M. Chapelain; je luy écriray une autre fois.

Quoy que je ſois guery de toute ſorte d'ambition, l'affaire du ** me faſche, à cauſe des avances que j'ay faites; & vous ne ſauriez m'obliger plus ſenſiblement, mon cher Monſieur, que de faire, en cette rencontre, ce que je deſire de vous. Je vous l'ay mandé par mes deux dernieres lettres.

Je vous demande un compliment de voſtre façon, c'eſt à dire, un excellentiſſime compliment, pour Mr & pour Mademoiſelle de Scudery. J'ay déja eſté regalé du neuvieſme volume de Cyrus; mais je n'en ay pû lire que fort peu; parce qu'il n'y a guere que je l'ay receû. Ce peu, neantmoins, m'a tellement touché, que je puis dire qu'il m'a redonné de la joye, & cette joye me fera, peut-eſtre, recouvrer un peu de ſanté. Qu'on ſeroit heureux, mon tres-cher, ſi on n'avoit beſoin que de remedes de cette ſorte dans ſes maladies! Sans mentir, il y auroit encore plus de plaiſir à eſtre malade, qu'à eſtre ſain; & pour moy, je vous confeſſe que les medecines me ſeroient des ra-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ragouſts, ſi elles eſtoient auſſi delicieuſes que ces charmantes lectures. Je ſuis auſſi obligé à l'Auteur de cet admirable Roman, que s'il l'avoit fait pour moy ſeul; car il change beaucoup de mes mauvaiſes heures en bonnes heures, & eſt cauſe que je ne ſuis pas continuellement chagrin; que ma melancolie

—— *O divien nulla, ò nulla appare.*

Et cette ſuſpenſion me fait toûjours quelque bien; car ces bons momens me rafraichiſſent un peu l'eſprit; & pendant que je lis de ces douces & charmantes converſations dont ce beau Livre eſt remply, je puis m'appliquer ce que noſtre Taſſe dit en ſa Jeruſalem delivrée, ſur un autre ſujet:

—— *riſuona*
Un non sò che di flebile e ſoave,
Ch'al cor mi ſcende, & ogni di l'ammorza.

Ce 17 Mars, 1653.

LETTRE IX.

VOus eſtes admirable ſur le ſujet de vos jalouſies! ſi vous parliez tout de bon, j'aurois grand ſujet de me plaindre de l'injure que vous feriez à ma fidelité;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

té; mais je voy bien, mon cher Monseur, que vous voulez rire, & vous le faites de si bonne grace, que quand ce seroit mes despens, je ne le saurois trouver mauvais.

Je ne connois point le M. Bourdelot dont vous me parlez; il est vray que l'ancien M. Bourdelot, qui a fait imprimer Petrone, & les œuvres de Lucien, estoit mon amy particulier; & sur cette vieille connoissance, je pourray bien m'adresser à celuy-cy, & luy écrire la lettre que vous me proposez, quoy que les plus petites lettres de cette nature me soient de grandes corvées. Mais il faut s'éclaircir de la verité; outre que j'ay une lettre écrite en Latin à l'Heroine du Nort, il y a déja plus de six mois, qu'il faudra luy envoyer par la mesme voye. Je recommande le tout à la saincteté de nostre amitié, & vous recevrez le paquet par le Courrier qui partira trois jours apres celuy-cy.

Tout ce que vous ferez avec M. de Servien sera tres-bien fait. J'aymerois mieux, pourtant, que vous luy fissiez le compliment de bouche, que s'il le voyoit par écrit, parce qu'il y verroit le mot de *Pension*; qui m'échappa en vous écrivant. En l'estat present des choses, le Roy n'est pas assez riche pour me payer

des

des arrerages qui me ſont deus de ma pen-
ſion, & je ſerois bien faſché ſi M. de Servien
croyoit que mes complimens ſont intereſ-
ſez. Quand vous ne luy parlerez de moy
que d'icy à quatre mois, ce ſera encore aſ-
ſez-toſt.

Ce doit eſtre une belle choſe que cette
Academie de **; particulierement ſi elle
ſe meſle de juger des compoſitions Fran-
çoiſes. Je n'ay rien veû de ce *** dont
eſt queſtion, que quelques vers Latins
que je n'ay pas extremement eſtimez.
Pour ceux du ****, qu'il a compoſez
en la meſme Langue, ils ſont miſerables;
ils ſont à faire pitié, ou dépit; outre que
dans ceux-là meſme qu'il a imprimez, il
y a des fautes contre les meſures; c'eſt à
dire des fautes d'Eſcolier, & ſujettes aux
ferules des Pedagogues. Aurois-je don-
né de la jalouſie à ce grand Poëte? il ſe
pourroit faire, & toutes les conjectures
de voſtre lettre ne ſont pas ſans beaucoup
d'apparence, & de fondement. Je viens
de relire l'Avis que je vous ay envoyé; je
penſe que ce n'eſt pas la plus mauvaiſe
choſe que j'aye faite, & je voudrois bien
que vous fuſſiez de mon opinion. Obli-
gez moy de faire rendre à M. de S. Sau-
veur la lettre que je luy écris; & qu'il ſa-
che, s'il vous plaiſt, par voſtre moyen,
que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ıe de deux qu'on m'a mandé qu'il m'a é-
ites, la premiere s'eſt perduë. Monſieur
: Saumaiſe n'a-t-il point encore receû
on Socrate? M. l'Archidiacre ne jure que
ır M. Conrart. Nous attendons ſon fre-
:, qui n'eſt pas moins voſtre ſerviteur que
ıy. Pour ce qui eſt de moy, vous devez
ormir en repos,

Che, ſe no'l ſai, ſono amico anch'io;

Et toutes les richeſſes de Paris, pour ne
oint parler de la pauvreté de Bordeaux,
ıe ſeroient pas capables de me débaucher.
Je ſuis tout à vous, mon tres-cher Mon-
ieur.

Ce 24 Mars, 1652.

LETTRE X.

LE gros paquet eſt arrivé de Paris; mais il eſt arrivé en tres-pitoyable eſtat. Le malier du Meſſager eſtant tombé dans l'eau à une journée d'icy, tout ce qu'il portoit, ne s'eſt pas ſeulement mouillé (il ne faudroit que du temps pour le ſecher) mais le limon de la riviere l'a gaſté de telle ſorte qu'il n'y a guere de choſes dont il fuſt chargé, qui puiſſent eſtre à l'uſage des proprietaires. J'ay donc plus beſoin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſoin de ma Critique, & de ma divinatio
que de mes yeux, & de mes lunettes, pc
lire mes écritures. Ce n'eſt pas lire, c'
déchiffrer ; ce n'eſt pas du papier bla
marqué de caracteres noirs, c'eſt une c
taine étoffe, de plus de couleurs, & pl
variée que n'eſt le taffetas de la Chine. Di
nous garde d'une plus grande infortune;
face finir bien-toſt, mon tres-cher Mo
ſieur, la fluxion dont me parle voſtre lett
Cette nouvelle m'afflige, & je vous aſſu
de ce que je vous ay aſſuré mille & mil
fois, que toutes vos joyes, & toutes v
douleurs ſont miennes ; qu'il ne vous pe
arriver de bien ni de mal, qui ne paſſe
l'heure meſme de vous à moy.

Je vous renvoye la lettre de M. Bo
chart, & ſi vous ne me mandiez qu'il e
party de Suede, je luy aurois écrit auſſi
bien qu'à M. Bourdelot. Je ne puis vou
envoyer mon paquet pour celuy-cy, qu
par le premier ordinaire. Je vous prie qu
nous en puiſſions avoir des nouvelles a
pluſtoſt, & d'employer pour cela voſtr
induſtrie & voſtre credit. Je feray toûjours
mon cher Monſieur, tout ce que vou
m'ordonnerez, & la *** ne ſera poin
changée, pourveu que je ſache de vous (qu
eſtes inſtruit des plus ſecrettes veritez) ſi
la perſonne dont eſt queſtion, n'eſt point

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

K. Car d'aimer les Livres, les Biblio-
ques, & les Docteurs, cela ne conclut
n à ſon avantage, parce qu'on peut les
ner ſans jugement, & ſans choix; &
tte paſſion aveugle ſeroit plus mauvaiſe
e bonne, ſeroit pluſtoſt maladie que
rtu. Vous m'écrirez là-deſſus quatre li-
nes à voſtre commodité, ou les dicterez,
vous ne pouvez les écrire; &, à vous di-
le vray, j'aimerois bien mieux ne faire
oint d'offrande, que d'en faire à une fauſ-
divinité.

Quand vous verrez M. d'Andilly, ob-
gez-moy de l'aſſurer que j'ay toujours de
a veneration pour ſa vertu, & que j'eſtime
es emplois beaucoup plus, ſans comparai-
on, que toutes les affaires du Conſeil, que
outes celles du Parlement, & de la Cham-
ore des Comptes. Je luy ſuis infiniment
obligé des derniers preſens dont il m'a fait
riche; mais j'eſpere de plus, qu'ils me fe-
ront homme de bien. Et quel plaiſir d'eſtre
mené à la Vertu par un chemin ſi net & ſi
beau! j'appelle ainſi la pureté de ſon ſtile,
& les ornemens de ſes paroles,

Apprendete piet à quinci, ô Mortali!

Monſieur le Marquis de Montauſier
doit eſtre aujourduy ici, & je m'acquit-
teray auprês de luy de ce que vous m'a-
vez ordonné. Outre cela, je feray encore

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

une choſe que vous ne m'ordonnez pot
qui eſt de renvier ſur les loüanges d
vous donnera, & ſur l'amitié qu'il vs
porte. Je ſay bien qu'elle eſt toute be
toute grande, & toute genereuſe, & d
ſeroit bien difficile que la mienne voſt
plus haut qu'elle; mais je la ſens ſi vi
ſi ardente, & ſi courageuſe, qu'elle
ſauroit ſouffrir, tout-au-plus, que l'é
lité, encore ne feroit-elle ce paſſe-dr
qu'à celle de noſtre illuſtre Marquis, q
n'eſt pas moins un Heros en amitié, qu
valeur, & vous ſavez que les mortels d
vent ceder aux Heros.

Vous ne me mandez rien de Monſie
de Graſſe. Portez-vous bien, mon tres-ch
Monſieur.

L'ultimo don ch'io ti dimando, è queſ

Et puiſque les derniers mots de voſtre le
tre me parlent de *voſtre teſte*, trouvez bo
que je finiſſe la mienne par cette priere q
je fais au Ciel, en une Langue que vous a
vez appriſe depuis quelque temps, à ce q
l'on veut me faire croire:

Dî, carum ſervate caput; vis noxi
Cœli,
Et turpes nebulæ Conrado parcite no
ſtro,
Quo ſine nec jucunda dies, nec Balſacu
ipſe

Ipſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Ipſe ſibi placeat.

e voudrois bien qu'on ſeûſt, par voſtre
oyen (ſoit en Suede, ſoit ailleurs), que
on Ariſtippe eſt un ouvrage de Politique,
non pas de galanterie, comme quelques-
s s'imaginent.

Ce 30 Mars, 1653.

LETTRE XI.

E veux croire que voſtre mal a ceſſé, ou
qu'il ne continuë pas avec violence, pui-
que les lettres de l'amy Courbé n'en diſent
ien. Mais j'attendray à m'en réjoüir tout
e bon, juſqu'au premier ordinaire, qui
n'apportera (ſi Dieu exauce mes vœux)
ne nouvelle bien aſſurée du recouvrement
le voſtre ſanté. Car je ſuis aſſuré que dês
que vous le pourrez, vous me voudrez
lonner vous-meſme cette bonne nouvel-
e, &

Conſolar il mio duol di tue parole.

Je vous envoye, par ce Courrier, le paquet
que je vous promis il y a huit jours, & le
recommande à voſtre exacte, ponctuëlle,
& judicieuſe amitié. Je vous ay déja dit,
mon tres-cher Monſieur, que je ferois ab-
ſolument en toutes choſes tout ce que vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

m'ordonnerez. L'impreſſion d'Ariſtu
dépend donc de voſtre volonté, & je vu
renvoyeray la copie au premier mot qu
recevray de vous. Je vous ay écrit au lo
par les deux derniers ordinaires. Ainz
moy bien toujours, mon tres-cher & tr
aimable Monſieur.

Ce 7 Avril, 1653.

LETTRE XII.

TOut va bien icy, puiſque vous n'av
plus de mal; & puiſque Dieu a exa
cé le vœu que je luy fis en Latin dans la d
niere lettre que je vous écrivis. Une aut
fois vous n'avez qu'à me commander t
vœux. Mes Muſes ſeront ravies de s'e
ployer pour voſtre ſervice, au premier
gne que vous leur ferez. Je vous annon
mon cher Monſieur, que voſtre Metamo
phoſe m'a bien ſurpris. Je parle de ce cha
gement (dont je ne me fuſſe jamais dout
du Traducteur en la Traductrice. Eſt
poſſible qu'il y ait au lieu où vous eſtes d
Inconnuës ſi ſpirituelles & ſi ſavantes?

Tanto di gloria à la feminea mano
Conceſſe il Cielo! ——

Quand il vous plaira, je ſauray le no
de celle-cy; car je ne penſe pas que vo
m'e

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

n'en vouliez faire un ſecret. Voudriez-vous me renvoyer à l'Autel d'Athenes, & que je l'adoraſſe parmy les Divinitez ignorées?

Noſtre cher & incomparable Marquis a eſté tout-droit au but. Pour bien opiner, il n'a pas beſoin de deliberer longtemps, & d'ordinaire ſa premiere veuë decouvre la verité. J'auray l'honneur de le voir demain, & luy porteray les bonnes nouvelles de voſtre ſanté.

Vous trouverez dans ce paquet une troiſiéme copie de *l'Avis*; je l'ay retouché, comme vous verrez, & l'ay fortifié de deux ou trois periodes. Perſonne n'euſt crû que j'euſſe pris la choſe par un biais ſi nouveau. La matiere eſtoit maigre, de telle façon, qu'il n'y avoit rien à dire que ce que j'ay dit. Et non ſeulement M. le Marquis de Montauſier; mais quelques autres Juges tres-intelligens, que j'ay conſultez, n'ont pû gouſter les objections de partie adverſe, ont conclu que c'eſtoit s'amuſer à des vetilles, & que la choſe conteſtée ne valoit pas la peine que je vous en écriviſſe un billet. Neanmoins, vous m'avez inſpiré, mon tres-cher Monſieur, & vos ordres m'ont fait trouver de la matiere où apparemment il n'y en avoit point. Comme ailleurs je deſcens ſouvent de la

Theſe à l'Hypotheſe; icy, au contrai
j'ay crû que je devois monter de l'Hyp
theſe à la Theſe, & n'ay pas eſté fâché d'
voir occaſion de parler de la clarté &
l'obſcurité du ſtile, aiant à en dire je ne ſa
quoy d'aſſez delicat, & d'aſſez nouveau.

Vous devez avoir receu le paquet que
vous ay envoyé pour Suede. Le *** trou
vera ſon conte dans la lettre que je luy é
cris, & s'il n'eſt devenu Sauvage parmy le
Gots, je ne doute point qu'il ne me ſach
gré de mon compliment. A Padouë on
traitte ces Meſſieurs d'Excellentiſſimes
Et ſi celuy-cy ne ſe contente pas d'Excel
lence, je luy donneray de l'Alteſſe, quand
il luy plaira.

J'attens de vos nouvelles ſur les dernie
res lettres que je vous ay écrites, & ſuis
toûjours tout à vous, mon tres-cher Mon
ſieur.

Ce 13 Avril, 1653.

LETTRE XIII.

NOus avons enterré, depuis quelques jours, une perſonne qui ne vivoit plus il y a long-temps; mais quoy-que ce ne fuſt que ſon effigie qui nous reſtaſt, je n'ay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

n'ay pas laiſſé d'eſtre touché de ſa perte, & de reconnoiſtre que l'image meſme d'une bonne mere, eſt une piece precieuſe dans une maiſon. Mes yeux ont verſé des larmes; mon eſprit a ſenty de la douleur; ma ſanté en a eſté alterée; & je fais aujourduy un effort en vous écrivant, ne pouvant m'empêcher de vous écrire. C'eſt pour vous rendre mille graces, mon tres-cher Monſieur, de voſtre diligence ſi exacte, de vos ſoins ſi obligeans, de vos perpetuëlles bontez,

Bellezze incorruttibili e divine!

en un mot, de la continuation de voſtre ſainte amitié. Je le dis affirmativement, & ſi vous voulez, je vous le jure ſur les Autels; je ne changerois pas cette amitié pour la faveur du plus grand Prince du monde; pour le Nepotiſme du Cardinal Pamphilio, pour le Miniſtere de D. Louïs de Haro; & ainſi du reſte des autres Cours.

Je penſe que je ne vous ay rien reſpondu ſur le ſujet du Seigneur ***, dont une de vos lettres me parloit. N'eſtes-vous point détrompé de ce Galand-homme? Je vous apprens (mais vous le ſavez peut-eſtre auſſi bien que moy) que c'eſt un fanfaron de Vertu, de Doctrine, & d'Eloquence; qu'il parle & écrit galimatias en perfection; qu'il a fait im-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

primer un Volume de ſotiſes meſurées, & que s'il eſt mauvais Orateur, il eſt encor plus mauvais Poëte. Au reſte, grand & hardy menteur, s'il en fut jamais, & un de ces faux honneſtes-gens qui ont excroqué mon amitié. Je le tiens tres-indigne de la voſtre. Si vous n'avez decouvert en luy quelque ſecrete vertu, & qui n'eſt point venuë à ma connoiſſance. Bien-loin de luy vouloir faire des civilitez & des preſens, je croy que je feray des Retractations pour l'amour de luy, & il faut que dans une confeſſion generale & publique de mes pechez, je demande pardon à Dieu des loüanges que j'ay données au Seigneur ***, riche & puiſſant tant qu'il vous plaira; mais impertinent & ridicule plus que tout cela, & qui vaudroit bien plus qu'il ne fait s'il n'avoit point eſté au College, & s'il ne ſavoit point parler **.

La Lettre circulaire me plaiſt extraordinairement; elle bat en ruïne les parties adverſes. Mais je vous dis à l'oreille, que tout le Clergé fondu enſemble, n'euſt peû faire une periode de cette Lettre. On ſait preſcher en ce païs-là; mais on ne ſait point écrire, & ſans le ſecours de noſtre amy, les *** n'auroient pas grand avantage, pour le ſtile, ſur les Capucins. Je ſuis bien-aiſe qu'ils ne parlent plus Italien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

en François; & n'aurois-je point eſté cauſe, par mes remonſtrances, qu'ils auroient changé en *Monſieur*, leur *Monſeigneur* de dernierement?

Pour voſtre Latin, mon cher Monſieur, je ſoutiens encore une fois, que ſi vous ne l'avez appris, il vous a eſté revelé. Si vous n'avez pas la clef des Sciences, vous avez un paſſe-par-tout, à qui il n'y a point de porte qui ne ſoit ouverte, qui vous donne entrée dans les lieux les plus cachez, qui vous introduit juſques dans le Cabinet, juſques dans le Sanctuaire de nos Deeſſes.

Monſieur Doujat m'a fait la faveur de m'envoyer une Harangue qu'il a prononcée à l'ouverture de ſes leçons; je la trouve tres-docte, tres-judicieuſe, & tres-Latine, & vous m'obligerez de le remercier de ma part d'un ſi beau preſent.

Ne me parlez plus de nos Satyres, de nos Epigrammes, & de nos autres belles choſes. Noſtre original de tout cela eſt à Paris, vous l'avez, vous le poſſedez, & je ne ſay ſi je pourray ſouffrir, ſans gronder, que ce ſoit de mes pertes que s'enrichiſſe mon cher amy. En effet, je commence à ſentir mon mal, & je vous avouë que par l'abſence de noſtre excellent Marquis, je perds une des plus douces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

consolations de ma triſte vie. Je ſuis tou à vous, mon tres-cher Monſieur, & ne ſay pas bien ce que je vous écris, tant je me preſſe en vous écrivant. Je medite un voiage en Poitou, en Touraine, & peut-eſtre un peu plus loin,

Onde'l cangiar mi giova.——

Et avec l'aide de Dieu, ce ſera dans peu de jours que je partiray d'icy. Quand je ſeray fixe en quelque lieu, je vous feray ſavoir de mes nouvelles, pour avoir des voſtres. Et cependant, apres avoir receû cette lettre, vous pouvez m'écrire encore une fois, ſi vous me voulez faire cet honneur. Je vous envoye copie d'une que j'ay eſté forcé d'écrire à M. de Servien, toute ma parenté s'eſtant intereſſée dans la recommandation qu'on a exigée de moy. Monſieur Girard dit merveilles de cette lettre; & je n'en puis plus.

Ce 28 Avril, 1653.

LETTRE XIV.

J'Ay eſté quelque temps dans les remedes, c'eſt à dire, j'ay eſté charcuté par des ſaignées, & empoiſonné par des medecines. Outre cela, il m'eſt ſurvenu des

les affaires, qui m'ont obligé de differer mon voyage, & qui m'arreſtent encore icy. Mais ſouffriray-je toûjours & icy & à Paris, & ne voulez-vous point vous bien porter, mon tres-cher Monſieur, afin que mes maux ayent pour le moins cette conſolation qui les adouciſſe? Le billet de voſtre homme m'a épouvanté; ces cruelles douleurs dont il fait mention, m'ont fait fremir à dix journées de celuy qui les a ſenties,

E così di lontan m'alluma e incende.

Et qui eſt peut-eſtre à preſent en meilleur eſtat. Dieu le veuille, par ſa ſainte grace; voſtre repos eſt une piece neceſſaire au mien, & je le dis ſans figure, il n'y auroit point de joye pour moy ſur le Thrône, ſi mon cher amy eſtoit à la gêne. J'ay receû toutes vos lettres. J'attens le Diſcours de M. Coſtar. Mille baiſe-mains, s'il vous plaiſt, à M. Menage. Monſieur Girard compâtit à vos maux, avec tendreſſe, & vous aime avec reſpect.

Ce 26 May, 1653.

LETTRE XV.

JE ſuis mal, mon tres-cher Monſieur; mais de mon grand & dangereux mal, la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

fluxion ayant failly à m'étouffer une douzaine de fois depuis huit jours.

Torbide notti, e tenebrosi giorni,
Misero vivo. ———

En ce mauvais estat vostre lettre du 7 de ce mois m'a esté renduë, & je vous fais celle-cy, pour vous faire des reproches de la peine que vous-vous estes donnée de m'écrire, de m'écrire, dis-je, sans necessité, & dans cette langueur inconcevable qui vous reste de vos derniers maux. Au nom de Dieu, mon tres-cher, que nostre amitié ne nous incommode plus. Usons plustost, vous & moy, de la liberté qu'elle nous donne, en attendant que le commerce se puisse reprendre commodément, & agreablement, pour l'un & pour l'autre.

Je ne comprens point ce qu'a fait le neveu de Monsieur de Voiture, sans en parler à personne, sans vous en donner avis, sans savoir si le Mans & Angoulesme le trouveroient bon. Cette action est de tres-mauvais exemple. Quel droit a-t-il de publier un ouvrage composé par Costar, & adressé à Balzac? Et qui luy a dit que Balzac n'usera point du pouvoir que Costar luy donne de changer, de rayer ce qu'il luy plaira de cet ouvrage, & de supprimer mesme l'ouvrage, si bon luy semble? Avec vostre permission je continue-

ray

ay mes interrogations. Quel inconvenient y avoit-il de faire attendre quelque temps un si bel ouvrage ? Et la Dissertation de M. de Girac n'estant point publique, quel prejudice faisoit ce retardement à la reputation de M. de Voiture ? & pourquoy se presser de faire voir l'apologie, avant qu'on eust veu l'accusation ? Vous pouvez penser que je ne suis envieux ni de la gloire de M. de Voiture, ni de celle de M. Costar, ni de celle de vostre tres-humble serviteur, qui trouve, comme vous dites, son Panégyrique dans la Defense de son amy. Mais il me semble que les choses se doivent faire bien à propos, & en temps & lieu. L'impression d'un excellent Livre ne doit pas estre un larcin, ne doit pas estre une action de surprise, une action de tenebres & de nuit. Il faut donc, s'il vous plaist, avant toutes choses, avoir des nouvelles de M. Costar, qui aura des miennes par le premier ordinaire. Il entrera dans mes sentimens. Je n'en doute point, & retouchera cinq ou six endroits essenciels, qui ont besoin d'estre reformez pour d'autres considerations que celles de l'Eloquence, & quand quelques feuilles de l'edition en devroient patir, voire mesme quand il faudroit faire une nouvelle edition, & supprimer la premiere, la reformation dont

je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

je parle, eſt abſolument neceſſaire, & M. Martin ne peut paſſer outre, ſans m'outrager, apres m'avoir reveré. Ariſtipp eſtoit preſt à partir ; mais puiſque vous allez à la Campagne, vous me ferez ſavoir à peu pres le temps de voſtre retour à Paris. Adieu, mon tres-cher ; je n'en puis plus, tant je me ſens mal. Je ſuis néanmoins à vous, plus qu'homme du monde tout-miſerable, & tout-infirme que je ſuis.

Ce 16 Juin, 1653.

LETTRE XVI.

SI pour vous écrire, mon cher Monſieur, je voulois attendre le retour de ma ſanté, j'ay peur que je ne vous écrirois jamais, ou que j'attendrois fort long-temps. Cette cruëlle fluxion ne veut point finir, quoy qu'il y ait déja ſept ſemaines de conte fait qu'elle a commencé. De temps-en-temps elle me prend à la gorge, & ſans exagerer la choſe, elle m'oſte la parole plus de quatre heures par jour à diverſes fois. Jugez ſi en cet eſtat-là, j'ay beaucoup de loiſir, & beaucoup de commodité de ſonger à l'impertinence de ***. Puiſque la niche qu'il m'a faite,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

faite, eſt ſans remede, n'en parlons plus; je n'en dis rien, parce que j'en aurois trop à dire. Je ne ſuis pas ſi ennemy de ma ſanté, que je veüille ajoûter aux maux de mon corps le tourment de mon eſprit; & quand je me porterois le mieux du monde, je penſe qu'il ne ſeroit pas de mon honneur de me commettre avec ce Galand-homme. Je vous diray ſeulement, que c'eſt un homme que je ne choiſirois pas volontiers pour mon Confeſſeur, & à qui, pour le moins, je n'aurois garde d'écrire des lettres, de peur qu'il ne les fiſt imprimer en les recevant, & avant meſme que de les lire. Le meſpris qu'il fait des ſcrupules & des circonſpections, eſt une qualité excellente pour le bien de la ſocieté. Et la gloire qu'il tire du ſucces de ſon entrepriſe (car il vous parle de cette ſorte, & comme d'une belle choſe) teſmoigne aſſez combien il ſe connoiſt en belles choſes, & en veritable gloire.

M. Daillé m'a fait un affront, en me faiſant de l'honneur. Je penſois le regaler icy quelques jours, & je m'y eſtois preparé; Mais ou il n'a voulû, ou il n'a peû, me donner que deux heures d'un voyage de trois mois. Veritablement, ce furent de ces heures dont tous les momens ſont precieux, & que j'eſtime plus, ſans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſans comparaiſon, que des années entieres
que des vies entieres de tel & de tel que vous
& moy connoiſſons. Il me rendit tant de
teſmoignages d'amitié; il me parla tant de
vous; il me dit de ſi bonnes choſes, & me
les dit ſi bien, que je vous avouë, que ja-
mais converſation ne me ſatisfit plus que
celle-là, ni ne laiſſa dans mon eſprit de plus
belles, ni de plus agreables images. Je
vous en parleray une autre fois plus au
long, & plus à mon ayſe, ſi Dieu a pitié
de moy, & ſi la tempeſte de ma poictrine
ſe peut calmer. Que je ſouffre, cependant,
mon tres-cher Monſieur! je penſe reſſuſci-
ter tous les matins, tant je paſſe mal tou-
tes les nuits.

Quella che non occide, atterra almanco.

Je receus hier une lettre de Monſieur noſtre Marquis qui m'oblige au dernier point; je vous prie de luy en teſmoigner mon reſſentiment, il me fait faveur de dire du bien de moy; mais il me fait juſtice de me croire homme-de-bien, & un des plus zelez ſerviteurs qu'il ayt. Vous eſtes cauſe que je ne dis pas le plus zelé ſerviteur qu'il ayt. M. Girard eſt allé trouver M. de Candalle. Je luy feray tenir voſtre lettre à la premiere commodité.

Ma lettre eſtant fermée, le paquet du Meſſa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Messager est arrivé. J'ay jetté les yeux sur l'avertissement au Lecteur, qui ne me semble pas estre de M. Martin. Je vous prie que je sache qui en est l'auteur, & ne me cachez point un secret (si c'en est un) qui ne le sera pas moins quand je le sauray. Mon mal me presse, & mes relâches ne durent guéres. Je suis tout à vous, mon tres-cher.

Ce 13 Juillet, 1653.

LETTRE XVII.

JE vous fis savoir il y a huict jours le mauvais estat où j'estois, & vous le fis savoir historiquement, sans user de figure, sans rien ajoûter à la Verité. Quoy que la fluxion n'augmente pas avec violence, elle continuë sans relâche, & cette humeur acre tombe toûjours du cerveau dans la poictrine. Je conterois, néanmoins, la douleur pour rien, si je n'en apprehendois la consequence. Mais je voy tous les jours de mes propres yeux que les goutes d'eau creusent les rochers; Les Torrens rapides & impetueux ne font pas quelquefois tant de mal que ces petites goutes lentes & tenaces. Peut-estre que le Ciel agit pour mon bien, en me traittant de la sorte; peut-estre veut-il detacher

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

tacher peu à peu les liens par lesquels je tiens trop fortement à la terre ; & ce que je souffre

Può forse al Ciel' agevolar la strada.

Il en sera ce qu'il plaira à nostre Seigneur, avec lequel qui est-ce qui ne desireroit estre, comme S. Paul ? Mais qui est-ce qui desire tout de bon, comme S. Paul, la dissolution du composé ? Pour moy, je vous confesse ma poltronerie, je suis acoquiné à la vie ; & quelque mauvais lieu que j'habite, quelque incommodité que j'y reçoive, j'aurois de la peine à demenager.

Ma derniere lettre vous aura fait voir ma moderation. Je devine vos ordres, mon cher Monsieur, & les execute avant que de les avoir receûs. Mes amis me peuvent hazarder sans me perdre ; me peuvent fâcher, me pourroient offenser impunément.

Perche sempre altrui più che mè stesso ama.

Les endroits marquez ne sont pas terribles ; venant d'une personne ennemie, ou indifferente, venant mesme d'un amy simple, & peu avisé ; mais d'un amy circonspect, & qui ne fait rien au hazard, c'est une autre chose. Il y a là-dessous une terribilité cachée, à laquelle vous prendrez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

drez garde, quand il vous plaira d'y apporter de l'attention. En ce temps-là, vous m'avouërez que, &c. Penſez-vous qu'on euſt fait plaiſir à Monſieur le Cardinal du Perron de le regaler, ſur ſes vieux jours, de ſon *Traitté du Peſant & du Leger*, & de ſes Vers ſur les OEuvres de M. Deſportes ?

Je viens à l'eſclairciſſement que vous me demandez, & je vous le donneray tout-entier. Le bon frere, au lieu où il eſt, page 142 de la Defenſe imprimée, ne ſe peut prendre qu'en mauvaiſe part. C'eſt la premiere fois que M. Coſtar a parlé du Pere André, & il en parle en ce lieu-là, en le reprenant, & en ſe moquant de luy. Pour la bonté qu'il luy attribuë, l'ironie eſt viſible, & il ne faut point de Rhetorique pour la deſcouvrir. Mais dans la viſion qui precede, la Moquerie eſt toute pure, ſans aucun meſlange d'ironie & de diſſimulation (ſi ce n'eſt que le mot de viſion ſoit un mot qui oblige & qui favoriſe); & il me ſemble qu'appeller un homme *bon*, apres avoir dit qu'il eſt viſionnaire, c'eſt à dire, en langue vulgaire, que c'eſt *un bon fou*.

Avant que le dernier Courrier m'euſt apporté voſtre paquet, j'avois écrit au **, la lettre dont je vous envoye copie; & ſi, apres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

apres l'avoir leuë, vous me dites que je suis un peu plus honneste-homme que luy, je seray l'homme du monde le plus trompé. Je ne montre à personne ces sortes de Lettres, & ne me vante point de mes disgraces. J'ay icy des freres & des neveux; Mais ils ne savent rien de toute cette petite affaire, parce qu'il n'est pas necessaire qu'ils en sachent rien, je ne doute point que vous n'ayez agy de la mesme sorte au lieu où vous estes, & que nostre secret n'ayt esté caché à ceux à qui il ne faloit point le communiquer. J'attens, ce soir, le Messager de Paris; & celuy qui part ce matin, vous porte mon Aristippe, que je recommande à vostre bonté; bonté sage, judicieuse, clair-voyante, & ce qui s'ensuit. Aymez-moy toûjours, mon tres-cher Monsieur, de cette amitié douce, indulgente, compatissante, dont vostre pauvre amy a tant de besoin, & ayez toûjours pour moy ce cœur tendre, genereux, & passionné;

Del qual sol' io mi fido.

Je suis tout à vous, & vous baise mille fois les mains.

Ce 21 Juillet, 1653.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE XVIII.

QUelque mauvais que ſoit l'eſtat où je ſuis, je ne ſaurois m'empeſcher de vous témoigner la douleur que j'ay de l'offenſe que le R. P. André croit avoir receûë. Je vous prie, Monſieur, de luy écrire pour vous & pour moy, dix ou douze lignes, qui luy adouciſſent ce deſplaiſir : car autrement, que pourroit-il dire, ſi, ſans eſtre plus particulierement éclaircy de la verité de la choſe, il voyoit ſeulement qu'il a eſté offenſé dans un Livre qu'on m'adreſſe, & qu'il ſait que je devois voir, avant qu'il fuſt imprimé ? Rhabillez, mon tres-cher Monſieur, le mieux qu'il vous ſera poſſible les autres fautes qui ont eſté faites. Je voudrois de bon cœur qu'on me diſt pluſtoſt des injures, que de faſcher mes amis, pour qui je ſuis plus ſenſible, que pour moy-meſme; & de l'humeur que je vous connois, je ne doute point que vous n'ayez le meſme ſentiment que moy. Cela eſtant, mon cher Monſieur, je vous recommande encore une fois l'intereſt du R. P. André, que vous aymez, & qui vous honnore, & que j'ay ſujet d'aymer, & d'honnorer cherement.

Ce 11 Aouſt, 1653.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRE XIX.

DEpuis ſix ans que je ſuis menacé de mort, j'ay fait pluſieurs promeſſes à Dieu, & luy ay toûjours manqué de parole. Je voudrois bien, cette fois, n'eſtre pas infidele, comme les autres, & luy tenir ce que je luy ay promis dans le dernier peril où je me ſuis veû, & où je me voi encore. Car, en effet, ma fluxion dure & ma fievre ne s'eſt point retirée de bonne foy; je le reconnois par pluſieurs ſurpriſes qu'elle me fait, depuis qu'elle ne me fait plus de guerre reglée; & ma foibleſſe, ma maigreur, avec quelques autres marques, qui ne ſont guére meilleures, m'avertiſſent de l'eſtat douteux où je me trouve; quoy que d'ailleurs, je n'aye pas tout à fait perdu l'appetit, & que je puiſſe encore deſcendre de la chambre dans le jardin. En cet eſtat tres-peu aſſeuré,

E non già tal ch'à lui reſiſter poſſi,

n'eſtes-vous pas d'avis, mon tres-cher Monſieur, que je penſe aux affaires de l'autre monde, & que je commence à travailler à cette choſe, laquelle dans l'Evangile eſt appellée ſeule *neceſſaire?* Je n'ay que fort peu de bien, & je ſuis reſolu d'en faire

aire avant ma mort, quelques presens, & quelques aumosnes, &c. Si, cependant, Dieu me fait la grace de durer encore quelque temps, & que j'aye le loisir de faire chever le Recueil de nos Lettres familieres, vous les aurez au plustost, & j'ay un homme qui y travaillera avec assiduité. Pour l'Aristippe, je me suis arresté à la difficulté que vous m'avez proposée, & ne voyant que par vos yeux, les choses qui se passent à la Cour, je n'ay pas crû qu'il fallust, &c.

Au reste, Monsieur, le *** qui m'a si mal servy aupres de vous, ne merite-t-il pas bien, pour cette seule faute, de n'estre plus avec moy? Je vous avouë que j'ay eû de la peine à luy donner son congé; mais c'estoit une separation absolument necessaire; je recevois tant de pleintes de sa mauvaise conduite, il estoit devenu si extraordinairement débauché; les desordres qu'il faisoit en ma petite famille, estoient si estranges, que quand nous eussions esté mariez ensemble, il m'eust falu implorer le secours des loix, & avoir recours au divorce & à la repudiation.

Mademoiselle Conrart m'a fait un present exquis, & dont je ne la saurois dignement remercier. Ce n'est pas assez de dire que les gans sont chargez de fleurs, il y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

en a une moiſſon toute-entiere, & les le
tres des Procureurs & des Advocats de P
ris à leurs Cliens d'Angouleſme, la ma
& le malier du Meſſager en ont eſté parf
mez. Nous ſommes icy éloignez de
beau rivage où Thetis ſe couronne de bo
quets d'Orangers, & nous n'avons poi
de Martial, quoy-que nous ſoyons voiſi
de Limoges, où il y en a un nombre inf
ny. Il eſt vray que depuis peu j'ay déco
vert un ouvrier qui a de l'eſprit au bout d
dois, &, pour rimer en *ois*, qui travail
auſſi-bien qu'on fait à Blois. Il m'a fa
deux pieces que je vous envoye, & que
vous ſupplie de vouloir garder pour l'
mour de moy:

Tal don ſia lecito, frà tal' amici.

La Medaille doit eſtre attachée à un d
Chapelets que le R. P. André a donnez
Mademoiſelle Conrart. Le tout ſera
ſon uſage quand il luy plaira; & Die
veuille qu'il luy prenne envie de dire tou
de bon le Chapelet, & de baiſer la Me
daille Catholiquement, & par un acte d
Religion. Si noſtre autre excellent ou
vrier n'eſtoit le plus long de tous les ou
vriers, & ſi ma fluxion ne me donnoit a
vis à toutes les heures qu'il faut ſe haſter
vous recevriez les mouvemens de la mon
tre avec la boite, par le Meſſager qui par
au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ourduy, & qui s'eſt chargé de mon pa-
t.

Je ſeray bien-aiſe que les deux amis pa-
ſent tout-ſeuls ſur le Theatre, & qu'il
ait point de Triumvirat. Ce fut une pure
on de complaiſance que je fis, quand je
e ** avec eux; le petit *** m'enga-
dans ce commerce par ſes douceurs,
es cajolleries; mais je reconnus incon-
ent que la Galanterie eſtoit fauſſe, que
Doctrine n'eſtoit pas en ſa place, que le
nmerce reüſſiroit mal, s'il ne demeu-
t ſecret. Celuy qui m'y engagea, ne
nque pas tout-à-fait de jugement; mais
n'en a pas aſſez pour ne ſe pas laiſſer
mper à l'apparence du bien, & à l'éclat
s mauvaiſes choſes. Il prend ſouvent les
pelourdes pour Diamans; ſon eloquence,
derobe, ou traduit, ou allegue conti-
ëllement; il faut qu'il s'appuye tous-
urs ſur quelqu'un, & les eſtropiez n'ont
s tant beſoin de leurs potences, pour
eminer, qu'il a beſoin de ſes lieux-com-
uns pour faire des Livres. Je ne voudrois
oint qu'on viſt rien de moy en cette vi-
euſe maniere d'écrire, & vous m'oblige-
z, mon cher Monſieur, d'aller de bonne
ure au devant du deſplaiſir que je rece-
ois, ſi on m'imprimoit ainſi barbouillé
enfariné.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

J'ay leû une bonne partie de l'Hiſto
de voſtre amy, & l'ay trouvée admirab
ment bien écrite ; mais la matiere p
ra-t-elle à tout le monde ? que diront
rieurs, d'un deſſein ſi nouveau, & ſi
prenant ? & noſtre excellent Marquis
ſera-t-il point un des premiers qui s'eſto
nera de la publication de cette Hiſto
ſi bien écrite ? L'Hiſtorien m'oblige
pluſieurs façons, & je vous prie de
faire ſavoir ma reconnoiſſance. Il eſt v
que j'euſſe voulu qu'en deux endroits
il me fait l'honneur de m'alleguer ſur
ſujet de Monſieur de Vaugelas, il e
pris garde plus exactement aux épreu
des deux feuilles ; car l'un & l'autre paſ
ge eſt corrompu ; & je n'entens point
que me fait dire ſon Imprimeur. Il e
au reſte, plus eloquent Hiſtorien, que
dele Hiſtorien, pour le moins en ce
regarde ma reception en l'Academ
Voicy ce qui en eſt, & dont il n'a pas e
bien informé. Monſieur de Boiſrob
m'écrivit deux ou trois fois touchant ce
te nouvelle inſtitution, & me repreſent
par mille belles raiſons, & dans le ſti
du monde le plus ſerieux, qu'il faloit q
je fuſſe un des Confreres. Je répondis
ces lettres, & tournois tousjours la cho
en raillerie, eſtant alors dans les premi

r

ferveurs de la ſolitude, & luy teſmoi-
ay, que mon deſſein eſtoit d'eſtre tout
de mon ordre, & que ce deſſein eſtant
vœu, il n'y avoit point de Societé
s laquelle je puſſe ni vouluſſe entrer,
t-elle plus illuſtre que celle des Argo-
utes, qui eſtoit compoſée de Princes,
de Demy-Dieux. Monſieur de Boiſ-
bert ne gouſta pas ce langage, & fut fâ-
é que ſon ſerieux m'euſt donné ſujet
rire, il m'écrivit une derniere lettre,
ui me menaçoit, de la part de Monſieur
Cardinal, & me ſignifioit en termes ex-
rês, que je déplairois à ſon Eminence,
je mépriſois ſa fondation, & ſi je ne
iſois à l'Academie un compliment par
crit. Je ne répondis point à ces paroles
nenaçantes, & me reſolus pluſtoſt à en-
ourir l'indignation de ſon Eminence,
j'eſtois ſur le point de ſortir du Royau-
me pour d'autres raiſons) qu'à écrire une
ettre qu'on vouloit me faire écrire par
force. En ſuite de mon ſilence, il ſe paſſa
quelque temps, ſans que je receuſſe de
nouvelles de Paris. Mais cinq ou ſix
mois aprés, m'imaginant que le Car-
dinal occupé ailleurs, que Monſieur de
Boiſrobert diverty; que l'Academie
triomphante, & dans les plus beaux jours
de ſa gloire, avoient oublié un Villa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

geois, qui ne connoiſſoit pas ſa bonne
tune; un amy arrivé nouvellement
Cour, me vint dire à Balzac que j'eſto
l'Academie, & qu'il avoit veu mon
dans le Soleil du petit-bon-homme M
ſieur de la Peyre. Voila la verité de la c
ſe; & ſi ** a preſenté à l'Academie
lettre de ma part, il faut qu'elle ſoit
meſme fabrique, que celle que j'écriv
Monſieur le Duc de Beaufort dans les p
miers troubles de Paris. Vous voyez
là, mon cher Monſieur, combien n
doit eſtre ſuſpecte la foy des Anciens
des Eſtrangers, & ce que nous deve
croire des Hiſtoires des Grecs & des P
ſes.

Monſieur Courbé fait un peu trop
loir ſa premiere feuille imprimée, &
moigne bien qu'il n'a guere pitié de n
maux. J'ay quelque opinion que ma m
ne me ſeroit pas, auprés de luy, une e
cuſe aſſez legitime de mon ſilence. Il a
tendra pourtant, s'il luy plaiſt; & qua
il n'y auroit à la Cour que de bonnes gen
& de favorables interpretes, Ariſtippe
peut paroiſtre, que l'Avant-propos n'
ſoit changé. Je n'y veux rien laiſſer de
que je dis de ****** qui ne merite q
les hommages des maiſtres d'Eſcole,
j'eſtime plus l'ignorance des autres ***

qu

que la ** de celuy-cy. Ce fut le premier jugement que j'en fis, lorsque vous m'en écrivistes la premiere fois, & faites-moy la faveur de relire ma réponse du 7 Avril 1650, vous verrez que je dis la verité, & que, &c.

Pour l'Hydromel dont vous a écrit M. l'Archidiacre, après avoir parlé à mon Medecin, je donneray charge à un de nos Messagers en qui je me fie, & qui partira bien-tost pour Paris, de faire les choses comme il faudra; & cependant obligez-moy, Monsieur, de prier l'Apoticaire de nous garder le meilleur qu'il ait.

Je vous ay écrit cette lettre à plusieurs repriſes. J'ay fait effort; je me suis fait violence, pour en venir jusqu'icy. Mais ne pouvant confier à un autre les choses que j'avois à vous écrire, j'ay hazardé ma santé, & peut-estre ma vie, pour m'entretenir avec le cher amy de mon cœur. Vous trouverez bon qu'une autre fois, je me décharge de ce fardeau, qui, sans doute, me tuëroit, & que M. l'Archidiacre, ou en son absence le Sieur Totyla, vous face savoir de mes nouvelles.

J'attens l'Aristippe par le retour du Messager qui arrivera à Paris le 29 de ce mois, & qui vous portera un paquet dont son papier est chargé. Je suis tout à

vous, mon tres-cher & tres-aimable Monſieur.

Ce 22 Septembre, 1653.

LETTRE XX.

LEs Relations qui vous aſſeurent du meilleur eſtat de ma ſanté, ſont de fauſſes relations, elle eſt toûjours tres-mauvaiſe; je ſuis opprimé jour & nuit de ma fluxion, & viſité de la fievre trois ou quatre fois la ſemaine.

E vive ne le vene occulto foco,
Che paſcendo, le ſtrugge à poco, à poco.

En cet eſtat-là, que les Hiſtoriens apocrifes appellent meilleur, j'ay receû voſtre derniere lettre, à laquelle je ne reſpondray point, mon cher Monſieur; parce que je ne le ſaurois faire de la maniere que je le voudrois. Car tous les témoignages que vous me donnez de voſtre compaſſion pour mes maux, & de voſtre tendreſſe, pour m'aymer, non-obſtant ces maux & non-obſtant le chagrin qu'ils me donnent, m'obligeroient à vous en donner de ma gratitude, & à ne demeurer pas redevable à voſtre bonté, au moins du coſté de la recon-

:connoiſſance. Mais cette reconnoiſ-
nce qui eſt ſi vigoureuſe dans mon
œur, ſeroit tres-languiſſante dans mes
aroles ; de ſorte que je me trouve reduit
vous conjurer de luy ſervir vous-meſ-
ne d'Interpréte, & de vous dire tout ce
jue vous ſavez que je dois penſer, & tout
e que je penſe effectivement ſur voſtre ſu-
et.

Quand j'ay tourné en raillerie le ſerieux de Monſieur de Boiſrobert, ni vous, ni mes autres amis n'avez point eû de part à cette raillerie. Il ne m'avoit point informé de la verité de la choſe ; Il ne m'avoit rien écrit de l'eſtabliſſement & des premiers Confreres de l'Academie. Il me parloit ſeulement, en termes vagues & generaux, *d'une Academie des Beaux-eſprits*, & m'ordonnoit d'écrire une lettre pour demander d'y eſtre receû. Ne ſachant alors autre choſe que cela de l'Academie, je creûs en pouvoir rire innocemment avec Monſieur de Boiſrobert.

Et ſur ce que vous me dites que j'ay creû, &c. c'eſt une queſtion de fait, & il ne faut point icy d'argument en forme, ni de figure de Rhetorique. Lors que je vous écrivis de ****, j'en ſoupçonnois un homme que je ne vous nommay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

point alors, & je vous jure que c'eſt to
ce que j'en ay eu dans l'imaginatio
L'éclairciſſement que vous m'avez do
né depuis, m'a fait connoiſtre que
m'eſtois trompé, & j'ay changé de ſent
ment, dés que j'ay ſeû que le mien n'eſto
pas conforme au voſtre, qui eſt tousjou
conforme à la droite & à l'infaillible ra
ſon. Je n'ay pas la veuë aſſez bonne pou
voir de ſi loin, ſans me tromper ; ma
dés qu'on me fait connoiſtre que je m
trompe, je me rens de bonne foy, & n
ſuis point opiniaſtre. Sur tout, mon che
Monſieur, ce que je voy par vos yeux
je le voy avec certitude, au lieu que j
doute bien-ſouvent de ce que je voy par le
miens. Ils ne m'apprennent pourtant qu
trop aſſeurément que ma mort appro-
che, & quand je me regarde, ou quand
je me taſte, je voy, ou je ſens, qu'elle me
ſeparera bien-toſt de vous. C'eſt le plus
grand regret que j'auray en quittant le
monde, & ce me ſeroit une eſpece de con-
ſolation ſi je vous pouvois embraſſer avant
que d'en partir. Mais je ſuis à cent lieuës
de vous, & vous eſtes malade auſſi-bien
que moy.

Queſt' è quelche più inaſpra i miei martiri.

Adieu, mon tres-cher, je n'en puis plus,

tant

tant je ſouffre de mal. Je ſuis tout à vous, & de toute mon ame.

Ce 3 Novembre, 1653.

LETTRE XXI.

JE ſerois bien-aiſe que vous fiſſiez voir à Monſieur noſtre Marquis *l'Ecrit*, & *la lettre* qui l'accompagne, que vous trouverez dans ce paquet. Je vous avouë que je ſens un nouveau feu depuis quelque temps ; j'ay une nouvelle eſtime pour luy ; j'ay une ſeconde paſſion, quoy-que je cruſſe qu'il ne ſe puſt rien ajoûter à la premiere. S'il fuſt venu icy cet hyver, je ne doute point que je ne l'euſſe auſſi obligé à m'aimer encore plus qu'il ne fait ; & j'ay quelque opinion que j'euſſe pris la qualité de ſon favory au deça de Loire. Vous voyez ma diſcretion, mon cher Monſieur, & comme je choiſis mes paroles, pour vous mettre hors d'intereſt. Vous voyez de plus, qu'un moribond,

E già morto a' diletti, al duol ſol vivo,

ne laiſſe pas de rire avec vous.

En ce que j'ay fait, je n'ay point cherché l'approbation du Monde ; mais je voudrois bien n'eſtre point blaſmé de M.

noſtre Marquis. Je ſay qu'il eſtime Madame de Campagnol, & qu'il ne deſaprouve pas ce que j'ay dit d'elle dans mon écrit.

Ce 10 Novembre, 1653.

LETTRE XXII.

JE vous avouë, mon tres-cher Monſieur, que ma tendreſſe avoit eſté un peu bleſſée par quelques termes de voſtre grande lettre, & que je commençois à vous aimer avec crainte & tremblement. Mais il eſt venu d'autres termes qui m'ont tout-à-fait guery, & vous m'avez rendu le courage, après me l'avoir oſté.

Vengon da tè le medicine, e i mali.

J'ay trouvé ces termes ſi doux, ſi touchans, & ſi paſſionnez, que quand j'aurois une lame de fer à l'entour du cœur, ils en auroient amolli la dureté; quand je n'aurois point de tendreſſe, ils m'en auroient fait venir.

Eſca aggiungend' à l'infiammato petto.

Je vous dis donc de nouveau, mon tres-cher Monſieur, pour vous confirmer ce que je vous ay dit une infinité de fois, que je ſuis tout de feu pour vous, & que je vous ayme plus que moy-meſme.

C'eſt

eſt le veritable ſentiment de mon cœur ; qui ne finira point, tant que ce cœur pirera. Apres avoir publié l'ardeur & conſtance de noſtre ſainte amitié ; apres avoir paré tous mes ouvrages, & apres e mes ouvrages en ont informé tout Jnivers, je veux luy apprendre encore, ſques à mon dernier ſoupir, que vous tes l'homme du monde que j'ay le plus mé, & le plus honoré. Je rendray ce moignage, meſme en mourant, que je 'ay jamais trouvé de probité, de fidelité, de bonté plus entieres, & plus ſolides, u'en vous. Je deſire que la Poſterité le che ; mais bien plus, qu'elle le croye, fin qu'elle eſtime mon bon-heur auſſi rand qu'il eſt.

Et hora, & dopo un corſo ancor di luſtri,
Infiammati ne ſian gl' animi illuſtri.

Que ſi, dans le cours de cette amitié, je vous ay trouvé deux ou trois fois ſeulement un peu plus ſevere pour moy, que e n'euſſe voulu que vous euſſiez eſté ; Je reconnois, mon tres-cher, que ç'a eſté ma faute, pluſtoſt que la voſtre, & que mon chagrin vous repreſentoit à mon eſprit inquiet tout-autre que vous n'eſtiez en effet ; car vous m'avez toûjours eſté officieux, indulgent, & charitable ; mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

je n'ay pas toûjours eſté aſſez cler-voyant & aſſez équitable, pour vous voir tel que vous eſtiez, & pour juger de vous comme je devois. C'eſt l'eſſenciel de ma réponſe; du reſte, je m'en deſchargeray, s'il vous plaiſt, ſur mes deux amis, qui ſont témoins des maux que je ſouffre. Je ſuis tout à vous.

BALZAC.

LETTRE XXIII.

OUtre le mal conſtant & perpetuel qui eſt en poſſeſſion de mon pauvre corps, depuis quelque temps, j'ay la fievre reglément tous les jours. Il eſt vray qu'elle n'eſt pas violente, & qu'elle ne paſſe en cinq ou ſix heures de froid, & que je chaſſe ce froid avec cinq ou ſix fagots, que je fais brûler l'un apres l'autre. C'eſt tousjours fievre, neanmoins, & il n'y a point de bonne fievre; & je ne doute point, mon cher M. qu'une ſi longue ſuite de maux ne vous donne de la compaſſion. Elle en donnera auſſi aux autres ſi vous avez agreable de leur faire ſavoir que je ne ſuis plus en eſtat d'écrire des lettres. J'ay reſpondu à celle de M. de Scudery, parce qu'il le faloit faire, & que vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

vous m'en avez ſollicité. Cela vous fera voir quel pouvoir vous avez ſur moy; car bien qu'une lettre ne ſoit pas grand-choſe; en l'eſtat où je ſuis, c'eſt une corvée plus grande que ne ſeroit celle de faire un volume, à un autre qui ſe porteroit bien. Vous trouverez donc ma reſpõnſe dans mon paquet, & je vous conjure, en la rendant à noſtre amy, de l'aſſurer, que j'ay encore dans le cœur plus d'eſtime pour ſon merite que je ne luy en fais paroiſtre dans ma lettre. Obligez auſſi Mademoiſelle ſa ſœur, cette fille incomparable, qui eſt le perpetuel objet de voſtre admiration, & de la mienne, à croire qu'un des plus grans regrets que j'auray en mourant, apres celuy de ne vous avoir pû embraſſer encore une fois, ſera de ne luy avoir pas dit à elle-meſme, ce que je vous ay mandé tant de fois, & ce que je vous écris encore aujourduy, d'une main tres-languiſſante; mais d'un cœur tout brûlant de zele, & de paſſion pour ſa vertu; Que je ne revere perſonne de ſon ſexe plus qu'elle, & qu'il y a peu d'hommes que je luy vouluſſe comparer. Je vous mets tousjours hors du pair, mon tres-cher & tres-parfait amy, & je vous conſidere de telle ſorte, que mon dernier ſoupir ſe tournera vers vous en allant au Ciel,

E vedraſſi ov', Amor, tù mi legaſti.

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Je veux croire que vous aurez fait agréer à l'Academie, le deſſein que vous avez approuvé. Et, entre vous & moy, elle me doit ſavoir un peu de gré, d'avoir témoigné, par ce que j'ay fait, que je ne doutois point de l'eternité de ſa durée. J'attens l'hydromel; & ſuis tout à vous, mon tres-cher Monſieur.

Ce 8 Decembre, 1653.

LETTRE XXIV.

JE vous remercie de tout mon cœur de voſtre hydromel. Je ne ſay, pourtant, ſi j'en pourray uſer, du conſentement de mon Medecin, qui le trouve un peu trop violent. Ce que je ſay, mon cher Monſieur, c'eſt que vous l'avez crû admirable, & que ſi vous eſtiez diſpenſateur du Nectar, vous n'en ſeriez pas plus chiche, & ne m'en envoyeriez pas avec moins de profuſion que vous m'avez envoyé de l'hydromel.

Je vous felicite de la bonne compagnie qui vous eſt venuë depuis quelque temps. Pourveu que la goutte ne fuſt qu'un repos forcé, j'aimerois mieux avoir la goutte, & avoir Monſieur d'Ablancourt, que d'eſtre guéry de la goutte, & eſtre éloi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

éloigné de luy. Comme vous ſavez, je ſuis ſon partiſan paſſionné, & ſon tres-humble ſerviteur. Vous me ferez bien, s'il vous plaiſt, la faveur de l'en aſſurer, & de vous ſouvenir quelque fois de moy, dans vos belles & délicieuſes converſations. Si j'avois un peu plus de force que je n'en ay, j'ajoûterois icy certaines choſes qui me viennent en l'eſprit, ſur le ſujet de cet homme illuſtre, qui fait un ſi grand honneur à noſtre ſiecle, & en qui ſe rencontre,

Tanto vigor di mente, e di parole.

Mais il ne m'eſt pas permis de me contenter là-deſſus, & comme les ſecrets de mon cœur ne vous ſont pas moins connus que les vertus de noſtre excellent amy; dites-luy, mon tres-cher, pour vous & pour moy, tout ce que vous penſez de luy; car ce ſera aſſeurément ce que j'en penſe moy-meſme. Mais n'oubliez pas ce ſouhait, par où je finis l'article qui le concerne, & que je ne fais pas moins pour la gloire de la France, que pour la ſienne;

Quanto egli può, tanto voler oſaſſe.

Puiſque j'ay veû la lettre que vous écrivez à M. l'Archidiacre; je ſuis obligé de vous dire que celuy qui vous a expliqué le Latin de mon Epigramme, n'entend pas autrement le Latin. Il vous a dit,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

dit, mon cher M. tout le contraire de
que je dis. Bien-loin de damner M. de Sa
maiſe, dans mes vers, je veux croire d'
bord qu'il eſt mort de la mort des Juſte
Je veux croire, en ſuite, qu'il ne ſe pe
pas qu'un ſi grand nombre d'excellent
qualitez naturelles, & aquiſes, que tant
richeſſes, tant de dons du Ciel, ayent eſ
la proye & le butin de l'Enfer. Qu'il n
a point d'apparence qu'un meſme homm
qui éclaire icy toute la Terre, ſoit là-b
dans les Tenebres, &c. Vous voyez bie
que ce n'eſt pas damner mon amy, & qu
voſtre demy-Latin s'eſt equivoqué. N
vous fiez donc plus, je vous prie, en ſ
Equivoques. Outre que ſon interpreta
tion eſt mauvaiſe, elle m'eſt injurieuſe
& je ſerois bien mal-adroit, & bien étour
dy, ſi j'offenſois, quand j'ay deſſein d'ob
liger.

Si j'euſſe preveû les peines que vous
données l'affaire des Prix, & les difficul
tez qu'ont fait naiſtre Meſſieurs de l'Acade
mie, je me fuſſe bien gardé de vous en fai
re jamais la propoſition, & j'euſſe cherch
quelque autre voye, pour donner de
loüanges à Jeſus-Chriſt. Mais un homme
de Village, comme moy, eſt tres-igno
rant des formalitez qui s'obſervent dans
l'Academie de Paris. Et de cette ignoran-

ce

ce ſont venuës les importunitez & les perſecutions que vous avez receuës de ma part, dont je vous demande mille & mille pardons.

Quoy qu'on vous die, & qu'on vous écrive, je ſuis plus mal qu'à l'ordinaire, & ne ſay plus que faire pour eſtre mieux.

A che pugnar co'l fato ?
Nè più che'l Ciel ſi voglia amiam la vita.

Ne laiſſez pas de bien aimer, mon tres-cher M., le plus miſerable de tous vos amis, & croyez auſſi, que je vous aime de toute la force de mon ame, quelque miſerable que je ſois. Dans mon extreme langueur, je n'ay point d'autre conſolation, que celle de penſer à mourir en la grace de Dieu, & de me repreſenter à toute heure, quel bonheur ce m'eſt d'avoir aquis un amy comme vous, & de l'avoir conſervé juſqu'au tombeau ;

Così congiunta la concorda coppia,
Ne la fida union le forze adoppia.

Vous voyez que je ne puis tarir ſur cette matiere, tant elle me tient au cœur. Elle me fait vaincre ma foibleſſe, & nos amis de de-là les Monts m'aident à entretenir, mieux que je ne ſaurois faire tout ſeul, en l'eſtat où je ſuis, mes amis de de-là Loire, & à leur dire,

Cho

Che un bel fin fà chi ben amando muore.

& que

Queſto è ſaver, queſta è felice vita;
Sì l'inſegna Natura, e sì l'addita.

Ce 19 Decembre, 1653.

LET-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

LETTRES
DE FEU
Mr DE BALZAC,
ESCRITES A
DIVERSES PERSONNES.
LIVRE CINQUIESME.

Au R. P. ACHILLES D'ATTICHY,
Theologien de la Compagnie de JESUS.

LETTRE PREMIERE.

MON REVEREND PERE,

Vous-vous ſouvenez bien de nos promenades de l'année 1637, & des choſes que

que vous me dites en ce temps-là, au bord de la Riviere d'argent. Pour moy, je ne les oublieray jamais, & particulierement voſtre belle explication de ces beaux vers de la Pharſalie du Poëte Eſpagnol, où il eſt parlé de la mort de Monſieur voſtre Oncle:

—— Illic poſtquam ſe lumine vero
Implevit, ſtelláſque vagas miratur & aſtra
Fixa Polis, vidit quanta ſub nocte jaceret
Noſtra dies, riſitque ſui ludibria trunci.

J'ay eû mille fois ces vers en la bouche, depuis le jour que vous me les interpretaſtes, & j'aurois allegué auſſi ſouvent le Commentateur que le Poëte, s'il y avoit eû de la ſeureté à le faire, & ſi le grand Artaxerxes n'euſt eû des yeux & des oreilles par tout. En ſuite des Vers, vous me parlaſtes d'un Teſtament, qui avoit eſté ſupprimé, & que vous eſtiez faſché de n'avoir pas veû. Les diverſes aventures de ce Teſtament me confirment dans une opinion que j'ay nouvellement publiée, qu'il y a une certaine Puiſſance inconnuë, qui gouverne la fortune des choſes écrites. Il y a, je le ſouſtiens derechef, un certain Démon des papiers, qui preſide à leur bon & à leur mau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

auvais deſtin, qui les fait vivre & mourir omme il luy plaiſt; & je vous apprens ue celuy-cy s'eſt ſauvé par une voye, ſi- on miraculeuſe, à tout le moins extraor- naire. Ce n'eſt pas tout, mon Reverend ere: Sachez, de plus, que le papier ſauvé ſt aujourduy en mon pouvoir, & que je ous en puis faire un preſent. Il ne faut pas ue je ſois riche-vilain: Je vous l'envoye- ay avec mon Chapitre des BELLES ORTS, à la charge que vous ferez part le l'un & de l'autre à Madame la Comteſſe le Maure. Mais en attendant que le tout oit copié, j'ay de l'impatience de vous communiquer un Article que j'appris en le liſant; Et je vous demande ſi vous recon- noiſtrez dans ces lignes que vous allez li- re, l'eſprit & l'ame de Monſieur voſtre Oncle?

Cependant, puiſque le Roy a paru in- digné contre moy, quoy que je ſois ſans crime, je luy demande pardon de mon mal- heur. Je revere les rudes chaines que je traine, pour le ſeul reſpect de ce qu'elles portent ſon nom. Je conſens, tout innocent que je ſuis, s'il le faut ainſi pour ſa dé- charge, de les avoir meritées, & proteſte de conſerver à ſa perſonne ſacrée, juſques dans le tombeau, l'amour, le zele & la foy que mes ſervices luy en teſmoignent de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

depuis vingt ans, ne le croyant pas mos innocent, ni moins bleſſé que moy, des cou que ſon autorité me donne.

Si la Vertu eſtoit priſonniere, elle ne parleroit pas d'une autre façon. Ces chaſnes ſont conſacrées par ces paroles, ces paroles ne ſont pas plus humbles q magnanimes; ne bravent pas moins l'A verſité qu'elles reſpectent le Roy. Q Madame la Comteſſe de Maure en dira choſes dignes d'eſtre écrites, & que je ſ rois de bon cœur ſon Hiſtorien, comm vous avez eſté le Commentateur du Poë Eſpagnol! Je ſuis,

MON REVEREND PERE,

Voſtre, &c.

A MONSIEUR DE CORBERON

Maiſtre des Requeſtes ordinaires du Roy Intendant de la Juſtice, Police & Finances, en la Generalité de Limoges.

LETTRE II.

MONSIEUR,

Voſtre ſimple ſouvenir m'auroit extremement obligé; Mais vous l'avez accompagné d'une autre ſi ſenſible obligation,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ation, que je voy bien que vous vou-
z me rendre insolvable dês le premier
ur de nostre commerce. Le present que
ous m'avez fait, est rare, en quelque
ns que la rareté puisse estre prise: C'est
n tresor, que vous avez sauvé du nau-
age par miracle, & dont vous m'avez
nrichy par excês de liberalité: Vous m'a-
ez donné ce que je ne pouvois recevoir
e personne que de vous. Car en effet, ces
intes reliques que je revere; ces parties
ivantes & animées, que j'estime bien
utant que des cendres mortes & muët-
es; ces grandes paroles, qui dans un lieu
le mal-heur & de desespoir sont de gran-
les actions, se fussent apparemment per-
luës, si vous n'eussiez eû le soin de les
conserver. On ne sait pas à demy ce qui
e passa à la mort de Corbulon, de Sora-
nus & de Thraseas. En telles rencontres
ma curiosité n'est point satisfaite de l'Hi-
storien qui regne aujourduy dans les
Cabinets, & soit qu'il faille l'accuser d'or-
gueil ou de negligence, je ne luy pardon-
ne pas volontiers de si importantes omis-
sions. Pourquoy n'a-t-il pas voulu re-
cueillir les belles choses qui sortirent de
la bouche de Seneque, dans le dernier
acte de sa vie? Il se contente de deux ou
trois mots, qu'il luy fait dire à sa femme &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

à ſes amis, & de l'effuſion de quelq
gouttes de l'eau de ſon bain, qu'il luy fr
offrir à Jupiter le Liberateur ; *Cum nov*
ſimo illo momento, trouvez bon que
vous face ſouvenir de voſtre Tacite, *ſu*
peditante eloquentia, advocatis ſcriptor
bus pleraque tradidit, quæ in vulgus edi
ejus verbis, invertere ſuperſedeo. En p
reilles occaſions, je ne ſerois pas ſi gl
rieux que luy : Je ne tiendrois pas ſi fo
ma gravité d'Hiſtorien regulier, que
craigniſſe d'eſtre pris pour le Notaire d'
Sage mourant. Il faut avoir ſoin de l'i
ſtruction de la Poſterité, aux deſper
meſmes de l'égalité de noſtre ſtile. Soyo
bien-faiſans à ceux qui naiſtront apr
nous : Fourniſſons-leur des armes cont
la Fortune, en leur fourniſſant de bon
exemples. Et à voſtre avis un ſeul article
tel que je le choiſirois, de la piece qu
vous m'avez miſe entre les mains, n
montreroit-il pas aux Fanfarons de tou
le temps à venir, que dans une meſme per
ſonne il peut y avoir un Chreſtien, u
Brave, & un Philoſophe ? Ne refuteroit
il pas puiſſamment, & juſqu'à la fin du
Monde, la calomnie des Profanes, qui ac
cuſent la Religion d'avoir amoly le cœur
des hommes, de les avoir rendus lâches
& timides ? Il n'eſt pas juſte que cet article
que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ue j'ay deſſein de choiſir, periſſe dans
a caſſette : La charité veut que le bien
ue j'ay receu, paſſe de moy à autruy; qu'il
reſpande, & qu'il fructifie. Mais ce ſera
ousjours vous, Monſieur, à qui & moy
t les autres ſerons obligez en toutes fa-
ons du fruit que nous en aurons tiré. Il
a beaucoup plus icy que le Teſtament:
Vous expliquez d'une admirable maniere
'intention du Teſtateur; Et pour faire un
liſcours parfaitement eloquent, il ne fau-
lroit que paraphraſer la lettre que vous
m'avez fait l'honneur de m'écrire. Si j'en-
treprenois le travail qu'il ſemble que vous
me vouliez conſeiller, mon foible ſeroit
ſuffiſamment ſouſtenu de voſtre force :
Dans la plus noire nuit des affaires, je ne
ſçaurois m'égarer ſi vous m'éclairiez. Ne
parlez donc plus, je vous prie, DE MES
LUMIERES: Je vous le dis tout de bon,
il en ſort de voſtre eſprit, qui ne me res-
jouïſſent pas ſeulement la veuë, & me
donnent le plaiſir de quelques momens;
mais qui encore me purgent les yeux, &
m'apprenent à mieux voir que je ne fai-
ſois. Par voſtre moyen je voy que la ſoli-
dité de la Gloire ſe trouve quelquefois
dans l'apparence de l'Infamie, & que la
vertu d'un Condamné peut rendre ſon
ſupplice plus honneſte que n'eſt le triom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

phe d'un Perſecuteur. De la ſorte que vo
me faites voir ſa vertu, elle me paroiſti
achevée, ſi haute, ſi digne du Ciel, q
quoy-que j'aye compaſſion de ce qui ſe
faire en Greve, je conclus pourtant qu'
le doit finir ſur la Terre ce jour-là, & qu
n'y a plus de place pour elle dans le b
eſtage des choſes humaines. Si ce gra
Mal-heureux euſt ſurveſcu à ſa mauva
fortune, trente ans de vie, voire de pr
ſperité, n'euſſent pas valu le merite c
jour de ſa mort: S'il euſt eu pour luy l
voix des Juges, il n'euſt pas eu les cri
les gemiſſemens, & l'admiration du ge
re humain: S'il euſt eſté abſous, il n'eu
pas eſté couronné. De Mareſchal de Fra
ce on peut devenir Conneſtable; Mais
Mort a fait quelque choſe de plus pou
luy: Elle luy a donné rang parmy les Co
ſuls & les Dictateurs de Rome; parm
les Demy-Dieux de l'Hiſtoire: Elle l'a m
au deſſus de ſon Ennemy, c'eſt à dire, a
deſſus de celuy qui pouvoit faire & défai
re les Conneſtables; qui mépriſoit & hu
milioit les Rois; qui penſoit avoir effac
Rome & les Hiſtoires par la grandeur d
ſes actions. La jalouſie, neanmoins, ar
racha ce mot de ſon cœur, le lendemain
de la mort du Condamné: IL SE MO-
QUE BIEN DE NOUS AU LIEU OÙ
IL

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

L EST. Il parloit improprement; car n ne ſe moque point en ce lieu-là: Bien iis-je aſſuré qu'avant que d'y eſtre, la Cour & les Courtiſans luy firent pitié, & u'ayant épuré un ſang qui devoit eſtre reſenté en ſacrifice, de toute l'écume des nauvaiſes paſſions, il ne ſentit point, en uittant le Monde, de plus violent trou- ble que celuy de la douleur qu'il eut de le oir ſi gaſté & ſi corrompu. Il ne murmu- ra point contre les Decrets de la Provi- dence; Il ne ſe deſpita point contre luy- meſme; Il ne ſe repentit point d'avoir ſuivy la Vertu. Et par conſequent, je dis encore plus que je ne diſois; Il a de l'avan- tage, en cet eſtat-là, ſur ceux avec leſquels je m'eſtois contenté de le comparer. Au- prés de luy, Pompée me ſemble petit: Je trouve Caton plus mutin que genereux: Brutus eſt un eſcrimeur de Philoſophie, qu'un mauvais ſuccés met en deſordre; qui oublie ſes leçons & perd ſa ſcience ſur le pré. Peut-eſtre que le Chapitre que je vous feray de toutes ces Morts, ne vous ſera pas deſagreable. Mais je ne pretens pas d'y mettre la main, que je ne vous aye premierement conſulté, afin que vous m'eclairiez de nouveau, & que ce ſoit vous qui me donniez le don de vous plai- re. Je ne deſire rien au monde avec plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

de paſſion : N'en doutez pas, s'il vous plaiſt, Monſieur, & faites-moy toujours la faveur de croire, que perſonne ne ſaura eſtre plus parfaitement que je ſuis,

Voſtre, &c.

Du 25 Novembre, 1645.

A MONSEIGNEUR LE CARDINAL MAZARIN.

LETTRE III.

MONSEIGNEUR,

J'ay eu de la peine à croire mes propres yeux, & d'abord j'ay pris pour un ſonge ce que Monſieur Silhon m'a écrit par le commandement de voſtre Eminence. La ſuite d'une cruëlle fievre cauſée par une extreme affliction, ces bonnes nouvelles me ſont venu ſurprendre l'eſprit ; Et je vous avouë que recevant tant d'honneur apres avoir ſenty tant de mal, j'ay douté ſi je n'entrois point en un autre Monde par une Reſurrection glorieuſe, ou que vous n'aviez point changé celuy-cy en mieux, durant l'intervalle que j'ay paſſé entre la vie & la mort. Voſtre Eminence, Monſeigneur, auroit-elle deſſein de dorer

u

n ſiecle de fer, & d'adoucir la Guerre, en
:tendant qu'elle la finiſſe ? M'auroit-elle
igé digne d'un de ſes ſoins parmi cette in-
nité de ſoins importans ; qui luy viennent
n foule de toutes les parties de l'Europe ?
Du plus haut faiſte des choſes humaines, où
a Providence Divine l'a eſtablie, auroit-el-
e voulu s'abaiſſer juſques à moy ? Ouy,
Monſeigneur, ce n'eſt point une illuſion,
dont l'amour propre m'ait ébloui, & je ne
puis douter de la verité de mon avanture.
Ce ne ſont point les reſtes de la vapeur d'un
feu, qui m'a brûlé ſi long-temps, & les reſ-
ſuſcitez ne ſont plus ſujets aux infirmitez
qu'ils ont une fois quittées. Je voy claire-
ment que les penſées militaires n'occupent
pas voſtre ame de telle ſorte, qu'elles n'y
laiſſent place à d'autres penſées moins vio-
lentes. J'ay leû en caracteres tres-aiſez à li-
re, & en termes tres-expres, que voſtre
Eminence deſire de me faire du bien, & de
m'en procurer de leurs Majeſtez. Mais ce
que j'eſtime plus que le bien, comme je
vous eſtime plus que voſtre fortune, j'ay
leû, Monſeigneur, & vous m'avez fait
l'honneur de le dire à celuy qui me l'a écrit,
que vous avez curioſité de me voir, & en-
vie de m'écrire vous-meſme, pour me con-
vier d'aller à la Cour. Voilà le fantoſme
qui a paru à mes yeux, & ce que je penſois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſonger, quand je le liſois. Un mouveme
ſi prompt & ſi vif m'a ſemblé incroyab
dans une ſaiſon d'aſſoupiſſement & e
langueur pour les belles connoiſſanc
dans le degouſt preſque univerſel, d
le Monde eſt malade, lors qu'il s'agit
l'intereſt des Lettres & de la Vertu. Sa
amplifier la choſe, ni m'écrier par des e
clamations Oratoires; cela s'appell
Monſeigneur, donner de bons exemp
à un mauvais ſiécle. C'eſt aimer en autr
l'image & la reſſemblance du ſouvera
Beau, dont vous poſſedez le ſolide & l'e
ſenciel; C'eſt prendre ſon rang, par ava
ce, entre les Demy-Dieux de l'Hiſtoir
& eſtre veritablement de l'ancienne R
me, quoy-que ce ſoit la nouvelle qui
glorifie de voſtre naiſſance. On a veû, au
trefois, toute la Majeſté Romaine humi
liée à la porte d'un homme de Lettres, &
le Grand Pompée l'allant viſiter, ſe de
pouilla des marques de l'autorité Conſu
laire, & prit plaiſir à devenir perſonn
privée, afin que la Grandeur traitaſt ſan
avantage avec la Doctrine. Vous ſave
cet admirable paſſe-port, qu'un Empe
reur donna à un Philoſophe, qui prenoi
congé de luy, pour s'en retourner en ſo
païs: *S'il y a quelqu'un ſur Terre ou ſu
Mer, qui ſoit ſi hardy que de faſcher Pota-
mon,*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

...on, qu'il regarde s'il eſt aſſez puiſſant ... pour declarer la guerre à Ceſar. Quand Trajan triompha du Roy des Daces, il fit aſſoir auprês de luy Dion Chryſoſtome, ſur le char de ſon Triomphe, & ne crût pas bien faire contre la dignité de l'Eſtat, d'aſſocier l'eloquence d'un Sophiſte Grec, aux honneurs que rendoit le Public à la valeur d'un Prince Romain. Peut-eſtre que ces exemples ſeroient un peu trop-hauts, ſi je les voulois ajuſter à une ſi baſſe mediocrité que la mienne. Mais, Monſeigneur, je ne m'en ſers que par un endroit: Et ſans faire de reflexion ſur moy, en les allegant, je conſidere ſeulement voſtre Eminence, qui eſt deſcenduë du meſme principe, & animée du meſme ſang que les auteurs de ces grands exemples: Je ne les ay choiſis que pour juſtifier vos excês, & pour empeſcher qu'on ne blaſme voſtre bonté des avances qu'elle a faites en ma faveur. Et certes, il importe d'avertir le Monde, qui s'en va tomber dans la Barbarie, ſi vous ne l'arreſtez ſur la pente, & s'il n'eſt bien-toſt reformé de voſtre façon; Il importe, dis-je, que le Monde n'ignore pas, que vos magnanimes Predeceſſeurs, qui ont fait attendre les Rois & les Reynes dans leur Antichambre, ont eſté rechercher les Muſes

juſques chez-elles : Pour le moins il fa
que la Cour ſache, que la protection e
l'Empire n'a jamais manqué aux exercic
de l'eſprit, & qu'il y a toûjours eû co
merce & ſocieté entre ceux qui ſavoie
vaincre, & ceux qui ſavoient faire dur
les Victoires. Vous eſtes de ces ames
tales, Monſeigneur, que Dieu envo
par des routes inconnuës, pour execut
les Decrets de ſa Providence; pour pu
ger les eſtats de leurs longues maladie
pour renouveller la face de l'Univer
Vous avez commencé par des Chef-d'œ
vres. Vous eſtes monté, ſans avoir eû b
ſoin de degrez. Nous vous avons veû
but, & nous ne vous avons point rema
qué dans la carriere. Tout le genre hu
main a battu des mains à voſtre avene
ment dans le monde. La ſeule journée d
Caſal a effacé les Annales vieilles & mo
dernes; a remply tous les Temps & tout
la Terre de ſa lumiere. Et pour n'en dir
que ce petit mot, c'eſt une action, Mon
ſeigneur, qui ne doit point eſtre tirée e
exemple; qui eſt au de-là de la portée de
forces humaines; qui ne peut eſtre com
priſe que par ceux qui ſavent, que la Pru
dence Heroïque eſt non ſeulement une
eſpece de Divination; mais qu'elle paſſe
quelquefois la puiſſance des Charmes &
de

de la Magie; Car il eſt certain que ce jour-là vous éblouïſtes, vous enchantaſtes, vous deſarmaſtes deux Armées: Vous fiſtes un miracle d'eſprit, de courage, & de hardieſſe, pour operer le ſalut de l'Italie, & pour ſauver l'honneur de la France. Ces veritez eſtant univerſellement reconnuës, & les ſuites ayant tousjours reſpondu aux commencemens, vous devez eſtre bien aſſuré de l'eternité de voſtre Nom, à laquelle vous avez d'abord ſi bien travaillé. Vous Vivrez, n'en doutez pas, vous Conſeillerez, vous Agirez dans toute l'eſtenduë de l'avenir. Ce que vous venez de faire, ce que vous venez de dire, tout ce qui partira de voſtre Eminence, ſe conſervera avec l'éclat de la nouveauté, dans la memoire des derniers hommes qui habiteront la Terre: Ils ne s'entretiendront que des merveilles que nous avons veuës. La Poſterité ſera eſtonnée de vos plus petites actions: Elle avouëra qu'il n'y en a pas une qui ne ſoit tres-grande; qui n'aille droit à la gloire; qui ne merite d'eſtre couronnée. Mais, cependant; qui ſera celuy parmy-nous, qui contribuëra de ſon eſprit à cette ſeconde gloire qui vous eſt deuë? Car pour la premiere, vous en eſtes le ſeul Artiſan: Vous fondez & vous baſtiſſez, & nous ne ſavons que

peindre & qu'enjoliver. Que je ſerois glo
rieux, Monſeigneur, d'eſtre celuy qui au
ra l'honneur de travailler aprés-vous, &
l'ouvrage de voſtre gloire! Qu'en mo
ame je ferois le vain de ma qualité, ſi o
m'appelloit le faiſeur de vos Couronnes
& que je ſentirois de ſecrette joye, ſi l
Peuple remarquoit mon art, toutes les foi
qu'il regardera vos trophées! Ce n'eſt pa
d'aujourduy qu'une ſi honneſte paſſio
me pique le cœur, & que je bruſle de c
beau deſir. Mais ce n'eſt pas en dire aſſez
& il n'y a point de mal de parler plus hau
d'une Vertu ſi proche du Ciel, & ſi voiſin
des choſes divines. Je l'ay adorée en ſo
Orient, & dés la premiere pointe qui pa-
rut de ſes rayons; Mon culte n'a point at-
tendu que Rome l'ait conſacrée par ſa
Pourpre, & que la France l'ait priſe pour ſa
Patrone & ſa Tutelaire. Il y a prés de dix-
huit ans que cet Avenir me ſembla pre-
ſent; que je connus le deſſein de la Provi-
dence; que je fus perſuadé, & que je crus.
Et bien que depuis ce temps-là, je n'aye pû
adorer que de loin, & que ma foy n'ait
point fait de bruit, j'ay fait, Monſeigneur,
ce que faiſoient les Hebreux dans leur
exil; J'ay tourné la teſte du coſté du Tem-
ple, & n'ay pas laiſſé d'eſtre devot, quoy-
que je n'aye point apporté de Pompe à la
devo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

devotion. Je vous ay chanté dans le silence des bois, où je ne pouvois estre écouté que par des Esprits que je ne voyois point; que par le Genie du lieu, qui ne vous rediſoit point mes chanſons. Au plus profond du Desert, où il n'y avoit que ma Conſcience qui me puſt deferer au Magiſtrat, j'ay tousjours eû les intentions & les penſées d'un bon Citoyen: Mes Muſes n'ont jamais eſté du mauvais party. Puiſqu'il a eſté dit que tout homme eſtoit Soldat contre les Ennemis publics, il m'a ſemblé par une conſequence aſſez juſte, que tout homme devoit eſtre Orateur, devoit eſtre Poëte, pour les Peres de la Patrie; pour les Liberateurs des Peuples & des Royaumes. Et ſi la voix des Prophetes n'a pas ſeulement convié les creatures intellectuelles & raiſonnables, les Anges & les Hommes, à benir la felicité du Temps; mais de plus a exhorté les poiſſons, les plantes, & les autres parties muëttes du Monde, à faire la meſme choſe; j'ay crû, Monſeigneur, qu'il m'eſtoit permis de parler de vous, quoy que j'euſſe perdu l'uſage de la parole pour toute autre choſe, & qu'eſtant caché en une des extremitez de la Terre, ſans aucun ſigne de mouvement, je ne vecuſſe à bien dire, que de la vie ſenſitive: Je me ſuis imaginé qu'eſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſayant de vous louër dans mes vers, pouvois tenir encore par là à la ſocieté autres hommes, & entrer dans ce Concert & cette Muſique univerſelle, vous celebre de tous coſtez. J'ay bien voulu faire davantage, & hazarder plus avant mon zele & ma pieté. Sans attendre la Vocation de la Cour, qui m'appelle aujourd'huy avec tant d'eſtime, j'ay eſté tenté pluſieurs fois de courrir au lieu ou vous eſtiez, vous porter mes vœux mes offrandes. J'ay deſiré paſſionnément d'eſtre teſmoin d'une Vie, dont j'eſtois admirateur; & n'ay ſoupiré apres Paris que pour y voir un homme ſeul, & pour aſſiſter, en le voyant, au plus rare de tous les Spectacles; à la plus belle de toutes les Feſtes; à la Reconciliation qui s'eſt faite en voſtre perſonne, de la Fortune avec la Vertu. Encore, à cette heure, je ſerois dans la meſme paſſion; Et voſtre Eminence me preſente des conditions, qui attireroient aupres d'elle, ce qu'il y a de plus obſtiné & de plus farouche dans le Deſert; qui me ſeront enviées par les plus honneſtes-gens de la Cour; qui ſatisferoient une ambition beaucoup plus grande que n'eſt la mienne. Mais, Monſeigneur, s'il ne m'eſt pas permis d'eſtre heureux, que me ſert-il que la bonne Fortune

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ne me vienne chercher? Il n'y a point de lieu à la Deliberation, quand la Neceſſité uſe de ſa force. Cette violente, cette cruelle, cette fatale Neceſſité ſe fait faire obeïr à qui que ce ſoit. Les anciens Grecs luy ont baillé des cloux & des chaînes de diamant, pour lier la liberté des hommes. Les Dieux-meſmes luy ont eſté aſſujettis par la Theologie des Payens, & le Jupiter d'Homere veut quantité de choſes qu'il ne peut pas. Je ſens ces cloux, je ſuis dans ces chaînes, au miſerable eſtat où je ſuis. Voſtre Eminence me fait un honneur qui n'eſt pas commun; Mais il m'eſt force de dire à voſtre Eminence, qu'elle me couvre tout-enſemble de gloire & de confuſion, par cet honneur extraordinaire qu'elle me fait, & que me ſentant incapable de recevoir ſes bienfaits, je ne puis ni avec pudeur, ni avec bien-ſeance accepter ſes offres. Trouvez-bon, Monſeigneur, que ma franchiſe accompagne mon reſpect. Ce n'eſt point icy l'orgueil d'un Philoſophe Cynique, qui croit que hors de luy-meſme, il n'y a rien dans le Monde digne de luy; qui eſtime plus ſes Paradoxes, que les Sceptres & que les Couronnes; qui fait profeſſion de meſpriſer toute ſorte de Grandeur & de Souveraineté: C'eſt la foy, c'eſt la conſcience

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſcience d'un homme de bien, qui ne veu
point ſe donner pour plus qu'il ne vaut
qui n'a point deſſein de tromper ſes Mai
tres ; qui n'oſe s'approcher des Prince
indignement, & ſans quelque ſorte d
Religion. Ce n'eſt point un faux ſenti
ment de mon merite, qui m'oblige à e
faire le renchery, comme de quelque cho
ſe de rare ; c'eſt une veritable connoiſſan
ce que j'ay de mes maux, qui m'empeſ
che d'en aller offenſer les yeux de l
Cour. Mon indignité & mon impuiſ
ſance, ſont des objets que j'ay tousjours
devant moy, & qui me repouſſent quand
je me veux avancer. Je ſuis contraint, à
mon grand regret, de refuſer les graces
que vous m'offrez, parce que je ne vous
ſaurois offrir, de ma part, de gratitude,
qui leur ſoit proportionnée : Je ne vous
ſaurois offrir, Monſeigneur, qu'un eſprit
uſé par le temps, abbatu par le chagrin,
preſque abandonné de ſes organes, & qui
à peine ſe peut ſouſtenir ſur les ruïnes
d'un mauvais corps. Sans doute il y avoit
de la preſomption en mes penſées, quand
je me figurois de pouvoir travailler à
voſtre gloire. Pour cela, il faudroit des
mains, & plus fortes & plus hardies que
ne ſont les miennes : Un ſi noble ou-
vrage eſt reſervé à un Artiſan, non ſeu-
lement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ement plus intelligent & plus adroit ; mais auſſi plus heureux & plus aymé du Ciel que je ne le ſuis. Et en effet, à moins que d'eſtre inſpiré de ce lieu-là, & qu'un eſprit eſtranger & du premier ordre ſe vint meſler avec le mien, je ne croy pas que je puſſe rien faire digne du voſtre : comme à moins que d'eſtre remué par celuy qui guerit les Paralytiques, & qu'une voix toute-puiſſante me criaſt, *Leve-toy, & marche*, je ne penſe pas que je puſſe obeïr à voſtre Eminence, pour le voyage qu'elle m'a fait propoſer. Si j'eſtois ſi temeraire que de l'entreprendre, je courrois fortune de l'achever des la premiere journée. Et quand, par miracle, je ſerois arrivé entier à Paris, & que j'aurois pû me traîner juſques à vos piez, le miracle finiroit à la meſme heure, ou bien-toſt apres. Je connoiſtrois bien que je ne ſerois pas tout-de-bon reſſuſcité, comme je me l'imaginois au commencement de cette lettre. Ma felicité ne dureroit aupres de vous, que quelques ſemaines, ou quelques mois : On diroit, Monſeigneur, ſur le ſujet de ma mort & de vos faveurs, que je n'aurois eſté chercher à la Cour, que dequoy honnorer ma ſepulture. Mais pourtant ce n'eſt pas tout : j'ay beſoin de quelque autre choſe que de la ſan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſanté. Je ne trouve ni Medecins ni Re-
medes, pour les maladies de l'ame. M
fievre eſt paſſée, mais ma triſteſſe demeu-
re. Voſtre Eminence me permettra-bien
en cet endroit, de ne pas faire le diſſimu-
lé, & de rendre témoignage à la force d
Mal, & à la foibleſſe de tout le reſte. I
eſt certain que la conſtance des homme
n'eſt qu'un jeu & une leçon : c'eſt un
conſtance de Comedie & de Livre ; qu
ſe preſente, & qui ſe lit ; mais qui n'a rien
de vray ni de naturel. La Douleur men
tous les jours en triomphe la Philoſophie.
Les Philoſophes ſont eux-meſmes de
exemples memorables de l'inutilité de
leurs paroles. La Fortune & la Vertu, l
Grandeur & la Doctrine ſe trouvent ega-
lement impuiſſantes contre la Mort, &
contre les ſuites de la Mort. On peut
donc me dire, & m'écrire de belles cho-
ſes : on me peut fournir de Dogmes &
de Maximes. Vous pouvez, Monſei-
gneur, me faire du bien : vous me pou-
vez donner de l'honneur ; mais je ne ſau-
rois recevoir de conſolation. L'idole d'un
pauvre garçon qui n'eſt plus, me tourmen-
te jour & nuit : Je le pleure avec des lar-
mes de ſang : C'eſtoit le ſujet de mes eſpe-
rances & de mes craintes : je n'eſtois avare
ni ambitieux que pour luy. Et puiſqu'il
n'y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

n'y a perſonne qui n'eſtime infiniment ce qu'il ayme, & qui ne croye que les pertes qu'il fait, ſont les plus grandes pertes qui ſe puiſſent faire, pardonnez-moy, Monſeigneur, ſi dans les proſperitez publiques, j'oſe me plaindre qu'une teſte qui m'eſtoit chere, ayt eſté emportée devant Lens; & ſi je vous allegue l'extremité de la douleur (on dit qu'elle a changé autresfois les Triſtes en Arbres & en Rochers) pour une des cauſes de mon immobilité au lieu où je ſuis. Si dans les ames veritablement genereuſes les ſentimens de l'humanité ne s'accordoient avec les avantages de la raiſon, & ſi la tendreſſe & la fermeté ne logeoient ſouvent dans un meſme cœur, je m'empeſcherois-bien de vous parler de la ſorte, & de troubler vos Triomphes par mes plaintes, au lieu de les accompagner de mes cris-de-joye. Mais ſouvenez-vous, s'il vous plaiſt, que vos Predeceſſeurs ont toûjours triomphé avec modeſtie, & quelquefois avec moins de joye de leur propre bon-heur, que de pitié de la mauvaiſe fortune de leurs Ennemis. Ils avoient de la force, ſans avoir de dureté: Leur force eſtoit ployable & obeïſſante aux paſſions, ſelon l'importance des accidens & le merite des pertes: Dans la chaleur meſme du combat, la dou-

douceur de leur naturel a temperé la fie
té de leur courage. L'Auteur de leur ra
ce n'eſt-il pas appellé le Bon & le Pieu
Enée, auſſi-bien que le Brave & le Ma
gnanime ? Les faux objets de la peintu
re, les Tableaux des Galeries de Cartag
le font pleurer : & cette action luy eſt
ordinaire au reſte de ſon Hiſtoire, qu
ce n'eſt pas ſans ſujet qu'il a eſté dit
qu'il eſtoit malheureux des malheurs d'au-
truy, & que Virgile avoit rendu à ſon
Heros de l'Eneïde, la compaſſion qu'il
avoit oſtée à ſon Sage des Georgiques.
Il ne ſe trouve gueres, Monſeigneur,
dans le temperament des Princes, de ces
honneſtes infirmitez ; de ces foibleſſes
Romaines & de bon exemple. Leur ame
ſe porte tres-bien de ce coſté-là ; parce
qu'ils ont tres-grand ſoin de ſa ſanté, &
qu'ils fuyent la contagion des plus petis
maux : Leur delicateſſe eſt offenſée par
la veuë, par le voiſinage, par le recit, par
le ſouvenir des moindres diſgraces. Et je
ne doute point que traitant devant eux
une matiere ſi éloignée du langage qu'on
leur tient, mon diſcours ne fut inſup-
portable à ces oreilles ſuperbes ; qui ne
peuvent ſeulement ſouffrir le nom de per-
te ni de malheur : Aſſeurément, je paſſe-
rois pour mauvais Courtiſan dans une
Cour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Cour Sauvage & Payenne, qui n'auroit onnoiſſance ni de la vertu d'Enée, ni de a Religion de Saint Pierre, ni de l'une i de l'autre Rome. Mais je ſay où je ſuis, & à qui je parle. Je decouvre les bleſſu-es de mon cœur à des yeux qui ſont ourgez par les Maximes de la Morale & ar celles du Chriſtianiſme. Et quand ls ne ſeroient pas de ces yeux, qui ſavent guerir en regardant, & qui portent bon-heur aux objets (Ne vous reconnoiſſez-vous pas, Monſeigneur, à cette mar-que ?) je ne craindrois point de monſ-trer de la miſere où je ſerois aſſuré de trouver de la compaſſion. J'ajouſte donc, & ſupplie voſtre Eminence de conſide-rer, que me reſtant une Sœur mortelle-ment affligée, la Nature & la Pieté me demandent aujourd'huy les ſoins que luy doit mon affection, & plus aſſidus & plus paſſionnez qu'elles ne faiſoient au-paravant. Il faut que je fortifie ma foi-bleſſe, pour appuyer & pour ſouſtenir la ſienne, & que je taſche de luy donner ce que je n'ay pas. N'y ayant eû juſqu'icy que ma preſence, qui ayt arreſté les tranſ-pors de ſon eſprit, il me ſemble que je ne la ſaurois quitter, ſans quelque peril, ni luy refuſer un ſecours qui me couſte ſi peu, puiſqu'elle ſe contente de mon vi-

ſage:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſage: Et quand une force ſuperieure, u
neceſſité invincible, je veux dire u
ſanté deplorée, comme la mienne, n
m'attacheroit point à ce petit coin d
Monde, je devrois faire conſcience, e
l'eſtat où elle eſt, de l'abandonner à el
le-meſme. Dans ce funeſte loiſir elle n'em
ployeroit ſes penſées qu'à conſiderer ſe
maux ; qu'à les regarder par tous les en
droits ; qu'à les eſtudier en toutes leur
circonſtances : Et la Douleur, qui dreſſ
toûjours des embuſches à la Solitude ; ti
rant avantage de la ſienne, & ſe preva
lant de mon abſence, n'auroit pas beau
coup de peine à ſe ſaiſir d'un eſprit ma
defendu, & à mettre le Deſeſpoir dedans
ſi perſonne ne luy en diſputoit les ave-
nuës. Mais n'eſt-ce point faire trop de
cas de ſes petis intereſts, & ne porter
pas aſſez de reſpect à vos grandes occu-
pations ? Voſtre patience ne ſe laſſe-t-el-
le point de mes paroles ? Durera-t-elle
encore pour ce qui me reſte à vous dire
de ma Sœur ? Vous donnerez-vous bien
la peine de lire, que celle qui vous in-
voque dans ſa douleur, n'eſt pas nou-
velle à ſouffrir, que ce n'eſt pas ce der-
nier coup qui l'a entamée ; qu'elle n'a
rien poſſedé qu'elle n'ait perdu ? Je le
veux croire, Monſeigneur, & que vous
luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

uy ſerez bon & indulgent juſques à la fin. on Mary portoit un nom qui n'a pas eſté oublié dans les Hiſtoires de Monſieur e Thou, comme il n'eſtoit pas inconnu ans les Armées de Henry le Grand. Il ommandoit une compagnie au Regiment es Gardes du Roy, & mourut dans le ſervice, au ſiege de Montouban. En mourant, il ne luy a laiſſé qu'une bonne reputation & de mauvaiſes affaires. Elle a vieilly depuis, dans les peines & dans les diſgraces: Elle n'a eſté occupée qu'à refaire des breches, & à travailler à des ruïnes. Maintenant, elle acheve de tout perdre par la perte qu'elle a faite de ſon fils: & s'eſtant engagée de ſon bien & de ſon credit, pour luy acheter une Charge, dont elle ne tire point de recompenſe, en ſuite d'une triſte & perpetuelle ſolitude, à laquelle elle ſe voit reduite, elle eſt encore menacée d'une proche & certaine pauvreté. La juſtice de ſes intereſts vous a eſté repreſentée par Monſieur le Preſident de Neſmond, qui luy a rendu aupres de voſtre Eminence, tous les bons offices qu'elle pouvoit attendre d'un bon Parent. Vous l'avez eſcouté avec attention & douceur: Vous avez voulu qu'il ſe promiſt quelque choſe de ſes prieres: Et ſans une nouvelle Loy de l'Eſtat, qui a combattu voſtre volonté,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

lonté, infailliblement il auroit obtenu
ſatisfaction, que vous ne futes pas faſch
qu'il eſperaſt. Quelque ſucces que l'Av
nir nous reſerve; ſoit que la rigueur de
Loy prevaille, & qu'elle ſe roidiſſe co
tre l'equité de noſtre cauſe; ſoit qu'el
ſe laiſſe faire violence à la pitié de la Rey
ne, & à voſtre recommandation, en mo
particulier, Monſeigneur, je vous ay d
obligations, que je ne puis ſuffiſamme
reconnoiſtre, & ma Sœur n'aura jama
tant de ſujet de ſe plaindre de l'Eſtat & d
ſes rigueurs, que j'en ay de me louër d
voſtre Eminence, & de ſes bontez. Il
pourroit dire en ma faveur, & peu d
gens le contre-diroient, qu'en ma profeſ
ſion je n'ay pas mal-merité du Regne paſ
ſé, quoy que je n'en aye pas eſté trop bie
reconnu. Peut-eſtre que j'aurois droit d
demander raiſon à ceux qui ne ſont plu
au Monde, pour me la faire. Mais le
choſes paſſées eſtant choſes mortes, &
n'y ayant que le Preſent, qui vive à la
Cour, je n'ay garde d'enrichir ma memoi-
re de Pretentions, ni de me fonder ſur
mes vieux Titres. Vous n'eſtes point
tenu, Monſeigneur, à payer les dettes
d'un autre Regne: Et c'eſt pure genero-
ſité, pure nobleſſe de cœur, qui dans la
plus forte application d'eſprit que voſtre
Emi-

inence apporte aux affaires genera-
, luy fait jetter les yeux sur la perſon-
d'un particulier, l'oblige à traitter
raordinairement un homme aſſez or-
naire, & de qui on pouvoit dire pour
plus, dans la fleur de ſon eſprit & de
années, que c'eſtoit un homme, qui
faiſoit point de deshonneur à ſon
écle ni à ſa Patrie. S'il y avoit moyen
faire revenir ces bonnes années, & ſi
os diſgraces pouvoient un jour s'adou-
r (mais c'eſt perdre des ſouhaits que
ſouhaiter de la diminution à nos
aux); ſi apres les tempeſtes de ma vie,
Ciel me vouloit envoyer quelque in-
rvalle de ſerenité, pour poſſeder mon
me en repos, j'eſpererois encore, Mon-
igneur, en dépit de l'Eſperance qui
n'a quitté, & que j'ay quittée: Mais je
'eſpererois pas des choſes trop hautes. Je
ederois de bon cœur les grands emplois
vos autres ſerviteurs : Ils vous ſoula-
geroient dans les affaires ; & moy, je vous
delaſſerois apres le travail. Je m'imagi-
nerois que recueillant les débris de mes
penſées, j'en pourrois former des paro-
les, qui ne vous ſeroient pas deſagrea-
bles, & qu'apres la diſſipation d'une in-
finité d'eſpeces, que la fievre & la tri-
ſteſſe ont cauſée, il y auroit plaiſir à raſ-

ſembler ces eſpeces égarées, & à fa
une flotte d'un naufrage. Je vous ch
cherois des loüanges, que la Poſter
recevroit pour des teſmoignages, e
loüanges accompagnées de pudeur
de dignité ; propres & naturelles
voſtre Eminence ; incommunicables
tout autre qu'elle. Vous ſeriez bien aſſ
ré que ces loüanges n'auroient point e
puiſées dans les lieux-communs des D
clamateurs, qui ſont venus ſur le decl
de l'Empire, & vous verriez bien, vo
qui voyez tout, qu'elles ne ſentiroie
point le Panegyrique, ni le ſtile d
ames venales. Vous y remarqueriez peu
eſtre l'air & le caractere de voſtre R
me, quand elle ſavoit louër les Prince
ſans proſtituër ſa liberté. Il ſe pourro
que les premiers Jules, que les vrays &
les légitimes Ceſars, ne rejetteroient pa
ſemblables loüanges, s'ils revenoient ſu
la Terre, pour eſtre loüez. Enfin, Mon
ſeigneur, mon eſprit, quoy-qu'uſé pa
le Temps, ſe renouvelleroit par ſon ob
jet; quoy-qu'abbatu par le chagrin, ſ
releveroit de ſa cheute, & croiſtroit d
moitié, excité par mon courage. Je feroi
un dernier effort, avant que de mourir
afin de ne pas mourir ingrat, & de vous
témoigner ſolennellement, & en la Lan-
gue

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

: de vos Peres, pour vous le témoigner
c la force & la beauté, qui manquent
: autres langues, que je ſuis, comme
lois l'eſtre,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble tres-fidele,
& tres-obeiſſant Serviteur,

BALZAC.

Ce 17 Novembre, 1647.

A MONSEIGNEUR
LE CARDINAL
MAZARIN.

LETTRE IV.

MONSEIGNEUR,

C'eſt aſſez d'avoir fait une faute; il ne
aut pas s'accouſtumer à faillir, & Dieu
ne garde de vous ennuyer pour la ſecon-
de fois, de mes longues écritures. Un
Dictateur Romain donna de l'argent à
un mauvais Poëte, qui luy avoit preſenté
des Vers; à condition qu'il n'en feroit
plus à l'avenir. Peut-eſtre que voſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Eminence a eû pour moy la meſme pe-
ſée ; mais elle ne m'a pas traitté avec
meſme rigueur. Elle ſait qu'il eſt diffic
de ſe taire, & combien la Nature pât
quand on impoſe cette peine à un hom
me, qui eſt en train de parler, & qui pre
plaiſir à ſa matiere. Elle n'a donc pas e
moins indulgente à l'infirmité humain
qu'elle a eſté liberale en mon endro
Afin que la gratification qu'elle me vo
loit faire, fuſt toute pure, elle ne l'a poi
accompagnée d'une defenſe que merito
une grande lettre : J'ay receu vos bien
faits, Monſeigneur, & vous avez laiſ
mon ſilence à ma diſcretion. Je ſuis d'
vis de ne preſſer pas davantage la bont
qui m'a ſouffert, & qui pourroit ſe laſſ
de me ſouffrir. Je me conſeilleray ce qu
le Dictateur commanda au Poëte. Puiſ
que toutes les heures de voſtre vie ſon
conſacrées au bien de l'Eſtat, je n'ay pas
peu de reſpect pour les choſes Saintes, n
ſi peu de ſoin de mon ſalut, que je n'ap
prehende un ſacrilege, ſous un autre nom
qui fait moins de peur ; je ne veux pas de-
venir profane ; en devenant importun
J'ay pourtant à m'acquiter encore par la
parole, d'un devoir qui me ſemble neceſ-
ſaire, & il faut que je rende conte à voſtre
Eminence, avant qu'il faille que je me
taiſe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſe. Il importe qu'elle ſache, Monſei-
eur, que le bien qu'elle a fait pleuvoir
Deſert, n'eſt pas tombé ſur un fonds
rile, & qu'elle n'a rien perdu, en me
nnant quelque choſe. Comme je fais
ofeſſion de gratitude, je penſe con-
iſtre la valeur des graces: Mais je ne
; conſidere pas toujours par le nombre,
. ne les reduis toutes au calcul. Les pre-
ns des autres Princes peuvent enrichir:
es voſtres honnorent & glorifient, &
y trouve dequoy contenter mon am-
ition, moy qui ne cherche point à ſou-
r mon avarice. Voſtre eſtime, Mon-
igneur, eſt aujourduy la recompenſe
e la vertu; qui n'eſt pas vraye & legi-
me vertu, avant que vous l'ayez approu-
ée: Cette approbation met le prix aux
hoſes: Et n'y ayant point de ſi fine ni
le ſi heureuſe indignité, qui puiſſe la deſ-
ober au merite, c'eſt pour le moins un
vantage que vous me donnez, ſur beau-
coup de Pretendans, qui courent apres
elle inutilement. Le favorable jugement
que vous faites de moy, m'éleve ſi haut,
que je ne voy point de bien, pour qui je
vouluſſe changer cet honneur: Et ce n'eſt
pas alleguer une piece peu conſiderable,
pour juſtifier l'oiſiveté de ſa vie; mais la
juſtifier glorieuſement, que de ſe dire,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

comme je fais, par l'aveu, & par l'elect
de voſtre Eminence,

MONSEIGNEUR,

Son tres-humble, tres-fid
& tres-obeïſſant Servite
Ce 15 Janvier, 1648. BALZA

Oſerois-je ouvrir la bouche, Mon
gneur, apres la proteſtation que je vi
de faire? Me ſera-t-il permis de vous
voyer encore un ſoupir, pour les intere
de ma pauvre Sœur? Voſtre Eminenc
ſans doute pitié de ſes maux: Monſieu
Preſident de Neſmond nous en a aſſur
depuis la derniere audience que vous luy
vez fait l'honneur de luy donner; Et no
eſperons toujours, Monſeigneur, puiſqu
lieu où vous eſtes, il vous eſt auſſi aiſé
ſecourir que de plaindre.

A MONSIEUR
DE
SAUMAISE

LETTRE V.

MONSIEUR,

J'ay apris de Monſieur * **, que je
ſu

s pas mal avéque vous, & que ſi ma
niere maladie euſt eſté mortelle, vous
ſſiez crû perdre quelque choſe par ma
ort. Ce teſmoignage de voſtre bonté
e touche ſenſiblement, & je ne vous
rois bien exprimer la conſolation que
y euë de me voir tout-enſemble &
aint & loüé de vous. J'en ay fait triom-
ne dans le Deſert, & quoy-que ma gloi-
ait eſté ſecrette, & que j'en aye joüi
ns teſmoins, elle n'a pas laiſſé de me pe-
etrer juſqu'au fond du cœur: Elle a re-
eillé une ame aſſoupie par la triſteſſe, &
inguiſſante dans ſon pauvre corps. N'en
outez pas, je vous prie; j'ay eſté auſſi glo-
ieux de recevoir les marques de voſtre
mour, que ſi le public euſt fait des ſacri-
ices pour moy; que ſi les Theatres m'euſ-
ent crié,

De noſtris annis tibi Jupiter augeat annos.

Ma gloire va encore plus avant. Le *Dii te ervent, Auguſte!* & les autres Acclama-
tions qui ſe liſent dans voſtre Hiſtoire Auguſte, ne m'auroient point tant obligé que les deux Vers que vous avez faits ſur le ſujet de ma maladie. J'eſpere qu'ils acheveront de me guerir. Peut-eſtre qu'ils me porteront bon-heur: pour le moins me donneront-ils reputation. Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

que dira la Republique des Lettres, qu
elle ſaura que la Muſe du grand Saum
s'eſt intereſſée dans la conſervation de
vie ; qu'elle a rendu graces à la Déeſſe S
té, pour m'avoir rendu aux vœux d
France? Je parle ſelon voſtre ſens, & d
les termes de voſtre Diſtique; car de m
meſme, je n'aurois garde de mettre a
teſte à ſi haut-prix: Je ne ſuis pas ſi p
ſuadé de mon merite, que je croye
l'eſtat me conſidere & m'eſtime à ce poi
là. Je vous diray, neanmoins, Mo
ſieur, puiſque vous prenez part aux ch
ſes qui me regardent, que j'ay eſté deſ
à la Cour, depuis quelque temps, & q
les Puiſſances m'y ont appellé, avec d
conditions que peu de Solitaires euſſe
refuſées. Mais je ne veux point faire a
prés de vous le fanfaron de Philoſophie:
n'en ſay que ce que vous m'en avez appri
Si j'ay eſté ſage, vous avez eſté mon ex
emple ; & c'eſt vous que j'ay ſuivy, e
fuyant la Cour & la Fortune. Vous verre
plus au long cette hiſtoire, & le reſte d
mes triſtes avantures, dans la copie de
Lettres que je vous envoye. Je vous en
voye encore quelque autre petit preſent
qui ne vous ſera pas deſagreable, & ou
vous trouverez voſtre nom aſſez bien pla-
cé. Comme vous aimez vos bien-faits en
ma

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

a perſonne, je ſuis obligé d'honnorer en voſtre mon bien-faiteur, & d'eſtre de ute mon ame,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 7 May, 1648.

A MONSIEUR DE LIONNE.

LETTRE VI.

MONSIEUR,

Voſtre generoſité voudroit paſſer outre: Mais de mon conſentement elle peut s'arreſter à ce qu'elle a déja fait. Je vous dois plus que vous ne penſez m'avoir donné; & quand nous en demeurerons là vous & moy, vous aurez l'avantage d'avoir eſté bien-faiſant, & je n'auray point la honte d'eſtre importun. En conſcience j'aprehende les grandes faveurs. Ce ſont de grands fardeaux qui me chargent. Le remors de mon indignité trouble la joye que je recevrois de mon bonheur, & j'ay tant de peur de n'eſtre pas aſſez reconnoiſſant, que vous me ferez plaiſir de ne m'obliger pas trop. J'ay ſeû,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Monſieur, que vous avez eſté ſollicité pour mes petis intereſts : on vous a preſenté des papiers qui parlent de moy. Vous y avez leû les diverſes Avantures de ma Penſion. Ces bons offices m'ont eſté rendus de bonne volonté, par Monſieur de Forgues : Et quoy-que je ne desavouë pas ſon zele, je puis vous aſſurer que je ne l'ay point échauffé, & que ce Neveu a eſté plus hardy que n'euſt eſté l'Oncle. Il me mande que le courage qu'il a eû de vous aborder, ne luy a pas mal reüſſy, & que vous l'avez traitté avec des civilitez, qui l'ont conſolé du peu de fruit qu'il a recueilly de beaucoup de peines qu'il a priſes. Le teſmoignage d'un homme plus ſatisfait que luy de la Cour ſeroit moins recevable que le ſien. Il s'en revient les mains vuides ; mais l'ame pleine de vos loüanges : Et cependant, je verifie par les lettres qu'il m'écrit, les Relations que m'avoit faites Monſieur l'Abbé de Saint Nicolas. Je voy, Monſieur, qu'à la beauté naturelle de la vertu, vous ajoutez encore les attraits & les ornemens de l'apparence, & que vous ne vous contentez pas de faire du bien ; mais que vous le ſavez & le voulez faire de bonne grace. C'eſt le moyen d'acquerir & de conſerver les perſonnes libres. Par là il ne vous échapera

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

era pas un ſeul cœur, que vous ayez deſ-
in d'emporter ; & la Fortune qui eſt
naudite ailleurs par les Supplians, ne re-
evra chez vous que des vœux & des
benedictions. La belle choſe que d'inte-
reſſer les Petis dans ſa Grandeur, que
l'eſtre Heureux du conſentement des
Miſerables; que d'aller à la gloire, ſans
trouver l'Envie par les chemins ! C'a eſté
voſtre but, & vous y touchez. Vous
n'avez pas ſeulement la voix de la Cour,
vous avez les ſuffrages des Provinces; &
quand vous ne courriez pas aux honneurs
du monde, par voſtre merite & par vos
ſervices, le Monde vous y porteroit par
ſa deſtination & par ſes ſouhaits. Cette
bonté intelligente, qui diſtingue & qui
choiſit; cette raiſon qui a tant de force, &
qui agit avec tant de douceur; cet art de
gagner les cœurs joint à celuy de perſua-
der les eſpris, ſont cauſe, Monſieur, qu'il
n'y a point de ſi haute elevation dans les
Affaires, où d'abord on n'ait jetté les
yeux, pour y marquer une place à voſtre
vertu. Mais la bonne nouvelle tarde à ve-
nir: Nous la demandons à tous les Cour-
riers qui paſſent, & la trouvons à dire
dans toutes les lettres que nous recevons.
Ce ſera une des grandes feſtes de mon
Village; Et j'ay impatience de la celebrer,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

parce que je ne ſuis plus bon que pour les feſtes, & ne vaux rien pour les jours ouvriers. Je ne ſaurois vous faire voir que par une devotion ſedentaire & pareſſeuſe, que je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

Ce 25 May, 1648.

A MONSIEUR HEINSIUS LE FILS.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

Vous eſtes trop bon de vous ſouvenir encore de moy, & de mettre au nombre de vos Favoris, un homme qui n'a plus de rang dans le Monde. Ayant renoncé à tous les devoirs de la ſocieté civile, je ſuis decheu de tous ſes droits & de tous ſes avantages, & je confeſſe que c'eſt une action de juſtice de ne rien donner à qui fait couſtume de ne rien rendre. Vous vous opiniaſtrez neanmoins, dans voſtre humeur bien-faiſante: Vous voulez toujours faire des faveurs, ſans vous ſoucier d'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

d'en recevoir. Je vous ay beaucoup d'obligation, d'un ſouvenir ſi noble & ſi deſintereſſé : Il me pique d'honneur, au milieu de ma miſere ; & tout miſerable, tout infirme que je ſuis, je ne ſaurois plus m'empeſcher de vous teſmoigner que je veux eſtre reconnoiſſant. Je le fais pourtant contre la defenſe qui m'a eſté faite, & par une diſpenſe que je me donne à moy-meſme, n'ayant oſé la demander à mes Medecins. Outre les autres violences que ces honneſtes Tyrans exercent ſur ma liberté, ils m'ont interdit l'uſage de l'écriture ; & depuis quatorze mois que je ſuis en leur puiſſance, ils me tiennent une telle rigueur, qu'il ne m'a pas ſeulement eſté permis d'écrire mon nom, & de ſigner un billet. A l'heure que je vous parle, il y a ſur ma table une Centurie de lettres, qui attendent des reſponſes : J'en dois à des Teſtes couronnées : Et ſi je vous dis que je ne m'eſtois point encore aviſé de payer des dettes, & que je commence aujourduy en vous écrivant, je ne pretens pas par-là de mépriſer les Grandeurs du Monde ; mais de vous faire voir que je n'eſtime rien au Monde à l'égal de l'amitié. La voſtre, Monſieur, eſt une des conſolations de ma triſte vie, & un des adouciſſemens de ſes amertumes. Elle m'a obligé en mille façons. Mais il faut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

avouër que les bons offices qu'elle me rend de temps-en-temps, aupres de vos Muſes ne ſont pas les moindres obligations que je luy ay. Je pourrois aleguer les derniers Hendecaſyllabes; également graves & delicas; qui n'ont pas moins de force ni moins de douceur que les premiers. Je pourrois dire qu'ils m'ont bleſſé d'amour, en me comblant de plaiſir. Bleſſez-moy toûjours de cette ſorte, & je me louëray plus de mon Meurtrier que je ne fais de mes Medecins. Ils voudroient m'oſter tous les plaiſirs, & me defendre tous les devoirs. Ils voudroient me rendre Barbare, pour me rendre ma ſanté. Mais en deſpit d'eux, je ſeray pour le moins aujourduy, du Monde ſociable & civiliſé. Je reprendray ma place parmy les hommes, en vous aſſeurant, par cet acte de gratitude, que je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

A MON-

A MONSIEUR DE SALMONNET.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

La modeſtie eſt une belle vertu; Mais elle eſt injurieuſe aux autres vertus; mais quelquefois elle rend faux teſmoignage; mais ſouvent elle trompe ceux qui la croyent. Si je me fuſſe fié en elle, m'arreſtant aux termes de voſtre lettre, je ne ſerois pas venu juſqu'à voſtre livre. Je me ſerois contenté d'eſtimer voſtre courage & voſtre entrepriſe, & n'admirerois pas, comme je fais, voſtre force & voſtre travail. Car, en effect, ce que j'ay leû dans le livre, eſt une glorieuſe refutation de ce que vous m'écrivez dans la lettre, & je ne comprens pas qu'un homme qui s'éleve ſi haut au-deſſus des autres, puiſſe penſer ſi baſſement de ſoy-meſme. Agiſſons, je vous prie, avec plus de ſincerité. Ne faites plus le pauvre dans l'abondance. Reconnoiſſez la nobleſſe de voſtre eſprit, & les richeſſes de voſtre ſtile; vos biens naturels, & vos biens acquis. Autre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

trement, je croiray que vous eſtes plus fin que vous n'eſtes humble, & que poſſedant noſtre Langue ſouverainement, vous voulez couvrir de modeſtie, l'ambition de regner au païs d'autruy. Si c'eſt par la raiſon & par le diſcours que s'eſtablit cette ſorte de Souveraineté, je ſuis déja un de vos Sujets. Quatre jours durant vous avez fait de moy ce qu'il vous a plû: J'ay eſté en voſtre puiſſance tant que j'ay eſté apres voſtre Hiſtoire.

Sic animis vim blandam affert, nec libera corda
Eſſe ſinit rerum illa ſciens, fandique perita
Diva potens Veri.

Il y a d'autres Hiſtoires, qui ſont ſages & ſavantes; Mais qui ſont ennuyeuſes d'eſtre ſi ſages & ſi ſavantes; mais qui laſſent à force d'inſtruire & de prêcher. En cecy, comme au reſte, Monſieur, vous gardez la moderation requiſe. Vous ne cherchez pas les ornemens avec curioſité, ni ne les rejettez avec ſcrupule, & voſtre maniere d'écrire eſtant ſaine & pleine de ſuc, c'eſt de la fleur de ce bon ſang que ſe forme la beauté qui s'épand ſur elle, & dont elle eſt plus parée que de tous les ornemens eſtrangers. Je voudrois bien vous en pouvoir dire davantage. Si j'eſtois encore faiſeur de lettres dorées,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

rées, vous en auriez une de ma façon. En l'estat où je suis, & ayant renoncé à mon mestier, contentez-vous de ma bonne volonté. Je ne vous dis rien qui ne sorte d'une ame persuadée. Vous m'avez pris par où il vous sera facile de me tenir; Et vous devez croire que je serois un des plus zelez partisans de vostre merite, quand je ne serois pas au point que vos civilitez m'obligent de l'estre,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A Neüillac, ce 3 Aoust, 1649.

A MONSEIGNEUR, LE MARQUIS DE MONTAUSIER,

Gouverneur d'Angoumois, Xaintonge, & Alsace.

LETTRE IX.

MONSEIGNEUR,

Si on ne m'euſt asſeuré tous les jours de vostre retour en cette ville, j'aurois envoyé il y a déja quelque temps, un laquais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

laquais & une reſponſe à Montauſie[r]. C'euſt eſté me priver moy-meſme d'u[n] ſenſible contentement, que de ne me pa[s] aviſer d'un ſi agreable devoir : Et vou[s] pouvez croire, que je n'ay point eû deſ[ir] ſein de vous faire un ſecret, par mon ſilen[ce] ce, de la joye que vous m'aviez donné[e] par vos lettres. Il eſt vray que vous me deviez cette joye, & j'avois droit de me la promettre de voſtre integrité, & de voſtre bonne conſcience. (Vous voulez bien que nous remettions à une autrefois voſtre generoſité, & vos autres vertus qui font plus de bruit.) La Calomnie a eû le ſucces qu'elle meritoit : Elle a eſté chifflée, où elle penſoit eſtre applaudie. Vous m'avez donc rendu juſtice, & je ſouſtiens que vous ne me la pouviez refuſer : Mais j'ajouſte que vous me l'avez renduë d'une maniere ſi obligeante, que je penſe avoir receû faveur, dans la meilleure cauſe qui fuſt jamais. Il y a de l'apparence que vous ne m'en demandez pas davantage, puiſque vous me parlez d'une autre cauſe, & que vous voulez que j'opine ſur le fameux different, dont vous m'écrivez. Il faut tout quitter pour vous obeïr, & les actes meſmes de reconnoiſſance, que je méditois ; dont vous n'aurez que ce petit abbregé, mais tres-fidele & tres-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

tres-veritable, que je ſuis toûjours avec paſſion,

MONSEIGNEUR,

Voſtre, &c.

A Angouleſme, ce 24 Decembre, 1649.

J'ay receu de Monſieur l'Eveſque de Graſſe une Elegie, dont je penſe eſtre obligé de vous faire part. Elle eſt digne de luy; mais j'ay peur que je ne ſois pas digne d'elle, & qu'il ſe ſoit laiſſé tromper à ſon amitié. Pour un ſi riche preſent, je ne puis luy envoyer en revanche que le Poëme que vous avez veû. Je ſerois ravy s'il luy prenoit envie d'en faire une Paraphraſe. Il ne luy faudroit pour cela que deux matinées bien employées, & vous connoiſſez cette belle & heureuſe facilité, avec laquelle coulent ſes vers: Je l'aime ſi fort, que je l'aime meſme à mon prejudice: Je voudrois qu'il euſt tout l'avantage ſur moy en cette occaſion, & que ſa copie Françoiſe fuſt meilleure que l'original Latin, que je ne croy pas eſtre mauvais: Je croy auſſi, par conſequent, qu'il ne vous a pas deſpleû: Mais ce n'eſt pas aſſez dire: J'eſpere qu'il ſera voſtre Favory, & que ni Buchanan, ni Vida, ni Sannazar meſme, ne luy rendront point de mauvais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

vais offices aupres de vous. La piece a eſté retouchée en quelques endroits, & vous remarquerez deux ou trois notables additions dans la copie que vous recevrez par ce porteur. Je vous demande, Monſeigneur, lequel vous aimez le mieux, ou de *Cinerem Jovis*, ou de *Tumulum Jovis*. L'un me ſemble plus fort, & l'autre eſt plus hiſtorique. Car dans les livres des Saints Peres, qui ont écrit contre les Gentils, il n'eſt rien de ſi commun que cecy. *O la belle Divinité que celle de voſtre Jupiter! C'eſt un Mort que vous adorez; mais un Mort qui n'eſt pas reſſuſcité. Enquerez-vous-en à ceux de Crete: Ils montrent encore aujourd'huy le Tombeau de Jupiter, &c.* J'attens voſtre choix.

A MADAME, LA MARQUISE DE MONTAUSIER.

LETTRE X.

MADAME,

Quoy que mes maux me diſpenſent des devoirs de la vie civile, je ne me ſerviray

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ray point aujourduy de mon privilege. y a des occaſions où il faut que tous les rivileges ceſſent, & vous nous avez fait voir une ſi bonne nouvelle, qu'elle m'a it oublier que j'eſtois malade. Elle a eû la ertu, Madame, d'exciter une langueur que le bruit des Victoires de la France, & les chants de triomphe de la Gazette n'eſtoient plus capables de reveiller: Elle m'a donné de la joye, quelque peu de diſpoſition que j'euſſe à en recevoir. M'ayant rendu cette douce paſſion que je croyois avois perduë, je croy eſtre obligé, Madame, de vous remercier de mon propre contentement, que je trouve dans le voſtre. Les feſtes de voſtre maiſon ne ſont pas des feſtes particulieres, & ne vous imaginez pas que vous ne ſoyez heureuſe que pour vous ſeule. C'eſt une lumiere, Madame, dont vous venez d'embellir le Monde; C'eſt un bien que vous avez fait à noſtre Siecle. Et parce que je me ſuis nouvellement érigé en Poëte, vous ne trouverez pas eſtrange s'il m'échape quelque mot qui ſente la Prophetie. Je ne ſaurois parler baſſement, ni avoir de petites eſperances de ce qui eſt ſorty de deux perſonnes, pour leſquelles j'ay une ſi haute eſtime. Il ne ſe ſauroit faire de vœux temeraires, quand c'eſt vous, Madame, qui les devez accomplir.

Et

Et puiſque l'excellente nourriture ne doit pas moins eſtre de voſtre façon, que l'excellente naiſſance, je ne penſe pas eſtre moins veritable en mes predictions, que je le ſuis dans la proteſtation que je vous fais, d'eſtre toute ma vie,

MADAME,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur,

Ce 8 May, 1650. BALZAC.

A MONSEIGNEUR
* * * *.

LETTRE XI.

MONSEIGNEUR,

Si je m'acquite bien tard de ce que je dois à voſtre vertu, c'eſt mon mal-heur, & non pas ma faute. Je ſouffre tant que je ne puis plus agir. Je n'ay que des intervalles & des relâches: Et néanmoins, je me hazarde quelquefois de faire comme les autres hommes. Mais ces bonnes heures ne viennent pas tous les jours: J'en attens une il y a long-temps, pour rendre un teſmoignage public à la verité, & pour laiſſer à la Juſtice de l'Avenir ma depoſition

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

on des choſes paſſées. Quoy que je ſois ort au Monde preſent, je vis encore par la emoire: Je n'ay pas oublié, Monſeigneur, e que vous avez fait & que j'ay veu. Vous ous avez fait voir ce que c'eſtoit que la Conſtance Romaine ; ce que c'eſt que la hiloſophie pratique, & miſe en œuvre ar l'action. Vous nous avez donné des xemples qui ſeront des leçons pour un au- re ſiecle ; qui inſtruiront noſtre poſterité, pres nous avoir inſtruits. J'ay eſté plus de ix ans voſtre Spectateur, & vous pouvez roire que je ne vous ay pas regardé ſans ttention, & ſongeant ailleurs. J'ay fait ne eſtude particuliere de cette ſageſſe, reparée par la meditation, mais aguer- ie par l'experience ; de ce courage, elevé u deſſus des choſes du monde, mais ſoû- mis aux ordres de Dieu, & qui reſiſta à oute la violence du temps, ſans ſe plain- dre du temps ni des hommes. Il eſt certain que jamais affliction ne fut plus ſage, ni plus courageuſe. Jamais il n'échapa un mot à voſtre douleur, qui fuſt peu digne de voſtre vertu. Dans les differentes atta- ques de dehors, on vit une ame toûjours egale, & ſouſtenuë de ſon propre poids : Comme elle ne s'abatit point de foibleſſe, elle ne s'emporta point par le deſpit : Elle ſe tint droitte ſur des ruïnes. De ſi excellen-

tes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

tes idées se conservent dans mon souvenir
& j'en conçoy de nouvelles dans mon ima
gination, qui sont excellentes d'une autre
sorte. La prosperité dont la justice du Cie
a couronné cette glorieuse affliction, ne
doit pas vous acquerir moins de gloire
Vous serez le mesme, Monseigneur, en
l'une & en l'autre fortune : Mais vous serez
mieux veû & mieux remarqué dans la lu-
miere de la Cour, & dans l'estenduë de tout
l'Estat. Ayant à employer une plus belle
matiere, comme vous y travaillerez avec
plus de plaisir, vostre art y paroistra avec
plus de perfection. On admirera en grand
le grand Ouvrier qui reüssissoit si bien en
petit, & apres nous avoir rendu meilleurs
par vos bons exemples, vous rendrez les
Peuples plus heureux par vos fideles con-
seils. Voilà comme je tasche de vivre, tan-
tost de memoire, tantost d'esperance. Et
certes, il ne m'est pas difficile d'esperer,
estant assuré que vous savez faire, estant per-
suadé que vous le voulez, & n'estant pas
moins que ceux qui peuvent s'approcher de
vous,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, & tres-
obeïssant serviteur,
BALZAC.

Ce 10 Juillet, 1650.

A MA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

A MADAME LA COMTESSE DE BRIENNE.

LETTRE XII.

MADAME,

Je penſe qu'il n'y a que moy au village, ui n'aille pas faire ſa Cour à la ville; Mais m'eſt impoſſible de m'acquitter de ce evoir. Ce n'eſt pas desbauche, c'eſt neeſſité. Le plaiſir ne m'amuſe pas à la ampagne; mais la douleur m'y arreſte, t les miſerables ne cueillent que des ſpines dans les plus belles campagnes du Monde. Voilà dequoy me juſtifier deant les hommes; car auprês de vous, Madame, je n'ay pas beſoin de juſtification. Sachant à quel point je vous eſtime, vous ſavez que je ne ſouffre pas moins, de n'avoir pas le bien de vous voir, que d'avoir du mal qui me prive de ce bien. Il y auroit encore d'autres biens pour moy, au lieu où vous eſtes, ſi je pouvois en aller jouïr. De voſtre grace, vous m'avez procuré tous ces avantages, & je croy devoir à vos bons offices toutes les bonnes paroles que la Reyne a dites de moy. J'avouë, Madame, qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

faudroit vous en remercier avec appare
Au temps passé j'eusse entrepris une lo
gue lettre, en une pareille occasion. Ma
en l'estat où je suis, faisant un effort da
la moindre action que je face, quoy-q
je vous doive beaucoup, je ne pense p
meriter peu, de vous en écrire ce pe
mot, qui vous asseurera que je suis,

MADAME,

Vostre tres-humble & tre
obligé Serviteur,
BALZAC.

Ce 27 Juillet, 1650.

A MONSIEUR
DE
L I O N N E

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

Si je suis le seul en cette Province, q
ne se remuë pas à la venuë de leurs Maj
stez, ce n'est que faute de jambes & d
mouvement. Le mauvais estat où je m
trouve, m'empeschant de m'acquiter d
ce que je dois, je ne puis m'aller presenter
comme les autres, & faire partie d'u

Peu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Peuple, qui a tant de zele pour le ſervice du Roy. Ce n'eſt pas faillir volontairement. Je me prive d'un bien tres-ſenſible, manquant à un devoir qui me ſeroit tres-agreable ; & ma faute eſt ma juſtification. Le triſte privilege que c'eſt que d'eſtre diſpenſé de ſe resjouïr ! La miſerable exemption que de n'eſtre plus d'aucune feſte ! Que j'ay de deſplaiſir d'avoir une excuſe perpetuëlle, & beaucoup plus legitime que je ne voudrois ! Les maux qui m'accablent, m'oſtant la force d'agir, ne me laiſſent que la liberté de ſouhaiter, & ſi ces mouvemens du cœur ne tiennent quelque place dans la vie civile, il y a long-temps que je dois eſtre mis au nombre des Mors. Je vous adreſſe, Monſieur, ces bons deſirs & ces bonnes intentions, afin que vous ayez de-quoy me defendre, ſi quelqu'un me vouloit accuſer, & ſi je meritois que mon abſence fuſt remarquée à la Cour. On me feroit tort de rapporter à un chagrin farouche & ſuperbe, ce qui eſt pure infirmité & pure impuiſſance. Mais vous ayant choiſy pour mon protecteur, je ne me mets point en peine de ma reputation, qui ne court point de fortune entre vos mains. Au pis aller, il faudra laiſſer parler le Monde : Qu'il m'appelle mauvais Courtiſan, En-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

nemy du jour, & Beſte ſauvage, s'il luy plaiſt; l'honneur que j'ay d'eſtre aimé de vous, m'adoucira toutes les injures que le Monde me dira, & je me conſoleray de tous les vilains epithetes, avec la qualité que je prens,

MONSIEUR,

De voſtre tres-humble & tres-paſſionné Serviteur,

BALZAC.

Ce 27 Juillet, 1650.

A MONSIEUR DE LIONNE.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

Eſt-ce tout de bon que vous eſtes faſché du ſoin que j'ay eu de voſtre repos? Je n'avois garde de vous laiſſer faire un voyage, que je pouvois empeſcher, puiſque vous m'en donniez la liberté. En cela, je penſe avoir fait quelque choſe pour vous, & beaucoup pour moy. Je vous ay eſpargné de la peine; mais j'ay ſauvé mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

mon honneur, que je hazardois extrémement, si je me fusse fait voir à de si bons yeux que les vostres. Mes derniers maux m'ont pris à la gorge, & par consequent, m'ont rendu incapable de conversation. De ce feu, qui paroissoit assez pur, il ne reste qu'un peu de fumée & un peu de cendre. On me cherche apres m'avoir trouvé. Il faut une grande foy à ceux qui me voyent, pour croire que j'aye esté celuy qu'ils s'imaginoient. Peut-estre qu'ailleurs j'ay exageré les choses: Mais je vous jure, Monsieur, que je ne me sers point en cet endroit, du langage figuré. Quand je dis que je ne vaux plus rien pour la societé raisonnable, & que j'ay perdu l'usage de mon esprit dans les ruïnes de mon mauvais corps, je le dis historiquement, & vous devez le prendre à la lettre, Je ne suis digne de la curiosité de qui que ce soit, beaucoup moins de l'estime d'une personne comme vous, generalement estimée, & de cette passion de vingt ans, dont me parle vostre lettre. Pour les Eloges qu'elle me donne, ils m'appartiennent encore moins. Cela s'appelle abuser de l'eloquence, & estre prodigue des biens, dont il faudroit estre mesnager. Mais il est difficile d'enfermer un cœur genereux dans les bornes de la justice commune, & de re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

gler les mouvemens de la vertu, quand el
le eſt échauffée par la paſſion. Il vaut mieu
vous laiſſer faire, & ne s'oppoſer pas à ſo
bon-heur, s'il m'eſt permis d'uſer de c
mot, en l'eſtat où je me trouve, Quoy
qu'il en ſoit, de voſtre grace, Monſieur
j'ay receu de la ſatisfaction; qui ſeroit pour-
tant plus entiere, ſans le deſplaiſir que j'ay
de n'avoir pas l'ouvrage que vous me de-
mandez. J'en attens des exemplaires de
Hollande, où Monſieur de Saumaiſe l'a fai
imprimer par les Elzevirs. Cependant, s'il
y avoit du loiſir au lieu où vous eſtes, je
pourrois vous envoier de quoy vous diver-
tir ſur quelques-unes de mes dernieres
compoſitions : Je ſerois meſme aſſez ef-
fronté pour vous prier de les faire voir à M.
le Comte de Servien. Je ne les appelle que
vetilles de l'Ecole, & bagatelles de Gram-
maire : Mais ſi elles avoient plû à cet hom-
me, qui ſait juger des choſes avec tant de
connoiſſance, & les faire avec tant de per-
fection, nous chercherions un nom plus
honneſte à ces bien-heureuſes bagatelles.
Je diſputerois le rang à Varron, & à Sca-
liger dans le Royaume de la Critique; Je
prefererois ma Grammaire à la Politi-
que de nos amis les ſpeculatifs. Les Ecritu-
res dont eſt queſtion, ſont entre les mains
de M. Girard, qui s'eſt voulu charger de
ma

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

a lettre, & qui ſait mon ſecret & mes nſées, s'il y a quelque lieu dans les écri-res, qui ait beſoin d'éclairciſſement. aime de tout mon cœur ce Monſieur irard, & je l'eſtimerois infiniment, quand n'aurois point d'amitié pour luy. Il a eſté ecretaire au temps paſſé; Mais de ces Se-retaires illuſtres, & de la force de Sanga, e Bini, d'Annibal Caro, &c. Si vous luy aites quelque faveur, ce ſera moy qui la ecevray le premier, & je vous en remer-ie par avance. Vous n'obligerez jamais perſonne qui ſoit avec plus de reſſentiment que moy,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant Serviteur,

BALZAC.

Ce 4 Aouſt, 1650.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

A MONSIEUR DE LA MOTTE-LE-VAYER.

LETTRE XV.

MONSIEUR,

C'eſt une pure neceſſité qui m'attach icy, & vous pouvez croire que ce n'a pa eſté de mon bon gré que j'ay eſté le ma heureux de noſtre Province. Je ne ſuis pa devenu ſi ennemy du beau Monde, que j le fuye volontairement, & n'ay pas tan d'averſion pour la lumiere, que je me ca che quand elle paroiſt. Je ne ſuis donc cou pable que de ma miſere, & vous devriez m plaindre, au lieu de vous plaindre de moy Quelle conſolation m'euſt-ce eſté d'em braſſer cette chere teſte, toute pleine de bon ſens & de belles connoiſſances ! Que je vous euſſe fait de queſtions ! Que vous m'auriez appris de nouvelles, non ſeulement de voſtre Cour & du temps preſent ; mais auſſi de toutes les Cours & de tous les Siecles, ſi ma curioſité euſt eſté ſi loin ! Je ſay, Monſieur, le profit qui ſe peut faire auprés de vous: Vous m'avez permis autrefois d'entrer dans vos Magaſins ; & je me

ſuis enrichi de voſtre bien : Maintenant
ne puis plus que l'envier à qui le poſſede,
regouſter dans ma memoire ma felicité
ſſée. Je languis & je ſouffre il y a long-
mps ; Mais depuis quelques années, j'ay
rſé des flots de ſang à diverſes fois. Je
s encore menacé du meſme peril : Et
oy-qu'il y ait quelque apparence de cal-
e apres la tempeſte, j'ay toujours peur
'elle ne ſe ſoit pas appaiſée de bonne foy.
'y a-t-il point d'Ingenieur dans le Mon-
, & d'Invention dans les Mathemati-
ues, pour arreſter ce terrible déborde-
ent ; pour faire une digue contre les flots
ritez ? Ne ſavez-vous point un moyen de
uver voſtre pauvre amy, vous qui ſavez
ant de choſes ? Je veux croire que vous
e me laiſſeriez pas perir, faute de ſecours.
ous ne ſeriez pas faſché d'ajouſter cette
bligation ſenſible, aux autres obligations
ue je vous ay, qui ſont plus ſpirituelles, &
e ſerois ravy d'eſtre tout entier,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obligé Serviteur,
BALZAC.

Ce 4 Aouſt, 1650.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

J'ay promis voſtre amitié à M. Gira
parce que je l'en juge tres-digne ; Et je n
pas crû, Monſieur, que vous trouvaſſ
mauvais, que je vous diſſe à l'un & à l'aut

Perpetuum inter vos maneat, quod ſa
cio fœdus.

C'eſt uſer de la liberté que nous donn
Philoſophie.

A MONSIEUR
GIRARD

Secretaire de feu M. le Duc d'Eſpernon.

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

Vous connoiſſez mon chagrin & m
dégouts. Vous devinez donc bien ce qu
s'eſt paſſé dans mon eſprit, à la lecture d
voſtre lettre. La nouvelle de ma faveur n
m'a point fait perdre ma gravité. Je ne ſui
plus capable de cette joye indecente, qu
fait chanter & danſer ceux qu'elle ſurpren
La Cour me pardonnera, s'il luy plaiſt, j
cherche le ſouverain bien ailleurs que che
elle, & ſes loüanges ne me touchent pa
comme au temps paſſé. Pour celles d
Monſieur le Comte de Servien, c'eſt une

au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

re choſe : Puiſqu'elles viennent d'une
elligence parfaitement éclairée, & non
d'une autorité purement aveugle ; je
ois trop dur, ſi j'eſtois peu ſenſible en
te occaſion. Quoy-que je ſois aſſez re-
lle de mon naturel, il y a une Superio-
é & une Souveraineté que je reconnois ;
lle de l'eſprit & de la Vertu. Je me rens
a Raiſon, quand c'eſt-elle qui me ſom-
e ; & avant meſme que je fuſſe guery de
Cour, je faiſois grande difference entre
s Grands-hommes & les Grands-Sei-
neurs. Vous me dites des merveilles de
eluy-cy ; Mais que me dites-vous que
ne ſache ? Je ſay qu'il eſt digne d'un
neilleur Siecle que le noſtre. Il euſt eſté
lenipotentiaire de la Republique Ro-
maine, dans un Traité avec les Carthagi-
nois. Encore aujourd'huy, il n'eſt pas
moins de la Cour du premier Ceſar & du
ſecond Ceſar, que de celle de Louïs tré-
ſiéme, & de Louïs quatorziéme. Je n'ay
pas voulu deſcendre juſqu'au troiſiéme
Ceſar ; parce que la ſageſſe dont je par-
le, ne tient rien de Tibere ni de ſa Cour ;
Elle agit ſur des principes honneſtes, & ne
ſe contente pas de ſe propoſer une bon-
ne fin ; elle choiſit les bons moyens pour
y arriver. Cela eſtant, ſi je regarde enco-
re le Monde par ce bel endroit, quoy-que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

j'aye composé des discours du mespris du Monde, je n'apprehende point de passer pour Fanfaron de Philosophie. Je ne m'éloigneray point de ma vieille Rome, m'approchant d'un homme, qui en a les maximes & les sentimens. Ce sera seulement changer Mecenas pour un autre Mecenas. Que sert-il de faire le dissimulé? Je ne saurois avoir mauvaise opinion d'un livre qui ne luy a pas deplû: je vous avouë que son estime m'a chatouillé, & que la dureté de cette ame si sauvage n'est point à l'épreuve de ses loüanges. Il faudra faire mettre au net ce que vous voulez qu'on luy face voir, & je tiendray ma peine bien employée, si elle contribuë quelque chose à son divertissement. Le reste à une autre fois. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

AU MESME.

LETTRE XVII.

MONSIEUR,

Vous aurez beaucoup plus que vous ne m'avez demandé. Au lieu de six petis Cha-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Chapitres, je ſuis d'avis de vous envoyer ſix Diſcours de raiſonnable grandeur; & mon homme va quitter toute ſon autre beſogne, pour travailler à celle-cy avec aſſiduité. Je feray bien davantage, ſi vous ne le trouvez pas mauvais. Je pourray addreſſer un nombre choiſy de ces obſervations de Critique, à cet excellent Miniſtre qui m'oblige tant. Si j'avois aſſez de credit, j'introduirois en noſtre langue le mot de *Judicatrice*, parce que celuy de Critique effarouche le Peuple qui ne l'entend pas. Dans ces Obſervations choiſies, je feray ſouvenir ſon Excellence de ſes premieres eſtudes (je parle à la mode de Munſter), & m'entretiendray avec elle, comme ſi nous avions eſté toute noſtre vie enſemble. Cette familiarité n'eſt pas ſi nouvelle que quelque galand-homme de la Cour ſe pourroit imaginer. Ce n'eſt pas un commerce ſans exemple. Ciceron, Varron, Meſſala, Nigidius, ont traitté de ſemblables matieres, avec les premiers hommes de la Republique. Et n'eſt-ce pas à Pompée le Grand que Denys d'Halicarnaſſe adreſſe le jugement qu'il a fait du ſtile & des écris de Platon? Mais ce n'eſt pas-là, comme vous pouvez penſer, la grande difficulté. Pour cette affaire, & pour les autres de meſme nature, il faut un peu de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſanté & un peu de belle humeur. Vous ſavez que je ne puis rien entreprendre que ſous le bon-plaiſir de ma fluxion & de mon chagrin ; non pas meſme entreprendre de faire copier une choſe écrite, & de l'envoyer eſtant copiée. Nous vous attendrons icy à la Saint Martin, & j'eſpere que les Diſcours promis ſeront preſts en ce temps-là. Je ſuis ſans reſerve,

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

DE MONSIEUR le Comte de Servien, à Mr GIRARD,

Secretaire de feu M. le Duc d'Eſpernon.

LETTRE XVIII.

MONSIEUR,

Le preſent que vous m'avez fait, eſt ſi precieux, & m'eſt ſi cher, que je ne puis vous rien écrire qui exprime aſſez bien l'eſtime que j'en fais, & l'obligation que je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

je vous en ay. Connoiſſant voſtre vertu comme je fais, j'avois bien tousjours eû beaucoup de confiance en l'amitié que vous me fiſtes la faveur de me promettre, lors que j'avois l'honneur de ſervir le Roy en Guyenne, pres de feu Monſieur d'Eſpernon : Mais je n'en euſſe pas oſé attendre des effets ſi obligeans, ni eſperer que le temps qui corrompt toutes choſes, l'euſt deû rendre ſi fertile pour moy en ſon arriere-ſaiſon, apres vous avoir fait éprouver à mon grand regret, pendant vingt-deux ans, la ſterilité de la mienne. Vous m'avez envoyé deux lettres que Monſieur de Balzac vous a écrites, où il fait mention de moy, & vous voulez que j'en demeure depoſitaire. Que pourrois-je vous dire qui vous puſt bien repreſenter la joye que j'ay euë, de me voir nommé dans les ouvrages d'un ſi Grand-homme, & combien je me ſens voſtre redevable de m'avoir procuré cet avantage ? Je n'avois point encore eſté touché du deſir de téſoriſer (ſi j'oſe uſer de ce terme) mais depuis que vous m'avez fait eſperer d'avoir bien-toſt part aux richeſſes qui ſortent de ſon Cabinet, je vous jure qu'il n'y a point de Marchand dans Seville, ni dans Amſterdam, qui attende avec tant d'avidité, celles qu'on luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

luy doit apporter des deux Indes. Si l'on faiſoit des embarquemens pour Balzac, comme pour Malaca, pour la nouvelle Hollande, ou pour le Perou, j'aurois desja envoyé charger les raretez qui en viennent, & quitterois de bon cœur tous les autres emplois qui paroiſſent plus relevez, pour m'occuper à ce noble commerce. Tous les autres ne nous fourniſſent que des marchandiſes qui ſervent au luxe, ou à l'ornement exterieur, & dont il ſeroit utile de ſe paſſer: Celuy-cy nous donneroit les drogues precieuſes, dont parloit autrefois ce Philoſophe, qui rendent les hommes plus vertueux, & qui ne ſont propres que pour embellir l'Ame. Je vous conjure, Monſieur, de faire ſouvenir Monſieur de Balzac, de la promeſſe qu'il vous a faite. J'ay tant d'intereſt qu'elle ſoit executée, que j'aurois desja pris la liberté de l'en preſſer par une de mes lettres, ſi une juſte crainte ne m'avoit fait tomber la plume des mains, toutes les fois que je l'ay priſe pour luy écrire. Je me perſuade qu'il doit voir dans mon cœur, du lieu où il eſt, la veneration que j'ay pour ſa perſonne, & la paſſion extreme que j'ay d'acquerir ſon amitié, ſans que je me mette au hazard d'en faire une mauvaiſe peinture, qui m'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

n'en rendroit peut-eſtre indigne, & qui ne meriteroit pas d'avoir place parmy les Eſcrits de ſes illuſtres correſpondans. Vous avez aſſez de bonté pour luy faire ſavoir la cauſe de ma retenuë, & aſſez de credit pour achever ce que vous avez entrepris, ſans que je m'en meſle. Je voy par une de ſes lettres qu'il vous conſidere comme un autre luy-meſme; ce qui me fait croire qu'il ne refuſera pas de prendre auſſi pour luy le devoir que je vous rens, & les actions de graces que je vous fais. J'y aurois pluſtoſt ſatisfait, ſi les affaires qui arrivent en foule au retour d'un long voyage, ne m'avoient oſté, depuis mon arrivée, tout mon loiſir. Pour jouïr d'une ſi aimable converſation que la voſtre, meſme quand la matiere eſt d'un prix ineſtimable, comme en cette rencontre, il faut avoir, au moins pour quelque temps, l'eſprit débarraſſé de penſées faſcheuſes; ce qui arrive rarement dans la Cour: Quoy que vous en ſoyez éloigné, vous en avez aſſez de connoiſſance, pour ſavoir que l'on y paſſe la vie dans un continuël empreſſement, qui doit rendre excuſables tous les pechez d'omiſſion que les Courtiſans peuvent commettre envers leurs Amis. Je vous demande une fois pour toutes, qu'ils ne vous facent jamais entrer en doute

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

doute de la passion, avec laquelle je seray toute ma vie,

MONSIEUR,

Vostre tres-affectionné, & tres-fidele serviteur,

SERVIEN.

A Paris, le 18 Decembre, 1650.

A MONSIEUR SPANHEIM.

LETTRE XIX.

MONSIEUR,

Le feu de vostre esprit allume les glaces de ma vieillesse. Vostre belle Harangue, & vos belles lettres, m'ont rendu une passion que cinquante trois ans m'avoient ostée; & en l'estat où vous m'avez mis, il est certain que mon amour combat pour vous avec mon estime. Je me suis declaré la-dessus si hautement, que beaucoup de gens ont crû que dans cette haute declaration j'avois un plus proche & plus particulier interest que celuy de la simple verité. Tout-de-bon, Monsieur, nos deux esprits ne sont-ils point freres? Il y a, sans doute, quelque parentage entre eux, car

r pour la reſſemblance, c'eſt une choſe
ſible. J'ay peur meſme que l'aiſneſſe &
s avantages ne ſoient pas de mon coſté.
e penſe tirer de la vanité de cette aliance,
non pas vous en donner. Déja je m'en
is prevalu en diverſes occaſions, & il n'y
point de mal que je vous avertiſſe d'un
ndroit de voſtre Hiſtoire & de la mien-
e, que peut-eſtre vous ne ſavez pas.
Quand vos premiers ouvrages, compo-
ez en noſtre Langue, parurent ſans por-
er voſtre nom, il y eut des Speculatifs
dans les Provinces, qui furent ingenieux
à leur chercher un Auteur, & qui me
ſoupçonnerent de l'eſtre. Ce ſoupçon ne
me déplût pas, & je laiſſay errer les Pro-
vinces. Je ne pris pas beaucoup de peine
à deſabuſer un Monde, qui ſe trompoit à
mon avantage; & ſi je ne fus pas tout à
fait larron, je fus au moins poſſeſſeur in-
juſte. Je viens maintenant à reſtitution,
& vous cede la gloire dont j'ay joui, qui
vous appartenoit legitimement: Je re-
connois en voſtre perſonne un des trois
Miracles, qu'on remarqua autrefois en
celle du Philoſophe Phavorin. Quoy que
die l'Antiquité, il n'avoit garde d'eſtre
Eſtranger ſi bien naturaliſé que vous: je
ſuis aſſuré qu'il n'eſtoit point ſi bon Grec
au deçà des Alpes, que vous avez eſté
bon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

bon François au delà du Rhin. Mais pourquoy, Monsieur, n'ay-je pas receu avec l'Original de la Harangue Latine, que vous m'avez envoyé, la Traduction Françoise dont vous me parlez ? & pourquoy ne voulez-vous pas que je continuë à vous admirer en plus d'une Langue ? Je n'ay point receu non plus le Livre de vostre dixiéme Muse. Je conte cette perte entre les malheurs de nostre guerre, & ne m'en console que par la bonne nouvelle que vous me mandez de la bonne fortune de mon Barbon. Je vous en dirois davantage, si Monsieur Rhodi ne vous écrivoit, & s'il ne falloit luy laisser de la matiere. Vous recevrez de luy les pieces que vous avez desirées. Il est aussi pres de mon cœur, & beaucoup plus pres de mon cabinet que l'Amy de Paris, allegué dans vostre lettre. Je n'ay point de boite qui luy soit fermée ; point de cassette dont il n'ait la clef. Il y peut prendre ce qu'il jugera le plus propre à vous divertir ; Et si ces petis presens ne vous sont pas desagreables, je m'estimeray heureux de vous avoir plû, dans la passion que j'ay de vous temoigner que je suis,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

A MON-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

A MONSIEUR HEINSIUS LE FILS.

LETTRE XX.

MONSIEUR,

Je vous reſpons en Langue vulgaire parce que mon Latin redoute le voſtre : Et de plus, je vous écris à la haſte ; parce que ſi j'apportois de la façon à ma lettre, elle courroit fortune de ne vous trouver pas à Paris : Celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, m'oblige ſenſiblement. Je ne doute point que vous ne m'aimiez ; Mais je ne ſuis pas faſché que vous me le diſiez le plus ſouvent qu'il vous eſt poſſible. Et certes, vous me le dites en termes ſi beaux & ſi paſſionnez, qu'il y a du plaiſir à eſtre aimé ſi eloquemment. La belle choſe que c'eſt de voir l'Eloquence & la Bonté diſputer enſemble de la gloire d'une meſme periode ! J'ay receû voſtre Claudien & voſtre Poëme à la Reyne de Suede. Ces deux preſens me ſont extrémement chers : Toutefois, celuy qui eſt plus proprement voſtre, me plaiſt beaucoup plus que l'autre. En conſcience vous avez laiſſé Claudien der-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

derriere vous; Ce Claudien qui savoit bien louër; à qui on erigea des Statues pc les loüanges qu'il avoit données; qui appellé par un Arrest du Senat, PRÆGL RIOSISSIMUS POËTARUM. V Vers à la Reyne de Suede terniſſent le luſ de cet extraordinaire Superlatif: Et qu que vous ſoyez aſſez modeſte pour cede l'Antiquité, & aſſez civil pour faire l'ho neur de noſtre Siecle, vous trouvant compagnie avec les Poëtes du temps paſſ il faut, neanmoins, tout moderne q vous eſtes, que vous paſſiez le premier matiere de Panegyriques: Il falloit bie que Chriſtine, qui a tant d'avantages ſ Serene, euſt encore celuy-cy, d'avoir u meilleur Poëte qu'elle. Mais, Monſieur quel homme eſtes vous, de ſauter de Stok holm à Paris, & d'eſtre encore tout pre à faire un ſaut de Paris à Rome! J'admir vos courſes & vos voyages,

Nec vero Alcides tantum Telluris ob ivit,

Nec qui pampineis victor juga flectit ha benis.

Liber, agens celſo Nyſæ de vertice Tigres.

Les Fables ne font aller gueres plus viſte ceux à qui elles donnent des ailes. Les He- ros ne faiſoient pas plus de chemin, quoy qu'ils euſſent des Pegaſes, & des Hippo- griphes

riphes en leur Escurie. Que vous me rendriez heureux, & que je vous aurois d'obligation, si vous estiez homme de parole, & si vous vouliez tout de bon vous venir delasser en nostre Village ! Vous m'en donnez quelque esperance, & je vous en conjure de tout mon cœur. Quoy qu'il en soit, je reçoy à beaucoup de faveur la pensée que vous avez de cette visite, & je gouste, par avance, le fruit de vos excellentes Relations, dans les longues Audiences que je vous donneray. Cependant, Monsieur, je lis & relis vostre belle Lettre, qui me console de vostre absence: Je me plains pourtant de ce qu'elle me parle de tant de gens, & ne me dit rien de Monsieur vostre Pere. Cette omission m'offense, & je vous en say mauvais gré. *Putasne me tanta virtutis hostem esse ? Possemne ego non amare Heinsium, cui debeo Heinsiadem ?* Je suis de toute mon ame,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Au R. P. DOM ANDRE' DE S. DENYS, *Religieux de l'Ordre des Feüillans.*

LETTRE XXI.

MON REVEREND PERE,

J'ay perdu mes deux mains, en perdant le pauvre Macé : J'ay preſque perdu l'uſage de mon eſprit. Et vous ſavez ce qu'a dit la Grece de ces inſtrumens animez & raiſonnables, de ces autres ou ſeconds nous-meſmes. Celuy-cy s'eſtoit fait tout cela aupres de moy. Il avoit élevé ſon ame, & rafiné ſa raiſon. Il m'entendoit avant que j'euſſe parlé ; Il me devinoit, quand il ne m'entendoit pas. Par ſon induſtrie & par ſon aſſiduité il m'eſtoit devenu une piece neceſſaire de telle ſorte, que ne l'ayant plus, je ne penſe pas eſtre bien entier. Je vous écris donc, pour vous dire que je n'écris à perſonne, & que je n'ay pas meſme le courage de faire un petit compliment à la grande Reyne de Suede. Apres cela, qui eſt-ce qui a droit de me demander des complimens ? Quelle cruauté d'exiger de moy des proces verbaux ; de vouloir qu'un

l'un eſtropié face d'auſſi longues écritu-
s que les deux Anticatons de Ceſar ! Ce
eſt pas vous qui exercez cette cruauté.
ous compatiſſez pluſtoſt à mes maux ;
ous me pleignez, ne pouvant me ſoula-
er. Ne vous laſſez point d'eſtre bon, &
e m'eſtre charitable. Excuſez des omiſ-
ons involontaires ; Pardonnez des fautes
e neceſſité. Plaidez la cauſe de voſtre a-
y, quand on accuſera d'orgueil ou de
egligence ſes infirmitez & ſes miſeres.
our ce qui vous regarde, en quelque eſ-
t que je ſois, vous devez eſtre aſſuré que
ſuis à vous ; & que je ne le ſerois pas da-
antage, quand vous recevriez par tous les
Meſſagers & par tous les Ordinaires, une
leine feuille de repetitions ennuyeuſes, &
e nouvelles aſſeurances que je ſuis,

Mon tres-cher & tres-
aimable Pere,

Voſtre tres-humble & tres-
paſſionné Serviteur,
BALZAC.

R DE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

De Monsieur DRELINCOURT
à Monsieur de BALZAC.

LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Vous avez tant merité de tous l
hommes de Lettres, qu'il n'y en a pa
un qui ne vous doive des hommages.
y a long-temps que je souhaite de vous e
pouvoir rendre, qui soient dignes d
vous, Monsieur; mais pour cela il fau
droit estre un autre vous-mesme, o
pouvoir emprunter vostre incomparabl
plume. Encore que ce Livre ait un bea
& riche sujet, j'y reconnois tant de de
fauts, que je n'eusse jamais pris la har
diesse de vous l'envoyer, si de vos meil
leurs amis que je respecte infiniment, &
à l'avis desquels je defere tout, ne m'a
voient assuré que vous ne l'auriez poin
desagreable. Ils ont creû, Monsieur, qu
vous prendriez plaisir à ces Consola
tions, d'autant plus qu'elles sont tou
tes puisées d'une source sacrée, que vou
avez en veneration, aussi-bien que nous
Et comme la Mort nous attaque l'un
aprés l'autre, sans y faire beaucoup de fa-
çon, ils ont estimé que vous ne trouve-
riez

riez point eſtrange que j'entreprenne de la combattre avec des armes ſi mal-polies. Enfin, Monſieur, ils ſe ſont promis que vous prendrez pluſtoſt garde aux choſes, qu'aux expreſſions; & que ce que la ſeverité de voſtre jugement aura de la peine à ſouffrir, voſtre charité le couvrira; & meſme qu'elle aura principalement eſgard à mon but, qui eſt de faire part aux bonnes ames, des douceurs que j'ay ſenties en la meditation d'une vie plus heureuſe, que celle que nous reſpirons icy-bas. Ce ſera, Monſieur, une glorieuſe recompenſe de mon travail, ſi un eſprit ſublime & relevé comme le voſtre, y trouve quelque heure de divertiſſement, & qu'il s'y rencontre quelque choſe qui puiſſe réjouïr voſtre ame, & charmer vos douleurs. Au moins, Monſieur, j'oſe eſperer de voſtre ſinguliere bonté, que vous regarderez cet ouvrage d'un œil favorable, & que vous l'obligerez tant, que de le garder dans voſtre Cabinet. Je vous demanderois volontiers place pour moy-meſme dans voſtre cœur, & qu'il vous plaiſe m'honnorer de voſtre precieuſe bienvueillance. Vous ne me refuſerés pas cette grace-là, Monſieur, ſi vous l'accordez à tous ceux qui vous honnorent parfaitement, & qui vous ont voüé tout le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſervice dont ils ſont capables. C'eſt, Monſieur, dont je vous aſſure en mon particulier, & que je me diray toute ma vie,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant Serviteur,
DRELINCOURT.

De Paris, ce 26 Avril, 1651.

Reſponſe de Monſieur de BALZAC, *à Monſieur* DRELINCOURT.

LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

J'eſtime, avec tout le monde, vos belles productions; mais j'admire quelquesfois en moy-meſme la facilité avec laquelle vous produiſez, & encore plus cette bienheureuſe abondance qui ſort de cette merveilleuſe facilité.

Felices quibus iſta licent; Miramur & illos,
Et noſtri miſeremur.

C'eſt à dire, que j'ay pitié de moy, quand je me regarde aupres de vous, & que je conſidere la ſechereſſe de mon eſprit.

Pour

Pour ces gros torrens qui deſcendent de la Montagne des Muſes Chreſtiennes, je ne puis vous rendre que quelques petis filets d'eau, qui viennent, peut-eſtre, de la meſme ſource; mais qui languiſſent dans leur canal. Vous eſtes trop-bon d'avoir voulu que j'euſſe ma part des largeſſes que vous faites au public. Quoy-que vous ayez ſouvent prêché contre les œuvres de ſurerogation, vous ne ſauriez nier que vous n'en ayez fait une en cette rencontre; & je ne ſaurois appeller d'autre nom l'honneur qu'il vous a plû de me faire. Traitter d'illuſtre un homme ſi obſcur & ſi caché que je ſuis; mettre dans le Ciel, par vos loüanges, celuy qui n'a plus de rang dans le monde; qu'eſt-ce que cela, Monſieur? C'eſt aller bien-loin au de-là des devoirs preſcrits par la Morale; & je vous avouë que je ne ſuis plus digne de la ſocieté des honneſtes-gens, n'eſtant plus capable de reconnoiſtre les faveurs que j'en reçois. Tout ce que je puis, chargé de vos faveurs, & de vos bien-faits, c'eſt de prier noſtre cher Monſieur Feret, d'en porter une partie, & de m'ayder à vous en remercier; il ſait mon impuiſſance; mais il ſait auſſi ma gratitude, & ſi celle-cy a beſoin de caution auprês de vous, il vous aſſeurera

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

que perſonne n'eſt plus veritablement que moy,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant Serviteur,

BALZAC.

A Balzac, ce 16 Octobre, 1651.

DE MONSIEUR DE LACGER,

Secretaire des Commandemens de la Reine de Suede, à M. DE BALZAC.

LETTRE XXIV.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir une lettre de Monſieur Conrart, qui m'a confirmé dans une reſolution que je n'avois pas encore oſé prendre tout-à-fait. Elle m'eſt arrivée comme je cherchois un pretexte pour me donner l'honneur de vous écrire, & de vous aller rendre l'hommage que tout le monde cherche de vous rendre. Quelque paſſion que j'en euſſe, je ne pouvois me reſoudre à vous faire perdre ſans ſujet, à la lecture d'une lettre, un temps que vous ne donnez qu'aux belles con-

ontemplations, & je ſuis bien-heureux
ue mon devoir m'oblige aujourdui de fai-
e une choſe où il y a long-temps que mon
nclination me porte. Apres ce que noſtre
lluſtre amy m'a dit de voſtre part, je ne
roirois pas m'en acquiter, ſi je ne vous
donnois des marques de ma reconnoiſſan-
ce. Il m'a aſſuré que vous eſtiez dans le deſ-
ſein d'écrire à la Reyne ma Maiſtreſſe, &
d'envoyer un livre à ſa M. que vos amis
vous obligent de donner au public. Com-
me j'ay une extreme affection pour tout ce
qui touche ſes intereſts, il me ſemble que je
vous ſuis bien obligé du deſir que vous a-
vez de travailler à ſa gloire; & j'oſe vous
dire, ſans craindre que ce ſentiment ſoit
deſavoüé, que c'eſt un de ceux qui me fait
le mieux meriter l'honneur que me fait S.
M. de me ſouffrir à ſon ſervice. Cette
grande Princeſſe veut bien que vous ſa-
chiez qu'elle vous eſt elle-meſme obli-
gée: elle ayme, ſur toutes choſes, l'ami-
tié & l'eſtime des perſonnes d'un merite
extraordinaire; & le rang que vous tenez
parmy les Granshommes, eſtant connu
à S. M. c'eſt avec bien du contentement
qu'elle reçoit les marques de la voſtre. Le
ſuffrage d'un Sage la touche plus que les
acclamations des peuples, & le voſtre
qu'elle eſt ſur le point de recevoir, ajoû-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

tera, ſans doute, beaucoup à la ſatisfactio
qu'elle a d'avoir celuy de tous ceux de ſo
ſiecle. S'il m'eſtoit icy permis de vou
faire le portrait de S. M. ſi j'en eſtois digne
& ſi elle ne m'avoit elle-meſme defend
des loüanges qui luy ſont ſi bien deuës, j
vous apprendrois des choſes que la Re-
nommée n'a point encore publiées, & qu
vous feroient connoiſtre mieux que vous
ne le connoiſſez encore, que s'il y a de
l'avantage à S. M. d'eſtre loüée d'une per-
ſonne de voſtre vertu & de voſtre eſprit,
il y a auſſi de la gloire pour vous, d'avoir
l'approbation d'une Princeſſe ſi illuſtre &
ſi grande. Elle m'a commandé de vous
écrire, Que vous l'avez toute-entiere,
qu'elle eſtime vos ouvrages, & qu'elle y
trouve le dernier beau, dans quelque Lan-
gue que vous les faſſiez. Pour moy, Mon-
ſieur, ſi j'oſois vous dire mes ſentimens,
apres vous avoir dit ceux de la Reyne ma
Maiſtreſſe, vous apprendriez que j'ay de
la veneration & de l'amour pour tout ce
qui part de vos veilles. Il y a long-temps
que je vous admire, & que je vous regar-
de comme le reſtaurateur de la Philoſophie
& des Belles lettres. Si je ne vous en ay
rien teſmoigné juſques icy, c'eſt que j'ay
crû que mon admiration ne vous ſeroit
guere conſiderable parmy celle de tous les
plus

plus Grans-hommes de la Terre. Auſſi-toſt que j'ay penſé que j'en eſtois un peu plus digne par l'honneur que j'ay d'aprocher une ſi grande Reyne, j'en ay formé le deſſein, & comme ſi la Fortune euſt eſté d'intelligence avec moy, je n'ay pas eſté pluſtoſt auprés de S. M. qu'elle m'en a fait naiſtre l'occaſion. C'eſt, ſans doute, un des plus grans avantages que je recevray jamais d'elle, & je la beniray toute ma vie de m'avoir amené en Suede, quand elle ne m'auroit pas fait toutes les autres graces qu'elle m'a faites, depuis que j'y ſuis. Je voy bien qu'elle a envie de me tirer tout-à-fait de l'obſcurité où j'ay veſcu juſqu'à cette heure, puiſqu'elle m'a fait à la fois deux ſi grans biens, en me donnant à la Reyne ma Maiſtreſſe, & en faiſant naiſtre l'occaſion de me faire connoiſtre à l'un des premiers hommes de noſtre ſiecle. Monſieur Conrart, qui m'a promis de voſtre part un Livre, & une Lettre, m'apprend que je ne vous ſuis pas inconnu, & que je vous ſuis tout-à-fait obligé des bontez que vous avez pour moy. J'emploieray le credit qu'il a auprés de vous, pour vous conjurer d'ajouſter voſtre amitié à toutes les graces que vous me voulez faire; & de ma part, je vous jure qu'à l'eſtime & à la veneration que j'ay déja pour vous, j'ajouſteray tout

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

le zele & toute la passion que peut avoir pour vostre service,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur,
DE LACGER.

A Stokholm, le 23 Mars, 1652.

A la Serenissime REINE DE SUEDE.

LETTRE XXV.

MADAME,

La Province où je fais ma demeure, ayant esté depuis six mois le Theatre de la guerre, j'ay eu ma part du desordre, quoy-que le mal ne soit pas venu jusques à moy. Le seul bruit des armes avoit si fort espouvanté mes pauvres Muses, qu'il n'y avoit point de moyen de les rassurer, & voicy la premiere fois que je les ay trouvées en estat de se presenter devant vostre Majesté. Je me sers donc de cet intervalle de serenité, pour vous dire, Madame, que dans le tumulte de la Tem-

Tempeſte, ni elles ni moy n'eſtions capables d'aucun commerce raiſonnable, & que nous ne nous entendions pas, quand nous voulions parler enſemble. Sans cette fatale neceſſité, qui faiſant taire les loix, a bien peû eſtre cauſe de mon ſilence, il y a long-temps que j'aurois rendu à V. M. les remercimens que je luy dois, outre les hommages que je penſe luy devoir avec tous ceux qui ont acquis quelque nom dans la profeſſion des Lettres. Il y en a qui ſont morts en voſtre Cour, dont la memoire m'eſt ſainte. Il y en a qui y vivent encore, dont les intereſts me ſont auſſi chers que les miens propres; Et je m'imagine, Madame, par un ſentiment de gratitude qui n'eſt pas commun, que j'ay receu les faveurs que V. M. leur a faites; il me ſemble qu'elle m'a choiſy, lors qu'elle les a appellez. J'ay quelque opinion qu'elle a eu deſſein de m'obliger en la perſonne de Monſieur Deſcartes, & de M. de Saumaiſe. Pour le moins, eſt-il bien vray que, nouvellement, d'une meſme CHAISNE, elle a fait & lié deux priſonniers. Car, en effet, Madame, je ne pretens pas vous avoir moins d'obligation que mon amy, de cette precieuſe marque de voſtre bonté, & vous voulez bien que j'en tire une conſequence qui ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

m'eſt pas deſavantageuſe. Par là, vous me rendez plus glorieux que tous les Rois du Monde ne me ſauroient rendre riche. Mettant à ſi haut prix la ſeule preſentation de mes vers, de quelle valeur me laiſſez-vous croire que ſont les vers meſmes; les ayant ſi magnifiquement receus, quelle vanité ne me donnez-vous point de les avoir faits? Je ne ſerois pas pourtant bien aſſuré de ce que je dis, & je me défierois tousjours du merite de mon livre, ſi je conſiderois ſeulement la liberalité de voſtre ame. Mais ſachant, Madame, que vous n'eſtes pas moins intelligente que vous eſtes liberale, je ne puis que je ne tire encore plus de gloire de voſtre jugement, que de voſtre don. Quel moyen de trouver mauvaiſe une Muſique que voſtre Majeſté a trouvée bonne; qui a contenté je ne dis pas des oreilles ſi difficiles & ſi delicates, mais ſi juſtes & ſi ſavantes que les voſtres; à qui le moindre defaut de l'Art, le moindre faux ton donne de la peine? Un Prince Romain, ayant ouï dire à quelqu'un de ſa Cour, qu'il y avoit d'excellens Poëtes à Rome, luy répondit, QU'IL N'EN CROYOIT RIEN, PARCE QUE S'IL Y EN EUT EU, ILS SE FUSSENT FAIT CONNOISTRE A LUI, ET

ET QUE LES BONS POETES NE POURROIENT PAS IGNORER QU'IL FAVORISOIT MESME LES MAUVAIS. Sans doute, Madame, vous ne me permettriez pas de prendre pour moy ce dernier mot ; m'ayant élevé si haut, ce seroit une humilité hors de saison de penser si bassement de moy-mesme, & je n'oserois me mettre au nombre de ces indignes favorisez, apres les choses que V. M. m'a fait écrire par son Secretaire, & par M. Vossius. Il n'y a point d'apparence qu'elle me trompe, & beaucoup moins que je l'aye trompée. Elle est trop sincere, & je ne suis pas assez fin. Jamais Poltron ne passa pour Brave, dans l'esprit du feu Roy vostre Pere ; Jamais il n'estima par caprice & sans connoissance. Et Vostre Majesté n'estant pas moins éclairée que luy, dans le discernement des hommes & des merites, pourquoy ne croiray-je pas, sur sa parole, que je suis Poëte ? Je suis fondé en titre, & j'ay un droit qui ne se peut disputer, ayant vostre Approbation. Aussi, Madame, je ne desire rien davantage. Je la prefere à tous les lauriers que l'Empereur donne en Allemagne aux Versificateurs qu'il erige en Poëtes ; le plus souvent sans prendre l'avis des Muses, & sans appeller Apollon en son Conseil. Puisque j'ay esté loüé de la bouche de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

CHRISTINE, je n'envie ni à Claudien ſa Statuë, ni à Petrarque ſon couronnement. La vertu du Monde la plus ambitieuſe & la plus affamée de loüange, borneroit par-là ſes pretenſions, & rempliroit ſon avidité. Mais, Madame, que produira, cependant, ma gratitude ? Voſtre Majeſté m'a donné de la gloire, & je ne puis luy rendre que des ſouhaits. Ce ſera Dieu qui m'aquittera envers elle, en beniſſant mes ſouhaits, & verſant ſur Elle ſes graces à pleines mains. Je le prie de tout mon cœur de la conſerver pour la felicité de ſes peuples, pour l'honneur de noſtre Siecle, & pour l'exemple des autres Princes. Je ſuis,

MADAME,

De Voſtre Majeſté,

Tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-paſſionné ſerviteur,

BALZAC.

De Balzac, ce 25 Mars, 1652.

Si j'apprens, Madame, que le Socrate que je vous envoye, ait plû à V. M. Je prendray la hardieſſe de luy adreſſer un certain Ariſtippe, qui, à mon avis, ne luy déplaira pas.

A MON-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

A MONSIEUR DE LACGER,

Secretaire des Commandemens de la Sereniſſime Reine de Suede.

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Si mon ſilence vous avoit fait douter de ma gratitude, ce ſeroit le plus grand mal que la Guerre m'auroit fait. Il eſt vray qu'elle a tout mis icy en deſordre: En troublant noſtre commerce, elle m'a empeſché de m'acquiter de mes plus juſtes & de mes plus legitimes devoirs: Mais à Dieu ne plaiſe qu'elle ait eſtouffé dans mon cœur la reconnoiſſance que j'y conſerve pour les bontez de la Sereniſſime Reyne voſtre Maiſtreſſe! Je l'ay adorée en eſprit, & luy ay adreſſé mes vœux, au plus fort de la tempeſte. Je les luy rens aujourduy, dans un petit moment de calme qui nous eſt venu, & vous me ferez bien la faveur d'accompagner la Lettre que je vous envoye, des bons offices que j'attens de voſtre amitié. Monſieur Conrart me l'a promiſe, & m'a écrit des merveilles de voſtre vertu. Si j'ay beſoin de

de caution aupres de vous, il vous assurera que je suis homme de bien, & que je veux estre toute ma vie,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, & tres-fidele serviteur,

BALZAC.

Ce 25 Mars, 1652.

A MONSIEUR le Comte de la VAUGUYON;

sur la mort de M. le Marquis de S. Megrin, son fils unique.

LETTRE XXVII.

MONSIEUR,

Vous avez tant perdu, & vostre douleur est si juste, qu'il n'y a personne qui osast vous conseiller de ne vous affliger pas. Un fils estimé de toute la France; qui alloit tout droit aux premieres Charges de la Couronne; qui les avoit meritées par ses services, qui a esté pleuré par les Ennemis; est un trop digne sujet des larmes d'une Pere tel que vous estes. Toutefois, Monsieur, trouvez-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

vez-bon que je vous die, que comme Dieu ne desapprouve pas l'usage de pareilles larmes, il en condamne l'exces; & que vostre extreme douleur a pû estre innocente jusques-icy; mais que son obstination ne le seroit pas, si elle continuoit. Ce seroit trouver à dire à la conduite du Ciel, & s'opposer aux ordres de la Providence. Une affliction inconsolable est une espece de revolte contre Dieu, à la volonté duquel il faut se soûmettre, puisqu'il n'y a point de moyen de la reformer: il n'y a ni Estats ni Parlemens, qui en puissent refuser la verification, & faire là-dessus des Remonstrances. Personne n'a droit de murmurer contre le Tonnerre; Et voudriez-vous, Monsieur, estre moins Religieux que ce Payen, qui s'écria dans sa mauvaise fortune, JE TE RENS GRACES, JUPITER, ET MESME DU MAL QUE J'AY RECEU. La pieté Chrestienne va droit & avec dessein, où l'imagination de cet Aveugle alloit au hazard & à travers champs: Elle sait faire profit de tout, & menager mesme les choses perduës. Ainsi l'objet de vostre ambition estant hors du Monde, vous le suivrez, sans doute, de la pensée, & ne tenant plus à rien, vous-vous attacherez plus estroitement à Dieu: Pour le moins, luy sacrifiant vostre perte, vous obtiendrez de luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

luy la vertu de la bien ſupporter. Croyez-moy, Monſieur, on agit ſeurement avéque Dieu : Quoy qu'il ne faille attendre de joye qu'en un meilleur Monde que celuy-cy ; je ſuis certain qu'il ne vous laiſſera pas manquer de conſolation, ſi vous luy demandez de bon cœur l'aſſiſtance de ſa Grace : Sans elle nous ſommes tous des Lâches ou des Brutaux : Noſtre Raiſon eſt courte ; Noſtre Science eſt fautive, & les remedes des Philoſophes ne ſont que recettes de Charlatans. Bien que je vous écrive du Convent des Capucins, Monſieur le Comte de Maure vous dira tout cela beaucoup mieux que moy. Ce Neveu ſi ſage & ſi vertueux, eſtant aupres de vous, n'y eſt pas, je m'aſſure, inutilement. Il vous peut rendre un grand ſervice en cette occaſion, dans laquelle je ne puis que vous proteſter, que de tous ceux qui vous pleignent, il n'y en a point qui ſoit plus parfaitement que je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur,

BALZAC.

Ce 17 Juillet, 1652.

A MON-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

A MONSEIGNEUR le Comte de SERVIEN.

LETTRE XXVIII.

MONSEIGNEUR,

Je n'ay pas renoncé à tous les devoirs de la vie civile. Je tiens encore au Monde par l'amitié ; & quand les interests des personnes qui me sont cheres, me viennent chercher dans le Desert, je ne leur ferme pas la porte de ma Cellule. Celuy qui vous rendra cette lettre, est de ces personnes qui ne peuvent pas m'estre indifferentes ; & ayant appris qu'on luy donnoit de la peine, quelque soin que j'aye de mon repos, je ne saurois m'empescher de souffrir avéque luy. Mais apres l'avoir pleint, je voudrois bien, en le soulageant, luy tesmoigner mon affection avéque plus de force. C'est ce qui m'oblige, Monseigneur, d'avoir recours aujourduy à vostre assistance, & de vous supplier tres-humblement de vouloir appuyer, dans le Conseil, une cause que je ne vous recommanderois pas, si je la croyois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

croyois mauvaiſes. Tout le Monde me dit que vous me faites l'honneur de m'aimer ; & je n'en puis pas douter, apres ce que vous en avez dit vous-meſme nouvellement à Monſieur Conrart. Il n'a pas laiſſé perdre une ſeule de vos paroles, & m'en a rendu ſi fidele conte, que je ſerois trop peu ſenſible aux bonnes nouvelles, ſi je n'avois de la joye de celle-cy. Un autre que moy concevroit là-deſſus des eſperances, & voudroit profiter de ſa faveur. Mais puiſqu'à la Cour il n'y a rien à donner, qui vaille tant que voſtre eſtime, je borne par-là mon ambition. Je me contente, Monſeigneur, de vos bonnes graces toutes pures, & ne veux pas ſeulement vous dire un mot, de ſoixante mille livres d'arrerages qui me ſont deûs de ma penſion. L'Eſtat payera ſes dettes, quand il pourra : Cependant, je me louë extremement des bontez de ſon Miniſtre. Et parce que juſqu'icy elles ont prevenu mes deſirs ; je m'imagine que vous y ajoûterez volontiers la protection de mon amy, apres vous en avoir ſupplié. Je le fais avec la liberté que me donne noſtre commune Philoſophie ; Et je ne connoiſtrois pas aſſez le merite d'une ſi noble ſocieté, qui me lie à vous, ſi je ne vous aſſurois, avec la meſme franchiſe, que ſans vouloir jamais eſtre

ſtre de vos importuns, je veux eſtre toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur,

BALZAC.

Du 20 Avril, 1653.

A MONSIEUR * * * * *.

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

Vous ſavez bien ſurprendre les gens à l'ouverture des paquets que le Meſſager leur apporte de Paris. J'avois demandé à Monſieur Moriſcet une choſe aſſez commune, & j'attendois de la marchandiſe qui ſe vend un écu en la ruë S. Jaques; mais ayant eſté employé à ce commerce, vous avez eſté au de-là de mes demandes. J'ay receû, avec la marchandiſe, un don qui m'eſt venu du Ciel, & non pas de la ruë S. Jaques. Je parle, Monſieur, de voſtre amitié que vous m'offrez de ſi bonne grace, & que j'accepte de ſi bon cœur; que quand je concrois

terois pour rien le teſmoignage de noſtre amy, qui m'a dit des merveilles de voſtre merite: Je ſerois perſuadé de ce qu'il m'a dit, par les douze lignes de voſtre lettre; elles ne peuvent partir que d'une belle naiſſance, & d'un art bien entendu; Ces mouvemens de l'ame ſur le papier, quoy que petis en apparence, preſuppoſent au dedans d'excellens reſſorts; ces grains ſi exquis & ſi precieux m'obligent de croire que la maſſe vaut beaucoup. Je ſuis donc bien-aiſe d'eſtre aimé d'un homme que j'eſtimerois, quand il ne me voudroit pas aimer: & en un âge où je fuis les complimens, & ne cherche point les nouvelles connoiſſances, c'eſt avec plaiſir, que je me dis,

Voſtre, &c.

A MONSIEUR
BOURDELOT,
Premier Medecin de la Reyne de Suede.

LETTRE XXX.

MONSIEUR,

Je n'ay pas beſoin de vos bons offices qu'au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

qu'aupres de vous, & j'ay fait ce que je voulois faire en Suede, puiſque j'ay acquis vôtre amitié. Je n'écrivis point en ce païs-là, ſans vocation : Monſieur Voſſius & le Secretaire de la Reyne, me firent ſentir de la part de S. M. qu'elle avoit envie d'avoir une Lettre de moy. Je vous avouë que j'eûs de la peine à me reſoudre là-deſſus. Ce genre d'écrire, qui ſent le Panegyrique, eſtant devenu ma mortelle averſion, la corvée qu'ils me propoſerent, me parut ſi grande, que quelque pauvre que je ſois, j'euſſe volontiers donné cent piſtoles, pour m'en racheter. Mais mes amis, ſoit de Paris, ſoit de la Province, me remontrerent, que mon ſilence ſeroit mal expliqué, & que je paſſerois pour Philoſophe Cynique, ſi je manquois à un compliment qu'une Princeſſe deſiroit de moy. A la fin, apres dix mois tous entiers de delais & de remiſes, je fis la Lettre que j'ay crû long-temps perduë, & dont il vous a plû de me mander des nouvelles aſſurées. C'eſt aſſez pour moy, qu'elle ſoit arrivée à Stokholm; Mais c'eſt trop qu'elle y ait eſté receuë avec applaudiſſement. Vos Academiciens l'ont-ils pû ſouffrir de bon cœur? Et comment eſt-ce qu'ayant pointillé ſur mes Vers, ils n'ont point exercé ſur ma Proſe la meſme ſubtilité? Ce n'eſt pas le meri-

te

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

te de la Proſe ; il faut que ce ſoit ſa bonne fortune. Car je me doute bien que ces Meſſieurs decident nos affaires à trois dez, & que d'ordinaire le Hazard preſide en leurs Aſſemblées Septentrionales. Le bon eſt, que comme ce ſont Juges ſans jugement, ce ſont auſſi Auteurs ſans autorité. Le plaiſant proces, que celuy qu'ils ont intenté contre ces vers innocens, *Juliadas ubi non videam*, & ce qui s'enſuit ! Et à qui perſuaderont-ils, que dans un Poëme, où le Poëte n'eſt d'aucun party, ſi ce n'eſt de celuy de la paix, ce ſoit un plus grand crime d'Eſtat, de nommer les Frondeurs & les Mazarins, que les Gueiphes & les Gibelins, que les Ligueurs & les Huguenots : J'ay quelque opinion que le Calomniateur des vers innocens, connoiſt peu le Monde, entend peu le Latin, & entend encore moins les Vers. Sans doute il n'a jamais leû Ciceron, qui dans la guerre de Pompée & de Ceſar, deſiroit ſi ſouvent d'eſtre en quelque lieu, *Ubi Pelopidarum neque nomen, neque facta audiret* ; & n'avoit pas deſſein pour cela d'offenſer le Gendre ni le Beaupére. Si vos autres ennemis de ce païs-là ne ſont pas plus dangereux que celuy-cy, je ne daignerois ni m'offrir à vous en vos querelles, ni me mettre en peine de l'eve-

'evenement. Vous n'avez beſoin que d'une partie de voſtre force, pour en ſortir à voſtre honneur. Je dis davantage: Quand toute l'Academie Gotique auroit conjuré contre la ſaine raiſon, & que toute la Cour Vandalique ſe ſeroit declarée contre l'excellente vertu, vous pouvez reſiſter avec ſuccês à l'une & à l'autre perſecution, pourveu qu'on vous veuille écouter, & qu'on le puiſſe faire avec de bonnes oreilles. Je voy, en effet, par voſtre Lettre, que vous eſtes ce que voſtre modeſtie me dit que vous n'eſtes pas. Et quoy-que vous ne ſongiez point à faire des periodes en muſique, & que vous ne deliberiez pas ſur chaque ſyllabe; vos paroles ſortant de l'eſtomac avec que vigueur, ont la beauté naturelle que je leur demande, & ſans declamer, vous perſuadez. J'eſtime bien plus ces armes courtes & trenchantes, cet Atticiſme de la Raiſon; que ce long équipage de figures, que ces ornemens qui traiſnent par terre, que cette pompe ennuyeuſe de l'Eloquence d'Aſie. Mais, à vous dire le vray, j'eſtimerois peu, & l'Atticiſme & Athenes même, quand vous en auriez depoſſedé le grand Turc, & que vous auriez remis la Grece en ſa premiere ſplendeur, s'il n'y avoit en vous quelque choſe de meilleur à eſtimer, & ſi avec les connoiſſances des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Grecs, vous ne poſſediez les vertus contraires aux vices des Grecs. Je parle de la franchiſe & de la ſincerité, dont je ſay que vous faites profeſſion, & qu'il eſt preſque auſſi difficile de conſerver dans la corruption de la Cour, que de rebaſtir Athenes & Lacedemone dans un païs ennemy. Je vous promets de ma part la meſme franchiſe, & la meſme ſincerité ; Et c'eſt de l'abondance d'un cœur que vous venez de gagner, que je vous aſſure que je ſuis avec paſſion,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant Serviteur,

BALZAC.

A Angouleſme, ce 10 Septembre, 1653.

J'ay prié Monſieur Chapelain de vous donner un exemplaire de mon Socrate. Vous ſaurez de luy le deſſein de mon Ariſtippe ; Et vous-vous ſouvenez bien du double titre des Dialogues de Platon ; dont l'un eſt pris de la matiere, qui y eſt traitée, & l'autre de la principale perſonne, qui parle dans le Traité. *Theages, ou de la Sageſſe ; Mens, ou de la Vertu ; Alcibiades premier, ou de la Nature de l'homme ; Alcibiades ſecond, ou de la priere.* Ainſi, Ariſtippe parle de la Cour, dans le Livre dont

eſt

eſt queſtion. Et puiſqu'il y a eu quatre Ariſtippes, au rapport de Diogene Laërce, il peut bien y en avoir un cinquiéme ; qui ſera, s'il vous plaiſt, le mien, & que vous trouverez peut-eſtre aſſez honneſte-homme, quand vous l'aurez veû.

Mais ce ſera donc vous, qui nous ferez voir l'ancien & le veritable Ariſtippe ; cet homme, dont la Philoſophie eſtoit ſi accommodante à la vie humaine ; qui ſavoit ſi bien vivre avec les Rois ; qui ſe moquoit ſi agreablement des Pedans ; qui faiſoit bonne chere, qui danſoit, qui ſe parfumoit ſans intemperance ; qui avoit écrit un Livre à la Courtiſane Laïs, &c. Il faut pourtant qu'en cecy vous reformiez l'ancien Ariſtippe, & que vous-vous ſouveniez que vous vivez ſous la Loy Chreſtienne : *qua non modò ab omni obſcœnitate aliena eſt, ſed ab omni etiam ſuſpicione obſcœnitatis.* Il eſt permis à un Philoſophe Chreſtien de ſe jouër quelquefois ſur des matieres gaillardes ; pourveu qu'il n'y ait rien dans ſes yeux qui offenſe les bonnes mœurs, ni les choſes ſaintes ; Et que le reſpect qui eſt deu à la Religion, ſoit toujours gardé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Au Reverend P. SIMON, *Theologien de la Compagnie de* JESUS.

LETTRE XXXI.

MON REVEREND PERE,

Je vous envoye mon Ecrit, qu'on vous avoit mal-interpreté; & les deux Textes Latins, qui avoient eſté viſiblement alterez. Le premier eſt d'un homme, qui dit, dans l'Antiquité profane, *Quid juvat frugalitate ultrò mortem præcurrere, & quicquid illa ablatura eſt, jam ſibi interdicere? Quanta dementia, heredi ſuo procurare, & ſibi negare omnia, ut tibi inimicum magna faciat hereditas? Plus enim gaudebit tuâ morte, quo plus acceperit, &c.* L'autre Texte eſt d'un autre homme, qui dit dans l'Hiſtoire de l'Egliſe, *Chriſtus & pauperes mihi heredes ſunto.* Il faut bien s'empeſcher, Mon Reverend Pere, de confondre ces deux hommes; dont le premier ne ſonge qu'à cette vie, & ſe veut perdre avéque ſon bien; le ſecond a de plus hautes penſées, & veut perdre ſon bien pour ſe ſauver. Il me ſemble qu'il y a grande difference entre l'un & l'autre; entre manger tout, & donner tout; entre les débauches

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

& les aumoſnes. Celles-cy ne ſont pas ſeulement des actions de vertu, dans la Philoſophie Morale: Elles ſont auſſi des offrandes, & des victimes dans la Religion Chreſtienne. L'importance eſt de ne les preſenter pas avec des mains ſales & un cœur ſouillé. Je vous écris ce que je vous ay dit pluſieurs fois; Je manque de cette pureté requiſe à la preſentation des offrandes. J'ay grand-peur de meſler de la vaine gloire, & de l'amour propre, dans le ſecours que je veux rendre à autruy. Que ſay-je ſi je ne gaſte point le bien que je fais, lors meſme que je le fais? Il n'y a que la ſeule Grace de Dieu, j'en demeure d'accord avec vous, qui puiſſe remedier à cela, & donner du prix & du merite à l'indignité & à l'imperfection. J'eſpere, puiſque vous me le faites eſperer, que cette Grace, purifiant mes mains & mon cœur rectifiera ce qui ne ſera pas droit dans mon action; qu'elle empeſchera que le bien de la choſe ne ſe corrompe par le mal qui eſt en moy; qu'elle donnera la vie à mes œuvres mortes. Cependant, Mon Reverend Pere, je taſcheray de ſuivre vos conſeils, le mieux qu'il me ſera poſſible: Car pour vos exemples, comme ils ſont au de-là de ma portée, je me contente de les admirer, ſans pretendre à une imitation temeraire. Sur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

voſtre parole ; je m'adreſſeray à la MERE, diſtributrice des faveurs du FILS. Et parce qu'entre les biens qu'elle obtient de luy, les bonnes Morts ne ſont pas ceux qui doivent eſtre le moins deſirez, & que l'Egliſe luy demande un ſecours particulier pour la derniere heure des Fideles, je m'écrieray, à toutes les heures du jour, comme ſi cette heure fatale eſtoit venuë,

Bel Aſtre de la Mer, noſtre unique ſupport,
Fais-nous trouver le calme au plus fort de l'orage.
Sainte MERE, *aide-nous à nous conduire au port,*
Et nous montre ton FILS, *ſur le bord du rivage.*

Vous pourriez, peut-eſtre, vous imaginer que ce quatrain ſeroit de ma façon : Il n'en eſt pas, neanmoins il eſt d'un Poëte plus ancien que moy ; mais qui l'a fait pour moy, & pour tout le monde. Je me l'approprie, comme vous voyez ; Je ne veux faire autre choſe que le dire, & que l'écrire ; Et quand l'homme qui me traittoit de Vieille, il y a trois jours, devroit encore ſe moquer de ce que je fais, & me reprocher que je radotte ; Je veux qu'on voye des JESUS-MARIA dans tous mes papiers : C'eſt bien loin d'approuver ou le deſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

dessein, ou l'omission de deux Grans-personnages de nostre Siecle, qui oublierent la Vierge Marie dans leur Testament, qu'on a imprimé avec leurs livres. Il me semble qu'en cecy, il faut suivre l'usage de l'Eglise de son temps; & se conseiller plustost au Pere Simon, qu'à Tertullien ou à Origéne, voire mesme qu'à Justin Martyr, ou à Clement Alexandrin. Nous pouvons estre de la primitive Eglise, par l'imitation de l'ancienne vertu; Mais nous devons estre de l'Eglise presente, par la pratique des choses qui s'y observent; & ceux qui savent faire des livres, ne sont pas moins obligez de les observer, que ceux qui ne savent que les lire. Je suis,

MON REVEREND PERE,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur,

BALZAC.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Extrait d'une lettre écrite par M. de Balzac, à M. le Marquis de Montausier.

MAdame de Saumaiſe m'avoit fait prier par Monſieur Conrart, de vouloir donner quelques lignes à la memoire de M. ſon Mary, pour les faire graver ſur ſon tombeau. Mais je n'avois garde de luy rien promettre, en un eſtat où je ne pouvois rien tenir, & dans des maux, qui ne me donnant point de relaſche, ne laiſſent point de lieu aux penſées Poëtiques. Outre que les ſepultures, & tout ce qui regarde les devoirs funebres, appartenant à la Religion; il me ſembla que l'Epitaphe d'un Huguenot, ne pouvoit eſtre compoſé par un Catholique. Je dis un Epitaphe, comme celuy-cy; qui doit eſtre mis dans un Temple; qui doit eſtre écrit en Stile Chreſtien, & dans lequel il ſeroit difficile de ne laiſſer pas entendre, par quelque mot favorablement expliqué, que le deffunt eſt paſſé de cette vie à une meilleure. Or vous ſavez, Monſeigneur, que ces termes ſont criminels en noſtre Egliſe, & qu'ils ont eſté condamnez à Rome, dans les Ecrits des plus Grans-perſonnages de noſtre temps. Eſtant ſur ces conſiderations, la fievre me prit avec

vec plus de feu qu'à l'ordinaire. Mais à l'heure meſme, il ſortit de ce feu une lumiere ſeche & ſubtile, qui me fit voir plus clair que je ne voyois, & qui produiſit quatorze rayons, dont ſe formerent quatorze Vers que je vous envoye. Je fis bien davantage (le bon Monſieur l'Archidiacre en eſt témoin) dans cet enthouſiaſme fievreux, & dans l'imagination & le deſir que j'avois, que mon amy fuſt mort de la mort des Juſtes, je m'écriay tout d'un coup :

Quam vellem te, Salmaſide, dixiſſe beatum !
Haud potui; Chriſti facere & dixiſſe ſed unum eſt;
Nec minor eſt Chriſtus noſter quàm Chriſtus avorum.
Vis eadem eſt, pietas eadem, quæ te quoque Cœlo
Aſcribat, dedit ut ſectam liquiſſe rebellem.
Sic ſpero, morienti, & noſtris credere Sacris.

Tui & mei miſereatur Pater ille futuri ſeculi, amiciſſime Salmaſi, dum te hic interim lugemus veriſſimis lacrimis, & mœſtiſſimæ uxori, melius aliquid & perennius lacrimis à nobis petenti, fracti morbis & doloribus denegare coacti ſumus.

Ne ſuis-je pas un galant-homme, de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

vous faire part, avec cette belle familiarité, des accidens de ma fievre ; des vers & de la proſe d'un homme qui réve ? Si j'eſtois auprés de vous, je vous ferois voir d'autre proſe, qui vous ſurprendroit, peut-eſtre, d'une autre façon. Ce ſont les Chapitres de mes Entretiens, qui ſont preſque tous originaux, & dans leſquels je ne me reconnois pas moy-meſme, tant j'y remarque de choſes au deſſus de ma portée, & des forces preſentes de mon eſprit. Vous-vous y trouverez, Monſeigneur, avec M. de Givry, & M. d'Urfé, & me ſaurez gré, je m'aſſure, de ma paſſion.

Mais quand ſera-ce, mon cher Maiſtre, que j'auray le bien d'eſtre auprés de vous ? Je vous écris ces derniers mots, les larmes aux yeux, & vous proteſte que je ne deſire pas moins voſtre retour, que celuy de ma ſanté.

Jam ſcio quid ſit amor, noſtroque in pectore regnas ;
Jure equidem, qui me ſimili dignaris amore,
Temporibuſque malis, bonus eſſe, ô Jupiter ! audes.

DE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

DE MORTE
Eruditissimi & Amicissimi
SALMASII,
Quam Orthodoxam ex animo optamus.

Quamquam es, Teutonico ritu, nova Sacra secutus,
Romanum credo te voluisse mori,
Lutherique malas artes, animamque dolosam
Recto & veraci displicuisse viro.
Sic votis ego credo meis: Non munera Cœli,
Non rapuit tantas impius Orcus opes;
Tanta bona ingenii, doctrinæque omnis acervos,
Et quæ Arcana prius, sed patuere tibi.
Salmasidemne meum nox obruat infera, quo non
Lucidius supero splendet in orbe jubar?

VIRI SUMMI
CL. SALMASII
MEMORIÆ.

Tot penetrasse locos, reseraſſe tot abdita rerum,
Et vidisse unum quicquid ubique latet,
Laus ea Salmasidis. Potes huic quem opponere nostro
Ætas prisca tuum, Roma superba tuum?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ADVIS
ENVOYE'
A MONSIEUR CONRART,
Conſeiller & Secretaire
du Roy.

Cette piece eſt imprimée dans les Entretiens de Monſieur de Balzac.

VOus aurez appris à l'Hoſtel de Rambouillet, que Monſieur le Marquis de Montauſier n'eſt pas en cette Province. Je l'attens, pour luy rendre voſtre Lettre, & pour luy mettre entre les mains les pieces du proces, que vous m'avez envoyées.

Ces Meſſieurs qui ſont en different, & que vous ne me nommez point, me font plus d'honneur que je ne merite. Je n'accepte pas pourtant cet honneur: Et bien que je veuille vous obeïr, je ne pretens pas, Monſieur, que ce ſoit prononcer un Arreſt, que de vous dire ſimplement mon opinion. La voicy en peu de mots, puiſque je ne ſuis pas en eſtat de vous faire un plus long diſcours.

La verſion de la periode conteſtée me ſem-

ſemble bonne & fidele, quoy que les objections ſoient ſubtiles & ingenieuſes. Celuy qui les a faites, a eû, peut-eſtre, lieu de douter, & de trouver quelque choſe à dire: Mais je croy qu'il s'en devoit prendre à un autre qu'à celuy qui a traduit. Car, à mon avis, le François ne pouvoit pas mieux traduire. Veritablement le Romain ſe pouvoit mieux faire entendre. De ſorte que s'il y avoit icy je ne ſay quoy à blaſmer, ce ſeroit dans l'original & non pas dans la copie. Si quelqu'un a failly, c'eſt Sulpitius, qui ne s'eſt pas expliqué aſſez nettement, & non pas Monſieur que je ne connois point, qui a interpreté Sulpitius, ſans avoir eû deſſein de le corriger. Il s'eſt contenté de rendre le ſens de l'Auteur, & n'a pas pris la peine de démêler ſa penſée, à cauſe qu'il n'a pas crû y eſtre obligé.

Diſons franchement ce qui en eſt. La pluſpart des gens (& des Anciens comme des Modernes) ne ſe ſouviennent pas au milieu ou à la fin d'une Lettre, de ce qu'ils ont dit au commencement. Parce qu'ils s'entendent eux-meſmes, ils s'imaginent que cette premiere intelligence ſuffit, & que d'abord elle paſſe d'eux à autruy: Ainſi, ne ſongeant point à un plus particulier éclairciſſement, d'ordinaire ils ne diſent qu'à demy ce qu'ils veulent dire. Et il eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

certain qu'un mot laiſſé au bout de la plume, qu'une particule omiſe, qu'une liaiſon oubliée, détache la ſtructure du diſcours; met le ſens en deſordre, & donne à deviner au Lecteur; quoy que d'ailleurs les termes ſoient bons & familiers; quoy qu'il n'y ait rien que de ſain, que de pur, que d'uſité en la diction. Cela s'appelle eſtre obſcur avec des paroles intelligibles, & s'égarer dans les grans-chemins.

Je ſouffre aux Philoſophes leur obſcurité, qui naiſt de celle de leur matiere. Et quand ils me parlent du Mouvement, du Lieu, & du Vuide, j'apporte de l'attention & de l'eſtude à ce qu'ils me diſent: Mais s'il y avoit moyen, je voudrois bien ne point eſtudier où il ne s'agit que de choſes domeſtiques & vulgaires, qui devant eſtre de la portée d'un valet & d'un artiſan, ne doivent point exercer la ſubtilité d'un honneſte-homme. Il faut éplucher les points difficiles des Sciences, & les myſteres des Religions; Mais il faut que ce qui ne regarde que les affaires particulieres & les devoirs de la vie commune, ſoit expoſé à la premiere veuë de l'eſprit. Si on cherche de pareilles choſes, c'eſt la faute de celuy qui les a cachées, ou qui ne les a pas bien découvertes.

Fi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Finiſſons donc par où nous avons commencé. Sulpitius a tout le tort en cette affaire : Non ſeulement il eſt occaſion du proces, mais il en eſt cauſe ; Et s'il avoit pris à parler ſans embarras, la peine qu'on prend à débaraſſer ſes paroles, il n'y auroit pont eû de proces : Son attention nous euſt épargné la noſtre, & nous-nous fuſſions bien paſſez du ſoin que nous donne ſa negligence.

Eſt quidem ſumma auctoritas Antiquitatis ; Magnum eſt veterum Romanorum nomen, quod nos etiam, non ſine aliqua religione veneramur. Sed fuere nihilo minus inter illos non pauci, qui ſæpius hallucinati ſunt. Parcant mihi Sulpitiani, Ciceroniani, Salluſtiani Manes ; Summi illi in dicendo viri non ſemper bene cohærentia, imo interdum pugnantia locuti ſunt.

Quand j'ay pris la plume, je ne penſois pas aller ſi loin ; Mais vous faites de moy tout ce qu'il vous plaiſt. En l'eſtat où je ſuis, je n'aurois pas reſpondu à un Bref de noſtre Saint Pere le Pape, s'il avoit voulu ſavoir mon avis ; quoy que je penſe eſtre auſſi bon Catholique que vous eſtes bon Huguenot, & que je ne ſois point de ceux qui mépriſent ce qui vient de Rome. Vous voyez par-là, Monſieur,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

ſieur, quelle eſt la puiſſance de l'Amitié. Quelque foible, & de quelque mauvaiſe humeur que je ſois, je ne ſens ni langueur en mon eſprit, ni reſiſtence en ma volonté, quand il eſt queſtion de vous obeïr.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

TABLE
DES LETTRES
de feu Monſieur de Balzac à Monſieur Conrart.

Diviſées en quatre Livres.

Livre premier. Page 1
Livre ſecond. 89
Livre troiſieſme. 159
Livre quatrieſme. 245

TABLE
DES LETTRES DE FEU
Monſieur de Balzac eſcrites à diverſes perſonnes.

Livre cinquieſme.

LEttre I. *Au R. P. Achilles d'Attichy, Theologien de la Compagnie de Jeſus.* Page 309

Let. II.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

Let. II. *A M. de Corberon, Maistre des Requestes ordinaires du Roy, Intendant de la Justice, police & finances en la generalité de Limoges.* 312
Let. III. *A Monseigneur le Cardinal Mazarin.* 318
Let. IV. *Au mesme.* 339
Let. V. *A Monsieur de Saumaise.* 342
Let. VI. *A Monsieur de Lionne.* 345
Let. VII. *A Monsieur Heinsius le fils.* 348
Let. VIII. *A Monsieur de Salmonet.* 351
Let. IX. *A Monsieur le Marquis de Montausier, Gouverneur d'Angoumois, Xaintonge & Alsace.* 353
Let. X. *A Madame la Marquise de Montausier.* 356
Let. XI. *A Monseigneur* ****. 358
Let. XII. *A Madame la Comtesse de Brienne.* 361
Let. XIII. *A Monsieur de Lionne.* 362
Let. XIV. *Au mesme.* 364
Let. XV. *A Monsieur la Motte-le-Vayer.* 368
Let. XVI. *A Monsieur Girard, Secretaire de feu Monsieur le Duc d'Espernon.* 370
Let. XVII. *Au mesme.* 372
Let. XVIII. *De Monsieur le Comte de Servien, à M. Girard Secretaire de feu M. le Duc d'Espernon.* 374

Let.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

TABLE.

Let. XIX. *A Monsieur Spanheim.* 378
Let. XX. *A Monsieur Heinsius le fils.* 381
Let. XXI. *Au R. P. Dom André de S. Denis, Religieux de l'Ordre des Feuillans.* 384
Let. XXII. *De Monsieur Drelincourt à Monsieur de Balzac.* 386
Let. XXIII. *Response de Monsieur de Balzac, à M. Drelincourt.* 388
Let. XXIV. *De M. de Lacger Secretaire des commandemens de la Reine de Suede, à M. de Balzac.* 390
Let. XXV. *A la Serenissime Reine de Suede.* 394
Let. XXVI. *A M. de Lacger, Secretaire des commandemens de la Serenissime Reine de Suede.* 399
Let. XXVII. *A M. le Comte de la Vauguyon; sur la mort de M. le Marquis de S. Megrin son fils unique.* 400
Let. XXVIII. *A Monsieur le Comte Servien.* 403
Let. XXIX. *A Monsieur* ***. 405
Let. XXX. *A M. Bourdelot premier Medecin de la Reine de Suede.* 406
Let. XXXI. *Au R. P. Simon Theologien de la Compagnie de* JESUS. 412
Let. XXXII. *Extraict d'une lettre écrite par Monsieur de Balzac à Monsieur le Marquis de Montausier.* 416

XXXIII. De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14

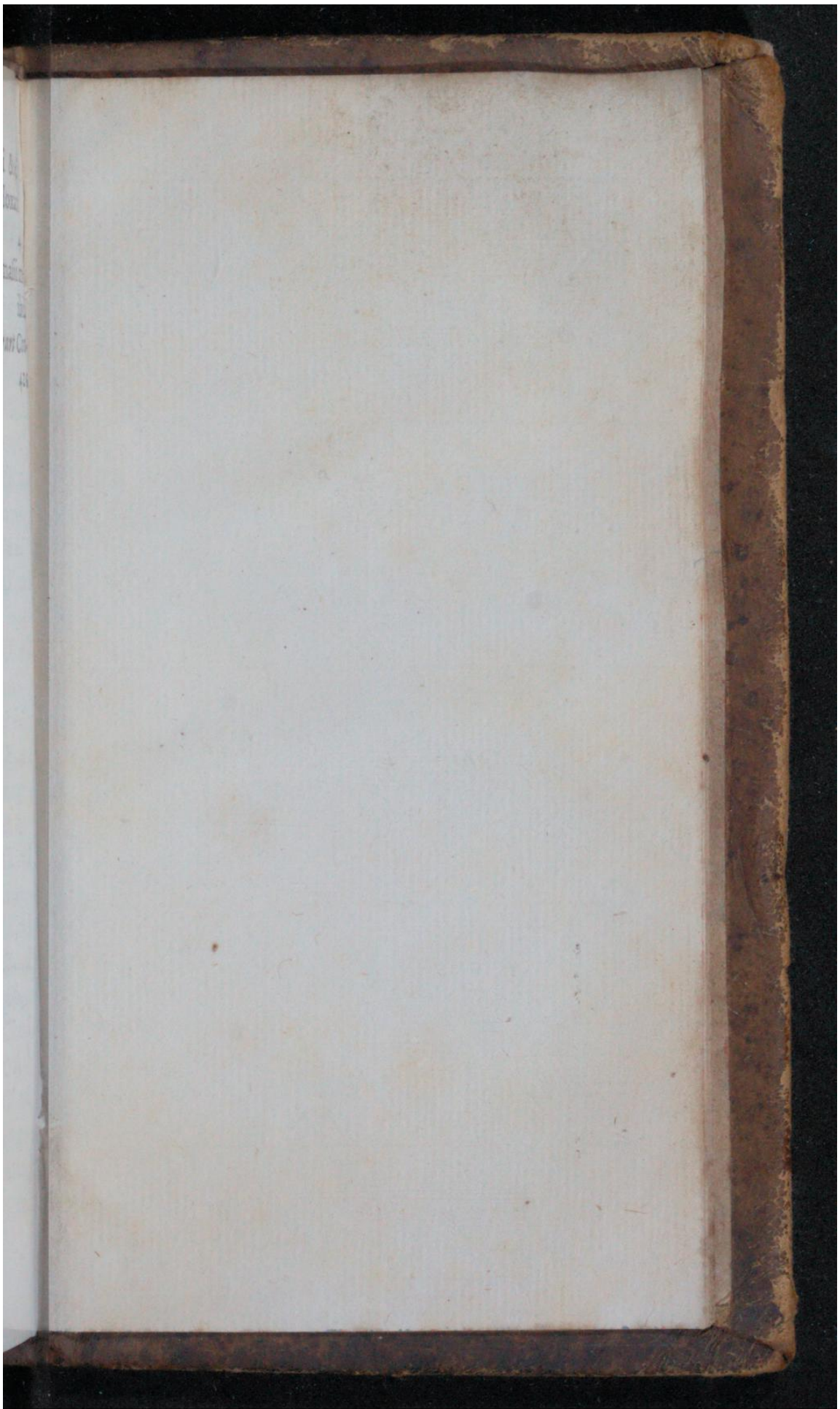
XXXIII. De morte eruditissimi & amicissimi Salmasii, quam orthodoxam ex animo optamus. 419

XXXIV. Viri summi Claudii Salmasii memoriæ. ibid.

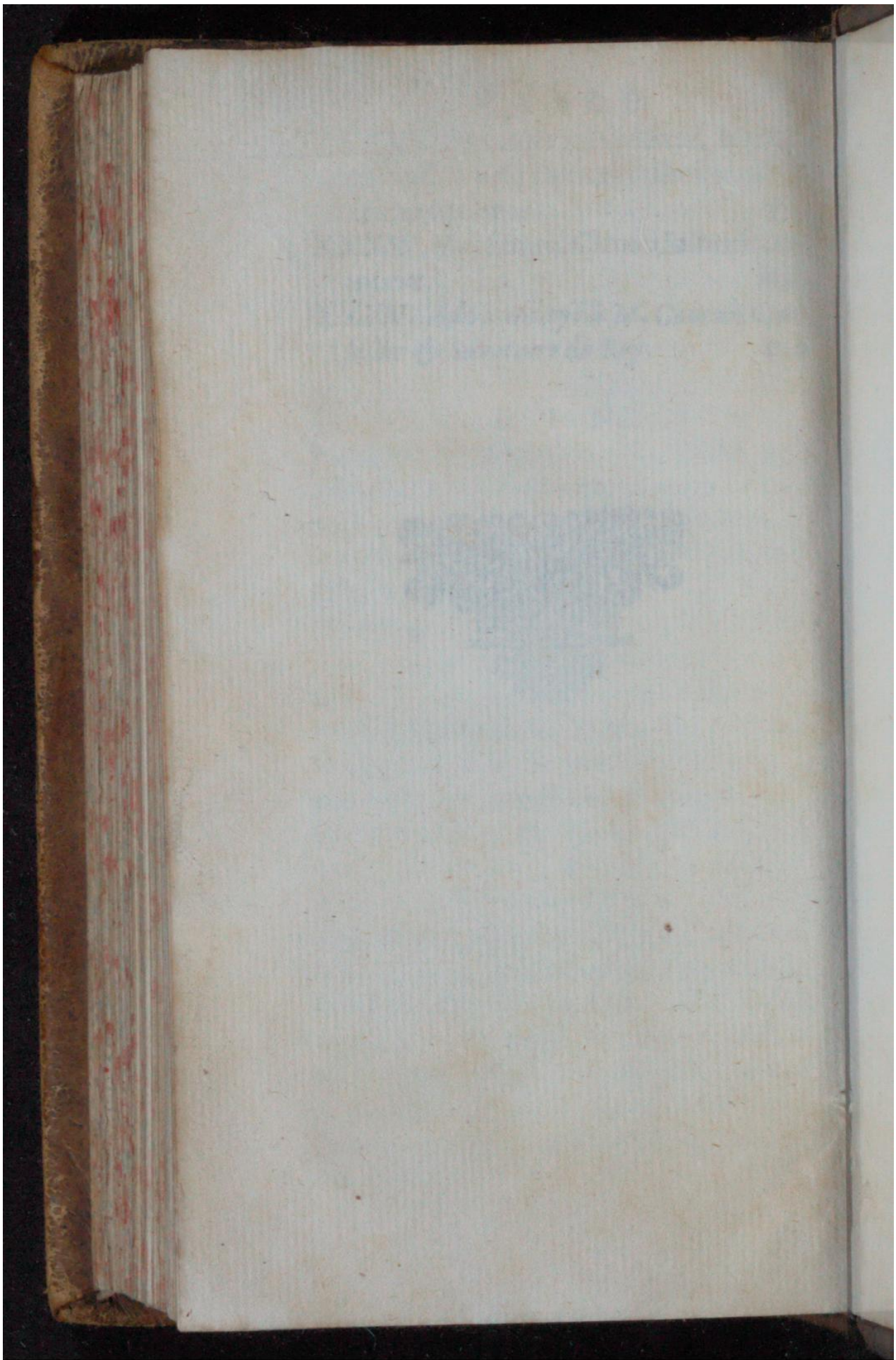
XXXV. *Advis envoyé à M. Conrart Conseiller & Secretaire du Roy.* 420

FIN.

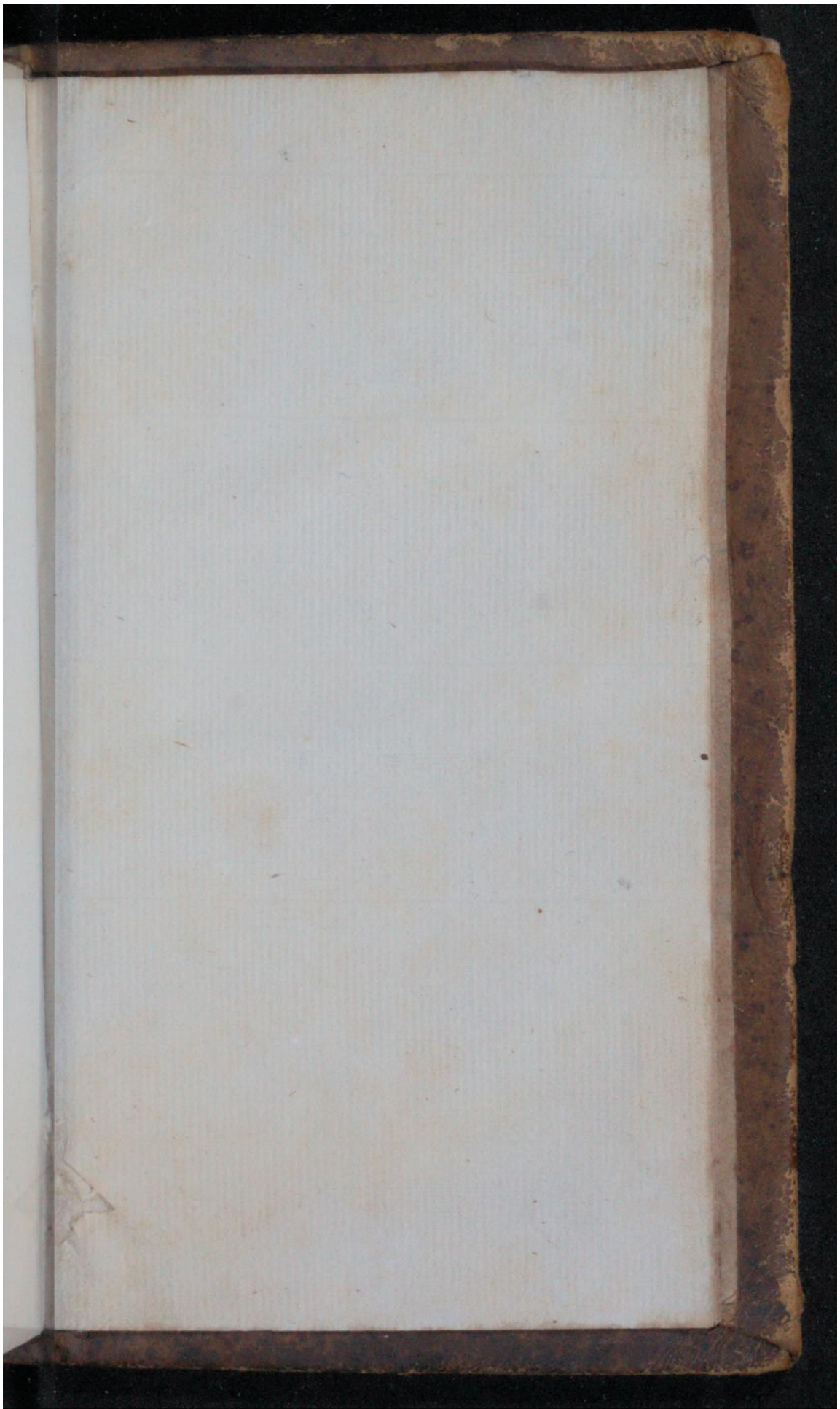
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14



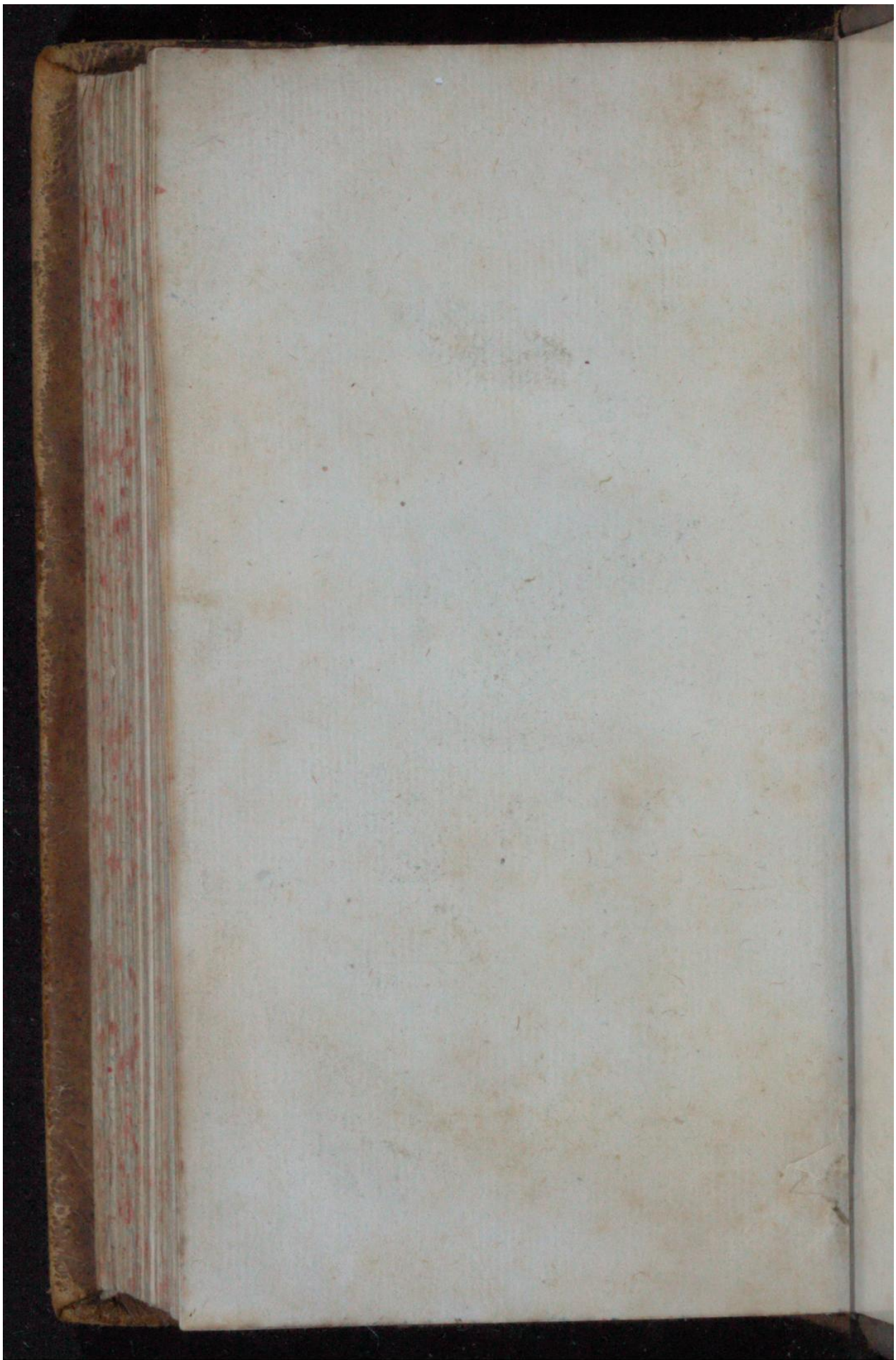
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14



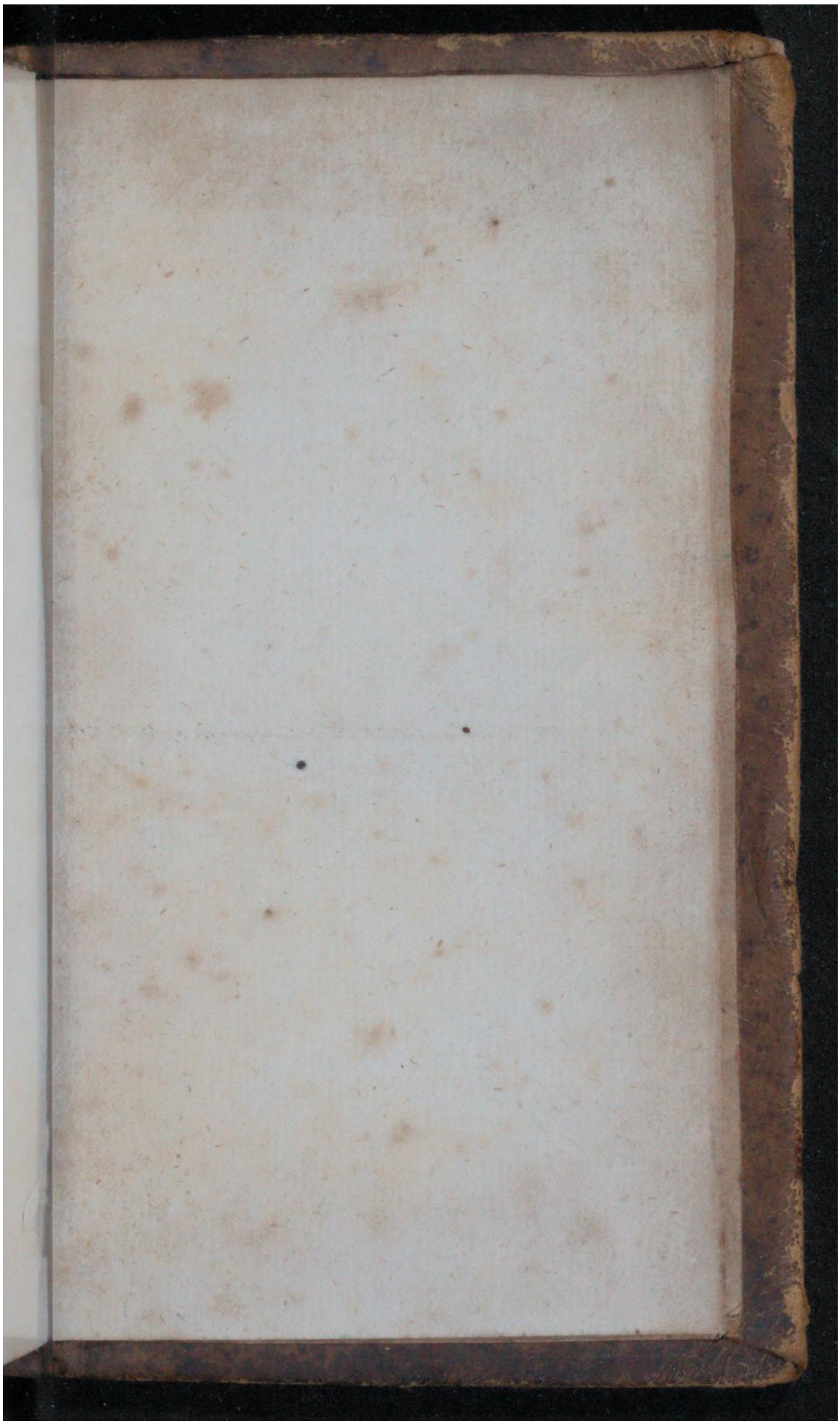
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14



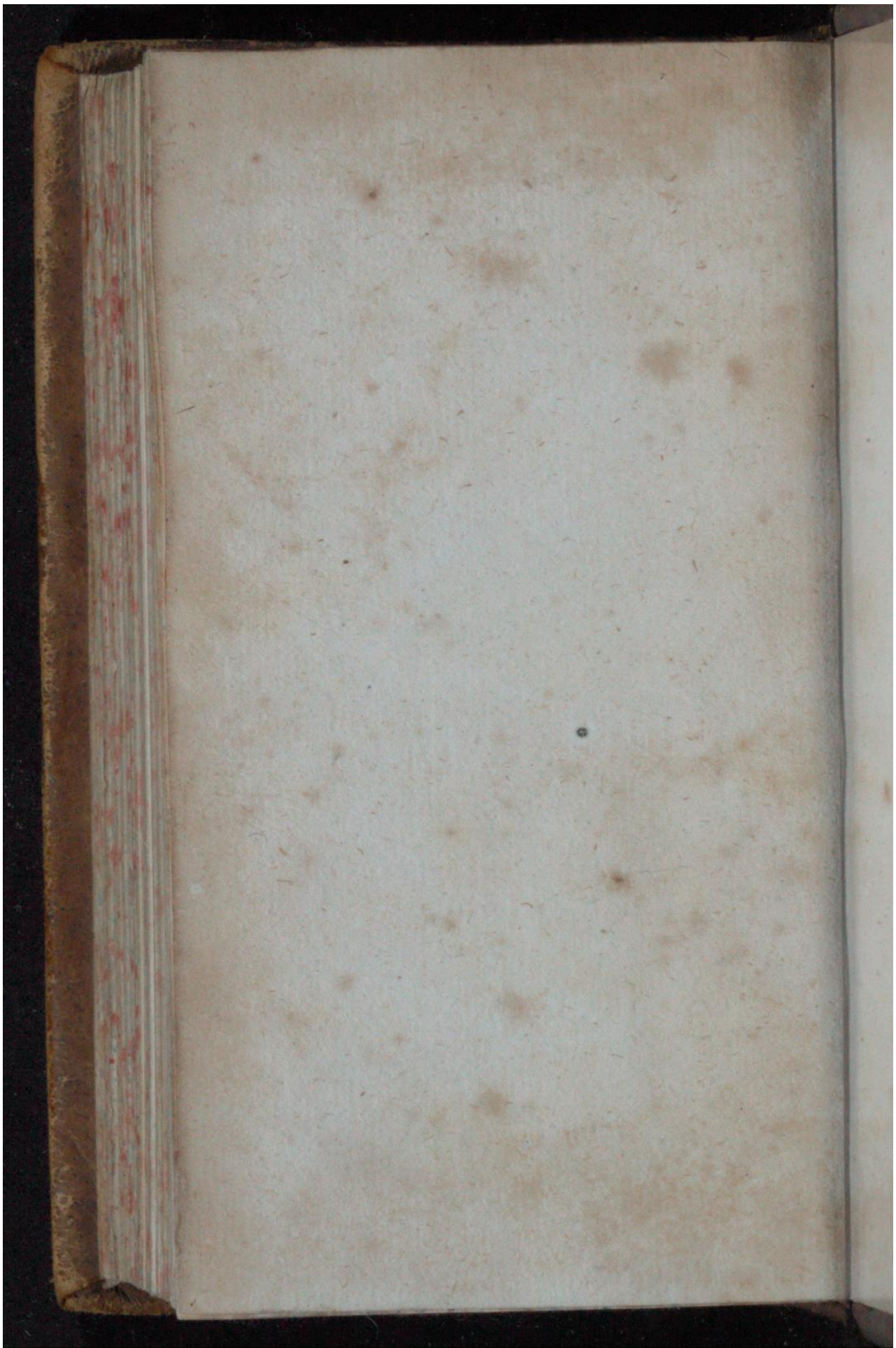
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14



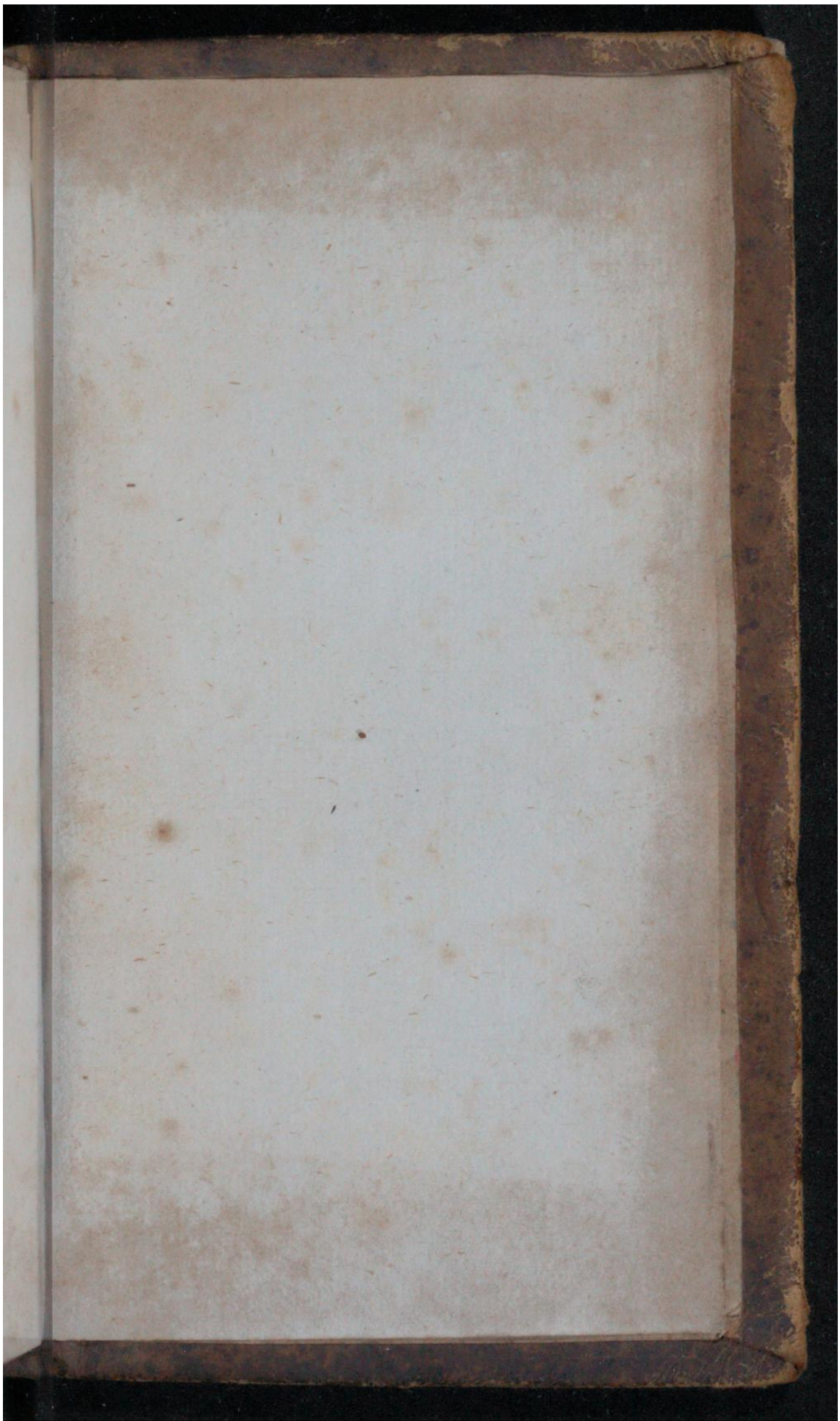
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14



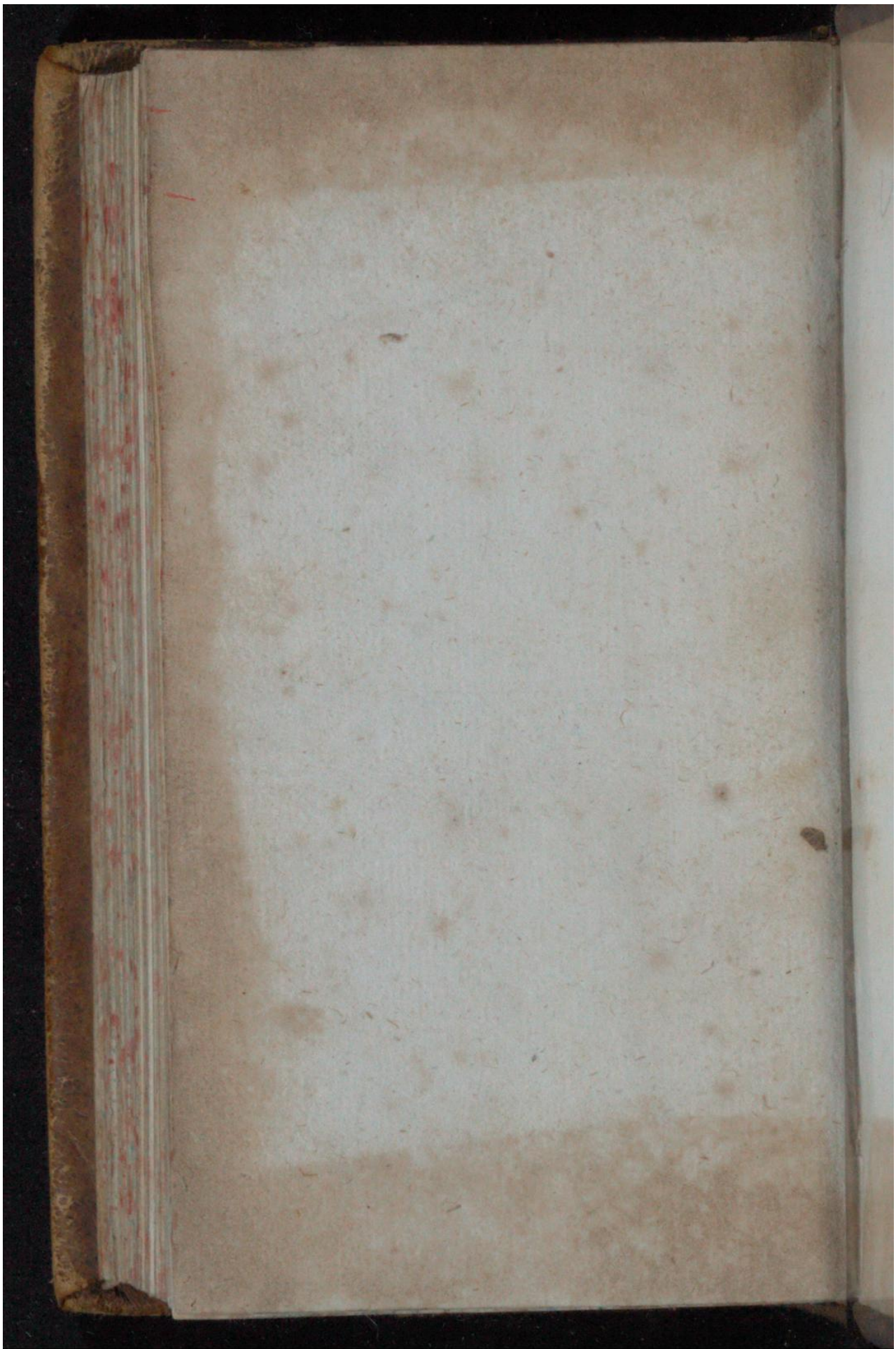
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14



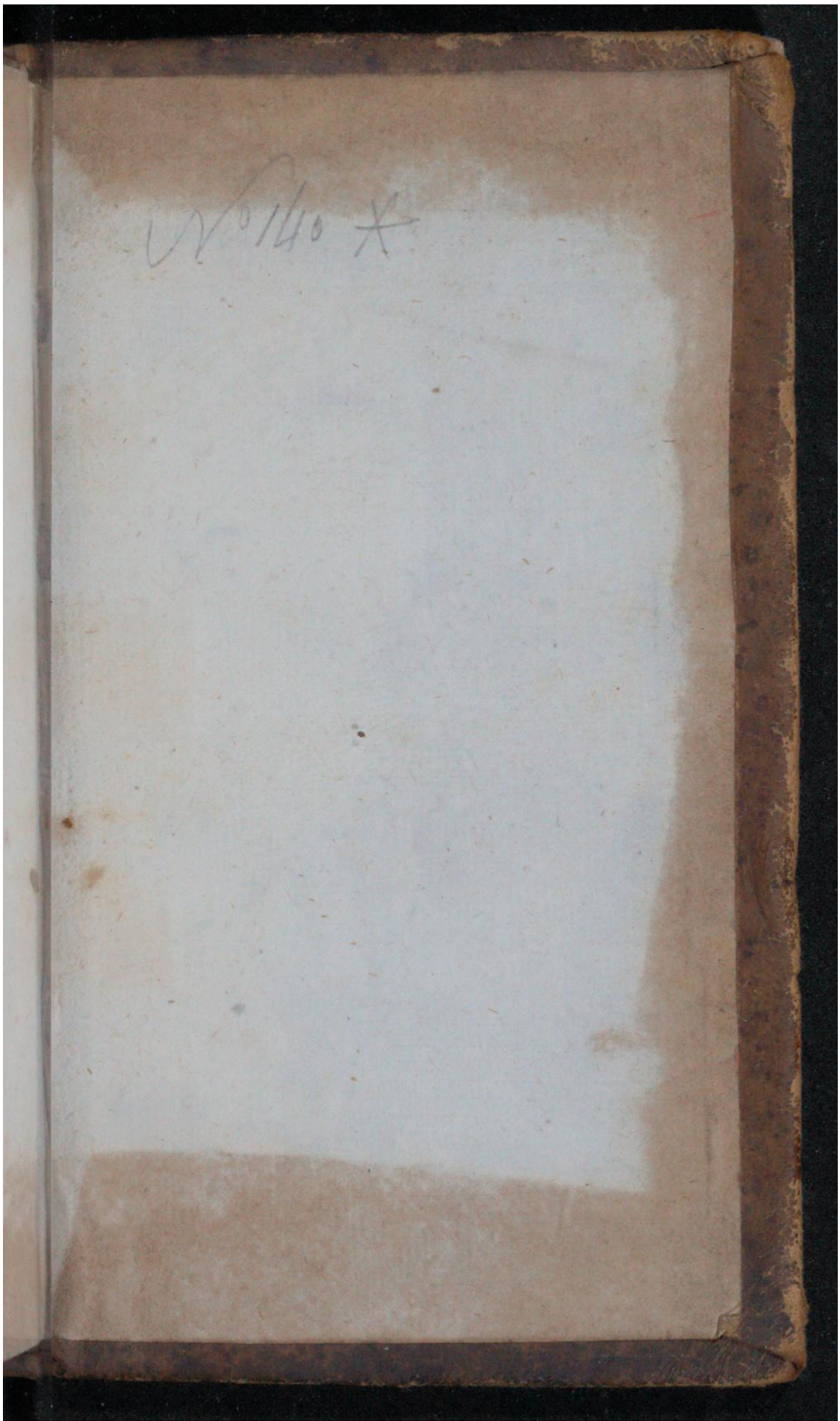
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 A 14